Cédric Breton-Schreiner

L'essentiel de la PAO

Mise en pages, logiciels, polices, images

EYROLLES

L'essentiel de la PAO

Chez le même éditeur

H. Plaziat, D. Patte, **Manuel du secrétariat de rédaction** (à paraître).

É. Bacquet, **Préparer des images numériques,** 2009, 196 pages.

K. Johansson *et al*., **La chaîne graphique,** 2e édition, 2009, 460 pages.

G. Davis, **500 grilles et feuilles de style pour l'imprimé et le Web,** 2008, 162 pages + CD-Rom.

E. Canivet, **InDesign, de la créa à l'éxé,** 2008, 232 pages.

M. Lavant, **XPress en production,** 2007, 244 pages.

C. W. De Jong *et al*., **Créations typographiques,** 2007, 400 pages.

P. Evans, **PLV, Publicité, Packaging,** 2007, 268 pages.

L. Pasquet, Y. Delpuech, **Réaliser un magazine avec InDesign et Photoshop,** 2007, 164 pages.

P. Prévôt, **L'informatique de la chaîne graphique,** 2007, 116 pages.

P. Prévôt, K. Izoulet, **De la prépa de copie à la mise en pages,** 2006, 64 pages.

P. Prévôt, F. Rocher, **Techniques d'impression,** 2006, 100 pages.

J. Pieters, **Fabrication du document imprimé,** 2006, 280 pages.

K. Cheng, **Design typo, concevoir ses polices de caractères,** 2006, 236 pages.

W. Hill, **Le langage de la typographie,** 2006, 192 pages.

Cédric Breton-Schreiner

L'essentiel de la PAO

Mise en pages, logiciels, polices, images

EYROLLES

Conception graphique et mise en pages : Fourmi.com

Éditions Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75240 Paris cedex 05
www.editions-eyrolles.com

DANGER
LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

Le code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2009, ISBN : 978-2-212-12513-9

Avant-propos
La Publication assistée par… Vous

• **Étudiant(e)s en communication visuelle** : confrontez vos créations aux contraintes techniques et aux réalités économiques.
• **Commanditaires de prestations graphiques** (chargés de marketing, chefs de publicité) : transmettez, déléguez et validez vos commandes graphiques en toute connaissance de cause.
• **Autodidactes** : perfectionnez votre méthode de travail et actualisez vos réflexes.
• **Maquettistes et graphistes** : redécouvrez vos logiciels et résolvez vos problèmes techniques.

Synthèse et découverte pour les uns, **apprentissage et révision** pour les autres, quel que soit votre niveau, vous verrez comment s'imbriquent les différents acteurs de la PAO : ordinateurs, systèmes d'exploitation, logiciels, polices de caractères, images et résolutions, maquettistes et imprimeurs.

Comment aborder un document, sur quels logiciels et selon quelles contraintes physiques et numériques ? La PAO est un univers numérique qui englobe et réunit l'informatique, l'infographie, la maquette d'édition, la retouche photo, le design graphique, l'imprimerie, et bien sûr la création artistique. Si l'ordinateur permet de rassembler ces disciplines, son évolution contraint les utilisateurs à une **veille technologique constante**. Tandis que vous résolvez certains problèmes, d'autres surgissent ou reviennent au galop. Aussi est-il indispensable de les comprendre et de les accepter pour les surmonter ou les contourner. Vous trouverez, dans ce guide, **les précautions à prendre en amont et les contrôles à effectuer en aval de votre production**.

Il est de coutume d'aborder la PAO sous deux angles : l'un créatif (vous créez directement sur écran des documents originaux) et l'autre plus technique (vous exécutez et utilisez des thèmes et des règles établis). La lecture de ce guide vous expliquera comment **acquérir l'esprit PAO** avec une vision d'ensemble, la compréhension des bases indispensables et des procédures techniques.

Théorie et pratique se côtoient : le discours est **ponctué d'instructions** pour appliquer immédiatement les fonctions logicielles pour ceux qui le désirent. Afin de toucher un vaste public, le ton est résolument didactique, éprouvé lors de formations auprès d'auditoires hétéroclites, souvent réfractaires à l'informatique. Les chapitres sont étoffés d'**expériences d'utilisateurs** qui répondent à vos interrogations.

À l'issue de la lecture de ce livre, vous serez en mesure d'aborder la création, l'édition et la publication de documents imprimés en toute connaissance de cause.

Sommaire

1. La PAO 1
Publier quoi ? 3
Assisté, moi ? 3
Ordinateur 3
La PAO sinon rien ? 4
L'outil bureautique 4
Découpage et collage, la recette à l'ancienne 5
La PAO et puis... 5
Compétences requises 6
Le b.a.-ba 6
Connaître son système d'exploitation 6
Les logiciels 7
Les périphériques 7
Quel est votre potentiel PAO ? 7
Les métiers de la PAO 8
De la fabrication à l'utilisation 8
La mise en pages 9
Le prépresse et l'imprimerie 10
L'éditorial 10
Le logiciel tout puissant 10
On n'arrête pas le progrès 11
Un certain état d'esprit : portrait-robot 11
École ou formation :
choisir en fonction de ses besoins 12
Pour intégrer l'univers de la communication 12
Pour créer une activité rémunérée (free-lance) 12
Pour un usage personnel de la PAO 13
La formation continue 13
La presse spécialisée 13
Les salons 14
Les sites Internet 14

2. Le matériel 15
Conseils d'achat 17
L'ordinateur 17
Le système d'exploitation 17
Tour ou portable : comment choisir ? 17
Pas d'ordinateur, pas de PAO 18
Stabilité, source de tranquillité 20
Veille technologique 20
Installation et configuration 21
Les fondations de l'édifice PAO 21
Installation et configuration 21
Soyez responsable à tous les niveaux 22
Prévention des problèmes 22
Résolution des problèmes 23
Les périphériques 24
Disques de sauvegarde 24
Imprimantes 24
Écrans plats LCD 26
Scanners à plat 26

3. Appréhender un document 29
L'information 32
L'impact visuel 32
Le fond et la forme 32
Quels logiciels ? 32
La conception 34
Procédez par analogie 34
Les bases élémentaires d'un document 36
Les repères de mise en pages : le gabarit 36
Repères d'impression 36

4. Les polices de caractères 39
Polices et direction artistique 41
Vigilance 42
Trois formats de polices disponibles 43
Police ou fonte ? 44
Acquérir des typos 45
Sécurité et originalité 45
Typothèque 45
Deux possibilités pour utiliser vos polices dans vos applications 47
Avant tout, où ranger les polices ? 47
Sans gestionnaire de polices 48
Activer manuellement les polices 48
Les gestionnaires de polices 50
Détection et activation automatique des polices utilisées dans un fichier grâce aux plug-ins 50
Un cas à part : le Livre des polices (Mac OS X) 51
Sans activation automatique 51
Gérer les conflits de polices 52
Polices en double 52
Contrôlez vos importations 55
Suitcase, chef de file 55
Les logiciels et les polices 57
Caractères OpenType 57
Adobe Creative Suite 57
Faux texte 57
Caches 57
Installation automatique des polices par les logiciels 58
Georgia et Verdana 58
Une police est un logiciel 58
Les polices et l'imprimerie 58
Exporter les polices 58
Les polices et le PDF 59
L'incorporation des polices 59
Intervenir sur les textes d'un fichier PDF 59

5. Images et résolutions 61
Définition et résolution d'image 63
Qu'est-ce qu'une bonne image ? 64
Qui doit retoucher l'image ? 64
L'image numérique 65
Les cinq nformations essentielles de l'image numérique 65

Sources de l'image 65
Les formats d'images (enregistrement) 67
Résolution d'affichage 70
Résolution d'impression 70
Résolution et logiciels 70
Logiciel Bitmap : Photoshop 70
Logiciel vectoriel : Illustrator 70
Logiciels de mise en pages : XPress et InDesign 70
Résolution d'imprimerie 71
Trame d'impression 71
Trame d'impression 71
Papier couché ou non couché 71
Respecter la définition 72
Importer des images 73
Les images et le PDF 73
L'interpolation 73
Quels formats pour quels résultats 74
L'impression 74
Le poids 74
La prévisualisation 74

6. La gestion de la couleur 77

Où commence la gestion de la couleur ? 79
Avant tout, la calibration 80
L'écran 81
Le scanner 82
L'imprimante 82
La gestion couleur dans les logiciels 83
Les modes de rendu 83
Profils ICC 85
À quoi sert un profil ICC ? 85
Comment se servir d'un profil ICC ? 85
Les profils ICC standards 85
Le stade prépresse 86
Quand faut-il incorporer un profil ICC à une image ? 86
Éditeur et diffuseur de profil 87
Matériels 87

7. La mise en pages 89

Présentation 91
Impression 91
XPress ou InDesign ? 92
Qui est vraiment XPress ? 92
Qui est vraiment InDesign ? 92
Et alors ? 92
Prévention 93
Principales sources de problèmes sur une mise en pages 93
Principes de mise en pages pour une maquette de presse ou d'édition 96
Les pages et blocs de maquette 96
Votre mise en pages en PDF 106
Fonctions très pratiques de XPress et InDesign 108
Palettes Spécifications (XPress) et Contrôle (InDesign) 108
Afficher et régler le pas de la grille 108
Activer le détourage Photoshop d'une image 108
Exporter les polices 108
Vectoriser du texte 108
Enregistrer une page en EPS 109
Remplacer à la place 109
Passer de majuscules en minuscules 109
Texte de remplissage ou faux texte 109
Tableaux 110
Créer une nouvelle couleur 110
Vérifier quelles sont les polices et images absentes 110
Remplacer une police par une autre 110
Rechercher-Remplacer 110
Créer et insérer une lettrine 110
Importer une couleur d'un autre document 111
Créer une feuille de style d'après un texte déjà mis en forme 111
Importer les feuilles de style d'un autre document 111
Style d'impression 112
Changer les marges du document 112
Créer ou régler la taille des coins arrondis d'un bloc 112
Créer un filet de paragraphe 112
Bordures à l'intérieur ou à l'extérieur d'un bloc 112
Feuille de style graphique appliquée aux objets 112
Rassembler tous les éléments 113
Transformer un bloc standard en figure libre et déformable 113
Synchroniser des blocs, leurs contenus et leurs attributs 113
Créer une marge intérieure tournante (invisible) à l'intérieur d'un bloc texte 113

8. Les logiciels 115

Qu'est-ce qu'un logiciel PAO ? 117
Logiciel pour documents imprimés 117
Logiciel pour documents « écran » 117
Logiciels parfaits ? 117
Raccourcis clavier 117
Menus 118
Préférences 118
Les Plug-ins 120
Quels logiciels pour quels usages ? 121
Logiciels de dessins 121
Logiciels de mise en pages 121
Que contiennent vos logiciels ? 122
Logiciels de mise en pages 122
Héritage graphique 122

9. XPress 125

Prise en main 127
Sa philosophie 127
Gestion du document : le projet 127
La gestion de la couleur et des images 128
La gestion du texte 131
La gestion du dessin 131
L'impression 131
XPress et le Web 132
Présentations animées et pages Internet 132

10. InDesign 133
Prise en main 135
Sa philosophie 135
La gestion de la couleur 135
La gestion du texte 135
La gestion du dessin 136
La gestion des photos 136
Impression 137
Compatibilités 137
InDesign et le Web 138
Travail collaboratif 139
Variables de textes 140

11. Photoshop 141
Prise en main 143
Sa philosophie 143
La gestion de la couleur 143
La gestion du texte 144
La gestion du dessin 144
Sa méthode de travail pour le traitement des images 145
La résolution et la taille 145
Pour vous aider à changer la résolution 146
Modes couleur et espaces de travail 148
Gestion des profils des couleurs 149
Attribuer un profil selon les cas 149
Convertir 152
Les formats d'enregistrement 153
Imprimeurs et profils ICC 153
Création et conception 154
Utilisation des calques 154
Photoshop et le PDF 157
Enregistrer au format PDF 157
Imprimer au format PDF 157
Les alternatives à Photoshop 158
Aperçu 158
GraphicConverter 158

12. Illustrator 159
Prise en main 161
Sa philosophie 161
La gestion de la couleur et des images 161
La gestion du texte 162
La gestion du dessin 162
Filtres et effets 163
Filtres ou effets ? 163
Bibliothèques 166
Illustrator et le PDF 169
Modifier un fichier PDF 169
Enregistrer au format PDF 169
Imprimer un PDF 169

13. Le format PDF 171
Qu'est-ce que le PDF ? 173
Pourquoi créer un PDF 173
Comment créer un PDF 173
Avant l'invention du PDF 173
Comment créer un PDF 174
Quelle méthode choisir ? 175
Avec ou sans le logiciel Acrobat Distiller 177
Avec Acrobat Distiller 177
Sans Acrobat Distiller 177
Les transparences et le PDF 178
Pour lire et modifier un PDF 179
Adobe Acrobat Pro 179
Exportation et impression PDF : cas pratiques 180
Pour les documents destinés à être consultés sur écran et sur Internet 180
Pour imprimer dans un autre format que celui de votre mise en pages 180
Pour les fichiers destinés à l'imprimerie 180
Pour les documents confidentiels 180
Pour modifier la résolution des images 181
Pour modifier le poids de votre PDF 181
Pour générer souvent de nombreux PDF 181
Pour créer un PDF depuis votre scanner 181
L'incorporation des polices 182
Les Job options 182
Imprimantes virtuelles PDF ou PostScript 182
Créateurs PDF alternatifs 182
Les paramètres PDF pour la presse 185
Illustrator, InDesign, XPress, Photoshop 185

14. Prestataires d'impression 187
Avec ou sans trame ? 189
Procédures de travail 189
Édition>Prépresse>Imprimerie 189
Édition>Reprographie 189
Pour une qualité optimale d'impression 190
PDF 190
Regroupement de travaux 190
La reprographie 190
Le matériel 190
L'imprimerie 190
Trois procédés d'impression 190
Les imprimeries en ligne 192
Les BAT électroniques 192
Fidélité d'impression 192
Transmettre et recevoir 193
Sans logiciel FTP 193
Avec un logiciel FTP 193
Du PDF au papier : la presse offset 194
1. Contrôle du PDF sur le RIP 194
2. Imposition et amalgame 194
3. CTP : Computer To Plate 195
4. Préparation de la presse offset 195
5. Ajustement des encres 196
6. Pellicullage 196
7. Massicot 196
8. Finition 197
La presse numérique 197

Glossaire 199

La PAO

Des outils et du savoir-faire

La « Publication Assistée par Ordinateur » regroupe les techniques modernes nécessaires à la publication de documents. Les Arts graphiques y sont étroitement liés.

Lorsque l'on parle de PAO, on pense généralement à des **produits imprimés**, tels que les magazines, les livres et les affiches. « PAO » signifie **Publication Assistée par Ordinateur,** et recouvre un ensemble de techniques mettant en œuvre des logiciels et un équipement informatique spécifiques, permettant de concevoir des documents pour l'impression et pour le Web.

Grâce aux logiciels bureautiques, tout un chacun peut s'essayer à **réaliser des mises en pages** plutôt basiques mais qui, d'une part, seront bien éloignées des maquettes élaborées avec de véritables **outils PAO** et qui, d'autre part, n'offriront pas un succès garanti à chaque impression. Ainsi, s'il est aisé de concevoir une carte de visite ou une invitation sans que cela nécessite des compétences particulières, en revanche, la conception d'un logo, la retouche d'une photo et la mise en pages d'un ouvrage réclament des **connaissances** et des **compétences** plus poussées. Quatre ou cing **logiciels** s'avèrent incontournables pour la mise en pages, le dessin, les images et la retouche photo. Le format PDF est un format de fichier spécial, c'est le format définitif des documents créés, prêts à être imprimés, qu'il est impératif de maîtriser. En dehors de ces outils informatiques, qui proposent toutes les fonctions utiles pour concevoir des maquettes, il faut des plug-ins, des polices, des photos, des illustrations et des périphériques.

Les professionnels ayant appris la PAO grâce à une formation ou sur le tas savent répondre à toute **commande graphique**, d'autant qu'ils sont généralement bien équipés et disposent des meilleurs outils pour cela, et sont capables de travailler sur tout type de projet, en respectant les délais donnés et les contraintes techniques inhérentes aux projets mis en œuvre. Si l'on ne peut exiger une telle qualité de travail de la part des particuliers qui pratiquent la PAO à une moindre échelle, ayons en tête qu'ils font ce qu'ils veulent, ce qu'ils peuvent, quand ils veulent dans la mesure de leurs moyens. Ils trouveront ici quelques clés pour **réaliser des documents de qualité.**

Votre implication en PAO

Vous pouvez déléguer cette tâche
C'est le cas de figure
dans une entreprise

Installation

1 ORDINATEUR

2 PÉRIPHÉRIQUES

Vous pouvez déléguer cette tâche
C'est le cas de figure dans une entreprise

3 RÉGLAGES COULEURS — Configuration

Intervention directe
C'est le cœur
de votre activité

Utilisation

4 LOGICIELS

IMAGES

TEXTES

5 MISE EN PAGES — Composition

Adaptation

6 COULEURS
POLICES
RÉSOLUTIONS

7 PDF — Production

Intervention directe
C'est votre responsabilité

Approbation

8 CLIENT/COLLÈGUE

Validation

9 BON À TIRER

Fin d'intervention
Sauf en cas de problèmes techniques d'impression

Transmission

10 COMMANDITAIRE

IMPRIMERIE

REPROGRAPHIE

Publier quoi ?

Tout type d'idée et d'information que vous jugez utile de répandre autour ou loin de vous, sous forme de livres, magazines, catalogues, brochures, cartes postales, cartes de visite, papiers à en-têtes, affiches, sites Internet, lettres électroniques, etc. On parle alors de documents de communication, puisque vous voulez communiquer un message, quel qu'il soit, à autrui.

Pour publier un document auprès d'un public particulier (cercle familial, entreprise, consommateur, lecteur), vous avez le choix entre deux méthodes : physique et numérique.

« Physique » induit une impression sur un support solide (un matériau). Aujourd'hui, il est possible d'imprimer sur pratiquement toutes les surfaces : textile, bois, verre, plastique, carton, et, bien sûr, papier. Dans ce dernier cas, on parle d'imprimerie, dans les autres, de sérigraphie. Votre message sera vu et lu sur des supports universels, autonomes et ne nécessitant le recours à aucune source d'énergie pour le lire. C'est là, l'avantage majeur de ces techniques, qui perdurent depuis un siècle maintenant, et qui n'ont connues que peu d'innovations. L'inconvénient tient dans les délais d'impression et les coûts de diffusion de votre document.

« Numérique » induit une dématérialisation. Entendez par là que votre document est virtuel et intouchable (vous pouvez toucher l'écran, mais pas le document). Une diffusion par ce biais nécessite un support distant, connecté et dépendant d'une source d'énergie : un écran et un ordinateur. L'avantage du numérique est d'offrir une grande souplesse de mise à jour de l'information et une rapidité de diffusion (en temps réel, si vous le désirez). L'inconvénient tient dans le respect très relatif de l'affichage de votre document. Ceci dû à la résolution et à la qualité couleur des écrans qui sont incontrôlables à distance.

Assisté, moi ?

Votre mission s'arrête là où commence l'impression ou la diffusion numérique (Internet, mail, écrans). Si vous acceptez ce travail, votre production devra être conforme aux exigences de qualité et aux spécifications techniques relatives au(x) mode(s) de diffusion que vous aurez choisi(s). Si votre document, une fois reproduit à plusieurs exemplaires, n'est pas satisfaisant, vous en serez tenu pour responsable. Heureusement, ce guide vous permettra d'appréhender votre mission avec confiance. Pour atteindre votre but, vous n'avez pas d'autre choix aujourd'hui que de vous faire assister par la machine la plus compétente qui soit, pour passer du numérique au physique, et du physique au numérique : l'ordinateur.

La PAO permet avant tout de concevoir des documents adaptables à différentes contraintes économiques et techniques.

Ordinateur

C'est grâce à lui que vous allez concevoir vos travaux. Il a été élaboré spécialement pour vous aider et vous faciliter les tâches ; c'est pourquoi on parle de Publication Assistée par Ordinateur. Notez bien le terme « Assistée » : c'est vous qui êtes le maître d'œuvre de vos projets graphiques. L'ordinateur est votre assistant.

L'ordinateur est la première pierre de l'édifice PAO. Sur cette base viennent se poser les périphériques, les logiciels, puis les matériaux (typos, photos, illustrations), et enfin l'étape de décoration : la mise en pages. Vous pouvez maîtriser chacun de ces paliers indépendamment des autres. C'est le cas de la plupart des intervenants de la chaîne PAO. Les graphistes maîtrisent la mise en pages, les informaticiens s'occupent de l'ordinateur et de ses périphériques *(hardware)*, les éditeurs produisent les logiciels *(software)* et les polices de caractères. Au final, vous êtes seul à réunir tous ces métiers dans votre environnement de travail (ou de loisir) : votre configuration PAO. Plus vous aurez une vision d'ensemble et considérerez que votre intervention fait partie d'un tout, plus vous serez indépendant, vis-à-vis d'intervenants extérieurs, et apte à résoudre les problèmes vous-même, et au mieux à les éviter.

ASSISTANCE

En quoi l'ordinateur vous assiste-t-il ?

C'est plutôt vous qui assistez l'ordinateur ! Il y a juste quelques notions de base à acquérir, deux ou trois logiciels à utiliser selon que vous vouliez faire de la mise en pages, du dessin ou du montage photo et vous pouvez vous débrouiller tout seul. Aujourd'hui, même les ordinateurs, imprimantes et scanners d'entrée de gamme vous autorisent à envisager un travail prêt-à-imprimer. Le reste est affaire de compétences personnelles : si vous êtes créatif, vous créerez des documents originaux sur mesure ; si vous êtes plutôt exécutant, vous reproduirez des thèmes existants assisté par les fonctions automatiques et autres bibliothèques d'effets des logiciels.

Quel besoin a-t-on de préciser encore aujourd'hui « assisté par ordinateur » ? Dit-on « comptabilité assistée par ordinateur », « secrétariat assisté par ordinateur » ? Lorsque vous citez le terme « PAO », la plupart du temps une moue dubitative s'inscrit sur le visage de votre interlocuteur.
Si le terme « bureautique » est une élégante traduction de « *Desktop publishing* » (publication de bureau), aux États-Unis, on ne fait pas de distinction, comme c'est le cas en France, entre la PAO et la bureautique. Pour les professionnels de l'illustration et de la mise en pages, on parle de « *Graphic design* » (graphisme) et « *Layout artwork* » (dessin de mise en pages). Il semble évident pour nos homologues d'outre-Manche/Atlantique que tous les travaux graphiques sont désormais réalisés sur ordinateur.
Aussi pour vous éclairer sur la définition de PAO, je vous propose deux termes de remplacement : pagination et épreuvages.

• Pagination semblerait mieux adapté ; il a l'avantage d'être traduisible à l'identique en anglais. Les notions de « page » et de « composition » s'adaptent aussi bien à l'Internet qu'à la maquette d'édition papier. Dans le jargon éditorial, la pagination désigne le nombre de pages d'un document.

• Épreuvage est utilisé pour décrire une simulation d'impression à l'écran (épreuve écran) ou sur papier (épreuve papier). Puisque des fichiers numériques sont réalisés à l'écran selon des contraintes physiques d'impression, ce terme induirait à lui seul tous les métiers tournés vers la production et la reproduction de produits imprimés créés sur écran.

La PAO sinon rien ?

Voici deux alternatives à la PAO pour produire une mise en pages.

La PAO permet un contrôle total de la mise en pages, des caractères, des couleurs, des résolutions d'images et de l'impression.

L'outil bureautique

La PAO représente le stade professionnel de la bureautique. La PAO est un métier ; la bureautique, un outil d'organisation et de présentation. Elle permet la publication de documents au sein de l'entreprise, sans passer par l'imprimerie. Les documents sont réalisés à l'écran, puis imprimés directement au nombre d'exemplaires désiré sur des imprimantes multifonctions.
La bureautique ignore les contraintes techniques pour lesquelles la PAO a été conçue :

• pas de reproduction fidèle des couleurs CMJN ;
• pas d'insertion de repères de coupe, ni de gestion des fonds perdus ;
• impossibilité de changer la résolution des images ;
• utilisation sommaire des polices de caractères ;
• peu de conversions possibles des formats d'images.

La bureautique utilise les couleurs de manière approximative, toujours en RVB, pourvu qu'elles soient attrayantes. On s'en sert pour les présentations de projets, sous forme de feuilles reliées et agrafées ou encore sur vidéoprojecteur. On édite en interne, à quelques exemplaires, le journal d'entreprise et autres bulletins d'informations avec les traditionnels « camemberts » et graphiques. Toute modification est aisée puisque peu coûteuse et sans autres intervenants que l'assistant ou le cadre qui a produit le document. Word est un logiciel typiquement bureautique. Word 2008 propose désormais un mode P.A.O. à l'instar de Page d'Apple, ou l'on peut déplacer les blocs textes et images librement, mais on reste encore bien loin d'XPress et InDesign.

Un logiciel bureautique est incapable de répondre à n'importe quel type de mise en pages, ni de produire à tous les coups un document sûr à destination de l'imprimerie.
Cette explication sur la notion de bureautique a pour but de vous aider à vous situer dans l'univers de la publication : tant que l'on peut travailler un document à l'écran, piocher des couleurs incertaines qui « rendent bien », l'imprimer sur son imprimante personnelle et le distribuer « à la main » autour de soi, les logiciels bureautiques suffisent. En revanche, la PAO s'impose dès que l'on doit :

- reproduire une couleur fidèlement (le logo d'une marque, la couleur d'un produit) ;
- respecter l'utilisation de caractères spécifiques à une entreprise ;
- conserver la chromie (l'étendue des couleurs) d'une photographie ou d'une image ;
- travailler en haute définition et s'adapter à la résolution des périphériques de destination ;
- utiliser et convertir tous les formats d'images connus ;
- concevoir une mise en pages originale et sur mesure ;
- reproduire n'importe quel type de document déjà imprimé ;
- diffuser des documents identiques à l'original.

En PAO, vous êtes censé respecter, sinon votre travail, du moins celui des autres. Les logiciels, ordinateurs et périphériques sont équipés pour vous y aider.

Découpage et collage, la recette à l'ancienne

Prenez votre cutter et votre colle en bombe. Découpez vos photos et illustrations. Imprimez vos titres et textes depuis votre traitement de texte. Positionnez et collez tous ces éléments sur une page. Faites-en ensuite une photocopie couleur. Votre document est prêt. Reproduisez au nombre d'exemplaires nécessaire.
Cette technique, pas si vieille que ça, atteint vite ses limites : perte de qualité des images lors de la photocopie, agrandissement destructeur. Par contre, pas de panne d'ordinateur, pas de conflits de polices de caractères, pas d'erreurs PostScript… La comparaison s'arrête là, tant l'ordinateur a révolutionné l'accès pour tous à la mise en pages. La dextérité à manier un cutter ou un Rotring n'est plus de mise, mais vous reproduisez les mêmes opérations : couper, coller, positionner les éléments de la mise en pages et enrichir les textes.

La PAO et puis…

Imprimeurs et reprographes se chargent de convertir votre travail numérique en sortie physique. Ils ne font pas partie des métiers de la PAO à proprement parler, mais de la chaîne graphique, dont la PAO est la technologie principale. Leurs outils informatiques contrôlent, en aval, la conformité technique des fichiers électroniques (dans la plupart des cas au format PDF) qui leur sont transmis en vue d'être imprimés. Avant de lancer l'impression, imprimeurs et reprographes exigent de votre part un « BAT » (Bon à tirer), une signature d'accord préalable au tirage de votre document. Ils impriment un fichier numérique contractuel (qui fait foi en cas de litige ultérieur), qu'ils soumettent à votre approbation, et qu'ils doivent eux-mêmes respecter. À ce stade, il est encore temps de détecter une erreur et de la corriger. Une fois vos documents imprimés, tout retour en arrière est très coûteux ; une fois ceux-ci distribués, c'est tout simplement trop tard.

FINALITÉ

Que faire une fois la maquette finie ?

Apprenez tout d'abord à en faire un PDF, puis transmettez-le à un imprimeur ou un reprographe genre « Copy Print ». Chez l'imprimeur, il y a des contraintes assez obscures pour un débutant – même pour les non-débutants : résolutions, trames d'impression, profils couleurs… Le dialogue n'est pas naturel. Plus abordable, le reprographe n'est cependant pas ouvert à tous les travaux. Tout dépendra de vos exigences, en termes de tirage désiré, de format et de type de papier. Sachez enfin qu'un document destiné à l'imprimerie peut être transmis à un atelier de reprographie, mais que le contraire n'est pas possible. C'est généralement votre budget qui vous conduira chez l'un ou chez l'autre.

Compétences requises

L'univers de la PAO est vaste et accessible à tous. De l'acquisition d'une image (entendez ici, numériser ou importer une image d'un appareil photo), à la retouche d'un dessin, la mise en pages d'un texte, ou la conception d'un document de communication… Les tâches sont nombreuses ; chacun peut donc trouver sa place en fonction de ses attentes et de ses compétences.

La PAO sert l'imagination des graphistes et des maquettistes ou de leurs commanditaires. Pour ces derniers qui n'ont pas de culture graphique, et qui n'ont la plupart du temps aucune idée des possibilités offertes par les techniques de la PAO, l'informatique reste cependant l'unique solution pour créer et matérialiser un projet, le rendre publiable.

Quels que soient votre état d'esprit, votre expérience et vos intentions professionnelles, vous devrez aboutir à l'autonomie dans votre pratique de la PAO. Il est difficile de l'utiliser à moitié, tant les domaines qu'elle regroupe sont différents : numérisation, dessin, retouche photo, mise en pages, gestion des polices, création et exécution… Aussi est-il important que vous déterminiez vos compétences, afin de pouvoir concevoir vos mises en pages en fonction de ce que vous savez faire et sous-traiter en connaissance de cause ce dont vous n'êtes pas capable.

L'imprimerie

La PAO est intimement liée à l'histoire de l'imprimerie ; elle en est d'ailleurs l'évolution technologique majeure. Depuis 1455 et Gutenberg, les techniques d'impression ont peu changé. Seuls les procédés de transfert de l'encre sur le papier se sont constamment améliorés. Si les fontes mobiles (caractères moulés en plomb) ont cédé la place aux plaques offset d'impression, le principe est cependant resté le même : un matériau chargé d'encre est pressé sur du papier. Dans le cas des fontes, c'est le relief des lettres qui est encré. Pour les plaques offset, un procédé chimique permet d'isoler les parties à encrer.

L'effort de l'imprimerie s'est particulièrement porté sur l'impression des matériaux comme le verre, le plastique et le tissu. La PAO permet aussi de concevoir des documents destinés à ce type d'impression, notamment pour des objets publicitaires.

Les films produits par les ateliers de photogravure ont pratiquement disparu et les ordinateurs ont envahi les imprimeries. Les imprimeurs reçoivent maintenant des fichiers PDF, qu'ils transfèrent directement sur les plaques d'impression (CTP). Dans le cas de l'impression numérique, il n'y a plus de films ni de plaques. Alors, les responsabilités de l'opérateur PAO augmentent fortement. Pour contrôler ce flux PAO, les imprimeurs éditent des outils prépresse (logiciels de vérification et de validation), destinés aux utilisateurs, afin que leurs documents soient conformes à leurs techniques d'impression.

Le b.a.-ba

Ne vous lancez pas tête baissée sur votre mise en pages. Consultez les manuels de votre système d'exploitation ainsi que les fichiers « lisez-moi » (*read-me* en anglais) ou « Avant d'installer », fournis avec les fichiers d'installation de vos logiciels et périphériques. Vous y trouverez des fonctions utiles à votre travail et le détail des compatibilités matériels/logiciels. Voici quelques points sur lesquels porter votre attention.

Connaître son système d'exploitation

Partez donc sur de bonnes bases avec votre ordinateur. Épluchez son manuel d'utilisation avant tout démarrage ou utilisez son menu d'aide pour lui poser une question afin de savoir ce qu'il est capable de faire pour vous. Ne faites pas l'impasse sur cet outil pourtant riche d'enseignements et de renseignements. De nombreuses fonctions utiles à votre environnement PAO sont disponibles mais ne sont pas forcément activées, comme l'ouverture d'un type de fichier par une application spécifique. En un mot : « personnalisez » votre ordinateur et ses logiciels.

Les préférences : le minimum requis avant de se lancer dans l'utilisation des logiciels est de savoir organiser et gérer l'enregistrement et l'emplacement de vos fichiers. Pratiquer la PAO induit de manipuler un grand nombre de fichiers, parfois plusieurs versions d'un même document. Faire appel à la fonction de recherche Explorateur de fichier sous Windows ou Spotlight sous Mac OS X pour retrouver les fichiers égarés ou mal rangés est incontournable. Le système et les logiciels, via leurs menus Préférences ou Panneau de configuration, offrent la possibilité de choisir un emplacement d'enregistrement : par défaut (toujours à la même place), le dernier dossier utilisé pour un enregistrement ou le dossier depuis lequel a été ouvert le document.

Messagerie : l'univers tout numérique de la PAO passe par l'utilisation quotidienne des mails (échanges de fichiers avec votre client, envoi du document définitif à l'imprimeur, réception des images, validation des téléchargements des logiciels…). Si vous travaillez sous Mac OS X et que vous ne connaissez pas l'équipement de votre destinataire, n'oubliez jamais de cocher la case « Fichiers compatibles Windows ».

Imprimantes : savoir installer une imprimante et tirer parti de sa résolution est quasiment indispensable. Comprendre les profils ICC sera un plus pour obtenir une épreuve papier fidèle. (Voir le chapitre 5 « Images et résolutions ».)

Les logiciels

L'installation : savoir installer un logiciel et ses extensions (plug-in, polices…) au bon endroit sur votre disque dur et les garder à portée de souris. Sous Mac OS X, l'installation s'effectue dans le dossier Application. L'utilisation d'extensions est très fréquente en PAO pour étendre les capacités d'un logiciel ou automatiser certaines opérations (activation de polices, intervenir sur vos images dans votre mise en pages…).

Compatibilités : apprenez les liens entre vos applications et leurs limites en termes d'échanges. Tous les chapitres de ce guide vous renseigneront à ce sujet. La manière d'importer ou d'exporter vos fichiers a une incidence directe sur votre confort de travail et donc sur votre plaisir à utiliser les logiciels. Aussi, cela vous permettra d'identifier vos logiciels de prédilection.

Les périphériques

Choix : l'offre matérielle pour les périphériques est riche et les arguments marketing tendent toujours à enjoliver la réalité. Sachez déchiffrer les caractéristiques techniques des différents modèles de scanners, d'écrans et d'appareils photos numériques. Identifiez ainsi leurs capacités à répondre à votre degré d'exigence selon que vous les utiliserez à des fins personnelles ou professionnelles. Le chapitre suivant, consacré au matériel, vous renseigne sur les critères à prendre en compte avant tout achat.

Quel est votre potentiel PAO ?

Nous ne sommes pas tous égaux quant à l'utilisation des logiciels, des périphériques et de l'ordinateur. Mais avant de penser à la phase pratique et à la mise en œuvre d'un projet, il faut bien avouer que certains sont incapables d'imaginer un document de toute pièce. Ceux-là trouveront matière à stimuler leur créativité dans l'analyse, puis la reproduction de documents. D'autres, au contraire, se délectent dans une utilisation minutieuse des outils de dessin. Ces maniaques de la précision (j'en rencontre fréquemment) seront comblés par les valeurs à saisir pour caler les éléments de mise en pages et le maniement habile des outils tels le Pinceau ou la Plume. Les plus « complets » d'entre eux exécuteront parfaitement leurs propres créations. Leur vision de la PAO doit être globale : comprendre toutes les étapes et les contraintes de la chaîne graphique, de la conception au prépresse.

Dans tous les cas, équipez-vous de périphériques adéquats : un scanner trop professionnel vous obligera à assimiler moult fonctions et exigera de vous des compétences techniques que vous ne possédez pas à ce stade (voir le chapitre 2 « Le matériel » page 26). Attaquez-vous à la numérisation lorsque vous aurez acquis les notions de résolutions et de profils couleur (voir chapitres 2, 5 et 6).

Vous ne faites pas de l'informatique, mais vous l'utilisez dans ce qu'elle a de plus agréable : l'assistance à la conception visuelle.

La photocomposition

En 1980, les ateliers de photocomposition produisaient des feuilles de textes calibrés précisément dans une police particulière à l'aide de codes similaires à ceux utilisés pour baliser et enrichir les textes en HTML pour Internet (du type : <g> texte en gras <g>). Les titres, textes en colonnes et légendes étaient ensuite découpés et montés sur une page selon un gabarit pré-établi par les maquettistes. Ceux-ci maniaient alors le cutter et la colle en bombe comme leurs homologues aujourd'hui manient la souris et le raccourci clavier « copier-coller ». Au passage à l'heure PAO, le métier fut renommé « maquettiste PAO ». Autant dire que chaque mise en pages était soigneusement définie dès le départ. Chaque correction de texte engendrait des allers-retours fastidieux entre la photocompo' et la maquette. Alternatives et complémentaires à la photocomposition, les célèbres planches Letraset® ou Mecanorma®, feuilles de décalcomanie de caractères que le maquettiste transférait sur son gabarit (feuille de mise en pages) pour placer les textes (essentiellement les titres) ont été le dernier stade avant l'utilisation de l'ordinateur. Il calculait exactement l'espace que prenait un titre ou une phrase, traçait une ligne de base au crayon à papier, frottait les lettres nécessaires, puis enfin gommait les tracés. Aujourd'hui, ce sont les ordinateurs qui calculent à sa place.

© Mecanorma

Les métiers de la PAO

L'édifice PAO est composé de plusieurs étages. À chaque palier, ses habitants. Tous sont complémentaires et s'unissent pour aboutir à une finalité commune : un travail complet et sûr, utilisable et lisible par tous.

De la fabrication à l'utilisation

Beaucoup de métiers se côtoient pour vous offrir des outils et des services en relation avec l'utilisation de la PAO.

L'ordinateur et ses périphériques (vos assistants)

Les fabricants. Apple est la seule firme à fabriquer des ordinateurs, à utiliser son propre système d'exploitation (l'interface), actuellement Mac OS X, et à concevoir des logiciels résolument tournés vers les Arts graphiques, donc proches de la PAO. Les constructeurs comme Dell, Hewlett Packard ou encore IBM, pour n'en citer que quelques-uns, utilisent le système d'exploitation Windows de Microsoft, qui ne conçoit que des logiciels orientés bureautique.

Les revendeurs. Ils vendent les ordinateurs, les périphériques, les accessoires et les logiciels ; ils sont de bon conseil pour la compatibilité des matériels entre eux. Vous pouvez vous équiper en PAO dans une seule et même boutique.

Les ateliers de maintenance. Ils interviennent après l'achat. Je ne saurais que trop vous conseiller de souscrire à un contrat d'assistance (Applecare, chez Apple), car vous ne serez jamais à l'abri d'un problème de matériel ou de logiciel. Les tarifs horaires de la main-d'œuvre et des pièces, en cas de pannes répétées, avoisinent rapidement 50 % du prix d'achat de votre matériel.

Les logiciels (votre outil principal)

Les programmeurs et éditeurs de logiciels PAO. Ils sont les vraies stars de la PAO. Leurs logiciels rivalisent de fonctions nouvelles et toujours plus riches sur le plan graphique : bibliothèques d'effets spéciaux, automatisations… Ils participent directement aux modes graphiques des mises en pages.

La matière (pour enrichir vos documents)

Les éditeurs de fontes. Héritiers d'un métier ancestral lié à l'imprimerie, ils dessinent des polices de caractères aux formats « Type 1 » (PostScript), particulièrement destinés à l'imprimerie, mais aussi aux formats « TrueType » et « OpenType », plus universels. Les polices TrueType sont reines en bureautique ; les Type 1 sont des références de sûreté en PAO ; quant aux OpenType, elles tentent de réunir leurs qualités respectives et de s'imposer comme le nouveau format standard.

Les banques d'images. Elles détiennent des photos et des illustrations par milliers sur tous les thèmes, dans des formats irréprochables en termes de qualité et de résolutions informatiques. La publicité et l'édition puisent souvent dans leurs fonds iconographiques pour présenter des maquettes à leurs clients.

La photogravure

Jusqu'à il y a peu, les ateliers de photogravure intervenaient une fois la maquette finie. Leur activité principale consistait à s'occuper de la retouche photo et à produire les films d'impression. Avant l'ère de l'informatique, des cadres étaient tracés sur les planches de maquettes pour indiquer l'emplacement des photos (diapositives ou papier), avec mention de taux d'agrandissement des images. Celles-ci étaient numérisées, redimensionnées, retouchées puis insérées dans les cadres prévus à cet effet sur les planches ou directement intégrées dans la maquette électronique par le photograveur. Restait à imprimer quatre films transparents, correspondant aux quatre couleurs d'imprimerie (le cyan, le magenta, le jaune et le noir). Ces films étaient ensuite transmis à l'imprimeur qui s'en servait pour réaliser quatre plaques destinées à recevoir séparément les quatre encres d'impression qui sont transférées sur le papier.

La disparition progressive des films depuis une dizaine d'années, favorisée par l'arrivée du CTP (Computer to plate : de l'ordinateur à la plaque), le faible coût d'équipement en scanner et l'apparition du PDF, a accéléré la fermeture de ces ateliers. Seuls subsistent aujourd'hui les ateliers de photogravure qui travaillent pour des clients produisant des photographies de très haute qualité (livres d'art, affiches publicitaires…), où la numérisation et la retouche chromique sont primordiales.

La mise en pages (votre document)

Chaque intervenant de la chaîne graphique y utilise les outils PAO selon cinq finalités spécifiques :

- conception ;
- présentation ;
- reproduction ;
- exécution ;
- correction.

Les graphistes. Plutôt orientés « travaux imprimés », les graphistes sont capables de reproduire n'importe quel style afin de répondre à toute commande graphique. Ils peuvent imaginer et dessiner tous les éléments d'une mise en pages. Illustrator est leur outil favori, suivi de Photoshop. Pour un graphiste, l'outil informatique n'est qu'un moyen moderne mis à sa disposition pour parvenir à ses fins.

Les maquettistes. Le métier PAO par excellence. Ils utilisent essentiellement les logiciels de mise en pages XPress et InDesign. Ils y rassemblent les illustrations et photos créées par les graphistes et les photographes. Ils agencent des textes, provenant d'horizons très variés, en créant ou en respectant une charte graphique. Photoshop leur sert à convertir les photos et les images à la bonne résolution d'imprimerie ou d'Internet. Ils sont le dernier stade avant le prépresse et l'impression. En fonction de leurs aptitudes, certains sont plus à l'aise à l'exécution qu'à la création.

Les infographistes. Leur culture graphique est essentiellement orientée informatique ; ils connaissent les fonctions des logiciels sur le bout des doigts. Le terme d'infographiste remplace d'ailleurs celui d'illustrateur lorsque l'on veut faire appel à quelqu'un qui crée des illustrations directement sur ordinateur. Ils remettent aux maquettistes des fichiers prêts à être importés dans une maquette.

Les chromistes. Ils s'occupent de la retouche photo, qu'elle provienne d'un appareil photo numérique ou qu'elle ait été numérisée. Ils doivent convertir l'image RVB en CMJN avec le moins de différences possibles. Photoshop est leur compagnon de travail. Ils connaissent bien les contraintes colorimétriques liées à l'imprimerie. Les chromistes dignes de ce nom travaillent au sein d'ateliers de photogravure qui se sont spécialisés dans les travaux exigeant une qualité irréprochable.

Les créatifs. Ils créent, en amont, un concept de mise en pages, opèrent des choix typos, définissent des codes couleur. Ils mettent en forme leurs idées ou celles du directeur artistique au travers d'une ambiance qui corresponde au sujet traité. Ils utilisent tous les logiciels à leur disposition, sans toutefois, se soucier des contraintes techniques finales d'imprimerie. Ils dépendent du directeur artistique lorsqu'il y en a un dans l'entreprise.

Les directeurs artistiques. Ils définissent une orientation graphique pour un projet donné et assurent la cohérence graphique entre divers documents appartenant à ce projet. Ils sont responsables du bon déroulement de la phase de création jusqu'à l'exécution ; ils supervisent les créatifs et les maquettistes. Ils doivent connaître les fonctionnalités des logiciels, sans forcément savoir bien les utiliser. Ils s'en servent néanmoins afin de concevoir une prémaquette. Les directeurs artistiques sont généralement issus d'écoles d'arts graphiques.

Les graphistes-designers. Orienté multisupport, le designer met une idée en forme graphique et en volume. Spécialisé « objet », packaging (emballage) et PLV (Publicité sur lieu de vente), il

Travail de graphiste ou d'infographiste : création et exécution d'un logo sur Illustrator (ci-dessus) ou d'une illustration (ci-dessous)

Travail de maquettiste : mise en pages des photos, illustrations et enrichissement des textes sur XPress ou InDesign

Travail de photogravure : corrections chromiques des images sur Photoshop

Feuilles de style pour les textes et codes couleurs permettent de partager et de respecter les mêmes informations visuelles entre différents intervenants sur les fichiers PAO.

conçoit aussi, comme son homologue graphiste, des caractères, des logos et des pictos. Illustrator est leur logiciel favori.

Les secrétaires de rédaction ou d'édition. Ils sont principalement employés dans la presse et l'édition. Entre autres fonctions, ils corrigent et révisent la syntaxe des textes afin qu'ils s'adaptent à la maquette. Ils interviennent en amont sur un logiciel de traitement de texte, tel que Word, puis sur la mise en pages finale, sur XPress ou InDesign (dont ils maîtrisent les fonctions textes principalement), ou bien encore sur épreuves. Ils travaillent en étroite collaboration avec le maquettiste. Ils sont issus d'écoles de journalisme ou ont suivi des études de Lettres.

Les chefs de fabrication. Derniers maillons reliant les étapes de conception et d'exécution d'un projet à l'impression, ils évaluent les risques techniques d'une maquette, sa faisabilité et son coût d'impression. Ils interviennent en amont d'un projet et en aval, jusqu'à contrôler le travail de l'imprimeur.

Le prépresse et l'imprimerie

Monteurs/imposeurs, photograveurs/scanneuristes. Le prépresse est le dernier stade avant l'impression sur presse, comme son nom l'indique. La conversion des fichiers numériques en documents physiques incombe à des techniciens prépresse, qui utilisent des logiciels d'analyse, complémentaires aux logiciels PAO, pour valider et rastériser (action qui consiste à tramer sur film et sur plaque un fichier pour l'impression). Ils s'activent au sein de l'imprimerie et sont de très bons conseils techniques, en amont et en aval de la préparation de vos documents, quant aux formats et résolutions d'images ainsi qu'aux problèmes liés aux polices, à la transparence et à la reproduction des couleurs.

L'éditorial

Les éditeurs (groupes d'édition). Bien que placés en fin de liste, les éditeurs interviennent en amont de toute commande graphique et font travailler tous les intervenants cités précédemment. La PAO est depuis toujours leur outil de production principal, suivi immédiatement par l'imprimerie.

Le logiciel tout puissant

Sans lui, plus de métier. Le point commun à tous ces métiers est le partage des logiciels. Chacun peut être utilisé sur plusieurs niveaux de compétences. Ainsi, un directeur artistique utilisera XPress ou InDesign pour poser les pistes graphiques de couleurs et de typos (une charte graphique). Le maquettiste récupérera ce fichier avec ses informations, qu'il appliquera à une prémaquette destinée à la présentation au client. Le secrétaire de rédaction arrangera le texte au calibrage nécessaire.

Selon sa formation et ses aptitudes, un directeur artistique, par exemple, sera capable d'exécuter lui-même cette prémaquette.

L'évolution constante des logiciels oblige tout le monde à travailler sur les mêmes versions logicielles, particulièrement de mise en pages. L'inévitable partage et échange de fichiers induit que tous soient à des niveaux de versions identiques. Lorsqu'une nouvelle mise à jour est disponible, on assiste à un effet « boule de neige ». Plus une mise à jour se répand, plus… elle se répand. Les systèmes d'exploitation échappent, dans une moindre mesure, à cette hégémonie.

On n'arrête pas le progrès

Les métiers de la PAO évoluent constamment et les responsabilités de chacun sont régulièrement redistribuées. En à peine trois ans, les ateliers de photogravure ont disparu. Les maquettistes des magazines se sont alors vus attribuer la tâche de la retouche photo et de la transmission directe des documents à l'imprimeur : les PDF. Avec la multiplication des photographies numériques, la correction des couleurs est devenue plus accessible, alors que l'utilisation de scanners professionnels pilotés par des… professionnels est rapidement devenue un luxe. Beaucoup de graphistes sachant manier la souris et les effets numériques avec aisance sont devenus illustrateurs sans pour autant savoir dessiner. Pour reconnaître cette adaptation, le terme « infographiste » fut créé dans les années 1980-1990.

De même, les directeurs artistiques vont-ils survivre aux mises en pages standardisées et aux thèmes graphiques inclus dans les logiciels d'édition grand public dits « loisirs multimédias », qui commencent à poindre leur nez du côté des logiciels professionnels ?

Dans tous les cas, l'ordinateur aura volé la vedette au talent des personnes. La rémunération étant conséquente au talent, plus on exécute, moindre est la rétribution puisque l'on utilise « l'ordinateur-qui-fait-tout ». Le temps passé est ainsi dévalorisé. Au contraire, la création/conception reste une valeur ajoutée à la maîtrise des outils PAO. Néanmoins, la PAO permet à chacun de renouveler sans cesse son champ de compétences, d'apprendre en permanence et de progresser grâce à la technologie. C'est un métier moderne. On ne change pas de métier, on change dans son métier. Adieu l'ennui ! Que demander de plus ?

Un certain état d'esprit : portrait-robot

Voici peut-être la recette pour pratiquer la PAO avec succès.

1/4 informaticien
Ne restez pas bloqué par des problèmes matériels ou logiciels. Apprenez à vous dépanner seul.

1/4 artiste
À outils égaux, votre imagination vous permettra de vous démarquer de vos « concurrents ».

1/4 imprimeur
Comprendre le travail de l'imprimeur permet de concevoir des mises en pages sans soucis techniques.

1/4 commercial
Convaincre ses collègues et ses commanditaires du bien-fondé de ses choix graphiques.

Les logiciels

En 1985, le premier logiciel de mise en pages digne de ce nom fut PageMaker (le metteur en pages) de l'éditeur Aldus, qui développa aussi Aldus Freehand, un programme en tous points équivalent à Adobe Illustrator. Plus tard, Adobe rachètera Aldus.

Parallèlement, Adobe invente un langage pour imprimantes : le PostScript, conçu pour imprimer très précisément ce que l'on voyait à l'écran. Apple, qui fabriquait aussi des imprimantes, acheta la licence d'exploitation de ce langage, ainsi la LaserWriter fut la première imprimante PostScript. L'ordinateur Macintosh d'Apple, couplé à la LaserWriter, rencontra immédiatement un grand succès auprès des personnes chargées de la conception de documents de communication : on imprimait ce que l'on voyait avec une précision qui s'affranchissait de la pauvreté de la résolution des écrans. Les caractères et dessins vectoriels étaient nets et supportaient tous les taux d'agrandissement sans perte de qualité.

En 1987, Quark lança QuarkXPress. La suprématie de ce logiciel fut mondiale jusqu'en 1999, où Adobe lança InDesign. Précédé par la réputation de ses deux autres logiciels, Illustrator et Photoshop, et profitant d'une politique agressive sur les prix, InDesign s'impose timidement face à son concurrent. L'arrivée du PDF, inventé par Adobe, renforce encore la crédibilité d'InDesign qui s'implante de plus en plus au sein des sociétés d'édition et de presse. Le PDF, qui est un détournement du langage PostScript, devient la pierre angulaire de la PAO. « Plus de PAO sans PDF » serait-on tenté de penser aujourd'hui.

Photoshop express (www.photoshop.com/express), ultime évolution du logiciel : le logiciel en ligne. Celui-ci n'est plus résident sur votre ordinateur, mais utilisable à distance sur Internet.

La PAO est étroitement liée à l'univers des Arts graphiques dont elle a porté les outils et les techniques en numérique.

École ou formation : choisir en fonction de ses besoins

Que ce soit dans le cadre d'une utilisation de loisir occasionnelle ou d'une pratique intensive, les outils PAO sont les mêmes. En mode loisir, vous choisissez vos sujets de mise en pages et la qualité peut être laissée à votre appréciation. En mode professionnel, en revanche, vous devez pouvoir répondre à n'importe quelle commande graphique avec un résultat irréprochable, jugé et rétribué par autrui.

Pour intégrer l'univers de la communication

Pour intégrer l'univers de la communication, le passage par une **école d'Arts graphiques** est toujours exigé de la part d'un employeur. Les contrats d'apprentissage en alternance y sont d'ailleurs très répandus. On constate en effet que la majorité des enseignants sont en parallèle des professionnels actifs, qui n'hésitent pas à choisir des stagiaires parmi leurs étudiants.

Pour travailler dans la presse, l'édition, une agence de publicité ou de design, une formation complète s'impose. Au sein de telles entreprises, vous serez contraint de travailler sur des thèmes variés, extrêmement différents. On ne vous demande donc pas de connaître tous les sujets, mais de maîtriser parfaitement votre domaine : la mise en pages, et ce quel qu'en soit le sujet. Cela demande une gymnastique cérébrale spécifique. Il faut donc pouvoir faire preuve d'un esprit très ouvert, capable d'aborder n'importe quel thème et de traduire graphiquement toutes les idées et concepts qui vous seront soumis. Pour avoir l'esprit libre, il faut maîtriser la technique sans y penser, connaître l'univers des couleurs et leurs accords, les règles typographiques et la lisibilité des textes… Autant de bases que vous apprendrez dans une école d'Arts graphiques ; ceci que vous soyez exécutant ou concepteur.

Tous les documents de communication ont besoin d'une forme graphique cohérente avec le fond du message. L'enseignement de ces écoles est donc orienté dans ce sens : aborder le document par la réflexion. L'outil informatique n'est alors considéré que comme un moyen pour parvenir à ses fins. Dans les écoles privées, les frais de scolarité sont très élevés. Le salaire d'un débutant sera d'à peine le double du coût d'une année d'études, ceci pendant deux ou trois ans. Intégrer ce type d'école demande un réel investissement financier.

Pour créer une activité rémunérée (free-lance)

Avec un statut d'indépendant (free-lance), on ne vous demandera pas vos antécédents scolaires, mais on vous réclamera votre book ou on se renseignera sur la qualité de votre travail auprès de vos clients. Le bouche-à-oreille restera tout au long de votre activité votre meilleur atout commercial. Les tarifs de facturation sont libres. Outre votre réputation, l'acceptation de vos tarifs dépendra du budget du client, qui sera lui-même fonction de la taille et de l'activité de son entreprise : prestataire et intermédiaire graphiques (agence de publicité, éditeur, imprimeur, reprographes…) ou client « en direct » (commerçant, entreprise…).

Une formation de base, dans un centre de formation, sur les principaux logiciels, puis une veille technologique permanente – puisque vous êtes isolé – au travers des guides et des magazines spécialisés sont les solutions les moins onéreuses pour rester à la pointe de la technologie numérique. Un grand nombre d'adeptes de la PAO sont autodidactes et ont suivi, au mieux, une courte formation sur les logiciels PAO ou, sinon, se sont formés en consultant des

Évolution graphique

Si l'on compare la première version de PageMaker à InDesign CS4 ou QuarkXPress 8, on constate que l'on pouvait déjà faire la même chose qu'aujourd'hui, certes avec moins de confort et d'effets visuels. En fait, nos besoins graphiques ne semblent pas avoir beaucoup changé. Hormis les artifices graphiques que permettent les logiciels actuels, les documents de communication et les magazines ont toujours le même fond : un titre principal ou une accroche, un chapo, des colonnes de textes et des photos. Il en est de même pour les affiches de publicité et de spectacle, dont seul le style visuel change en fonction des modes. Les messages, eux, restent toujours les mêmes. Ces modes graphiques, ce sont les programmeurs de logiciels qui les proposent. Les bibliothèques d'effets qu'ils mettent à notre disposition sur leurs logiciels sont largement utilisées, c'est pourquoi on peut avoir le sentiment d'une uniformisation des effets selon les époques.

ouvrages spécialisés. Pour eux, l'informatique est un outil de production indispensable à leur survie financière.

Les formations de courte durée (quelques jours à une semaine) sont très techniques et intensives ; on y apprend par exemple les fonctions des logiciels. À vous de vous débrouiller ensuite pour aborder votre document. Là aussi, cela demande une forte volonté pour concrétiser un projet. Ce type de formation convient bien aux free-lances. Ceci dit, nombreux sont les anciens élèves d'écoles d'Arts graphiques qui se perfectionnent sur un logiciel par ce biais. Les entreprises ont également recours aux formations de courte durée pour « mettre à jour » leurs salariés sur un nouveau logiciel ou une nouvelle version. Le coût de la formation est, la plupart du temps, pris en charge par le Fongecif, organisme qui collecte et redistribue les fonds pour la formation des salariés. Chaque entreprise y est assujettie, qu'elle forme ou non son personnel. Si elle n'utilise pas ces fonds, ceux-ci seront mis à disposition d'autres entreprises.

Pour un usage personnel de la PAO

Si vous n'avez jamais travaillé sur ordinateur, connaître son système d'exploitation est indispensable.

Si vous utilisiez des logiciels bureautiques auparavant, **l'apprentissage au travers des guides** suffit à votre mise à niveau logicielle. Le développement des **formations multimédias**, sur DVD ou sur des sites Internet, sous forme de tutoriaux vidéo, a l'avantage d'aller droit au but : s'initier à un logiciel dans son ensemble ou seulement une de ses fonctions. Vous imprimerez vos créations chez les reprographes où les coûts d'impression sont étudiés pour la communication des particuliers ou des petites entreprises qui se sentent à l'étroit avec leurs logiciels bureautiques et leurs imprimantes personnelles.

Quel héritage ?

En supprimant les intermédiaires, la PAO a éliminé les étapes de réflexion que chacun opérait à son niveau afin qu'il n'y ait aucun problème aux postes suivants.

Avec les derniers logiciels, les modifications sont faciles à réaliser, ça, tout le monde le sait… Mais toute médaille a son revers, et les lacunes de chacun arrivent directement sur la mise en pages (photos de mauvaise qualité, textes non calibrés, fautes…). La PAO concentre donc toutes les négligences. Heureusement, elle a les armes pour rectifier le tirage final. Les pages qui suivent vous en apprendront le maniement.

La formation continue

Dans tous les cas, ne restez surtout pas sur vos acquis. Les logiciels et matériels avec leurs cortèges incessants de nouveautés obligent à une veille technologique constante. Entretenez votre culture graphique, grâce aux guides et aux magazines spécialisés dans le domaine de la PAO. Cela reste pour beaucoup la seule source d'information sur l'évolution des technologies et des périphériques PAO. Voici une sélection non exhaustive des titres les plus (re)connus.

Si vous avez un potentiel créatif, évitez les bibliothèques d'effets des logiciels. Cultivez votre originalité : travaillez vos idées sur mesure.

La presse spécialisée

Magazines papier et web magazines à ne pas ignorer pour entretenir ou développer sa culture PAO :

• **SVM MAC, SVM Micro :** toute l'actualité du Mac et des PC et de leurs utilisations. Indispensable pour se tenir au courant des mises à jour, trucs, astuces, tests des périphériques… Très accessibles, tout public.

Sites : www.svmmac.fr/ et www.svmlemag.fr/

• **Étapes graphiques :** graphisme/design/image/création. Magazine culturel et technique, orienté création graphique, destiné aux étudiants et professionnels de la communication. Assez élitiste, bonne culture graphique recommandée.

Site : http://www.etapes.com/blog/

Acquérir une culture graphique est essentiel pour intervenir sur des projets visuels différents.

• **Computer Arts :** 2D/3D-PAO/vidéo/web design. Le seul magazine qui se revendique PAO. Niveau assez pointu. Le site Internet est en anglais, la version papier en français.
Site : www.computerarts.co.uk/

• **Advanced Photoshop :** tout l'univers Photoshop et plus généralement de l'image. Niveau pointu. Propose des tutoriaux. Contenu en français.
Site : www.advancedphotoshop.fr

• **CréaNum :** la création numérique papier et web au travers des logiciels Creative Suite d'Adobe, QuarkXPress, Painter… Niveau débutants et confirmés. Tests de logiciels, tutoriaux…
Site : www.creanum.fr

• **psd Photoshop :** tutoriaux Photoshop, mais pas seulement… Identité visuelle et charte graphique, web design, principes de calibration couleur, typographies d'identité… Pour les infographistes confirmés.
Site : www.psdmag.org/

Les salons

• **Intergraphic :** salon professionnel très orienté matériels, techniques d'impression et technologies numériques prépresse. Fabricants de machines et éditeurs de logiciels y sont présents.

• **Apple Expo :** incontournable pour tout possesseur de Macintosh mais aussi pour les utilisateurs des logiciels PAO. Les nouveaux logiciels de mise en pages et de dessin y sont présentés au travers de séminaires.

Les sites Internet

• **www.apple.com :** produits, mises à jour et actualités Apple et Macintosh.
• **www.znet.fr :** téléchargement de logiciels.
• **www.webchantier.com/ :** portail d'images vectorielles (logos, pictos, drapeaux…).
• **http://creative.gettyimages.com :** banque d'images.
• **www.osxfacile.com :** sur l'utilisation du Macintosh.
• **www.adobe.fr :** communauté graphique, logiciels Adobe.
• **www.quark.fr :** communauté graphique, logiciels et Xtensions Quark.
• **www.dafont.com :** tous les créatifs vont piocher leurs nouvelles typos sur ce site.
• **www.creabook.com :** communauté graphique, emploi, galeries…
• **www.eyrolles.com :** le plus grand choix d'ouvrages PAO : graphisme, logiciels… Rubrique : audiovisuel et animations : PAO.

Retrouvez plus de liens Internet sur le site de l'ouvrage : www.guidepao.fr

Le matériel

S'équiper en connaissance de cause

L'ordinateur est la base de la PAO. Comme ce nom l'indique, vous serez Assisté par lui. Autant choisir un bon assistant. Lui-même aura besoin de collaborateurs, pour numériser, imprimer, stocker et envoyer votre production.

Connaître son matériel informatique est essentiel pour qui veut pratiquer la PAO dans les meilleures conditions possible, et cela passe d'abord par savoir **installer son ordinateur et ses périphériques** (écran, scanner, disque dur externe, clé USB…). Il est important de procéder soi-même à cette étape d'installation des pilotes (ou drivers), car il y aura sûrement des **mises à jour** à effectuer sur Internet pour être à niveau de ses versions de système.

Avant de s'équiper, il vaut mieux se renseigner auprès des **revendeurs spécialisés PAO** ; ils sauront vous conseiller sur ce dont vous avez besoin et vous apporter les indications nécessaires sur les caractéristiques et les compatibilités des périphériques. Vous trouverez leurs coordonnées dans la **presse spécialisée.** Cette dernière est d'ailleurs très instructive et propose souvent bancs d'essais, comparatifs et descriptifs des nouveautés à venir ; elle sera pour vous une bonne source d'informations. Mais n'oubliez pas non plus d'interroger **votre entourage** sur son équipement, car vous aurez certainement besoin de le solliciter pour qu'il vous aide à découvrir votre système d'exploitation et utiliser au mieux vos logiciels.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, sachez qu'en matière de PAO, les ordinateurs d'entrée de gamme peuvent tout à fait convenir ; en revanche, c'est la **qualité des périphériques** qui fera la différence : **résolution d'impression** et de numérisation, millions de couleurs affichées par l'écran et vitesse de copie sur les disques externes. S'il est important de **savoir installer son matériel,** il est tout aussi primordial de **savoir l'entretenir** grâce, notamment, à des logiciels de maintenance, quitte à sous-traiter les installations et réparations par la suite. Interventions dont vous apprécierez d'autant mieux le prix et la qualité si vous avez déjà essayé par vous-même.

Relation hardware>software

Matériel>Logiciel

1 ORDINATEUR

Installer et configurer
Préférences Système

2 PÉRIPHÉRIQUES

Installer et paramétrer
Calibration

3 LOGICIELS

Installer et paramétrer
Gestion couleur

4 MATIÈRES

Acquérir
Images, Typos…

5 MISE EN PAGES

À vos marques…

Conseils d'achat

Tout ordinateur vous permet de pratiquer la PAO. Les ordinateurs d'entrée de gamme caracolent déjà à 2 GHz de fréquence d'horloge (nombre de cycles réalisés par seconde. Exprimé en Hertz, Hz) et leur capacité de stockage démarre à 80 Go. Ils intègrent graveurs de CD et de DVD et Wi-Fi. Ils possèdent les ports nécessaires aux raccordements de tous les périphériques dont vous pourriez avoir besoin : USB, USB2, FireWire et Ethernet. Toute surenchère n'a de sens que dans le cadre d'une utilisation intensive et poussée de l'ordinateur : les jeux, le montage vidéo et la manipulation d'images Bitmap de grandes tailles. Le choix de votre équipement informatique n'échappe pas à la sentence : « Qui peut le plus peut le moins ». Toutefois, quel que soit votre investissement, il sera dépassé – mais pas obsolète – dans les six mois qui suivront son achat. L'industrie informatique n'a de cesse de nous pousser au renouvellement de nos machines. Notez que, lorsqu'un nouveau jeu paraît, les recommandations minimales des éditeurs correspondent aux dernières machines et systèmes disponibles. Les jeux et le montage vidéo sont très gourmands en mémoire et en rapidité d'affichage, et justifient de la part des constructeurs des évolutions constantes. La PAO et ses applications dérogent jusqu'à présent à cette surenchère. Les logiciels de mise en pages sont peu gourmands en mémoire, au contraire de Photoshop, gros consommateur de puissance de calcul pour traiter les images.

L'ordinateur

« Ordinateur » est l'équivalent en français du terme anglais *computer* (littéralement « calculateur »). Il est construit comme suit : ordonner + calculateur = ordinateur.

Le système d'exploitation

Le système d'exploitation est l'interface visuelle que vous voyez lorsque vous allumez un ordinateur. Son rôle est de vous faciliter son utilisation. Au travers des menus déroulants, des icônes, des fenêtres des dossiers, vous organisez votre travail, lancez des applications et gérez votre activité informatique. Le système d'exploitation est indissociable de l'ordinateur. Deux interfaces se partagent le marché de la PAO : Windows de Microsoft et Macintosh d'Apple (« Mac » pour les intimes). Le premier est installé sur les « PC » *(Personal computer)* de différentes marques, le second uniquement sur les ordinateurs Apple. Sous la dénomination « PC », on trouve tous les fabricants d'ordinateurs autres qu'Apple, soit une vingtaine de marques différentes.

Tour ou portable : comment choisir ?

Les performances sont équivalentes sur les deux types de machines, mais nous recommandons néanmoins l'achat d'un ordinateur de type « tour » à celui d'un portable. L'utilisation simultanée du clavier et de la souris est, en effet, indispensable à une bonne manipulation des éléments à l'écran via les raccourcis clavier. Le clavier restreint d'un portable vous prive du pavé numérique et des touches de déplacement, très utiles pour accéder aux nombreux raccourcis que vous aurez à employer.

Les portables sont par ailleurs plus fragiles, d'une part, parce qu'ils sont mobiles et, d'autre part, parce que leur conception très compacte engendre plus de chaleur, source d'instabilité pour le bon fonctionnement du processeur. Leur durée de vie en est raccourcie par rapport à celle d'un ordinateur de bureau, (même si ceux-ci, de plus en plus compacts, commencent à être conçus avec des composants de type portable). L'accès aux composants électroniques est délicat et réduit vos chances de remplacer une pièce par vous-même, pour le « booster » par exemple. La taille de l'écran (17 pouces maxi) est, en outre, bien trop juste pour pratiquer la PAO.

Seule l'obligation de mobilité – que vous vous déplaciez souvent ou que vous n'ayez pas d'espace de travail à vous – doit vous inciter à opter pour un portable. Dans ce cas, afin d'être totalement autonome, vérifiez qu'il soit muni de l'indispensable lecteur-graveur de CD/DVD, et équipez-vous d'un écran 17 pouces.

Bonne nouvelle, l'explosion des loisirs multimédias vous garantit une offre matérielle en phase avec l'exigence d'équipement qui vous intéresse ici.

HARDWARE

« Quincaillerie »

C'est la traduction littérale du terme anglais « Hardware ». Les anglophones ne s'y sont pas trompés : l'ordinateur est un véritable capharnaüm, enchevêtrement de pièces métalliques, de câbles et de vis. Le tout assemblé de manière compacte et peu accessible. Quand vous ouvrez le boîtier, avouez que ça fait peur ! Les techniciens savent de quoi nous parlons.

MAC OU PC ?

C'est l'une des questions les plus fréquemment posées lors du choix d'un ordinateur pour la PAO.

1er conseil

Faites votre choix en fonction de votre entourage.

Si vous êtes entouré d'utilisateurs PC, penchez pour un ordinateur compatible Windows. Si votre entourage est plutôt Mac, voyez du côté d'Apple. Vous ne serez ainsi pas isolé et serez mieux à même de demander de l'aide ou des conseils pour l'utilisation du système, les mises à jour de logiciels, voire une réparation.

Apple est à la fois constructeur d'ordinateurs et d'écrans, éditeur de logiciels et possède son propre système d'exploitation, Mac OS X. Microsoft est uniquement éditeur de logiciels (Word, Excel…), du système d'exploitation Windows XP et ne fabrique pas d'ordinateur (hormis la console de jeux, Xbox).

2e conseil

Votre entourage n'y connaît rien…

Si vous êtes isolé en informatique, et que votre entourage ne peut vous conseiller objectivement, achetez un Macintosh. Notez que la PAO est née sur les Macintosh. Leur aspect convivial et intuitif a eu vite fait de séduire une clientèle désireuse de pratiquer les logiciels sans se soucier du fonctionnement du système ni en pénétrer les arcanes. D'expérience, j'ai constaté chez les novices une prise en main plus rapide et une autonomie plus importante que sur un système Windows. Pour vous conforter dans ce choix, sachez que les 3/4 des utilisateurs dans les métiers graphiques et la communication sont équipés de Mac. Puisque Apple installe son propre logiciel système sur ses ordinateurs, c'est un gage de stabilité pour votre travail.

3e conseil

Vous êtes déjà équipé.

Si vous utilisez déjà un ordinateur équipé de Windows, ne changez rien à vos habitudes. Pour vous conforter dans ce choix, sachez qu'à peu près 90 % des utilisateurs dans le monde sont équipés comme vous.

Pratiquer la PAO sur Mac ou PC est identique. Avec Windows, Microsoft n'a eu de cesse, depuis, de rattraper son éternel rival Apple. Les résultats sont les mêmes. Le reste est une question d'habitude à l'un ou l'autre système.

PUISSANCE

Quel est le micro-ordinateur le plus puissant aujourd'hui ?

Au moment d'écrire ce guide, l'ordinateur le plus puissant de série était un Macintosh Mac Pro 8-core. Ce sera ensuite un PC, puis de nouveau un Mac, et ainsi de suite…

Pas d'ordinateur, pas de PAO

Apprenez à connaître cet univers informatique, votre environnement de travail. Si votre machine ne fonctionne plus ou si votre logiciel de mise en pages ne répond plus, vous êtes bloqué et… inutile. Un employeur apprécie ceux qui savent se sortir de leurs problèmes. Ce n'est pas lui qui va vous porter secours. Vous aurez beau dire que c'est la faute de l'ordinateur, d'autres argumenteront que c'est la faute de l'utilisateur. Et un ordinateur ne fonctionne pas tout seul ! De plus, vous noterez qu'il « plante » uniquement lorsque vous l'utilisez…

Il est inévitable que vous rencontriez divers soucis informatiques. Gardez en mémoire que la convivialité de votre interface (fenêtres, menus déroulants, boutons, dossiers…) n'est qu'un leurre graphique. Cette apparente simplicité d'utilisation cache en fait des kilomètres de lignes de codes qui s'exécutent et se croisent à la moindre requête de votre part. Sachant que chaque logiciel, police, utilitaire, programme vient d'un éditeur différent, que chaque périphérique connecté vient lui aussi d'un fabricant différent, vous imaginez bien qu'ils puissent générer des conflits une fois tous réunis sur votre ordinateur.

Un éditeur de logiciel doit prendre en compte, lors de la programmation, le fait que son logiciel sera installé sur plusieurs versions de systèmes différents et qu'il devra cohabiter avec d'autres logiciels, dont les éditeurs auront aussi pris soin, ou non, de prendre en compte son existence. Et des logiciels il y en a beaucoup, et des mises à jour de ces mêmes logiciels également. De là à ce que tout le monde soit parfaitement en phase et synchrone…

Vous l'avez compris ce n'est de la faute de personne, mais, au final, vous serez seul exposé au courroux de votre entourage, faute d'ordinateur ou d'applications en état de marche. Vous êtes en bout de chaîne et concentrez tous les problèmes ; cela fait partie de votre nouvelle vie numérique. Ne vous voilez pas la face, affrontez les difficultés rencontrées et elles se dissiperont peu à peu.

Vous pouvez la plupart du temps solutionner vous-même votre problème. Ne dites jamais : « j'ai autre

ÉTIQUETTE

La « facture numérique »

Lisez : 2,3 GHz/512 Mo/80 Go/Combo/Radeon 9600

Comprenez : Cadence du processeur/Mémoire vive/ Capacité du disque dur/ Type de graveur CD, DVD/Type de carte vidéo

Plus les chiffres sont élevés, mieux c'est, plus la facture augmente.
L'augmentation de ces chiffres est exponentielle et double tous les six mois. Le temps consacré à l'écriture de cet ouvrage a vu tripler la fréquence de calcul des ordinateurs Macintosh. Si vous ne faites pas de spéculation financière avec votre matériel, ce n'est pas grave. En effet pour le même prix, vous aurez le double de puissance un semestre plus tard (cette surenchère semble se ralentir). Votre matériel ne sera pas obsolète, mais paraîtra, en comparaison, bien moins puissant.
Sachez que le matériel récent souffre toujours de mal-mise-à-jour. Les éditeurs de logiciels ont toujours un décalage avec l'industrie Hardware. L'édition d'une application optimisée pour un nouveau système d'exploitation n'a d'intérêt pour l'éditeur qu'une fois le maximum de personnes équipées. D'où ce retard commercial. Les mises à jour mineures sont gratuites, les majeures, payantes. Les mises à jour mineures corrigent les bugs et incompatibilités, c'est la responsabilité de l'éditeur. Les mises à jour majeures offrent une évolution notable de l'application. À cette occasion, un lifting graphique est toujours de mise pour les packaging ainsi que pour les écrans d'accueil.
Pour distinguer une mise à jour mineure d'une majeure, c'est presque commun à tous les logiciels : nombre sans virgule, c'est payant, avec virgule, c'est gratuit.

Exemples pour une version d'un logiciel :

10	versions actuelles	4
10.1	gratuite	4.2
10.1.1	gratuite	4.8
10.1.2	gratuite	4.9
11	payante	5

chose à faire, ce n'est pas mon boulot, je vais appeler un technicien ! »
Dans la très grande majorité des cas, cette attitude n'aboutira qu'à vous faire perdre du temps, de l'argent et de la patience. En effet, dans les centres de maintenance, les techniciens n'apportent des solutions qu'aux problèmes techniques (disque dur endommagé, mémoire vive corrompue…) ; ne connaissant pas les spécificités de vos logiciels et de votre installation, ils seront bien incapables de vous aider en cas d'incompatibilité avec le système, ou en cas de problèmes d'affichage de polices téléchargées via Internet ou de conflits avec vos polices systèmes, etc. En bref, mieux vous connaîtrez votre machine et vos logiciels, plus vous gagnerez en autonomie et en efficacité.

Un infographiste qui travaille sur un ordinateur de 1998 produit les mêmes travaux qu'un graphiste dont le matériel est plus récent.

MAINTENANCE

Informatique

« J'ai envoyé beaucoup d'ordinateurs en réparation, au travers notamment d'assistances techniques souscrites dès l'achat. La plupart d'entre eux sont revenus tout nus, le disque dur effacé (merci dans ce cas la sauvegarde) avec un nouveau système. Preuve que les techniciens ne s'encombrent pas des détails. La majorité des problèmes étaient d'origine logicielle. Pourquoi n'ai-je pas réparé moi-même ? Faute de temps. Pour réinstaller un système et équiper un ordinateur en logiciel PAO, il faut une bonne demi-journée, voire plus selon le volume des données à récupérer. Lorsqu'un parc atteint 20 machines, il est plus rapide d'installer l'utilisateur sur un autre ordinateur que de lui donner congé le temps de la réparation. Dans ce cas, les sauvegardes quotidiennes permettent de retrouver le travail en cours à l'identique sur un autre poste.
Ce qui fera la différence entre deux PAOistes, à matériel équivalent et compétences logicielles équivalentes ? La capacité de l'un à réparer lui-même son matériel et résoudre ses problèmes logiciels. Seule une connaissance appropriée du système et de son architecture vous permettra d'y parvenir ».

Eddy Behnoud, société Ordicare

Sachez détecter l'origine de vos ennuis. Dans la majorité des cas, il s'agit d'un problème logiciel (les polices sont des logiciels…).

Stabilité, source de tranquillité

Le milieu de la PAO a besoin de stabilité pour opérer. Tout le monde doit être en phase au niveau des versions des logiciels et des systèmes d'exploitation que sont Windows de Microsoft et Macintosh d'Apple. Dans le cas contraire, et c'est là le paradoxe, la PAO se chargera de niveler ces différences de niveau. Prenez l'exemple d'une disquette, qu'en feriez-vous aujourd'hui ? Un Zip ? Vous prendriez un risque à essayer de transmettre à vos correspondants ce support ; pourtant promis à un grand avenir par son fabricant il y a encore quelques années, il est aujourd'hui en voie d'extinction totale. Même les CD et DVD y vont de leurs différents types et formats de gravure.

Il faut environ 3 mois pour stabiliser une machine neuve, pour une utilisation maximale des capacités de calcul en fonction des mises à jour logicielles et matérielles. Comme pour les éditeurs, les fabricants de périphériques attendent un taux d'équipement maximum pour mettre sur le marché leurs produits améliorés.

En résumé, rien ne sert d'attendre, il faut s'équiper à point : quand vous en avez besoin.

Veille technologique

Vous devez, en permanence, vous tenir au courant des évolutions technologiques qui se produisent. Soyez attentif aux annonces de sortie des nouveaux logiciels et de leurs mises à jour ainsi que de leur portabilité sur tel ou tel système. Lisez la presse spécialisée. Attention, tout va très vite… Chaque mois voit défiler son lot de plug-ins, nouveaux périphériques et mises à jour. Avant tout changement, il vous faudra faire un choix entre stabilité et modernité. Heureusement, tant du côté des constructeurs que des éditeurs, l'héritage technologique est toujours conservé. Ainsi, un document créé en 2001 sur un logiciel PAO s'ouvrira dans la nouvelle version de celui-ci en 2009. La gestion et la récupération des formats existants ou ayant existé et la capacité de la PAO à les rassembler en un format le plus universel possible constituent d'ailleurs la principale force de cette discipline. Les éditeurs de logiciels PAO l'ont bien compris et leurs produits sont conformes à cette philosophie.

Lecteur ZIP, dernier support amovible connu avant l'hégémonie du CD, du DVD et de la clé USB

NORMES CD ET DVD

CD-R, CD+R ?
DVD-R, DVD+R ?

Pour des raisons purement mercantiles, deux associations de fabricants ont créé chacune leur norme : les « + » et les « - ».

Si les deux formats sont lisibles sur tous les systèmes, votre ordinateur accepte cependant de ne graver que l'un ou l'autre. Vérifiez quel type de disque votre graveur interne accepte.

- **Sous Mac,** procédez ainsi : Applications>Utilitaires> Informations Systeme : « Matériel » puis ATA ;
- **Sous Windows,** procédez ainsi : Démarrer>Poste de travail> Afficher infos système : « Matériel ».

MISE À NIVEAU

Bien connaître sa machine

« J'ai acheté un Powermac G4 en mai 1998. À l'époque, la presse parlait de « supercalculateur ». Il était l'ordinateur le plus puissant de la planète et sa vente était interdite dans certains pays sensibles. Il a été un fidèle compagnon jusqu'à aujourd'hui ; il a encaissé les mises à jour les plus récentes, les rajouts de barrettes mémoire ainsi qu'un nouveau disque dur. Il n'a eu de cesse d'être dépassé, mais jamais obsolète. Je connaissais parfaitement cette machine et ses moindres problèmes. Je pouvais donc m'en sortir tout seul en cas de panne logicielle ou matérielle. Aujourd'hui, je l'ai remplacé par le micro-ordinateur. . . le plus puissant de la planète (pour trois mois au moins !). Les derniers logiciels tournent au ralenti faute de mises à jour ; il ne reconnaît pas toutes les caractéristiques de mon imprimante et mon fournisseur d'accès à Internet ne connaît pas encore cette version de système pour me dépanner. Vous l'avez compris, ne cédez pas à la tentation de la nouveauté sans arrêt. »

Hervé, graphiste free-lance

Installation et configuration

© CBS

Les fondations de l'édifice PAO

Il est impératif de partir sur de bonnes bases d'installation. Les erreurs et conflits vous guettent à chaque étape de votre travail : erreur d'utilisation, mauvaise installation, lenteur… Prévenez donc toute source de désordre dès la configuration de votre ordinateur. Hormis la connexion (câbles USB et FireWire) de vos périphériques à votre ordinateur, l'installation d'un poste PAO se résume à l'insertion de CD d'installation et de téléchargement Internet. Ensuite, quelques réglages dans les préférences de vos logiciels s'imposent : choix des modes et des profils couleur et activation des polices. C'est seulement après cette installation que votre ordinateur sera prêt pour la PAO. Vous pourrez utiliser les logiciels et commencer votre travail immédiatement.

Hiérarchie d'installation

Vous devez toujours avoir cinq étapes à l'esprit :

1 Installer et configurer le système.

2 Installer les périphériques : écran, scanner, imprimante et disque dur externe.

3 Installer les logiciels.

4 Installer les polices.

5 Démarrer la mise en pages.

Cette hiérarchie est importante, respectez-la pour toute installation et réinstallation. Cette règle en tête, vous appréhenderez la PAO sereinement, en connaissance de cause : vous savez ce qui se trouve à l'intérieur de votre machine.

Comme le montre clairement cette figure, la chaîne de la PAO fonctionne dans un ordre précis. Chaque étape nécessite une installation saine. Installez vos logiciels depuis des CD et DVD originaux ou depuis le site Internet de l'éditeur. Les périphériques doivent être compatibles avec votre version de système d'exploitation. Les polices doivent être de bonne qualité et provenir elles aussi d'un support original. Le respect de ces consignes sera gage d'une configuration stable et la garantie d'un minimum de soucis.

RÉSOLUTION DES PANNES

Savoir identifier le problème

Exemple : vous venez de terminer une mise en pages. Alors que vous lancez l'impression, votre logiciel « plante », le document s'imprime mal ou ne s'imprime pas du tout.

Vous êtes au niveau 5 : stade de la mise en pages.

À ce stade, vous pouvez savoir si c'est votre mise en pages qui pose problème. Pour vous en assurer, effectuez les tests suivants :

- imprimez un autre document depuis le même logiciel ;
- copiez les éléments de votre mise en pages dans un nouveau document.

Si le problème persiste, passez au niveau 4 : stade de la matière.

À ce stade, il est facile de remplacer une police suspecte ou bien de convertir une image, puis de l'importer à nouveau. Posez-vous les questions suivantes :

- Quels types de polices est-ce que j'utilise et comment me les suis-je procurées ?
- Les ai-je déjà utilisées avec succès auparavant ?
- D'où viennent les images importées et ont-elles été préparées correctement ?

Si le problème persiste, passez au niveau 3 : les logiciels.

À ce stade, il est fastidieux de devoir réinstaller un ou plusieurs logiciels, en particulier si vous avez effectué plusieurs mises à niveau. Il faudra installer plusieurs CD-Rom : version de base + mises à jour. Idem pour le pilote de l'imprimante. Posez-vous les questions suivantes :

- Mon logiciel a-t-il été correctement installé ou l'ai-je mis à jour récemment ?
- Les préférences du logiciel pourraient-elles être corrompues.

Si le problème persiste, passez au niveau 2 : les périphériques.

À ce stade, vous arrivez au niveau du Hardware. L'ombre du réparateur se profile et les chances de résolution de votre problème vous dépassent. Avant de contacter la maintenance, assurez-vous d'avoir émis toutes les hypothèses :

- Mon imprimante est-elle bien connectée ?
- Un autre périphérique branché récemment entre-t-il en conflit avec l'imprimante ?

Si le problème persiste, passez au niveau 1 : l'ordinateur.

À ce stade, vous êtes très loin de votre mise en pages : contactez la maintenance. Votre ordinateur a un problème matériel, mais lequel ?

- Le disque dur est-il endommagé ou dois-je réinstaller mon système ?
- La mémoire vive est-elle corrompue ?

Soyez responsable à tous les niveaux

Dans tous les sens du terme : responsable de votre installation, de son utilisation, et aussi de sa réparation. Vous êtes nombreux à être réfractaires à l'informatique, faute de connaître cet univers, et à avoir l'impression de subir plutôt que d'agir. L'illustration « l'œil numérique » (voir page précédente) montre que l'informatique est sous votre contrôle, pour peu que vous adhériez à ce principe. Une configuration informatique peut être décomposée en plusieurs stades. Chacun pouvant être traité indépendamment des autres, il est plus facile d'en maîtriser le diagnostic. En cas de problèmes, vous procéderez par élimination. Chaque étape restera inchangée, vous ne devrez intervenir que sur celle qui vous fait défaut, sans chercher plus loin la cause du problème.

Prévention des problèmes

Gestion du disque dur

Un ordinateur, ça s'entretient, comme une voiture. Selon le volume de données traitées par votre ordinateur, qui correspond à l'intensité de votre activité PAO, il faut régulièrement entretenir l'état de votre machine. En quelque sorte, il faut l'empêcher de vieillir et de ralentir. Vous préviendrez ainsi de nombreux problèmes courants : lenteur de chargement des polices, crash d'applications, ralentissements…

Les règles de base

Ne déplacez jamais les dossiers et sous-dossiers créés par l'installation du système. Leur emplacement a son importance. Classez vos fichiers méthodiquement : tous les documents concernant un projet doivent être rangés dans le même dossier.

Utilisez un gestionnaire de polices. Trop de polices disponibles dans les menus des applications ralentissent le système et sont source de conflits.

Mises à jour logicielles : lorsque vous mettez à jour votre système, vérifiez toujours sa compatibilité avec vos logiciels, pilotes d'imprimantes et de scanners.

Archivez vos travaux terminés sur CD, DVD ou sur un disque dur externe et supprimez-les de votre disque dur, si vous n'en avez plus besoin.

Résolution des problèmes

Si vous rencontrez un problème lors du processus de publication, il vous faudra vérifier chacune des étapes de cette hiérarchie, afin d'en isoler la cause. Plus vous descendrez cette échelle de cinq niveaux, plus le problème sera complexe et lourd à résoudre. Avec un peu de pratique et de réflexion, vous découvrirez que la solution est à portée de souris. Ne vous laissez pas abattre au premier souci, réfléchissez et isolez la source de vos ennuis. Faites le parallèle avec une recette de cuisine. Si votre plat n'est pas convenable, trois alternatives s'offrent à vous :

• vous isolez le problème : mauvais ingrédients, ustensiles inadaptés, cuisson… Relisez la recette. Si vous restez dans l'impasse, prenez conseil auprès d'un(e) ami(e) expérimenté(e) ;

• vous promettez de ne plus jamais faire cette recette : si vous n'avez pas identifié à quel stade les choses se sont mal passées, le problème a toutes les chances de se reproduire ;

• vous changez la recette : si vous avez suffisamment d'imagination et que vous êtes seul décisionnaire, c'est possible. Dans le cadre d'une commande, refusez le travail ou… isolez le problème…

Dans cet exemple culinaire, vous retrouvez tous les outils de la PAO. Les ingrédients sont les polices et les images, les ustensiles correspondent aux logiciels et la cuisson à l'impression ou l'exportation PDF. Une cuisine bien équipée, tel un poste PAO bien configuré, avec des périphériques adéquats, vous assure un environnement de travail sûr et sain.

Vous le voyez dans notre tableau page de gauche, plus vous descendez, plus vos compétences s'effritent et plus l'espoir de finaliser votre document rapidement s'amenuise. Il est donc plus simple d'intervenir en haut de la hiérarchie. Aussi soyez sûr de votre installation PAO, et configurez proprement chaque étape vous-même. Votre poste PAO sera ainsi entièrement sous votre contrôle.

ENTRETIEN

Les gestes préventifs sous Mac OS X

Défragmenter son disque dur

Un disque fortement fragmenté ralentit votre activité. Défragmenter consiste à relier toutes les informations éparpillées sur votre disque dur, afin que la tête de lecture du disque lise les données plus rapidement.

Logiciel : DiskWarrior ou TechTool Pro.

Fréquence : dépend du volume de données écrites sur le disque dur. Chaque mois si vous copiez, supprimez et créez souvent des fichiers volumineux.

Réinitialiser la mémoire système

Vide la mémoire des résidus de votre activité.

Redémarrez l'ordinateur, puis maintenez enfoncées les touches : Pomme + Alt + P + R. Relâchez au bout de trois « gongs ».

Réparer les autorisations

Des autorisations d'accès ou de possesseur (session) peuvent ralentir le fonctionnement de l'ordinateur et être à l'origine de problèmes à l'ouverture d'un document ou d'une application.

Allez dans : Dossier>Applications>Utilitaires>Utilitaire de disque : SOS>Réparer les autorisations du disque>quittez

quand les autorisations ont été réparées. Profitez-en pour cliquer sur Vérifier le disque. Si des réparations s'avèrent nécessaires, effectuez-les depuis le CD d'installation, menu Utilitaire de disque.

Fréquence : aussi souvent que souhaité.

Maintenance système

Les Macintosh sont programmés (ordinateur allumé) pour effectuer un diagnostic quotidien (tous les jours à 3 h 15), hebdomadaire (le samedi) et mensuel (le premier jour de chaque mois à 5 h 30). Des fichiers, qui concernent l'activité du système uniquement, sont mis à jour, sauvegardés ou effacés (sans danger pour vos fichiers personnels). Des logiciels se chargent de ces tâches quand vous désirez le faire vous-même.

Logiciel : OnyX.

Fréquence : jour, semaine et mois.

Les logiciels à tout faire : diagnostic, réparation et optimisation

OnyX, TechTool Pro, DiskWarrior, Apple Hardware test, Norton SystemWorks…

ACRONYMES

ppp et dpi

ppp = points par pouce
dpi = *dots per inch*
ppp est la traduction française de l'anglais dpi. Le pouce est une unité de mesure anglaise qui équivaut à 2,54 cm.
On retrouve ces données dans les caractéristiques des imprimantes et scanners. À l'usage, l'anglais dpi est préféré au français ppp pour parler de résolution d'images.

Méga, giga…

Ko>Mo>Go>To
• 1 Ko = 1 kilo-octet
• 1 Mo = 1 mégaoctet = 1000 kilo-octets
• 1 Go = 1 gigaoctet = 1000 mégaoctets
• 1 To = 1 téraoctet = 1000 gigaoctets

RAM (dit « mémoire vive »)

RAM = *Random access memory*. La RAM est une mémoire de calcul volatile (1 Go de RAM) : plus vous en avez et plus vous pouvez ouvrir d'applications ou traiter des opérations sans ralentissement. L'opération Copier puis Coller fait appel à la mémoire vive. Ce n'est pas une mémoire de stockage, mais de traitement des données par le processeur.

Les périphériques

Disques de sauvegarde

Le compagnon indispensable : votre disque de sauvegarde. Si votre ordinateur vous lâche, ou si vous voulez travailler ailleurs, vous retrouverez vos documents et vos propres réglages.
Critères de choix d'un disque dur externe :
• **capacité :** en Mo (Mégaoctet) ou Go (Gigaoctet). 1 000 Mo = 1 Go ;
• **tours/minute :** vitesse de lecture-écriture des données sur le disque exprimée en milliers de tours par minute, et variant de 5 400 à 7 200 tours/minute. Plus le disque tourne vite, plus il est rapide. Les clés USB ne fonctionnent pas sur disque dur mais sur mémoire flash ;
• **connexion :** vitesse de transfert des données, transitant par le câble, de l'ordinateur vers le disque dur (et inversement), exprimée en mégaoctet par seconde ;
• **rapidité de transfert :**
- USB = 1,5 Mo/s (12 Mbits),
- USB 2 = 60 Mo/s (480 Mbits),
- FireWire 400 = 50 Mo/s (400 Mbits),
- FireWire 800 = 25 Mo/s (800 Mbits).

Pour les clés USB, vous n'aurez le choix qu'entre USB et USB 2, d'où leur nom. Elles sont idéales pour les nomades.
Le disque de sauvegarde doit être externe et facilement transportable. Dans le cas d'une sauvegarde occasionnelle et légère, une capacité de 250 Mo suffit pour un travail PAO standard (documents, polices et images). Au-delà de 250 Mo, vous pourrez stocker vos applications ainsi que de la vidéo.
Les autres disques sont désignés sous l'appellation « auto alimentés » et n'ont pas besoin de se brancher sur le secteur, leur port USB les alimentant *via* l'ordinateur. Dans le cas du branchement sur un portable, la batterie s'use donc plus vite. Pour les autres, on parle d'alimentation « externe », par le biais d'un adaptateur secteur.

SUPPORTS EXTERNES

Sortir vos documents

Sauvegarder au quotidien
Disque dur interne ou externe
Archiver
DVD-Rom et CD-Rom
Transmettre son travail
CD-Rom
Se déplacer avec son travail
Clé USB et disque dur externe
Supports obsolètes
Disquettes, cartouches Zip et Jazz

Imprimantes

L'imprimante doit reproduire en quatre couleurs ce que vous voyez à l'écran en trois couleurs (rouge, vert, bleu). Ces quatre couleurs d'imprimerie sont le cyan, magenta, jaune et noir. Votre document passe alors de l'état numérique (écran) à l'état physique (papier). Les principales qualités de l'imprimante doivent servir la fidélité de reproduction des couleurs (l'épreuvage) et la juste interprétation PostScript de vos mises en pages.
Critères de choix d'une imprimante :
• **résolution d'impression :** en ppp (points par pouce carré). Plus elle est élevée, plus l'impression est précise (fine). Au minimum : 600 ou 1 200 ppp (ou dpi, *dots per inch*) ;
• **langage PostScript :** pour traiter et imprimer les données PostScript de vos fichiers ;
• **mémoire vive (RAM) :** l'imprimante a besoin de mémoire pour traiter votre document, surtout en quadri. Plus il y en a, mieux c'est. Comptez 32 Mo minimum.

Fidélité des couleurs

L'exploitation des profils ICC, développée dans le chapitre « La gestion des couleurs », vous permettra d'imprimer avec des préréglages spécifiques.

Format d'impression

Pensez au format A3. Très pratique lorsque vous travaillez en double page (dans la presse ou l'édition, notamment) ou si vous concevez des affiches. Vous pourrez imprimer un document A4 avec fonds perdus et traits de coupe sur une feuille A3. Si votre travail est destiné à un imprimeur, il est plus sûr d'imprimer ainsi, afin de voir les éléments qui dépassent du format (fonds perdus) et de visualiser le nom du fichier et la date. Le reste de la feuille peut servir aux annotations et aux corrections.

La mémoire vive interne (RAM)

Augmente la vitesse d'impression, ou plutôt la capacité de traitement, par l'imprimante, de la page envoyée à l'imprimante. Ceci indépendamment de la vitesse d'impression physique, donc mécanique, du fait de la surface plus ou moins large à recouvrir d'encre par le four (laser) ou les têtes d'impression (jet d'encre). Plus la page est lourde, plus le traitement des données est long.

Disque dur interne

Certaines imprimantes possèdent un disque dur interne (capacité en Mo ou Go), sur lequel vous pouvez télécharger toutes vos polices. On les appelle alors « polices résidentes ». Ainsi, le traitement de votre impression sera plus rapide puisque celles-ci ne seront pas envoyées depuis votre ordinateur lorsque vous cliquerez sur le bouton Imprimer.

PostScript

C'est un langage inventé et déposé par Adobe, l'éditeur de Photoshop, Illustrator, InDesign et Acrobat PDF, ainsi que de polices de caractères. Apple fut le premier à inclure cette technologie dans ses Macintosh. D'où le succès fulgurant du Mac dans les Arts graphiques : on imprimait fidèlement ce que l'on voyait à l'écran. Le PostScript prend tout son sens lors de l'impression. Cette technologie interprète vos mises en pages et permet d'agrandir à volonté vos polices et de restituer vos détourages d'images. Elle est indispensable pour les logiciels dits « vectoriels », comme Illustrator.

COÛT D'IMPRESSION

Laser ou jet d'encre ?

Au niveau du rendu couleur, les deux technologies se valent. Les jets d'encre sont rarement PostScript, mais le choix de papier est plus vaste, et un papier glacé offre un meilleur rendu des couleurs. La règle est simple : les imprimantes à jet d'encre sont bon marché à l'achat, mais l'encre est chère à l'utilisation et les cartouches se vident rapidement. Les imprimantes laser sont plus chères à l'achat, mais la cartouche de toner offre un rapport surface imprimée/encre/contenance optimal. Pour faire vos comptes, pensez au taux de recouvrement de vos sorties. Les constructeurs précisent le nombre de pages que vous pouvez imprimer avec leurs cartouches. Pour cela, ils se basent sur un taux de recouvrement standard bureautique d'environ 20 %, c'est-à-dire que 80 % de la feuille sera blanche. Ce qui équivaut à une page de présentation du type : titre, logo, texte et camembert (graphique). En PAO, si vous imprimez des pages de magazine, des affiches, des flyers, des photomontages, le taux de remplissage avoisine plutôt les 80 %. Dans ce cas, tournez-vous vers l'impression laser.

Coût technologique

Pour une impression jet d'encre, une buse pulvérise l'encre. Pour une impression laser, il faut un four à tambour. Ce dernier coûte beaucoup plus cher à fabriquer qu'une buse.

Pour une utilisation occasionnelle

Orientez-vous vers une imprimante à jet d'encre. Les imprimantes multifonctions (imprimante, scanner, photocopieur et fax) sont majoritairement à jet d'encre. Si votre bureau est à la maison, vous en aurez sûrement l'utilité.

Pour une utilisation régulière, voire intensive

Choisissez une imprimante laser PostScript. Votre coût d'impression sera moindre et l'impression plus rapide. Seul le choix de papier sera restreint par rapport à celui proposé pour les imprimantes à jet d'encre.

Sans PostScript, une image ou un document est imprimé selon une mosaïque de petits carrés (le Bitmap), avec un « effet d'escalier » dès l'agrandissement des images et autres éléments.

Une imprimante PostScript intègre donc un logiciel (RIP) PostScript qui permet une impression précise des :

- détourages des objets, réalisés dans Photoshop, puis importés dans une mise en pages ;
- dessins vectoriels réalisés sous Illustrator ;
- contours lisses des polices PostScript quels que soient le corps utilisé et la résolution de l'imprimante ;
- dégradés de couleurs et séparation quadri.

Pour vous affranchir d'une imprimante PostScript, vous pouvez convertir vos fichiers en PDF, puis les imprimer. En effet, le moteur PDF de votre logiciel PAO ou d'Acrobat Distiller est PostScript.

ANGLICISME

Pixel

Le pixel est la base d'une image numérique. Son nom provient de l'anglais : ***PIC**ture **EL**ement.*

Scanner

To scan : signifie balayage électronique. En français, on emploie les termes « scannériser » et « numériser », ainsi que le nom « scanneur ».

De bons périphériques, calibrés, évitent les retouches sur Photoshop.

Écrans plats LCD

L'écran aussi doit reproduire fidèlement les couleurs que vous créez ou que vous visualisez. Il doit vous offrir une résolution suffisamment fine pour voir vos travaux le plus nettement possible, comme s'ils étaient imprimés en quatre couleurs.

Nous ne parlerons que des écrans LCD (dalles à cristaux liquides). Les écrans CTR (tube cathodique) sont en voie d'extinction (!).

Critères de choix d'un écran plat LCD :

- **résolution :** elle est donnée en largeur × hauteur (1 280 × 1 024 pixels, par exemple) ;
- **taille de l'écran** (la diagonale) : elle est exprimée en pouces (19 pouces) et définit un format type 3/4 ou panoramique ;
- **luminosité/contraste :** en cd/m². La plus haute possible pour une image lumineuse et donc plus de couleurs perceptibles, notamment dans les tons sombres. Minimum 300 cd/m² ;
- **connectique :** préférez le DVI (qualité numérique) au VGA (analogique, en voie d'extinction). Des adaptateurs DVI/VGA existent ;
- **temps de rafraîchissement** (dit « temps de réponse ») : il est exprimé en microseconde (ms). Par exemple : 8 ms pour un temps moyen, 2 ms pour les plus rapides. Cette donnée est primordiale pour le montage vidéo ou les jeux.

Carte vidéo

Vérifiez que votre ordinateur est équipé d'une carte vidéo capable de supporter les spécifications du moniteur (la taille, la résolution et le nombre de couleurs). Le connecteur DVI ou VGA qui dépasse derrière l'ordinateur, et sur lequel vous branchez l'écran, est soudé sur la carte vidéo.

Calibration

Il vous faudra impérativement changer les réglages d'usine du moniteur à la pratique de la PAO. Cela s'appelle la « calibration ».

Rendez-vous dans une grande surface où sont exposés côte à côte des téléviseurs. Souvent, c'est la même image qui est affichée sur tous les écrans. Pourtant, pas une image ne correspond à une autre : c'est le réglage usine propre à chaque écran. Il existe deux manières de calibrer : avec une sonde matérielle ou un logiciel d'étalonnage. La sonde se charge d'établir automatiquement un profil de votre écran, sans faire appel à votre – bonne ou mauvaise – vision des couleurs. Le logiciel d'étalonnage fait appel à votre perception des couleurs pour corriger l'affichage des couleurs à l'écran à l'aide de mires et de curseurs.

Scanners à plat

Le scanner opère à l'inverse de l'imprimante : il passe votre document physique en numérique et doit capter fidèlement les couleurs imprimées.

Critères de choix d'un scanner à plat :

- **résolution optique :** exprimée en points par pouce (ppp, ou dpi, *dots per inch*). Plus elle est élevée, mieux c'est ;
- **échantillonnage (ou profondeur) :** exprimé en bits. 32 au minimum pour obtenir des noirs détaillés ;
- **option diapositives :** équipé d'un dos lumineux pour numériser des diapositives.

Interpolation

Ne tenez pas compte de la résolution obtenue par interpolation. Dans ce cas, le scanner agrandit numériquement l'image. Le zoom optique n'allant pas au-delà d'un certain pourcentage d'agrandissement, le logiciel du scanner prend le relais et interpole l'image. Il rajoute lui-même des informations de couleurs et des pixels contigus (c'est-à-dire qu'il crée les pixels manquants et nécessaires à l'agrandissement de l'image). La qualité est moindre que le rendu d'un zoom optique. (C'est la même chose pour les appareils photo numériques.)

Échantillonnage

Indiqué en bits (16, 32 ou 48). Plus il y en a, mieux c'est. Ceux-ci indiquent au scanner le nombre de couleurs qu'il peut détecter (voir). L'échantillonnage 48 bits équivaut à 1 milliard de couleurs. En dessous, les noirs - les parties sombres de l'image - manquent de profondeur, donc de détails.

Résolution optique

Exprimée en points par pouce (ppp ou dpi). L'image est découpée, horizontalement et verticalement, en petits carrés d'une surface d'un pouce. Plus il y a de points par pouce, meilleure est la résolution d'une image, meilleure sera la qualité d'un agrandissement. Pour une bonne qualité graphique, le minimum acceptable est une résolution de 1 200 × 2 400 dpi, en 36 bits. Ne tenez pas compte de l'interpolation (zoom numérique). La résolution optique est la seule à prendre en compte.

Les résolutions généralement proposées par les constructeurs sont :

- 600 × 1 200 dpi ;
- 1 200 × 2 400 dpi ;
- 2 400 × 4 800 dpi ;
- 3 200 × 6 400 dpi.

Pilote

C'est une application fournie avec le scanner. L'interface peut être soit conviviale et simple, soit complexe, voire très professionnelle. Vérifiez la compatibilité du pilote avec la version de votre système. Dans le cas contraire, rendez-vous sur le site Internet du constructeur pour y télécharger une mise à jour pour votre système d'exploitation. Il existe des pilotes universels, tel le logiciel VueScan, capables de piloter la majorité des scanners.

Détramage

La trame correspond aux points d'impression visibles lorsque l'on regarde un magazine de très près. La fonction Détramage du pilote du scanner est donc très intéressante, car elle permet de détramer une photo lors de la numérisation. La trame de cette image, une fois numérisée, sera invisible. Une image imprimée en jet d'encre n'a pas de trame. Seules les impressions d'imprimerie, qui nécessitent des films et/ou des plaques, possèdent une trame.

Les fonctions standards présentent sur la majorité des pilotes :

- l'échantillonnage (Résolution et dimensions) ;
- les courbes et curseurs de corrections chromatiques ;
- les filtres de netteté, de dépoussiérage et de rayures (pour diapos).

TWAIN

Tous les scanners actuellement sur le marché sont compatibles TWAIN, sauf de très rares exceptions. Cela signifie que vous pouvez piloter votre scanner depuis tous les logiciels qui reconnaissent ce protocole. Vous pouvez ainsi numériser directement depuis Photoshop Fichier>Importation…>nom de votre scanner… (une fois le pilote du scanner installé). L'intérêt est d'éviter les allers-retours entre le logiciel du scanner, qui enregistre le fichier numérisé sur le disque dur, et Photoshop, dans lequel vous devez ouvrir à nouveau ce fichier.

Le logiciel Shareware GraphicConverter est lui aussi compatible TWAIN.

Les fonctions logicielles sont plus ou moins professionnelles selon le pilote du scanner. Ici le pilote Nikon Scan 4.

Ici, le pilote du scanner (Epson Perfection 3200) propose de détramer selon le type d'impression du document.

Appréhender un document

Le fond et la forme

Quel format et quel aspect visuel choisir pour votre information ? Avant d'aborder votre mise en pages, vous devez définir l'avenir de votre document. Il vous faudra concilier praticité et faisabilité. Le temps passé, le coût d'impression et l'impact de votre document sont directement liés à vos choix de mise en pages.

Suisse imprimerie

Mire CBS : quels formats pour quels besoins ?

> CONTENU > BESOINS > SOUMETTRE

+ Cher

ÉVÉNEMENT

Univers graphique
Hors gabarits

Gabarits
Mise en pages

Univers
création

Ludique
avec contraintes

Ludique
Liberté

A1

A2

PHOTOS

ILLUSTRATIONS

Affiche pub

Affiche concert

PLV

Poster déco

Poster pédagogique

Quantités +

ENSEIGNEMENT

Mise en page

DIVERTISSEMENT

Quantités -

Guide

A3

Magazine Presse

Brochure
promotions

Catalogue
produits

Magazine école
Journal d'entreprise

Sérieux
avec contraintes

B5

Sérieux
Liberté

PICTOS

Mailing

LOGOS

Carte postale

Papier à en-tête

Carte de visite

Tracts

A4

RENSEIGNEMENT

Durable

Éphémère

- Cher

Identifiez votre support d'information et de communication : le contenu, c'est votre information (textes et photos). Vous devez trouver le format adéquat pour la diffuser auprès du public visé sous une forme économiquement viable.

Le recours à l'imprimerie ou à la reprographie est à envisager dès le début de votre réflexion. La reprographie ne s'adresse pas à tous les travaux. L'imprimerie, en revanche, prend en charge tout type de projets, mais pratique des coûts très élevés selon les formats ou en cas de finitions complexes. Un devis est indispensable pour calculer le coût de réalisation.

Face à un document, vous vous trouvez généralement devant deux cas de figure : vous répondez à une commande, et le plus souvent le format et l'angle graphique vous sont alors imposés, ou bien vous êtes seul à décider de la forme et de la taille de votre document. Quel que soit votre cas, il existe un certain nombre de règles à respecter pour mener à bien votre travail. Celles qui sont présentées ici sont communes à n'importe quel type de document et doivent vous aider à orienter votre réflexion quant à la forme de votre présentation (et donc à son coût). En fonction du message que vous voulez faire passer, le titre et les photos du document seront ordonnés selon une hiérarchie basée sur l'importance de chaque élément ou sur une simple composition agréable au regard. L'information doit circuler à l'intérieur de la page.

FORMATS D'IMPRESSION

Les formats d'impression standards

Les formats d'impression sont toujours annoncés [largeur × hauteur] :	
A6 : 105 x 148,5 mm	Carte postale
A5 : 148,5 x 210 mm	Tract, prospectus
A4 : 210 x 297 mm	Magazine
A3 : 297 x 420 mm	Affichette
A2 : 420 x 594 mm	Poster
A1 : 594 x 841 mm	Affiche
A0 : 841 x 1 188 mm	Grande Affiche

Un format supérieur correspond toujours au double de la largeur d'un format inférieur (ci-dessous à droite). L'homothétie n'est respectée que dans un sens (ci-dessous à gauche).

Ces formats universels et homothétiques sont connus de tous les imprimeurs.

Un document A4 peut devenir une affiche A1 – et vice-versa – sans modifier les dimensions originales de votre maquette, il sera agrandi ou réduit lors de l'impression. Les éléments Bitmap (ombres portées, photos, dessins au trait) perdent leur résolution d'origine lors d'un agrandissement. Les éléments vectoriels (Dessin sur Illustrator, polices, filets, contours de blocs) s'adaptent sans pertes. En reprographie, l'impression à fonds perdus n'est possible que si votre document est imprimé légèrement réduit dans le format retenu afin de procéder à une coupe au massicot. Sans cela, acceptez une marge tournante vierge sur tous les bords de la feuille. Votre maquette devra en tenir compte afin qu'aucun élément de mise en pages n'y figure.

PANTONE

Couleurs non quadri

Pantone est une marque et une norme internationale. Ces couleurs sont des teintes prêtes à l'emploi (on parle de tons directs) contrairement aux couleurs en quadrichromie où il faut doser et imprimer quatre encres : le cyan, le magenta, le jaune et le noir pour obtenir la teinte voulue. L'impression en couleurs Pantone est plus sûre en termes de fidélité de reproduction des couleurs quels que soient le lieu d'impression et la presse utilisée. Le coût est plus élevé aussi puisque l'imprimeur doit commander la teinte désirée (voir chapitre 14 « Prestataires d'impression »).

L'information

Toute mise en pages est destinée à véhiculer une information – qu'il s'agisse d'une annonce solennelle, d'un événement extraordinaire, d'un renseignement commercial, d'une invitation, etc. –, qui induit elle-même la manière de la communiquer. Souvent le format répond à une logique économique. Entre le nombre d'exemplaires à imprimer et la manière de les diffuser, le choix résulte du bon sens. On ne met pas la même quantité d'informations sur une carte postale publicitaire que sur une page de publicité destinée à un magazine. De même, la hiérarchie des éléments présents sur votre publicité est différente sur une affiche et sur un prospectus. Il faut choisir entre informer pour vendre ou pour renseigner. Dans le cas d'une vente, il existe un retour sur investissement qui n'a pas lieu d'être lorsque l'on ne cherche qu'à transmettre un renseignement.

L'impact visuel

L'impact visuel désiré peut à lui seul augmenter considérablement le coût de production du document. Cela peut se traduire dans le choix de papiers et de formats spéciaux. Il faut souvent choisir entre qualité et quantité. Les documents diffusés en masse, par courrier ou par livraison sur lieux de ventes (librairies, magasins), ont l'avantage de pouvoir être lus par le plus grand nombre. Ces tirages qui se chiffrent en milliers d'exemplaires se font donc sur des formats standards, faciles à envoyer et à distribuer. Au contraire, les documents imprimés en petite quantité peuvent s'offrir une découpe originale, un support inhabituel et des couleurs remarquables (or, argent, fluo… issues d'un nuancier Pantone ou autre). Revers de la médaille : coût élevé. De telles « extravagances » nécessitent d'avoir un gros budget… Par rapport à une diffusion massive, on mise sur l'effet produit par ce non-conformisme : votre document sera vu par un public restreint, mais il sera très remarqué. Seul un devis détaillé pourra vous aider dans le choix de la méthode d'impression chez un imprimeur ou un reprographe.

Le fond et la forme

Le but premier d'un document conçu en PAO est de diffuser un message. La construction d'un document et les contraintes techniques diffèrent d'un format et d'un procédé d'impression à l'autre :

- affiche ;
- carton d'invitation ou flyer ;
- CV ;
- plaquette de présentation de société ;
- carte de visite ;
- support de cours et rapports de stages ;
- magazine, livre ;
- …

Une fois votre « intention » de message déterminée, vous allez naturellement choisir un format adapté. Annoncer un concert par le biais d'un dépliant trois volets serait peu cohérent au regard d'une affiche… De même, croyez-vous qu'il serait viable, en termes de diffusion rapide et pratique, de présenter une société sur un poster ?

Quels logiciels ?

XPress, InDesign, Illustrator, Acrobat et Photoshop sont les plus répandus chez les professionnels. Les amateurs, non rémunérés, se tournent volontiers vers les logiciels dits « libres », peu onéreux, voire gratuits, comme Scribus (mise en pages), Inkscape (illustration vectorielle) et GimpShop (retouche/montage photo). Les premiers sont payants et il est facile de demander de l'aide auprès d'utilisateurs expérimentés. Les seconds sont gratuits, mais les échanges de documents limités, et la possibilité de trouver une assistance auprès d'autres utilisateurs extrêmement réduite. Dans tous les cas, la manière de démarrer un travail (principes de mise en pages) et les contraintes techniques (résolution, repères de montage) restent les mêmes.

La fin justifie les moyens.
Message = formats = publication

Affiche 60 × 80 cm, réalisée sous Photoshop. Deux mises en pages différentes avec les mêmes informations.

Carte de vœux, mise en pages avec XPress.

Flyer avec découpe originale, réalisé sous Illustrator.

Quadri A5 recto verso, mise en pages avec InDesign.

La conception

Procédez par analogie

Poussez les logiciels dans leurs retranchements. Dites-vous : « est-ce possible ? » Explorez chaque menu. Essayez chaque outil.

Pour appréhender la manière de démarrer une mise en pages, imaginez que vous voulez réaliser un meuble : vous savez exactement quelles dimensions et quel style lui conviennent, mais vous ne connaissez rien à la menuiserie ni à l'ébénisterie. Il vous faut donc trouver les bons outils (les périphériques, les logiciels et leurs fonctions) ainsi que la bonne manière de les utiliser (paramètres techniques, formats d'enregistrement des images).

Pour déterminer avec quelle(s) application(s) vous allez démarrer, consultez le tableau Usages courants des logiciels (voir chapitre 8 « Les logiciels »).

Pour assimiler la partie technique/numérique, considérez chaque mise en pages comme une recette de cuisine : sélectionnez et préparez les ingrédients (typos, images, textes), mettez-les dans des plats adaptés (formats, fonds perdus, repères d'impression), réglez la bonne température de cuisson (résolution, linéatures d'impression). N'oubliez pas le petit plus pour présenter votre recette/maquette : soignez la présentation (mise en pages). À force de répétition, vous découvrirez comment choisir et mélanger les ingrédients de manière cohérente. L'intégralité des quatorze chapitres de ce guide vous sera utile !

Illustrator (ci-dessus) et Photoshop (ci-contre) proposent des dizaines de thèmes graphiques et d'effets photographiques à appliquer directement aux images, textes, traits et blocs.

Sur la couverture de ce magazine, on retrouve les codes couleur de cet ouvrage. La concordance des couleurs entre elles est un des aspects visuels les plus difficiles à déterminer. Une simple photo dont l'ambiance est agréablement définie grâce aux couleurs et aux teintes qui s'y côtoient peut vous aider à sélectionner des couleurs harmonieuses.

N'hésitez pas à coucher vos idées sur le papier avant de commencer votre maquette. Cela vous permettra d'aller droit au but, sans vous éloigner de votre projet initial. Exécuter ses propres conceptions est très formateur. Ici, le croquis d'une double page de l'ouvrage (voir pages 68-69).

Pour élargir votre champ créatif, copiez ! C'est loin d'être mal vu dans l'univers de la communication (dans le milieu de l'art, copiste est un métier de talent). Les donneurs d'ordres, souvent moins créatifs que vous, sont les premiers à vous proposer cette démarche. La plupart de leurs commandes graphiques se réfèrent à des documents dignes d'être des sources d'inspiration à leurs yeux. Imaginons, par exemple, que vous souhaitez refaire la décoration intérieure de votre appartement (la mise en pages). Vous appréciez les appartements présentés dans les magazines, mais vous auriez été incapable d'imaginer de tels mariages de couleurs et d'éléments de décoration. Cherchez une configuration d'appartement qui corresponde au vôtre (votre message à communiquer) et repérez les éléments de décoration et leurs dispositions. Inspirez-vous des mêmes codes couleurs et tâchez de reproduire l'ambiance.

À ceux qui se sentent une âme de créateur et à qui il ne manque que la technique, un conseil : restez fidèles à votre idée et ne vous égarez pas dans les effets réalisés au hasard de l'exploration des fonctions du logiciel (outre-Atlantique, on reconnaît volontiers ce processus comme « accidental creation » - création accidentelle). Néanmoins en cas de manque d'inspiration, quelques manipulations hasardeuses peuvent déboucher sur des mises en forme salvatrices.

Démarrez sur le logiciel adéquat : dessin de logotype sous Illustrator (ci-contre) ou de mise en pages XPress et InDesign (ci-dessous).

CHECK-LIST

Conception

- Inspirez-vous : créer d'après des modèles agréables à vos yeux vous permettra d'en tirer une grande satisfaction et une motivation accrue pour appréhender cette informatique qui vous sert à produire du « beau ».
- Testez les fonctions automatiques des logiciels PAO. Photoshop et Illustrator possèdent des bibliothèques d'effets préconçus, prêts à appliquer.
- Reproduisez les effets graphiques : explorez les menus de vos logiciels. Ils y ont forcément été conçus.
- Réunissez sur votre mise en pages XPress ou InDesign vos textes, photos et illustrations.
- Dessinez dans Illustrator, créez des effets de titres avancés et appliquez des filtres à vos images dans Photoshop.
- Trouvez votre type de logiciel de prédilection.
- Essayez les fonctions basiques, puis « cherchez la petite bête ».
- Passez en revue toutes vos typos pour vous familiariser avec leurs dessins et leurs styles.
- Apprivoisez les résolutions d'images.

Fenêtre de création d'un nouveau document sur InDesign qui permet de régler le gabarit intérieur et le fond perdu pour préparer l'impression. Le principe est le même sur XPress.

Format du document = format d'impression

Gabarit de la mise en pages intérieure : colonnes et marges

Rogne pour la coupe du papier après impression

REPÈRES

Ils sont indissociables du format de la mise en pages finale. Trois impératifs techniques sont à prendre en compte pour un document à destination de l'imprimerie :

1. Traits de coupe
2. Fonds perdus
3. Rogne

Les bases élémentaires d'un document

Les repères de mise en pages : le gabarit

Le gabarit d'un document comporte des marges intérieures de sécurité d'impression (rogne), des marges du texte, des colonnes, des en-têtes et pieds de pages… un certain nombre de repères visibles à l'écran, invisibles lors de l'impression, et qui permettent de structurer le document. Un gabarit correspond à une page type de maquette ; en revanche, les repères établis s'appliquent à une série de pages, voire à la totalité du document (livre ou magazine, par exemple). Cela permet notamment de positionner des éléments verticalement et horizontalement de façon homogène sur plusieurs pages. Les logiciels de mise en pages disposent de ce type de repères. Le gabarit désigne plus précisément le format intérieur de la page. Sur votre maquette, il sert à faire concorder les marges sur le recto et le verso. On peut travailler sans gabarit, pour des pages simples, mais il faut toujours prévoir une zone de sécurité pour la découpe et/ou l'impression.

Repères d'impression

Si vous confiez l'impression de votre document à une imprimerie, sur presse offset, traits de coupe et fonds perdus sont de mise. Votre document est imprimé sur une feuille plus grande que le format désiré, les éléments de mise en pages qui débordent de la page seront perdus : vous imprimez alors à « fonds perdus » (ou à bords perdus). Les formats standards et sur mesure sont possibles.

La rogne correspond à une zone de sécurité, qui prend en compte un éventuel décalage lors du massicotage (coupe) des feuilles. Celui-ci est calé sur les traits de coupe. Aucun élément important ne doit y figurer. Généralement, cette zone est comprise entre 5 mm et 3 mm. Demandez conseil à l'imprimeur sur la taille de cette zone.

Pour une impression personnelle et en reprographie sur formats standards, ces indications visuelles sont inutiles.

Les repères d'impression et de coupe sont particulièrement utilisés, et indispensables, dans les logiciels de mise en pages XPress et InDesign. Si les fonds perdus sont à prévoir lors de la mise en pages, les

repères d'imprimerie sont à confirmer lors de l'impression ou de l'exportation PDF. Sous Illustrator et Photoshop, pour des illustrations et des images destinées à être importées dans les blocs d'une mise en pages, ils sont facultatifs. Dans le cas de documents autonomes, destinés à être imprimés, il est possible d'insérer tous ces repères d'imprimerie lors de l'impression ou l'exportation PDF. Ces options sont accessibles dans le menu Imprimer.

Repères d'imprimerie : gammes de nuances, traits de coupe, repères de montage. Pour un document destiné à la reprographie, les repères de montage sont inutiles puisqu'il n'y a pas de films en reprographie.

Tout le monde a besoin de repères dans la vie numérique : imprimeurs et maquettistes.

La page de maquette type « C » correspond à un gabarit de mise en pages de 6 colonnes de textes.

Fond perdu : ce débord sera perdu à la découpe. L'image ou le bloc couleur doit donc déborder de la feuille.

PRÉCAUTIONS

L'aboutissement d'un projet

1. Ouvrez toujours vos images Bitmap dans Photoshop pour vérifier et au besoin adapter leur résolution à vos travaux.
2. Choisissez Adobe RGB 1998 ou eciRGB comme espace de travail RVB et Euroscale coated ou ISO Coated comme espace de travail CMJN.
3. Sauvegardez vos travaux régulièrement.
4. Sélectionnez des polices de caractères d'éditeurs réputés.

Les polices de caractères

Ordre, rigueur et styles

Connaître la terminologie liée aux polices, c'est savoir éviter les problèmes à l'impression dès l'étape de conception. Ces termes sont compréhensibles par tous les acteurs de la PAO : imprimeurs, maquettistes et graphistes.

Polices, styles, fontes, corps, gras, italique… Les polices de caractères offrent une grande variété de formes : elles se déclinent en styles mais également en fontes, c'est-à-dire en divers **attributs de caractères**. Le dessin d'une police peut ainsi être en bold (ou gras), semi bold, book, book oblique, condensé, compressé, étendu, light, light condensé, médium, regular, etc. Toutes ces déclinaisons n'existent cependant pas pour toutes les polices. Aussi lorsque vous décidez de travailler avec telle ou telle police, il vous faut vérifier les différentes formes qu'elle peut prendre. Si vous n'avez pas le choix des fontes, vous avez en revanche celui des **glyphes**, c'est-à-dire des signes typographiques (caractères, signes de ponctuation) disponibles dans une fonte. **Maîtriser l'usage de ces styles** est primordial pour le professionnel qui jouera avec eux pour hiérarchiser agréablement la lecture, mais aussi avec le corps, l'interlignage et la largeur des colonnes. Un novice pourrait rendre le même document illisible avec un choix moins judicieux…

Tout cela demande une **gestion rigoureuse et responsable** des polices, car un maquettiste arrive rapidement à manipuler des centaines de polices – si on compte les styles –, et risque de rencontrer des **conflits** à force d'en utiliser et d'en charger de nouvelles. Il existe **trois formats de polices,** plus ou moins compatibles entre Mac et Windows et acceptés par l'imprimeur, mais il y a également des contrefaçons, des polices qui se détériorent et d'autres qui ne s'activent pas dans les documents… Heureusement, des logiciels sont dévolus à leur gestion : **les gestionnaires de polices.** Les polices se trouvent bien entendu dans les menus déroulants des applications, mais ces programmes vont permettre de gérer celles que l'on ne souhaite pas utiliser, comme les polices du système d'exploitation ou celles qui sont installées par les logiciels. Enfin, dernière chose importante à noter : les polices employées pour réaliser le document doivent être fournies à l'imprimeur ; généralement, c'est par le biais du format PDF, qui les inclut, qu'elles sont transmises.

L'univers de la gestion des polices

1 OBTENIR

Source

Procurez-vous des polices

- **Internet** — Téléchargement
- **Installation** — >Logiciels systèmes >Logiciels graphiques
- **Magasins** — Supports CD/DVD
- **Autres utilisateurs** — >Réseau, mail et supports amovibles

Choix du format

Identifiez les différents formats

- **TrueType** — Usage bureautique
- **Type1** — Usage imprimerie
- **OpenType** — Tous usages

2 ORGANISER

Choix des emplacements

Rangez-les sur votre disque dur

- **Dossier unique** — >Tri des polices par styles, éditeurs…
- **Dossiers multiples** — >Dossiers des travaux >Dossiers système

3 ACTIVER

Ajout des polices

Choisissez un mode de gestion

- **Manuelle** — **Déposer/Retirer** dossiers système Fonts
- **Logicielle** — **Gestionnaires de polices du système**
- **Détection** — **Gestionnaires de polices professionnels**

• Réparer les polices endommagées
• Gérer les conflits

Auto activation

Sélection

Activez vos polices

- **En amont** — Sélection pour la conception
- **En cours** — Ajout de nouvelles polices
- **À l'ouverture** — Polices requises à l'ouverture

4 UTILISER

Logiciels PAO

5 PUBLIER

Diffusez votre document avec les polices utilisées

- **Mise en pages** — **Exporter les polices**
- **PDF** — **Incorporer les polices**

Polices et direction artistique

Pas question ici de vous diriger vers une quelconque orientation artistique pour vos travaux. Une maxime de base, bien connue des professionnels, peut néanmoins vous éviter un réflexe qui touche la plupart des débutants en PAO : « Trop de typos, tue la typo ». Vous serez tenté, pour enjoliver rapidement et sans efforts vos compositions, d'utiliser beaucoup de typos différentes sur une même page. Si vous observez les publicités et affiches autour de vous, vous constaterez cependant qu'il n'y a souvent que deux ou trois polices de caractères pour enrichir les textes. Seul le titre peut être dessiné sur mesure, comme un logo, mais les autres textes sont déclinés dans les fontes d'une même police (italique, bold, bold italique, light, condensé…) et dans des corps qui proposent une hiérarchie visuelle de lecture. La totalité de cet ouvrage, par exemple, est composée de deux polices déclinées dans toutes les fontes disponibles : *Myriad Pro* pour les textes, *News Gothic* pour les têtières. Une seule typo fantaisie est utilisée pour les relances : *Sreengem*.

Les exceptions qui confirment cette règle sont les flyers et affiches de théâtre qui emploient volontairement une multitude de typos originales, largement déformées et enrichies grâce aux filtres et effets de Photoshop et d'Illustrator.

Les possibilités d'intervention sur les caractères de ces deux logiciels n'ont de limite que votre imagination. Vous pouvez ainsi travestir une typo dite « classique » (Arial, Frutiger, Helvetica, Didot, Times…) en une police « fantaisie », à coup de filtres artistiques et d'effets spéciaux.

Photoshop et Illustrator permettent de travestir une typo classique. Il faudra ensuite la considérer comme une illustration pour l'importer dans votre mise en pages, à moins de réaliser votre document entièrement sous ceux-ci.

Titres, sous-titres, textes en colonnes et légendes définissent les priorités de lecture. Ici, une seule typo fantaisie suffit à créer une ambiance.

Simplicité : cette têtière de rubrique a été réalisée sous XPress, à l'aide de l'outil « Etoile », puis de l'inclinaison du bloc texte.

LISIBILITÉ

Les textes en colonnes

Si une ligne de texte trop longue s'avère fastidieuse à parcourir pour le regard du lecteur, une ligne trop courte oblige, quant à elle, à couper les mots (la césure) rendant la lecture hachée et fatigante.

« Pour une lisibilité agréable, nous avons fixé la largeur d'une colonne de texte entre 50 et 60 caractères, espaces et ponctuations incluses. L'interlignage (l'espace entre chaque ligne) participe aussi au confort de lecture. Il doit correspondre, plus ou moins, à la hauteur d'une lettre majuscule. Chez nous, s'il y a un mot d'ordre à retenir, c'est la fluidité de lecture. »

Christiane, Directrice artistique, Presse magazine

Ces deux colonnes contiennent le même nombre de signes. L'interlignage du texte A ne peut pas être appliqué au texte B, il serait beaucoup trop serré avec la police utilisée, pourtant du même corps que le texte A. La chasse des caractères B est plus importante qu'en A.

ACTIVATION

Deux méthodes pour activer les polices

- Manuelle : glissez-déposez les polices dans le dossier Fonts pour les activer et retirez-les pour les désactiver.
- Logicielle: glissez-déposez les polices dans la fenêtre du gestionnaire de polices. Il activera automatiquement les polices réclamées pour l'affichage d'un document.

Maîtriser l'usage des polices de caractères est primordial pour rendre votre document agréable et conforme aux contraintes techniques d'impression. Avec de belles illustrations, votre document sera vu ; avec de belles polices, il sera lu.

Vigilance

S'il est très facile de se procurer des polices et très simple de les utiliser, il est tout aussi aisé de se trouver face à des conflits de polices. Ce problème apparaît toujours insoluble au néophyte. Pour l'éviter, une gestion rigoureuse s'impose et se manifeste par une vigilance particulière de votre part et par le recours à des logiciels spécialisés : les gestionnaires de polices. Votre vigilance passe par la connaissance des trois formats de polices existants ainsi que des emplacements qui leur sont dédiés sur votre ordinateur. Les gestionnaires les plus complets s'appliqueront à détecter et gérer les doubles, à supplanter les polices systèmes et réparer les polices endommagées. Les gestionnaires les plus répandus sont Suitcase, FontExplorer et FontAgent Pro. Moins complet, mais à la portée de tous, le « Livre des polices » fourni avec le système Mac OS X d'Apple offre une alternative simple à ces logiciels souvent élitistes. Il est aussi possible de les ignorer et de gérer ses polices manuellement.

Les polices ne sont pas présentes par hasard sur votre ordinateur : elles doivent être copiées depuis un support externe (disque dur, CD, clé USB…) ou téléchargées depuis Internet. Seules les polices incluses d'office lors de l'installation de logiciels, tels que Word et InDesign, pour ne citer qu'eux, peuvent échapper à votre vigilance. Il est pourtant possible d'empêcher leur copie en décochant la case d'option lors de l'installation du logiciel (choisissez une installation personnalisée lorsque cela vous est proposé). Vous devez valider visuellement l'entrée de chaque fonte dans votre ordinateur. Choisissez un emplacement unique pour les copier, avec des dossiers et sous-dossiers si vous désirez les distinguer selon leur format (TrueType, Type 1, OpenType), l'éditeur (Linotype, Adobe…) ou encore leur genre (fantaisie, bâton, empattement…). Il vous sera facile de repérer ainsi les polices que vous possédez déjà afin d'éviter de les copier en double et d'avoir à gérer par la suite, en cours de mise en pages ou à l'impression, les erreurs liées à la présence de plusieurs fontes du même nom et de formats différents. Cette sélection responsable faite, ajoutez-les dans votre gestionnaire de polices. Une fois activées, elles seront alors disponibles pour toutes vos applications. Si vous ne voulez pas utiliser un gestionnaire, glissez vos polices dans les dossiers :

- Mac OS X : Bibliothèque>Fonts ;
- Windows : C:\Windows\Fonts ;

Démarrer>Panneau de configuration>Apparence et thèmes>Police.

Elles seront accessibles dans les menus de tous vos logiciels. Double-cliquez sur l'icône d'une police pour l'afficher. Plus ces dossiers contiennent de polices, plus vos documents seront lourds et longs à s'ouvrir, sans compter celui passé à parcourir la longue liste déroulante des polices disponibles pour mettre en forme vos textes.

Quelle que soit la provenance des polices, leur regroupement sur votre disque dur doit être le plus rationnel possible. Vérifiez que vous ne copiez pas une police déjà présente dans votre gestionnaire ou dans votre dossier Fonts.

Trois formats de polices disponibles

Pour des raisons commerciales et techniques, les premières polices informatiques étaient de type Bitmap, format acceptable pour une lecture sur écran mais d'une qualité médiocre à l'impression. Le format Type 1 a été développé par Adobe pour profiter pleinement des qualités vectorielles du format PostScript, langage lui aussi inventé par Adobe. Le format TrueType a été créé par Apple, puis développé avec l'aide de Microsoft pour utiliser un format vectoriel sans passer par Adobe. Le format OpenType, développé par Adobe et Microsoft, est la réunion des formats Type 1 et TrueType qui conserve les mêmes garanties de qualité et de sécurité mais étend le nombre de glyphes (signes, caractères spéciaux, ligatures, etc.) disponibles pour chaque fonte. Si les polices Type 1 sont appelées à disparaître en faveur des polices OpenType, notez que tous ces formats sont acceptables pour la PAO et que les premières bénéficient même d'une excellente réputation chez les imprimeurs.

La police Helvetica, par exemple, peut être disponible dans ces trois formats, et être présente dans les menus polices de vos applications. Si le dessin semble similaire, leurs propriétés techniques ne le sont pas : la valeur de la chasse et l'interlettrage peuvent faire varier l'agencement et l'encombrement de vos textes.

Pour exploiter la richesse des polices OpenType, utilisez au minimum la version CS d'InDesign et de XPress 7. Affichez la palette Glyphes pour avoir accès aux variantes de chaque caractère.

FORMATS

Type 1, TrueType, OpenType : comment les reconnaître ?

Isolez le suffixe du nom de la police :

Format	Suffixe	Système
Type 1	aucun	Mac
	.pfb et .pfm	Windows
TrueType	.dfont	Mac
	.ttf	Mac et Windows
OpenType	.otf	Mac et Windows

- Eurostile screen font : Type 1 pour Mac, version écran toujours accompagnée de son fichier imprimante, nommé en raccourci (par exemple : « EurosBold » pour l'Eurostile Bold).
- Adriator.ttf : TrueType utilisable sur Mac et Windows.
- Courrier.dfont : TrueType utilisable uniquement sur Mac.
- WarnockPro.otf : OpenType utilisable sur Mac et Windows.

GLYPHES

Nombre de signes disponibles dans une police

Présenté ci-dessous le codage de la police OpenType Myriad Pro. « Pro » signifie qu'il y a plus de caractères disponibles que pour la police Myriad standard. Remarquez la présence du sigle Euro.

Myriad Pro

		⇧	⌥	⌥⇧	ctrl
a	a	A	@	⊠	⊠
b	b	B	∫	‹	⊠
c	c	C	ç	Ç	⊠
d	d	D	∂	Δ	⊠
e	e	E	œ	Œ	⊠
f	f	F	ƒ	Ï	⊠
g	g	G	©	™	⊠
h	h	H	ª	Ó	⊠
i	i	I	ﬁ	ı	
j	j	J	[illegible]	ı	
k	k	K	€	ˆ	⊠
l	l	L	[illegible]	£	⊠

		⇧	⌥	⌥⇧	ctrl
1	1	!	¡	@	1
2	2	"	″	″	2
3	3	§	≤	≥	3
4	4	$	¢	£	4
5	5	%	[	‰	5
6	6	&	]	^	6
7	7	/	|	\	7
8	8	(	{	∞	8
9	9	)	}	·	9
0	0	=	≠	≈	0
ß	ß	?	¿	˙	ß
	⊠	⊠	´	`	´

Indispensable, le Visualiseur clavier de Mac OS X permet de tester toutes les options de saisie du clavier, dans une police donnée, puis d'insérer le caractère désiré à la position du curseur dans votre texte. Gardez le visualiseur à portée de souris : dans Préférences systèmes>International>Menu saisie, cliquez sur Afficher Visualiseur clavier, puis sur Afficher le menu Saisie dans la barre des menus.

Un album de musique est composé de plusieurs chansons du même groupe. Une police de caractères est composée de plusieurs fontes de la même famille.

Échange Mac/PC

Si vous travaillez sur Mac OS X et que vous devez fournir des polices TrueType à un utilisateur PC (Windows), vous devez vérifier leur compatibilité Mac/PC. Le suffixe « .dfont » indique que vous êtes en possession de la version Mac. En aucun cas, un utilisateur PC ne pourra s'en servir. Par contre, celui-ci pourra vous transmettre ses polices TrueType au suffixe « .ttf », vous ne rencontrerez pas de problème pour les utiliser sur votre Mac. Le Macintosh lit les deux formats TrueType mais ne partage pas le format TrueType « .dfont » spécifiquement codé pour lui. Si vous utilisez des polices OpenType dont le suffixe est « .otf », l'échange de polices entre les deux plateformes Mac OS X et Windows est parfaitement compatible. (Voir tableau page précédente.)

Police ou fonte ?

Une police de caractères désigne un dessin particulier de caractères, élaboré par des graphistes-typographes. La police de caractères Helvetica, par exemple, appartient à la famille de caractères « Antiques » ou plus simplement « bâtons ».

Comme dans toute famille, le nom est décliné en prénoms et chacun a son caractère… Une police est ainsi déclinée en fontes, en variantes de styles basées sur son dessin – gras (bold), italique, gras-italique, semi-bold, etc. –, qui peuvent contenir des signes de ponctuation, des chiffres et des lettres de l'alphabet. Verdana, par exemple, est une police sans déclinaison de styles. La police Helvetica, en revanche, se décline en un certain nombre de fontes : Helvetica bold, Helvetica light, Helvetica medium-oblique, etc. Pour faire simple, adoptez cette image : un groupe de musique est composé de plusieurs chansons du même groupe… de la même manière, une police de caractères est composée de plusieurs fontes de la même famille.

Note : couramment, on emploie le terme « typo » pour désigner une fonte : « quelle typo allez-vous choisir pour le titre ? »

CLASSIFICATIONS

1 A Myriad

2 A Didot

3 A New Baskerville

4 A American Typewriter

5 A Georges

6 GRAGRMAN

Classification Thibaudeau

Un classement de référence, toujours valable, mais quelque peu dépassé aujourd'hui…

1. Antiques : sans empattements
2. Didots : empattements droits fins
3. Elzevirs : empattements triangulaires
4. Egyptiennes : empattements identiques à l'épaisseur de la lettre

Classification récente

5. Manuscrites/scripts : écritures manuelles
6. Fantaisies : évoquent une ambiance

Histoires de familles

Les caractères correspondants aux mêmes critères d'identification sont classés sous forme de « familles de caractères ». Celles-ci se distinguent les unes des autres par la forme de leurs empattements. Dès 1921, la « Classification Thibaudeau » reconnaissait 4 familles de caractères (ci-contre). Elle a été remise à jour en 1962 sous le nom de « Classification Vox-ATypI » par l'Association Typographique Internationale.

Ici, une police TrueType (ttf) proposée au téléchargement est valable pour PC et Mac OS X.

Un classement parmi d'autres

dafont.com

Fantaisie	Feu, Glace	Etranger	Techno	Gothique	Basique	Script	Symboles	Codes barres	Fêtes
Cartoon	Déco	Chinois, Jap.	Carré	Médiéval	Sans serif	Calligraphie	Alien	Nature	St Valentin
BD, Comic	Typewriter	Arabe	LCD	Moderne	Serif	Scolaire	Animaux	Sport	Pâques
Groovy	Stencil, Armée	Mexicain	Science-fiction	Celtique	Largeur fixe	Manuscrit	Asiatique	Têtes	Halloween
Old School	Rétro	Romain, Grec	Divers	Lettrines	Divers	Brush	Ancien	Enfants	Noël
Spirales	Lettrines	Russe	**Bitmap**	Divers		Trash	Runes, Elfique	TV, Cinéma	Divers
Western	Grille	Divers	Pixel, Bitmap			Graffiti	Esotérique	Logos	
Usé	Divers					Divers	Fantastique	Sexy	
Destructuré							Horreur	Armée	
Destroy							Jeux	Musique	
Horreur							Formes	Divers	

Acquérir des typos

Vous pouvez les acheter sur CD-Rom, en télécharger sur Internet ou les dénicher dans des magazines spécialisés. De nombreuses polices sont disponibles gratuitement. Pour un travail spécifique, vous devrez les récupérer auprès d'un autre utilisateur qui désire que vous employiez ses polices. Dans tous les cas, méfiez-vous du format des polices qui vous sont transmises : Type 1, TrueType et OpenType. Si un certain nombre de polices TrueType et OpenType sont déjà présentes sur les systèmes d'exploitation Mac OS X et Windows ou fournies lors d'une installation logicielle, les polices Type 1, elles, sont payantes et doivent être achetées à l'unité ou en lots.

Sécurité et originalité

Les polices Type 1 sont majoritairement de très bonne qualité artistique et technique. Tous les signes, sigles et hiéroglyphes sont présents en plus de l'alphabet courant. Néanmoins, suprématie anglo-saxonne oblige, beaucoup ne possèdent pas les accents de notre langue, que ce soit dans le format Type 1 ou autres.

Téléchargement de polices « gratuites »

Le choix de sites pour télécharger des polices gratuites est vaste. La plupart d'entre elles ne contiennent pas de signes de ponctuation ou ne fonctionnent qu'en majuscules. Elles se présentent souvent à l'unité, sans déclinaison de styles (bold, extra bold, italique…). D'autres plagient des polices d'éditeurs réputés. Réservez vos recherches de polices gratuites sur Internet pour des polices dites « fantaisies », qui conviendront aux titres ou autres textes accrocheurs. Elles sont dessinées, la plupart du temps, par des graphistes, certes créatifs, mais qui ne maîtrisent pas les spécificités du métier de typographe des grandes maisons d'éditions (fonderies). Il en résulte donc des polices incomplètes, à la chasse approximative et souvent limitées au seul alphabet de 26 lettres et de dix chiffres. Sachez que des mentions légales peuvent réglementer l'utilisation personnelle ou professionnelle d'une police.

Sauf mention particulière, les polices sont libres de droits d'utilisation (freeware, shareware, démo), mais peuvent être limitées quant à leur publication (usage personnel, diffusion presse…).

Votre propre recherche sur Internet aboutira à des centaines de sites d'éditeurs de polices, de marques connues ou anonymes, ainsi qu'à de nombreux moteurs de recherche dédiés à l'univers de la typographie.

Typothèque

Les polices sont proposées sous forme de familles ou de collections : Amusantes, Manuscrites, Classiques, Essentielles, etc. À moins de travailler constamment sur le même sujet, il vous faudra posséder un large choix de typos. Plusieurs centaines peut-être… À ce compte là, l'investissement nécessaire pour acquérir auprès des éditeurs toutes les polices désirées donne à réfléchir.

Pour vous entraîner, utilisez les typos présentes sur votre ordinateur, mais vous en aurez vite fait le tour. Investissez dans un CD contenant les polices les plus courantes (c'est un argument de vente toujours signalé). Vous aurez ainsi des polices de bonne qualité, qui ne vous poseront aucun souci lors de l'impression, ni de problèmes de conflits. Comme pour les logiciels, les typothèques peuvent être mises à jour. Un utilisateur dûment enregistré pouvait hier mettre à jour ses polices Type 1 avec le sigle « euro » et, aujourd'hui, les obtenir au format OpenType à moindre coût. En PAO, vos bases doivent être saines : polices et logiciels de source sûre. Vous aurez bien assez d'ennuis techniques pour vous demander alors si vos polices sont valides. En cas de soucis sur du texte, un imprimeur commencera d'ailleurs toujours par vous interroger sur le type de polices utilisé ; vous isolerez d'autant mieux l'origine de votre problème, si vous êtes sûr de vos polices.

SÉLECTION

Critères de choix

Pour sélectionner une police plutôt qu'une autre, l'utilisation que vous allez en faire doit vous guider. Une police de bonne facture doit proposer et réunir plusieurs de ces critères.

Qualité artistique

- Pour un dessin des lettres à la chasse parfaite
- Pour une bonne lisibilité selon le corps
- Pour l'originalité graphique

Fontes disponibles

- Pour une déclinaison de styles : gras, italique, gras italique, condensé…

Formats

- OpenType : pour la richesse typographique (nombre de glyphes)
- Type 1 : pour la sécurité d'impression
- TrueType et OpenType : pour le partage Mac OS X/Windows

Prévisualisation de polices dans un gestionnaire : pas d'accents, pas de minuscules… Votre choix peut être rapide.

FontAgent pro

Livre des polices

FontExplorer

Suitcase

Interfaces communes : on range ses polices à gauche ; on les visualise à droite, et on les active d'un clic. Lors de vos recherches typos pour une mise en pages, vous pouvez visualiser les polices avec le texte de votre choix sans les activer, afin de juger de leur apparence et créer des dossiers à l'intérieur de votre gestionnaire, nommés en fonction de vos travaux ou par thèmes.

Deux possibilités pour utiliser vos polices dans vos applications

Logicielle :	Manuelle :
un gestionnaire de polices avec ou sans détection/activation automatique	glisser-déposer dans les dossiers spéciaux

N'utilisez pas les deux méthodes conjointement, même si c'est techniquement possible. En cas de conflits, vous ne pourrez plus identifier les polices suspectes. Si vous employez un gestionnaire, vous devez vider les dossiers spéciaux de votre système d'exploitation des polices qu'ils contiennent, puis les ajouter à votre gestionnaire. Dans quelques cas, il est possible qu'une police refuse de s'activer dans votre gestionnaire, mais accepte une fois glissée dans votre dossier Fonts. Vous pouvez recourir à cette solution temporairement, le temps d'utiliser la police.

Avant tout, où ranger les polices ?

Hormis les dossiers spéciaux du système prédisposés à les recevoir, n'importe quel endroit sur votre disque dur conviendra parfaitement. Vos polices peuvent être placées dans les mêmes dossiers que vos travaux, ou bien dans un dossier unique, nommé judicieusement « Polices » dans lequel vous regroupez toutes les polices qui rentrent sur votre disque dur. Créez-y des sous-dossiers pour les classer, par exemple, par styles ou éditeurs. Avec ce dernier choix, vous verrez plus facilement les polices que vous copiez dans votre ordinateur et éviterez de charger celles que vous possédez déjà.

Ensuite, selon la méthode choisie, glissez vos polices :

- dans la fenêtre de votre gestionnaire, pour les y charger et permettre leur activation le moment venu (activation automatique) ou voulu (activation manuelle) ;
- ou dans vos dossiers Fonts pour les rendre actives immédiatement (voir tableau ci-contre).

Si vous optez pour ce dernier emplacement, le glisser-déposer dans ces dossiers deviendra vite fastidieux lorsqu'il faudra parcourir un menu déroulant d'une cinquantaine de polices dans vos logiciels PAO. De la même manière, détecter un conflit de polices deviendra rapidement un véritable casse-tête difficile à résoudre. Les allers-retours entre vos dossiers Fonts pour ajouter ou retirer des polices et vos fichiers seront très contraignants à la longue. Privilégiez donc cet emplacement uniquement si vous travaillez toujours avec les mêmes polices et désirez les garder actives en permanence.

EMPLACEMENTS

Les emplacements systèmes par défaut des polices

Mac OS X

1. Polices d'applications (installées par l'application)

Nom de l'ordinateur>Bibliothèque>Application support>Dossier de l'application>Fonts

Polices disponibles pour l'application concernée (Adobe ou autre…), pour toutes les sessions. Ajout et retrait autorisé par le système.

2. Police d'utilisateur (pour une session)

Nom de l'ordinateur>Utilisateurs>Nom de votre session>Bibliothèque>Fonts

Polices disponibles pour toutes les applications, uniquement sur votre session. Ajout et retrait autorisé par le système.

3. Polices de l'ordinateur (pour toutes les sessions)

Nom de l'ordinateur>Bibliothèque>Fonts

Polices disponibles pour toutes les applications dans toutes les sessions de l'ordinateur. Ajout et retrait autorisé par le système.

4. Polices du système (fonctionnement du système)

Nom de l'ordinateur>Système>Bibliothèque>Fonts

Polices requises pour le fonctionnement de Mac OS X. Ne pas les déplacer. Ajout et retrait interdit par le système.

Note : selon votre configuration, le dossier Bibliothèque peut se nommer Library et le dossier Utilisateurs Users.

Windows

C:\Windows\Fonts ou \psfont si Adobe ATM est installé.

Polices disponibles pour toutes les applications dans toutes les sessions de l'ordinateur. Vous pouvez retirer et ajouter des polices.

PRIORITÉS

Conflits et emplacements systèmes

Lorsque des polices identiques se trouvent dans plusieurs dossiers, Mac OS X active en priorité les polices selon cet ordre :

1. Polices d'applications ;
2. Polices Utilisateur (session) ;
3. Polices ordinateur ;
4. Polices système.

Nombre de fontes fournies avec :
• Mac OS X : 70 ;
• Windows Vista : 215.
Les polices Windows sont utilisables sous Mac. Pas l'inverse.

Sans gestionnaire de polices

Travailler sans gestionnaire de polices conduit à activer manuellement les polices de caractères ; le système conviendra aux petits consommateurs de polices, mais ne permettra pas ou ne favorisera pas la résolution des conflits.

Activer manuellement les polices

Windows Vista, Windows XP et Windows 2000 supportent les polices OpenType (.otf et.ttf), PostScript Type 1 (.pfb et .pfm) et TrueType (.ttf). Utilisez le panneau de contrôle pour installer et désinstaller ces polices.
Pour effectuer des sélections multiples sur ces systèmes, procédez ainsi :
• Ctrl + Clic pour sélectionner différentes polices ;
• Maj + Clic pour sélectionner des polices qui se suivent.

Activation manuelle dans Windows Vista

• Choisissez Démarrer>Panneau de contrôle>Apparence et personnalisation>Fonts.
• Dans la fenêtre Fonts, faites un clic droit dans la liste des polices et choisissez Installer une nouvelle police.
• Cherchez la police que vous souhaitez installer, cliquez sur celle qui vous intéresse ou effectuez une sélection multiple.
• Cliquez sur OK pour installer les polices, puis fermez la fenêtre des polices.
Les polices sont maintenant actives.

Activation manuelle dans Windows XP

• Double-cliquez sur Mon ordinateur, puis sous Autres emplacements, faites un clic sur Panneau de contrôle.
• Sous Classic View, faites un clic sur Fonts ; sous Category View, cliquez sur Apparence et personnalisation, et sous See Also de la barre située à gauche de l'écran, cliquez sur Fonts.
• Dans la fenêtre des polices, sélectionnez le menu Fichier et choisissez Installer une nouvelle police.
• Cherchez la police que vous souhaitez installer, cliquez sur celle qui vous intéresse ou effectuez une sélection multiple.
• Cliquez sur OK pour installer les polices, puis fermez la fenêtre des polices.
Les polices sont maintenant actives.

Activation manuelle dans Windows 2000

• Double-cliquez sur Mon ordinateur, Panneau de contrôle, puis Fonts.
• Dans la fenêtre des polices, sélectionnez le menu Fichier et choisissez Installer une nouvelle police.
• Cherchez la police que vous souhaitez installer, cliquez sur celle qui vous intéresse ou effectuez une sélection multiple.
• Cliquez sur OK pour installer les polices, puis fermez la fenêtre des polices.
Les polices sont maintenant actives.

Activation manuelle dans Mac OS X

Le système Mac OS X supporte les polices PostScript Type 1, OpenType, TrueType Mac et Windows.
Pour effectuer des sélections multiples sur ce système, procédez ainsi :
• Pomme + Ctrl + Clic pour sélectionner différentes polices ;
• Maj + Clic pour sélectionner des polices qui se suivent.
La procédure d'activation des polices est la suivante :
• quittez vos applications ;
• cherchez sur votre disque dur les polices que vous souhaitez installer ;
• copiez les polices depuis leur dossier vers un des dossiers Fonts.
Les polices disponibles pour toutes les sessions de l'ordinateur se trouvent dans Votre ordinateur>Bibliothèque>Fonts.
Les polices disponibles uniquement pour votre session se trouvent dans Votre ordinateur>Utilisateurs>Nom de votre session>Bibliothèque>Fonts.
Les polices sont maintenant actives pour vos applications. Il suffit de les retirer de ces dossiers pour les désactiver.

SYSTÈMES

Logiciels systèmes intégrés de gestion des polices

Mac OS X
Double-cliquez sur une police pour l'afficher via le Livre des polices, puis sur Installer la police.
Windows XP
Ouvrez Livre des polices Windows, puis Fichier et Installer une nouvelle police… Windows Vista.
Clic droit, puis Installer sur les fichiers de police.

POLICES D'APPLICATIONS

Polices OpenType installées avec Adobe Creative Suite 3 et 4

Emplacements :
Windows :
Ordinateur\Windows\Fonts.
Mac OS :
Ordinateur/Bibliothèque/Fonts.

Chaque police peut contenir plusieurs déclinaisons de styles (fontes) :

Adobe® Caslon™
Adobe® Garamond®
Arno™
Bell Gothic
Bickham Script®
Birch®
Blackoak®
BrushScript
Chaparral®
Charlemagne®
Cooper Black
Eccentric
Garamond Premier Pro
Giddyup®
Hobo
Kozuka Gothic®
Kozuka Mincho®
Letter Gothic
Lithos®
Mesquite®
Minion®
Myriad®
Nueva®
OCR-A
Orator
Poplar®
Prestige Elite
Rosewood®
Stencil
Tekton®
Trajan®

D'autres polices OpenType peuvent être disponibles dans le dossier Extras du DVD d'installation.

Installer ou pas ?

Si l'option Personnaliser ou Options n'est pas proposée pendant le processus d'installation, les polices seront installées contre votre gré. Pour se doter d'une collection basique de polices de caractères, les polices installées par les logiciels, si elles sont dérangeantes pour les possesseurs de grandes typothèques, peuvent être un bon départ pour réaliser des documents avec des polices OpenType et TrueType de bonne qualité. Ceci dit, vous en aurez vite fait le tour. Investissez dans de nouveaux caractères avant que vos réalisations n'aient un air de déjà vu qui risque de lasser vos clients – et vous même. Vous pourrez ensuite gérer ces polices par le biais d'un gestionnaire de polices, si vous le désirez.

Polices TrueType installées par Microsoft Vista

Aharoni Bold
Andalus
Angsana New
AngsanaUPC
Arabic Typesetting
Arial
Batang
Nouvelle Browallia
Browallia New Bold
Calibri
Cambria
Candara
Comic Sans MS
Consolas
Consolas Italic
Constantia
Corbel
Cordia New
Courrier
DaunPenh
David
DFKai-SB
DilleniaUPC
DokChampa
Dotum
DotomChe
Estrangelo Edessa
EucrosiaUPC
Euphemia
Fangsong
Franklin Gothic
Medium
FrankRuehl
FreesiaUPC
Gautami
Géorgie
Georgia Bold
GISHA
Gulim
Gungsuh
Impact
IrisUPC
Iskoola Pota
JasmineUPC
Kaiti
Kalinga
Kartika
KodchiangUTC
Latha
Leelawadee
Levenim MT
LilyUPC
Lucida Console
Malgun gothique
Mangal
Meiryo
Microsoft Himalaya
Microsoft JhengHei
Microsoft Sans Serif
Microsoft Uighur
Microsoft YaHei
Microsoft Yi Baiti
MingLiU
Miriam
Modern
Mongolian Baiti
MoolBoran
MS Gothic
MS Mincho
MS PGothic
MS PMincho
MS Sans Serif
MS Serif
MS UI Gothic
MV Boli
Narkisim
NSimSun
Nyala
Palatino Linotype
Plantagenet Cherokee
PMingLiU
Raavi
Rod
Roman
Script
Segoe Print
Segoe Script
Segoe UI
Shruti
SimHei
Simplifié Arabe
Bold simplifié Arabe
Simplifié Arabe fixe
SimSun
Sylfaen
Symbole
Tahoma
Times New Roman
Traditionnelle Arabe
Traditional Arabic Bold
Trebuchet MS
Tunga
Verdana
Vrinda
Webdings
Wingdings

Nombre de polices installées par les applications

Déclinaisons de styles inluses (Bold, bold italique, italique)

- Microsoft Vista : **215**
- Mac OS X : **33**
- Microsoft XP : **50**
- Microsoft Office Professionnel Plus 2007 : **215**
- Microsoft Office 2004 : **77**
- Creative Suite CS4 : **80**

Ainsi un graphiste utilisant le système d'exploitation Vista, Microsoft Office et les logiciels de la Creative Suite d'Adobe, se retrouve avec environ 500 fontes. Concernant Vista et Office, il s'agit en grande partie des mêmes polices.

Polices TrueType installées par Mac OS X

American Typewriter
Andale Mono
Apple Chancery
Apple Symbol
Arial Black
Arial Narrow
Arial Rounded Bold
Baskerville
BigCaslon
Brush Script
ChalkboardBold
Cochin
Comic Sans
Copperplate
Courrier
Didot
Futura
Georgia
GillSans
Helvetica Neue
Herculanum
Hoefler
Impact
Kai
MarkerFelt
Optima
Papyrus
Skia
Times New Roman
Trebuchet
Verdana
Webdings
Zapfino

Les gestionnaires de polices n'activent que les polices qu'ils connaissent : celles qui ont été ajoutées à leur répertoire.

Les gestionnaires de polices

Ces logiciels sont indispensables pour :

- activer les polices automatiquement ;
- les gros consommateurs de polices ;
- résoudre et prévenir les conflits ;

Vous le verrez bientôt, sauf cas particulier, pratiquer la PAO nécessite un nombre important de différentes polices. Plus vous avez de polices actives, c'est-à-dire accessibles par les logiciels, plus votre application et votre système auront besoin de mémoire pour travailler. Laisser actives uniquement les polices nécessaires à la création d'un document ou à la lecture d'un autre s'avère être une stratégie préventive au problème des doublons de polices. Les conflits de caractères, inhérents à la manipulation des polices, sont très bien gérés par les gestionnaires de polices professionnels.

Détection et activation automatique des polices utilisées dans un fichier grâce aux plug-ins

Lorsque vous ajoutez une police à votre gestionnaire, il repère son emplacement sur votre disque. Si vous la déplacez par la suite dans un autre dossier, il perdra peut-être sa trace et ne pourra l'activer.

Une erreur courante consiste à faire glisser une valise de polices depuis un support amovible (clé USB, CD…) directement dans le gestionnaire. Si vous éjectez votre support source, votre police sera introuvable par votre gestionnaire. Charge à vous de l'ajouter à nouveau, après l'avoir copiée sur votre ordinateur.

Les gestionnaires de polices suivants sont des logiciels professionnels qui possèdent des plug-ins pour toutes vos applications PAO :

- Linotype FontExplorer : Mac OS X ;
- Suitcase Fusion : Mac OS X ;
- Suitcase for Windows : Windows 2000/XP/Vista ;
- FontAgent Pro : Mac OS X/Windows.

Indispensables pour pratiquer une PAO professionnelle, donc intensive, ces applications se chargent de détecter et d'activer automatiquement (grâce à un plug-in) les polices requises à l'ouverture d'un document et de les désactiver à la fermeture, si vous le désirez. Lorsque vous ouvrez un document XPress, InDesign ou Illustrator, votre gestionnaire de polices dialogue avec lui afin d'activer les polices requises par la mise en pages et de vous permettre de visualiser le document tel qu'il a été mis en pages. Pour que cela puisse se faire, vous devez avoir préalablement chargé les polices dans votre gestionnaire. Vérifiez bien que ce dernier possède un plug-in d'activation compatible avec les versions de vos logiciels.

Les gestionnaires offrent toute une panoplie de fonctions incontournables pour peu que l'on manipule souvent des polices différentes : réparation des polices endommagées, catalogage, détection de polices dans un fichier fermé ou dans des images importées, gestion des doubles…

Le plus célèbre de tous les gestionnaires est sans aucun doute ATM (Adobe Type Manager), qui a fait la joie des graphistes sous Mac OS 9 puis sous Windows. Depuis Mac OS X, celui-ci n'est plus développé pour cette version système (hormis sous Classic). La vedette lui a été ravie par Suitcase, devenu incontournable sur Mac puis récemment sur Windows, talonné de près par FontAgent Pro et FontExplorer (de Linotype, l'éditeur de polices). Ce dernier est gratuit en version basique, payant en version Pro, uniquement disponible en anglais. FontAgent Pro offre une fonction pratique pour le travail en équipe (uniquement sous Mac) : partager ses polices avec les autres Mac d'un même réseau grâce à la technologie « Rendez-vous » (sans serveur donc).

Même les gestionnaires les plus complets déroutent les meilleurs maquettistes qui se trouvent confrontés à des problèmes insolubles d'activation de polices. Leurs niveaux de détection des doublons dépassent souvent l'entendement des professionnels. Ils repèrent des conflits là où l'on croit qu'il ne peut y en avoir. Dans le cadre de l'installation d'un logiciel Adobe par exemple, des polices sont installées et, d'une mise à jour à l'autre, leur version peut être sciemment renumérotée par l'éditeur lorsqu'il y ajoute des glyphes (Myriad Pro 1.006 et Myriad Pro 2.006). Mais une même police peut également être dessinée par deux éditeurs distincts : Helvetica d'Adobe et de

Linotype. Elles sont alors différentes et peuvent présenter des particularités plus ou moins visibles. Dans le cadre d'une commande, travailler avec les polices fournies doit être un réflexe. Si vous êtes persuadé(e) de les posséder déjà, vous risquez d'utiliser une version différente et de voir des problèmes de chasse se présenter à vous. Si, en revanche, vous l'ajoutez à votre gestionnaire, celui-ci doit être capable d'en détecter les différences et de vous prévenir qu'il s'agit bien d'une autre police et non pas d'un double. Le logiciel Suitcase Fusion excelle sur la détection des doubles. Avec l'activation automatique, la résolution des conflits des doublons est l'intérêt majeur de s'équiper de tels logiciels.

Un cas à part : le Livre des polices (Mac OS X)

Cette application fournie avec le système d'Apple inclut le classement personnel des polices, la lecture des informations internes de la police (nom PostScript, type, version…), la résolution des conflits, l'exportation des polices… Il ne manquait à ce gestionnaire que l'activation automatique : c'est chose faite avec la version livrée avec Léopard (10.5). L'activation et la désactivation des polices s'effectuent manuellement sous Tiger/Panther/Jaguar.
Applications>Livre des polices

Sans activation automatique

• Windows XP : Livre des polices Windows. Le minimum : ajout, visualisation et activation manuelle et comparaison par types de polices identiques.
Démarrer>Panneau de configuration> Apparence et thèmes> Polices

• FontCase 1.0 : pour Mac OS X. Visualisation, classement automatique intelligent, activation/désactivation manuelle, fonction de partage sur réseau local de ses polices, via la technologie de mise en réseau d'Apple : Bonjour.

FONCTIONS PROFESSIONNELLES

Gestionnaires de polices professionnels… Fonctions professionnelles

Analyser, détecter et réparer des polices sont des fonctions indispensables à toute personne qui, dans le cadre d'une commande graphique (dépendante d'une charte graphique), ne peut pas prendre la décision de remplacer une police par une autre.

❶ *Analyser les polices incomplètes.*
❷ *Détecter des polices dans un fichier fermé.*
❸ *À force de copies entre ordinateurs, les polices de caractères peuvent être endommagées. Sans réparation possible, pas d'autre solution que de charger à nouveau, dans votre gestionnaire, la police originale, depuis son CD ou en la réclamant à l'expéditeur de la police.*
❹ *Plus le nombre des critères de détection des doubles est élevé (version, fabricant…), plus les différences invisibles à l'œil nu sont détectables.*

❺ *Ici, la fonction de gestion des doubles de Suitcase fusion permet de voir le numéro de version de la police MyriadPro-Regular et de faire la différence entre les deux polices de même nom et du même éditeur.*

Comme les « grands », le Livre des polices, application fournie avec le système Mac OS X, vous informe précisément sur les caractéristiques d'une police et vous aide à différencier et à résoudre les doubles.

	Version	Font Sense
ype – PS	2.006	4285731266

Pour mieux gérer les doubles, Suitcase fusion attribue un numéro supplémentaire unique (Font Sense) à chaque police qu'il charge dans sa base.

Gérer les conflits de polices

Dans le cas d'une typothèque bien fournie, il est courant de charger une police que vous possédez déjà. Le gestionnaire, lui, vous rappellera à l'ordre et vous demandera laquelle vous voulez utiliser : celle déjà installée ou la nouvelle. Vous pouvez aussi choisir de charger deux polices de même nom. Des éditeurs différents peuvent en effet donner le même nom à leurs polices. Celles-ci, pourtant, ne s'afficheront pas exactement pareil et votre texte risquera de chasser.

À l'inverse, peut-être êtes-vous en possession d'une police que vous avez déjà mais qui ne porte pas le même nom. Certains utilisateurs peu consciencieux peuvent renommer les noms de fichiers des polices, ou encore, ôter un fichier imprimante ou Bitmap du dossier d'une police Type 1, qui doit contenir ces deux éléments pour chaque fonte. Un Helvetica devient ainsi « Helvet » ou « elvitica », ou encore s'affiche correctement mais ne s'imprime pas.

Chaque police possède un numéro d'identification, unique. Le gestionnaire, lui, lit ce numéro et repère immédiatement les doubles et les fichiers manquants. Même activée, une police qui possède la même immatriculation qu'une autre, n'apparaîtra pas dans les menus polices de vos applications.

Vous l'avez compris, les gestionnaires de polices sont de précieux assistants. Ils doivent être installés après les logiciels.

Polices en double

L'accumulation de polices sur votre ordinateur sans surveillance de votre part conduit à d'inévitables conflits. Une police en double est souvent une police simplement dupliquée. Activer l'une plutôt que l'autre ne change pas l'apparence de vos textes, mais reste très perturbant lorsque votre gestionnaire vous demande que faire.

Une fois le doublon identifié, il faut le supprimer de votre disque dur. Cela arrive fréquemment avec les polices PostScript Type 1, car un dossier est nécessaire pour regrouper les polices écrans et imprimantes d'une fonte, celui-ci est souvent maladroitement renommé. Renommer le nom d'une police TrueType ou OpenType offre la même tromperie. Seul un gestionnaire de polices est capable de voir le vrai nom de la police.

RASSEMBLEMENT

Les fonctions Rassembler les infos pour la sortie et Assemblage de XPress et InDesign exportent les polices employées dans une mise en pages, en vrac dans un dossier que l'on peut nommer à sa guise. Seules les fontes utilisées, et non pas la police entière, sont exportées. Pratique pour l'expéditeur mais ingérable pour le destinataire… Ce dernier doit inspecter scrupuleusement ce dossier avant de l'ajouter à sa base ou à son dossier Fonts pour prévenir d'éventuels doublons

ITINÉRAIRE D'UN CONFLIT

Les doubles de Type 1

Pour les besoins de cet exemple, nous avons délibérément renommé une valise de police Type 1 (qui contient des fichiers écran et imprimante). C'est le cas de figure le plus courant dans l'univers de la PAO où les polices circulent fréquemment.

Le compositeur vous a transmis son fichier ainsi que la police Badlocky ❶ utilisée dans sa mise en pages. En fait, il s'agit de la police Badloc malencontreusement renommée. Vous jetez un coup d'œil dans votre disque dur dans la valise où vous regroupez vos polices… Vous la copiez sur votre disque dur, puis la chargez dans votre gestionnaire qui accepte sans broncher de l'ajouter à son répertoire ❷ : le mal est fait. Vous avez deux fois la même police mais ne le savez pas encore. Vous noterez au passage que le véritable nom de la police (Badloc) ❸ s'affiche dans le gestionnaire. Il n'y a pas véritablement conflit. Il faut simplement choisir l'une ou l'autre.

Cela peut être également une police qui porte le même nom PostScript qu'une autre. Il s'agit soit d'une version plus récente (comme pour un logiciel), soit d'un autre format (TrueType, Type 1, OpenType), soit provenant d'un éditeur différent. Dans ce cas, l'utilisation de l'une ou de l'autre peut modifier l'aspect de vos textes. Il s'agit de polices volontairement différentes, avec leurs dessins et caractéristiques propres. Sans un gestionnaire de polices qui prévient les problèmes des doubles, vous ne parviendrez pas à identifier vous-même les différences, sauf à juger l'aspect du texte (pour peu que la différence soit assez flagrante) ou à noter l'absence de certains caractères. C'est là, la véritable différence entre gérer ses polices manuellement, par glisser-déposer dans les dossiers Fonts, et utiliser un gestionnaire de polices. Si vous rencontrez trop de problèmes de conflits de polices au point de ne plus savoir quelles polices activer, une seule solution : réinitialiser votre gestionnaire de polices. Supprimez-y toutes les polices, faites un premier tri visuel à l'intérieur de vos dossiers de polices sur le disque dur pour supprimer les doubles, puis réimportez-les dans votre gestionnaire.

Ce simple message déroute bon nombre d'utilisateurs :

Le plug-in d'activation de votre application réclame la police utilisée dans la mise en pages auprès du gestionnaire… Lequel s'aperçoit de la supercherie : la présence de deux polices identiques.
Pour détecter les doubles, le gestionnaire se fie, entre autres critères, au numéro d'identification attribué à chaque police. Celle-ci ayant été ajoutée deux fois, la détection est aisée.
Peu importe laquelle activer, l'apparence de la police sera la même quel que soit votre choix. Par la suite, supprimez un des doubles de la liste du gestionnaire puis de votre disque dur.

ITINÉRAIRE D'UNE ERREUR

Le changement du nom du fichier d'une police Type 1

Ici, nous avons renommé la valise d'une police Type 1 ainsi que les noms des fichiers de polices à l'intérieur du dossier. Ce cas de figure est lui aussi très courant en PAO, lorsque l'on récupère une police auprès d'un autre utilisateur et non pas depuis une source fiable : CD original…

❶ *Renommer le dossier de polices Badlocky n'a pas d'incidences techniques sur son activation. Par contre, y renommer le nom des fichiers de polices ❷ – ici en Badlocky au lieu de Badloc – perturbe le gestionnaire qui ne trouve plus la police écran qui accompagne la police imprimante.*

ITINÉRAIRE D'UN CONFLIT

Les doubles TrueType et OpenType

Avec les polices TrueType, il est impossible de renommer le nom réel de la police par mégarde. Celui-ci reste invisible à l'utilisateur. On peut toujours renommer le fichier mais le gestionnaire sait reconnaître le vrai nom de la police.

Fenêtre du dossier

Pour les besoins de cette démonstration de doublons, la police BigCaslon, stockée sur le bureau, est renommée en BigCasson.

Fenêtre du gestionnaire

Une fois la police BigCasson chargée dans le gestionnaire, le véritable nom de la police apparaît, soit Big Caslon et non Big Casson comme nous aurions voulu le faire croire.

Fenêtre d'avertissement

Dès l'ouverture du document qui contient la police Big Caslon, l'Xtension Suitcase de XPress réclame son activation. Suitcase repère le doublon et vous demande d'intervenir. Hormis le nom de la valise de polices, elles sont strictement identiques. Pour TrueType et OpenType, il est impossible de changer le nom véritable de la police.

Les formats TrueType, Type 1 et OpenType sont acceptés par tous les logiciels PAO.

CONFLITS

Les formats ennemis

Nous avons demandé à un gestionnaire de lister toutes les polices de sa base qu'il considère en double. La police Pricedown y apparaît. À la lecture des informations des deux polices, on peut constater les différences. L'une est au format TrueType, l'autre PostScript ; elles sont donc techniquement différentes. Elles proviennent, par ailleurs, du même éditeur et leur nom est identique ce qui laisse penser que leur qualité artistique est similaire. En outre, la version TrueType étant libre de droits (freeware), on peut imaginer qu'elle contient moins de glyphes que son homologue PostScript, plus sûr pour les impressions via un RIP chez un imprimeur. En PAO, privilégiez les polices au PostScript à celles de type TrueType.

Les valises de polices de PostScript vont toujours par paires écran/imprimante. Le nom du fichier imprimante (Price) est toujours différent du nom du fichier écran (Pricedown), afin qu'ils puissent cohabiter dans la même valise. Le numéro de police est bien présent.

On constate souvent l'absence de numéro de police sur les formats TrueType, ce qui ne permet pas aux gestionnaires de polices de faire la différence par ce biais. L'absence de la police imprimante est normale puisqu'il s'agit d'une police TrueType qui contient la description-écran (Bitmap) et imprimante (PostScript) dans le même fichier.

DÉTECTION

Repérez la version la plus récente d'une police avec la commande Lire les informations : cliquez sur un fichier de police, puis choisissez Fichier>Lire les informations.

À la différence des formats OpenType et TrueType, les fichiers d'une police Type 1 (aussi appelée PostScript) sont toujours regroupés dans une valise (ou dossier), qui contient un fichier texte d'informations .lst sur les caractéristiques de la police (sa carte d'identité), les fontes écran (qui sont réunies dans un seul fichier) et les fontes imprimante (chacune possède un fichier distinct).

Prévention des doublons

1 VISUELLE

Détection dès la copie

Soyez responsable

Lire les informations du fichier de polices depuis le bureau : *vérifier la date du copyright*

Ouverture des dossiers de polices de Type 1 : *constater la présence des fichiers écran et imprimante*

Vérifier qu'une police du même nom ne se trouve pas déjà sur le disque dur

Soyez ordonné

Regrouper toutes les polices dans un dossier général

Trier les polices par formats, éditeurs, styles ou travaux

2 LOGICIELLE

Installer un gestionnaire de polices

Faites-vous seconder

Ajouter les polices au gestionnaire

Utiliser les fonctions de priorités d'activations…

… de mes polices sur celles du système
… des polices Type 1 sur les polices TrueType
…

Contrôlez vos importations

Une autre méthode très sûre pour prévenir les problèmes de conflits est de posséder une bibliothèque composée des polices de caractères les plus répandues et les plus célèbres et de s'y tenir autant que possible. Agissez alors comme un douanier : filtrez et inspectez toutes nouvelles polices et privilégiez l'utilisation de vos polices, si vous en avez l'autorité. Un « Caslon » d'un fabricant peut être remplacé par celui d'un autre fabricant. Encore une fois, seuls les documents longs avec des colonnes de textes risquent de chasser selon la police choisie. Avec un fichier XPress ou InDesign au calibrage très précis à respecter, vous ne pourrez pas éviter d'utiliser la police imposée. En cas de conflit, activez celle-ci au détriment de la vôtre. Une fois le travail achevé, supprimez-la de votre gestionnaire.

Suitcase, chef de file

Tous les gestionnaires de polices ont des méthodes différentes pour estimer s'il y a conflit ou pas. Suitcase a largement été mis à contribution pour illustrer les exemples de ce chapitre car il est très représentatif des fonctions basiques ou avancées proposées par de tels logiciels. C'est aussi le gestionnaire le plus répandu chez les professionnels. Ses concurrents évoluent rapidement et chaque nouvelle version propose de nouvelles techniques d'assistance à la gestion des polices. Préconiser l'usage de l'un d'entre eux serait vite obsolète. Tous sont disponibles à l'essai et téléchargeables depuis Internet.

PRATIQUE

Polices temporaires

Suitcase Fusion propose une fonction très maligne pour prévenir les conflits : ajouter temporairement des polices à sa base, en faisant Fichier>Ajouter temporairement…
Ces polices n'y figureront plus au prochain lancement. Cela vous évite d'encombrer votre base de polices que vous n'utiliserez qu'une fois.

DOUBLES

Quatre types de conflits de polices : Pas simples les doubles…

Les doubles formats

On parle de doubles formats, lorsque deux ou plusieurs polices de formats différents portent le même nom de police, mais pas la même extension :

- Helvetica.dfont : TrueType Mac ;
- Helvetica.ttf : TrueType Mac et PC ;
- Helvetica.bmap : Type 1 ;
- Helvetica.otf : OpenType Mac et PC ;

Suffixes des formats de polices dans les menus d'Illustrator, InDesign et Photoshop :

- Helvetica TrueType : Helvetica (TT) ;
- Helvetica PostScript Type 1 : Helvetica (T1) ;
- Helvetica OpenType : Helvetica (OTF).

Ces polices sont presque identiques, mais toutes différentes. Toutes peuvent être activées en même temps et cohabiter dans votre menu Polices. Néanmoins, pour éviter toute confusion et miser sur la sécurité pour l'imprimeur, choisissez d'utiliser un seul format à la fois. Préférez les Type 1 ou OpenType.

Les doubles versions

On parle de doubles versions, lorsque deux polices du même éditeur portent le même nom, mais sont de versions différentes.

Préférez la version la plus récente. Elle contient peut-être de nouveaux caractères, de nouvelles ligatures ou corrige des problèmes d'incompatibilités avec d'autres polices.

Les doubles identiques

On parle de doubles identiques, lorsque la même police a été ajoutée plusieurs fois dans votre gestionnaire.

Il est possible que le nom du fichier d'une police TrueType et Open Type ou d'une valise PostScript (Type 1) ait été accidentellement changé, ce qui la fait passer pour une autre. Elles sont alors strictement identiques. Supprimez l'une d'elles de votre gestionnaire, puis de votre disque dur.

Les doubles numéros

On parle de doubles numéros, lorsque deux polices portent des noms différents, mais possèdent le même numéro d'identification.

Ces polices ne peuvent pas être activées simultanément. Activez l'une ou l'autre. Seul un logiciel, comme FontDoctor, peut attribuer un nouveau numéro à l'une d'elles.

Un gestionnaire de polices déclare qu'il y a « conflit » lorsqu'il se trouve dans l'impossibilité d'activer simultanément plusieurs des fontes répertoriées dans sa base.

Son rôle consiste à activer les polices qui ont réellement été utilisées dans un fichier de mise en pages. Si le fichier a été conçu sur un autre ordinateur, il se peut que les polices manquent à l'appel du plug-in d'activation du logiciel créateur de ce fichier. Dans ce cas, il n'y a pas « conflit », mais « oubli ». Une fois celui-ci réparé (vous vous êtes procuré les polices du fichier), un conflit peut se produire lorsque vous ajoutez ces nouvelles polices à votre gestionnaire. Les quatre raisons principales de conflit sont listées ci-contre.

❶ ❷

Ossifragi comiter praemuniet matrimonii. Quadrupei suffragarit syrtes. Cathedras senesceret syrtes. Concubine circumgrediet saburre, quamquam vix fragilis fiducias praemuniet concubine. Gulosus fiducias fortiter agnascor satis perspicax umbraculi, iam aegre parsimonia syrtes vocificat fiducias, etiam verecundus quadrupei imputat rures, et satis gulosus oratori deciperet tremulus catelli, quod verecundus suis comiter conubium santet fragilis chirographi. Pretosius apparatus bellis senesceret gulosus rures, utcunque Octavius miscere Medusa. Quadrupei conubium santet concubine. Lascivius chirographi adquireret umbraculi. Octavius iocari perspicax concubine. Quadrupei adquireret rures. Saburre agnascor syrtes. Pretosius rures plane divinus suffragarit oratori. Fiducias vix neglegenter senesceret saburre, et ossifragi deciperet zothecas. Caesar corrumperet Aquae Sulis, ut Octavius imputat satis saetosus ossifragi. Concubine insectat pretosius apparatus bellis, quod perspicax umbraculi vix libere imputat apparatus bellis, ut pessimus adfabilis ossifragi divinus insectat syrtes. Concubine conubium santet saetosus chirographi, utcunque Medusa miscere optimus adfabilis matrimonii. Concubine pessimus infeliciter amputat catelli, ut perspicax umbraculi vix neglegenter imputat Augustus, etiam Caesar conubium santet tremulus chirographi. Satis perspicax concubine adquireret chirographi, et cathedras miscere quadrupei, ut plane tremulus cathedras lucide amputat suis, utcunque fragilis oratori agnascor rures, et Aquae Sulis fermentet cathedras. Parsimonia oratori insectat lascivius syrtes. Zothecas fermentet vix gulosus catelli, semper Augustus frugaliter vocificat Pompeii. Chirographi amputat Medusa, etiam Augustus adquireret utilitas matrimonii.

Ossifragi comiter praemuniet matrimonii. Quadrupei suffragarit syrtes. Cathedras senesceret syrtes. Concubine circumgrediet saburre, quamquam vix fragilis fiducias praemuniet concubine. Gulosus fiducias fortiter agnascor satis perspicax umbraculi, iam aegre parsimonia syrtes vocificat fiducias, etiam verecundus quadrupei imputat rures, et satis gulosus oratori deciperet tremulus catelli, quod verecundus suis comiter conubium santet fragilis chirographi. Pretosius apparatus bellis senesceret gulosus rures, utcunque Octavius miscere Medusa. Quadrupei conubium santet concubine. Lascivius chirographi adquireret umbraculi. Octavius iocari perspicax concubine. Quadrupei adquireret rures. Saburre agnascor syrtes. Pretosius rures plane divinus suffragarit oratori. Fiducias vix neglegenter senesceret saburre, et ossifragi deciperet zothecas. Caesar corrumperet Aquae Sulis, ut Octavius imputat satis saetosus ossifragi. Concubine insectat pretosius apparatus bellis, quod perspicax umbraculi vix libere imputat apparatus bellis, ut pessimus adfabilis ossifragi divinus insectat syrtes. Concubine conubium santet saetosus chirographi, utcunque Medusa miscere optimus adfabilis matrimonii. Concubine pessimus infeliciter amputat catelli, ut perspicax umbraculi vix neglegenter imputat Augustus, etiam Caesar conubium santet tremulus chirographi. Satis perspicax concubine adquireret chirographi, et cathedras miscere quadrupei, ut plane tremulus cathedras lucide amputat suis, utcunque fragilis oratori agnascor rures, et Aquae Sulis fermentet cathedras. Parsimonia oratori insectat lascivius syrtes. Zothecas fermentet vix gulosus catelli, semper Augustus frugaliter vocificat Pompeii. Chirographi amputat Medusa, etiam Augustus adquireret utilitas matrimonii.

❶HelveticaNeue
❷HelveticaNeue

❶ *Police HelveticaNeue de Linotype au format TrueType.*
❷ *Police HelveticaNeue de Adobe Systems au format Type 1.*
Corps et interlignages identiques. L'utilisation de l'une ou de l'autre ne semble pas présenter de différences d'encombrement (chasse), ni de césures (coupe des mots). Sur les titres, en bas de la page, la similitude est frappante. Pourtant, le gestionnaire n'a déclaré aucun conflit de doubles dans ce cas : elles possèdent des caractéristiques techniques qui en font des polices distinctes. Ces deux polices ont pu être activées sans problème pour réaliser cette maquette sous XPress, réaliser un PDF et une impression pour ce guide.

Les logiciels et les polices

Tous les logiciels PAO utilisent indifféremment les formats TrueType, Type 1 et OpenType. Pour des raisons de sécurité à l'impression, n'utilisez pas les enrichissements proposés dans les menus ou palettes des caractères. Ces styles tels que le gras, l'italique, le souligné, qui se substituent aux fontes, ne s'imprimeront peut-être pas ou seront remplacés par la police « Courrier ». Préférez la fonte Helvetica bold à la fonte Helvetica, *boldée* par le biais d'un menu, d'une palette ou d'un raccourci clavier.

Caractères OpenType

Accédez aux caractères disponibles des polices par la palette Glyphes des menus Fenêtres d'XPress 7 et 8 (la version 6 ne possède pas cette palette), puis Textes pour Illustrator et Textes et tableaux pour InDesign.

Adobe Creative Suite (Photoshop, Illustrator, InDesign, Acrobat)

Il n'existe pas toujours de plug-in d'activation automatique pour Photoshop selon la version de votre gestionnaire de polices et celle de Photoshop. Les polices doivent être activées manuellement. La qualité des polices utilisées dans Photoshop est dépendante de la résolution du fichier dans lequel elles se trouvent. À l'écran, vous ne verrez pas la différence, à l'impression, si. Lors de l'installation de tout ou partie de la Suite CS, des polices OpenType sont installées : dans le dossier Fonts d'Adobe dans Application Support de votre bibliothèque. Elles seront accessibles à tous ces logiciels Adobe et uniquement à eux. Si elles encombrent inutilement votre menu de polices, retirez-les de cet emplacement (à l'exception du dossier Reqrd qu'il faut laisser en place avec son contenu). Vous pouvez ensuite les ranger ailleurs sur votre ordinateur et les gérer comme vos autres polices, avec votre gestionnaire.

Tentant, mais dangereux. L'utilisation des d'enrichissements dans XPress est à proscrire pour tout travail destiné à l'imprimerie. Seule l'icône majuscule (K) peut être appliquée sans dommage. InDesign ne propose pas de telles icônes dans ses palettes.
Pour mettre en bold, italique ou bold-italique vous devez utiliser les fontes disponibles pour ce style. C'est un critère à retenir lors du choix d'une police.

Faux texte

C'est du texte qui ne signifie rien. Vous pouvez copier bout à bout un même paragraphe et y appliquer une police de caractères, dans un corps particulier afin d'imaginer ce que rendrait votre document ainsi mis en forme. XPress et InDesign proposent une fonction de remplissage automatique d'un bloc texte en faux texte, respectivement Jabber du menu Utilitaires et Remplir avec du texte de substitution du menu Texte. Il s'agit généralement de texte en latin ou en anglais.

Caches

Pour les polices qui ne s'activent pas – bien qu'elles soient cochées actives dans votre gestionnaire –, videz les dossiers de caches des polices. Dans FontExplorer, utilisez la commande Tools>Clean application font cache. D'autres logiciels, tels qu'OnyX de Titanium Software et FontNuke, proposent des fonctions dédiées à cette tâche. Sous Windows 2000/XP/Vista, effectuez cette tâche manuellement en effaçant le fichier :
C:\Windows\System32\FNTCACHE.DAT,
puis redémarrez l'ordinateur.

OnyX : suppression des caches des polices

PHOTOSHOP

Activation

Si votre gestionnaire de polices ne possède pas de plug-in d'activation pour Photoshop, les polices utilisées dans un fichier Photoshop (encore faut-il savoir lesquelles) doivent être préalablement activées dans votre gestionnaire ou être présentes dans le dossier Fonts de votre bibliothèque.

Message à l'ouverture d'un fichier Photoshop qui réclame des polices non installées sur votre ordinateur. Photoshop ne vous informe pas sur le nom des polices manquantes ; elles seront signalées par un panneau sur les calques de textes concernés.

LE SIGLE EURO

Les polices TrueType ainsi qu'OpenType sont plus récentes que les polices PostScript. Elles comportent toutes le sigle euro. Pour les polices Type 1 et TrueType antérieures à 1998 (selon les éditeurs), ce n'est pas le cas. Ce sigle n'existait pas à l'époque où elles ont été dessinées.

Si le symbole euro disparaît quand vous importez un texte provenant de Word dans votre mise en pages, vous pouvez soit le remplacer manuellement par un caractère spécial Adobe Euro Font*, soit mettre à jour votre typothèque au format OpenType.

** Polices de l'Euro avec plusieurs variantes de styles. Téléchargeables gratuitement sur le site d'Adobe : www.adobe.com/fr*

Georgia
Verdana

Installation automatique des polices par les logiciels

• Intérêt : disposer de dizaines de polices de bonne qualité dans les formats TrueType et/ou OpenType uniquement.

• Inconvénient : les polices installées par un logiciel ne sont disponibles que pour celui-ci. Vous ne les retrouverez pas dans les autres. Regroupez-les dans votre dossier Polices, ou à un autre emplacement. Gérez ensuite leur activation via un gestionnaire de polices ou manuellement.

Ces polices installées par défaut lors de l'installation des logiciels (depuis un CD d'installation) sont donc actives. Le seul moyen pour les partager ou les désactiver est de les retirer manuellement de leurs dossiers.

Chemins d'installations des polices par les logiciels :

Word : Applications>Microsoft Office>Office>Fonts

Logiciels de la Creative Suite d'Adobe :

Dossier départ>Bibliothèque>Application Support>Adobe/Fonts

Notez que la dénomination du dossier Bibliothèque peut être Library.

Le chemin d'accès reste le même pour d'autres logiciels qui créeront un dossier à leur nom dans le dossier Bibliothèque. Les polices présentes dans Bibliothèque/Fonts sont celles qui sont installées avec le système Mac OS X. Par la suite, si vous décidez de vous passer d'un gestionnaire de polices, vous pouvez y ajouter d'autres polices pour les activer à l'attention de tous vos logiciels.

Georgia et Verdana

Si vous travaillez sous Mac OS ou Windows, vous avez déjà rencontré ces deux polices de caractères. Ce sont les plus répandues, car présentes sur les deux systèmes d'exploitation. Elles sont utilisées sur la majorité des sites Internet grâce ou à cause de leur implantation mondiale. C'est à l'initiative de Microsoft qu'elles ont été spécialement dessinées pour offrir une lisibilité optimale sur écran, meilleure que Helvetica, Times ou Arial. Georgia est une police à empattement qui correspond à la Times New Roman ; Verdana, quant à elle, est une police sans empattement qui correspond à l'Arial.

Une police est un logiciel

Une police est soumise à licence ; à ce titre, vous n'avez pas le droit de la transmettre à une tierce personne. Sauf licence de groupe, retenez la formule suivante : 1 police = 1 utilisateur.

Dans la pratique, cette règle est rarement respectée et les polices voyagent entre ordinateurs, dans le cadre des travaux de groupes internes ou externes, notamment par l'intermédiaire des free-lances. Les polices dites « Freeware » échappent cependant à la règle puisqu'elles peuvent être diffusées et utilisées librement, sauf clauses particulières.

Comme pour un logiciel, vous pouvez effectuer des mises à jour de vos polices, afin d'obtenir, par exemple, le sigle Euro dans votre fonte, ou une mise à niveau technique.

Les polices et l'imprimerie

Exporter les polices

Rassemblez toutes les polices utilisées dans un fichier de mise en pages, pour les transmettre à l'imprimeur ou à un autre utilisateur. Procédez de la manière suivante : si vous travaillez sur XPress, allez dans Fichier>Rassembler les info. pour la sortie… ; si vous travaillez sur InDesign, allez dans Fichier> Assemblage…

Seules les fontes utilisées dans la mise en pages seront exportées dans un dossier.

Avant d'être imprimé en offset, votre fichier natif (XPress, InDesign, Illustrator et Photoshop) ou le fichier PDF sera interprété par un RIP (logiciel de tramage). Seuls les RIP de dernière génération acceptent tous les types de polices sans aucun problème. Les RIP plus anciens n'offrent une sécurité d'impression

que d'après des polices Type 1 et TrueType en version PostScript. Si vous connaissez l'imprimeur de votre fichier, consultez-le pour savoir quels formats de polices il accepte.

Les polices et le PDF

Une gestion rigoureuse des polices prendra tout son sens à l'étape du PDF : la majorité des erreurs lors de la création d'un PDF proviennent de polices endommagées, de conflits entre polices et de polices non incorporées (donc remplacées).

L'intérêt d'un fichier PDF en PAO est de transmettre un duplicata conforme de votre document de mise en pages, sans que le destinataire ait besoin du même logiciel de mise en pages ni de vos polices. Quel que soit l'ordinateur et le système sur lequel est lu votre fichier PDF, il le sera avec les polices que vous avez utilisées dans votre mise en pages. Celles-ci doivent donc être incluses dans le PDF lors de sa création sur l'ordinateur qui a servi à la mise en pages. Elles seront visibles, lisibles et imprimables à l'identique de votre original par tous vos destinataires.

L'incorporation des polices

« Incorporé » ne veut pas dire « modifiable »

Certains éditeurs, pour protéger leurs polices, interdisent leur incorporation dans un fichier PDF. Elles seront bien présentes, mais uniquement à des fins d'affichage et d'impression.

Celles qui n'ont pas l'autorisation d'être incorporées (ou intégrables dixit Le Livre des Polices) peuvent être signalées dans Distiller en sélectionnant/en plaçant une icône de cadenas dans Configuration>Modifier les options PDF>Polices dans le menu déroulant, choisissez un dossier de police pour afficher son contenu.

Notez que les dossiers de polices disponibles ici sont ceux qui ont été préalablement ajoutés dans : Configuration>Dossiers de police…>Ajouter ou Enlever. La fonction Inclure toutes les polices du document dans les options PDF peut donc prêter à confusion. Dans ce cas, même dans Adobe Acrobat — le logiciel qui permet le plus d'interventions sur un fichier PDF —, votre destinataire ne pourra pas intervenir sur le texte d'un document PDF, pour y corriger une faute par exemple, sans posséder les polices sur son ordinateur.

Si une police n'est pas incorporée, une autre lui sera substituée. Les caractères sont alors différents de la police originale. Pour des polices courantes comme Arial, Times et Helvetica, le remplacement est assez proche. Pour les polices fantaisies, la substitution risque d'être très fantaisiste elle aussi.

Avertissement sous XPress lors de l'utilisation de la fonction Rassembler les infos pour la sortie

Plus explicite, l'avertissement sous InDesign lors de l'utilisation de la fonction Assemblage… vous renseigne parfaitement sur la législation en vigueur. Mais combien la lisent ?

Message d'erreur d'Acrobat Distiller suite à la création avortée d'un PDF. Traduction : lhminen (c'est le nom de la police) « ne peut être incorporée pour cause de restriction de licence ».

Intervenir sur les textes d'un fichier PDF

Pour cela, vous devez non seulement posséder les polices sur votre ordinateur, mais elles doivent également être actives (par un gestionnaire de polices ou dans vos dossiers Fonts).

Dans Acrobat 6, la fonction Options avancées>Utiliser les polices locales doit être cochée. Sélectionnez l'outil Modification de textes et corrigez votre document : suppression, ajout ou remplacement de textes. Dans les versions ultérieures, lorsque vous cliquez sur un texte pour le modifier, Acrobat recherche et active automatiquement les polices disponibles sur votre ordinateur.

INCORPORATION

Acrobat

Pour vérifier les polices incorporées à un fichier PDF dans Acrobat, allez dans Fichier>Propriétés du document…> Polices.

Options d'incorporation : dans les options PDF d'Acrobat Distiller et de tout autre logiciel PAO, cochez toujours les cases « Incorporer toutes les polices et Jeux partiels de polices lorsque le pourcentage de caractères est inférieur à 100 % ».

Images et résolutions

Des points, c'est tout…

Publier avec succès un livre ou tout autre ouvrage imprimé dépend de la maîtrise de la résolution des images Bitmap et des fichiers. Les images sont soumises aux contraintes physiques liées au type d'impression.

Lorsqu'un photographe vous remet des photos pour illustrer un projet, vous devez vous assurer auprès de lui de la **dimension** et du **format d'enregistrement** des images fournies, ainsi que du problème des retouches. Il doit vous remettre des images « aptes » pour l'impression, c'est-à-dire des images qu'il aura retouchées lui-même – notamment **la chromie,** puisqu'il est le seul à connaître les véritables couleurs du sujet –, et dont la **résolution** sera suffisante pour qu'elles soient reproduites correctement et qu'aucun défaut n'apparaisse à l'impression. Vous devrez simplement les **convertir en CMJN** – s'il utilise un profil couleur intégré à son appareil, la conversion ne posera pas de problèmes.

Notez que les photographies ou dessins qui présentent des arêtes ou des lignes droites, comme les visages ou les sujets d'architectures sont plus sensibles à **l'agrandissement** que celles sans contours distincts, tels les paysages.

Si ce photographe travaille avec un boîtier de 8 mégapixels, il produira de très grandes photos à 72 dpi de résolution ; en revanche, s'il augmente la résolution de ses photos, et les rééchantillonne à 180 dpi par exemple, la taille des images se verra alors réduite. De la même manière, il vous proposera d'enregistrer ses images aux formats RAW, **TIFF** ou **JPEG**. Le RAW est un format professionnel, qui offre d'immenses possibilités en termes de retouche d'images, mais il a l'inconvénient d'être extrêmement lourd, c'est pourquoi vous privilégierez l'emploi d'images TIFF ou JPEG. Dans tous les cas, vous convertirez les images à **300 dpi** – selon les souhaits des imprimeurs (en dessous de cette valeur, ils considèrent que les images sont en basse définition) –, en quadri selon le **profil couleur** accepté par l'imprimeur, et les enregistrerez au format EPS pour les inclure dans la mise en pages. Vous trouverez dans ce chapitre toutes les informations nécessaires pour préparer au mieux vos images, les **rééchantillonner** si besoin, choisir le format et la résolution et les incorporer dans le PDF.

La vie des images

1 OBTENIR

Sources

- **Scanner** Numériser
- **Appareil Photo**
- **Supports** CD/DVD
- **Internet** Mail, site Web, serveur FTP

Choix de destination

- **Imprimerie** Qualité offset
- **Reprographie** Qualité bureautique
- **Imprimante** personnelle
- **Écran** Internet

2 CONVERTIR

Choix d'une résolution

en dpi
selon le procédé d'impression retenu

3 RETOUCHER

Correction des couleurs

Photoshop

4 ENREGISTRER

Formats

- **EPS** Sécurité d'impression
- **TIFF** Meilleure qualité de compression
- **JPEG** Compression la plus forte

5 PUBLIER

Mise en pages
Importer les images

Envoyer
Transmettre l'image

Définition et résolution d'image

Définition et résolution d'image sont liées. Sur un téléviseur, on parle de « définition d'image » et de « résolution d'écran ». La résolution est une notion purement numérique qui définit le nombre de points ou de pixels par pouce d'une image. Vous n'en trouverez aucune trace en mécanique, cuisine, couture ou électricité. On ne parle de résolution qu'en informatique. Elle doit être choisie afin d'offrir la meilleure définition possible pour un fichier lors de la numérisation ou de l'impression. Les images numériques restent des pixels tant qu'elles ne sont pas imprimées, elles deviennent alors des points (de trame). Il faut donc passer sans arrêt de l'état physique à l'état numérique, et vice-versa. C'est un des attributs de la PAO. Le principe de résolution est très perturbant puisqu'une image peut être parfaite à l'écran et médiocre à l'impression. Une résolution est dite « correcte » lorsqu'elle est adaptée à sa destination : écran ou papier. Dans le cas d'une numérisation, il faut la prévoir en amont. Pour les images déjà enregistrées, la résolution peut être modifiée.

Auparavant, les photos prises par le photographe étaient développées sous forme de diapositives par un laboratoire, puis transmises à un photograveur. Celui-ci les numérisait (les rendait numériques) sur des scanners haute résolution très précis, puis en corrigeait les couleurs afin de créer un original numérique fidèle à la diapositive, voire amélioré. Enfin, l'image est incorporée dans une mise en pages, puis imprimée. Ce cursus est encore respecté pour les travaux très exigeants, les ouvrages d'art, les rapports annuels sur papier couché, entre autres.

Aujourd'hui, les photos sont transmises directement à ceux qui mettent en pages. Ceux-ci, professionnels ou non, héritent de ces histoires de résolution dont ils ne se souciaient guère jusque-là. Cette transition est arrivée si soudainement que la formation des personnels n'a pas suivi et l'incompréhension de la résolution demeure importante et son application approximative.

Une image numérique possède obligatoirement une résolution, bonne ou mauvaise.

Les pixels, base de toute image Bitmap : dessin, scan et photo numérique. Les dessins et polices vectoriels en sont dépourvus, mais pas les effets Bitmap (ombres portées, flous) qui leur sont appliqués.

DU PIXEL AU POINT

La définition concerne la qualité d'une image affichée. La résolution résulte du nombre de pixels distribués par cm ou par pouce.

Considérez la résolution d'une image comme sa superficie. La quantité de pixels en hauteur et largeur détermine sa taille numérique, c'est-à-dire la taille à laquelle elle a été créée, numérisée ou capturée. Sa taille d'impression et d'affichage est déterminée par ce nombre de pixels. Ensuite à l'impression, ces pixels deviendront des points - des points par pouce - qu'il est d'usage de nommer dpi *(dots per inch*, en anglais) au lieu de ppp, en français.

Note : dans les métiers de la PAO, pour désigner la résolution des images, l'acronyme dpi est couramment utilisé au détriment du français ppp. Nous ferons de même dans cet ouvrage.

RETOUCHE

Chronologie de la retouche d'image

Avant tout, il faut prendre en compte l'écrasement des photos en CMJN pour l'impression. Cela a pour conséquence une perte des couleurs de la palette RVB, plus riche de tons et de lumières. Cette transition – inévitable – doit être la plus discrète possible. Elle est détaillée dans le chapitre 11 consacré à Photoshop.

Le photographe doit :

1. Vérifier sa photo sur un écran parfaitement calibré.
2. Retoucher la netteté et les couleurs si cela lui semble nécessaire.
3. Enregistrer et inclure le profil couleur qui a servi lors de la retouche.
4. Imprimer l'image sur une imprimante parfaitement calibrée.
5. Transmettre l'image numérique retouchée accompagnée de sa version papier.

À ce moment-là, le photographe transmet une photo qui peut être adaptée pour l'impression par… le maquettiste.

Le maquettiste doit :

1. Changer la résolution et les dimensions.
2. Effectuer un recadrage ou un détourage, si nécessaire.
3. Convertir l'image en CMJN avec le profil couleur d'impression.
4. Choisir un format d'enregistrement : TIFF ou EPS.
5. Fournir une impression calibrée à l'imprimeur.

À ce moment-là, le maquettiste transmet une photo qui peut être imprimée à l'identique.

pixel (Picture element) = élément d'image

Résolution : Passer du pixel au point, c'est-à-dire de l'état physique à l'état numérique, et vice-versa.

bitmap (bit map) = carte de points

Qu'est-ce qu'une bonne image ?

Chacun y va de son degré d'appréciation. Pour le photographe, c'est l'image qu'il pense avoir prise correctement. Pour le maquettiste, ou celui qui réalise la mise en pages, c'est la possibilité d'agrandir l'image aux dimensions désirées, afin de supporter la résolution de l'impression. Pour le lecteur, c'est une image nette et convaincante au niveau des couleurs.

Au-delà de chaque appréciation, il reste le pixel, seul responsable technique de la qualité. Le nombre de pixels distribués par pouce détermine la résolution réellement exploitable lors de l'impression, exprimée, elle, en points par pouce.

Qui doit retoucher l'image ?

Raisonnablement, ce devrait être le seul qui connaisse vraiment la photo concernée et les conditions de prise de vue (contraste des lumières, saturation des couleurs…), soit le photographe, mais en réalité, ce n'est presque jamais le cas. Pourtant, Photoshop a été conçu à l'attention des photographes ; en effet, de nombreuses fonctions se réfèrent à leur jargon et simulent leurs filtres analogiques. La première question que l'on est donc en droit de se poser, c'est : où doit commencer la retouche ? Le maquettiste (ou le graphiste/infographiste) doit-il l'adapter à ses goûts ou à son imaginaire des couleurs, puisqu'il ne connaît pas l'original ? La plupart du temps, il ne possède aucun document imprimé auquel se référer pour corriger ou non la photo. Fort heureusement, le lecteur, lui aussi, ne connaît pas l'image originale et toutes les approximations sont permises et… très répandues (voir la photo de la page de droite et sa version retouchée à la page suivante). Dans le chapitre 6 « Gestion de la couleur », vous découvrirez comment les profils ICC règlent en partie ces problèmes de couleurs.

En PAO, on distingue trois types de résolution :

- la résolution d'affichage de l'écran (pixels) ;
- la résolution d'image exprimée en ppp (points par pouce – en français) ou en dpi (*dots per inch* – en anglais) ;

• la résolution d'impression exprimée en lpp et ppp (lignes par pouce et points par pouce en français) ou en lpi et dpi (*lines per inch* et *dots per inch* – en anglais).

L'image numérique

Une image numérique est soit conçue sur un logiciel, soit acquise par le biais d'un périphérique informatique (scanner ou appareil photo numérique). Elle peut être une photographie, un dessin numérisé, un plan, une illustration Photoshop, un logo Illustrator, etc. Les images Bitmap tirent leurs qualités de rendu par leur nombre de pixels. Les images vectorielles, souvent conçues sur Illustrator, doivent leur qualité à la résolution d'impression de l'imprimante ou de la presse offset, dont elles tirent le meilleur parti. Les effets Bitmap (ombres, flous, transparences…) des logiciels vectoriels sont considérés, à l'impression, comme des images Bitmap.

Les cinq informations essentielles de l'image numérique

• Dimensions de pixels : largeur × hauteur.
• Taille de fichier d'impression : mm, cm, points…
• Mode couleurs : CMJN, RVB, N & B, niveaux de gris.
• Résolution : 72, 150, 300 ppp, etc.
• Format d'enregistrement : TIFF, EPS, JPEG…

Votre fichier image est toujours enregistré avec ces cinq données. Vous pouvez les choisir lors d'une numérisation ou d'une création sous Photoshop. Elles sont modifiables, par la suite, pour adapter l'image à sa destination finale : site Internet, imprimerie ou imprimante personnelle.

Sources de l'image

Pour acquérir une image sur un ordinateur, deux moyens sont possibles : depuis un périphérique d'acquisition qui fixe une résolution dès le départ (scanner et appareil photo numérique) ou depuis une source « muette » (e-mail, site Web, serveur ftp, supports amovibles tels que les CD, clés USB, et disque dur). Quelle que soit sa provenance, il faut ouvrir l'image dans Photoshop afin de vérifier son niveau de qualité, et le cas échéant, ajuster les valeurs. C'est le minimum que l'on attend de vous en PAO : exploiter une image de la meilleure qualité possible selon son usage.

Appareil photo numérique

Ouvrez l'image dans Photoshop et rendez-vous dans le menu Images>Taille de l'image… pour en voir les caractéristiques. Vous pouvez choisir de conserver la résolution, le nombre de pixels, les dimensions et le profil couleur qui l'accompagne. Les millions de pixels, fixés par l'appareil photo en hauteur et en largeur (2 272 × 1 704, par exemple), participent directement à la définition de la photo. Augmentez la résolution (de 72 à 300 dpi , par exemple) pour obtenir une taille d'impression optimale.

S'il s'agit d'un appareil professionnel, la résolution en dpi est programmable et les dimensions sont souvent élevées, gages de qualité et de possibilités d'agrandissements importantes. L'image s'ouvrira dans Photoshop à la résolution programmée sur l'appareil.

Les appareils grand public offrent une résolution unique de 72 dpi, seules les dimensions varient, selon que l'appareil capture à 4, 5 ou 8 millions de pixels. L'image s'ouvrira dans Photoshop à 72 dpi.

PHOTOS NUMÉRIQUES

Format d'impression

Les photos ont une taille numérique définie par un nombre de pixels en largeur et hauteur. Selon leur destination – Web, impression bureautique ou imprimerie –, le nombre de pixels par pouce est plus ou moins élevé. Afin d'obtenir une qualité optimale d'impression en fonction de la résolution de l'image, modifiez les dimensions et la résolution, sans rééchantillonnage (c'est-à-dire sans échantillonner à nouveau).

Dans Photoshop ou Aperçu, entrez dans le champ Résolution, la résolution d'impression (300 dpi, par exemple), la taille optimale pour l'impression s'y adaptera alors automatiquement. Utiliser le rééchantillonnage en dernier recours, si la taille d'impression obtenue n'est pas assez grande.

Cette photographie est convaincante, puisque vous n'avez aucun moyen de comparaison. Tournez la page …

NUMÉRISATION

Calcul de la résolution de numérisation en fonction de…

… la trame d'impression

Linéature (ou trame)
×
2
=
Résolution de numérisation

La linéature vous est communiquée par l'imprimeur. Généralement, elle est de 150 ou 175 ppp pour une impression en offset.

Exemple 150 ppp x 2 — *Image* = 300 dpi

… l'agrandissement

Résolution d'impression
×
% d'agrandissement
=
Résolution de numérisation

Dans la pratique, 300 dpi suffisent à numériser fidèlement sur les scanners actuels quel que soit le pourcentage de numérisation.

Exemple 300 dpi x 400 % — *Scan* = 1200 dpi

Le nombre de pixels est fixé par la résolution de numérisation.

Scanner

Le taux de numérisation doit correspondre à la taille d'impression. Déterminez la résolution de numérisation en fonction du taux de reproduction. Pour les travaux très pointus, il faut que votre scanner supporte des taux d'agrandissement élevés lorsqu'il s'agit de grandes images. Pour les travaux de reprographie, vous pouvez conserver la même résolution quel que soit le taux d'acquisition.

Selon les caractéristiques du scanner, la fidélité des couleurs, la netteté et la profondeur de numérisation dans les tons sombres vous permettront d'agrandir plus ou moins vos images au sein du logiciel de mise en pages.

Une fois l'image numérisée, sa qualité numérique ne peut être améliorée ; on peut néanmoins corriger les couleurs et accentuer la netteté, entre autres.

Internet, e-mail, copies d'écran

Dans ces différents cas de figure, vous ne connaissez pas les valeurs numériques de l'image, excepté pour vos copies-écrans qui seront à 72 dpi (Mac) ou 96 dpi (PC). Sur Internet, lorsque vous enregistrez des images présentes sur une page Web (Clic sur l'image>Faites glisser l'image sur le bureauMac ou Clic droit>Enregistrer l'image sur le disqueWin), elles sont souvent à 72 dpi, et leur taille est celle qui s'affiche à l'écran. Dans le cas d'une image transmise par e-mail, c'est tout simplement impossible à deviner ; vérifiez-la alors dans Photoshop.

Outre des logiciels spécialisés, des fonctions systèmes permettent de réaliser des copies d'écran :

- Pomme + Maj + 3 sur Mac pour une capture de la totalité de votre écran ;
- Pomme + Maj + 4 sur Mac pour une capture d'une zone cadrée de votre écran.

Le logiciel Capture, situé dans le dossier Applications, permet de générer des captures plus élaborées au format TIFF : écran entier, zone spécifique, fenêtre et menus d'application, retardateur. Sur d'autres logiciels, vous pouvez choisir le format (JPEG, PDF, TIFF…). Dans tous les cas, les images ainsi capturées sont à la résolution de l'écran, soit 72 dpi.

Création d'une image par vos soins

Créez un nouveau fichier dans Photoshop : Fichier>Nouveau fichier. Spécifiez alors une taille d'impression (en cm) et une résolution d'impression. Par la suite, vous pourrez revenir sur ces choix en allant dans Image>Taille de l'image. Tous les éléments que vous placerez dans votre fichier (polices, traits, effets…) seront à cette résolution. Si vous agrandissez cette image par la suite dans XPress ou InDesign, cela aura pour effet de baisser sa résolution, donc de l'appauvrir. Sous Illustrator, aucun besoin de spécifier une résolution à la création d'un fichier, seul le mode couleur lui importe : RVB ou CMJN. Le format vectoriel de ce logiciel s'affranchit des formats de points (Bitmap).

Les formats d'images (enregistrement)

Les formats d'images sont indépendants de la résolution. Ils servent à conserver des paramètres qui concernent les couches de couleur, le taux de compression, les données PostScript et, le cas échéant, les calques.

Pour enregistrer une image, seuls trois formats doivent retenir votre attention : TIFF, EPS, JPEG.

Tous ces formats conservent les profils ICC de l'image (les couleurs originales) ainsi que les détourages vectoriels (masques) inclus dans l'image lors de son enregistrement. Le tout est exploitable ensuite dans XPress et InDesign. Dans XPress, vous pourrez y choisir de convertir le profil ICC, sélectionner les détourages à appliquer, modifier la couleur, la luminosité, la transparence et appliquer des filtres photographiques. Dans InDesign, vous pourrez uniquement intervenir sur la transparence.

TIFF : compression de grande qualité

Format destiné aux images Bitmap/photographies et aux dessins au trait. C'est le seul format qui conserve les calques Photoshop et l'unique format possible permettant la colorisation des images en niveaux de gris dans XPress et InDesign. L'option de compression LZW est la meilleure compression d'image sans pertes (contrairement au JPEG), idéale pour compresser des photographies de grande qualité afin de les transmettre ou de les archiver. Certains imprimeurs réclament de ne pas inclure cette compression LZW à une image TIFF importée dans une mise en pages XPress ou InDesign. Dans ce cas, il faut choisir Compression aucune dans le menu d'enregistrement TIFF.

EPS : fichier sécurisé pour l'impression

Principalement destiné aux images vectorielles (Illustrator), ce format convient aussi aux images Bitmap/photographies. Possibilité de compresser au format JPEG (toujours choisir Qualité maximale). C'est le format d'enregistrement le plus répandu pour les images importées dans une mise en pages XPress ou InDesign destinée à l'imprimeur. Les informations de l'image sont enregistrées au format PostScript (Encapsulated PostScript). Illustrator enregistre dans ce format à des fins d'importation vers XPress. Ne conserve pas les calques Photoshop.

JPEG : compression dégradante

Ce format est adapté pour la plupart des photographies à transmettre, à stocker ou destinées à une page Web. Il offre le taux de compression le plus bas de tous les formats. On peut en régler graduellement la compression : de 1 (forte compression, mauvaise qualité) à 12 (faible compression, meilleure qualité). Plus on enregistre de fois l'image, plus elle se dégrade. À utiliser avec soin et toujours en constatant le résultat à l'écran. Ce format n'est pas valable pour une importation dans une mise en pages destinée à l'imprimerie, et ne conserve pas les calques Photoshop.

Les trois formats les plus utilisés en PAO.

Ne préjugez jamais de la qualité d'une image. Elle a été manipulée, peut-être plus d'une fois, avant de vous parvenir. Vérifiez toujours ses valeurs et convertissez-les si nécessaire.

… Maintenant vous pouvez juger de la plus crédible des deux. L'idée que chacun se fait des couleurs permet bien souvent une retouche arbitraire, voire pas de retouche du tout. Un œil exercé aura détecté dès la première image, les dominantes couleurs ou le manque de contraste.

Le parcours des pixels

1 L'origine des pixels

Méthode — Choix de la définition

2 Visualisation des pixels

La taille d'affichage d'une image varie selon la résolution de l'écran.

CAPTURE — MILLIONS DE PIXELS

La résolution est fixée par les capacités de l'appareil photo en millions de pixels. Ici, 7 millions de pixels = 1 704 x 2 272 pixels.

NUMÉRISATION — PILOTE DU SCANNER

La résolution est déterminée par l'utilisateur. Vous devez connaître les dimensions finales de l'image et la résolution de l'impression.

CRÉATION — PHOTOSHOP

La résolution est déterminée par l'utilisateur. Vous devez connaître les dimensions finales de l'image et la résolution de l'impression.

3 → Adaptation des pixels (dpi)

Résolution à modifier selon la qualité et la taille d'impression souhaitée.

Ici, une résolution de 300 dpi impose 300 pixels par pouce. Une fois tous les pixels de l'image répartis en pouces, en résulte une taille possible d'impression, en cm.

Aucune adaptation nécessaire. La numérisation a été effectuée à la résolution d'impression désirée, soit 300 pixels par pouce (300 dpi)

Aucune adaptation nécessaire. Le document tient compte dès sa création du format d'impression et de la résolution d'impression.

4 → Importation dans la maquette

Modifier l'échelle d'une image dans votre logiciel de mise en pages, modifie sa résolution d'origine

Réduction de l'image = augmentation de la résolution

Agrandissement de l'image = baisse de la résolution = dégradation

5 → Options PDF

Pour générer un PDF, vous devez spécifier des valeurs qui modifient ou conservent les résolutions d'origine de vos images.
Exporter en PDF : possibilité de modifier la résolution des images (sous-échantillonner, par exemple, les images supérieures à 300 dpi).
Impression en PDF : possibilité de déterminer une résolution globale qui correspond à la résolution du périphérique d'impression (par exemple, 2 400 lpi, pour l'impression offset d'un magazine).

6 Impression

Les pixels deviennent des points d'impression plus ou moins fins (trame).

Les pixels peuvent être modifiés tout au long de leur parcours, au travers de leur résolution. Ils peuvent l'être intentionnellement, mais aussi par inadvertance ou par ignorance.

Une résolution de 300 dpi pour une image convient à presque tous les types d'impression.

Ces deux images reproduites à taille réelle ont les mêmes dimensions. La résolution choisie fera la différence de qualité.

La résolution suffisante de 300 dpi correspond au double de la linéature d'impression en offset de ce guide (150 × 2 = 300).

La résolution trop faible de 72 dpi ne s'accorde pas avec la trame d'impression. Il en résulte une dégradation des couleurs, de la netteté et l'apparition des pixels qui composent l'image.

Résolution d'affichage

L'écran ne peut pas afficher plus de 72 (Mac) ou 96 (PC) ppp. Plus la résolution de l'écran est élevée, plus une grande image s'affichera intégralement (une image de 1 024 x 768 pixels occupera l'intégralité de la surface d'un moniteur de 1 024 x 768 pixels). Une image à 300 dpi offre la même qualité d'affichage qu'une image à 72 dpi.

Résolution d'affichage (largeur × hauteur) :

- 1 024 × 728 : basse ;
- 1 280 × 960 : élevée ;
- 1 600 × 1 024 : très élevée.

Résolution d'impression

Vous choisissez la résolution en fonction de la destination de votre image ou de votre document. Dans tous les cas, consultez l'imprimeur. Le papier et la méthode d'impression utilisés influent sur la trame donc sur la résolution. Pour une impression directe sur imprimante personnelle, laser ou jet d'encre, il n'y a pas de films, donc pas de trame, donc pas de ratio trame/résolution. Il faut simplement garder en tête que plus la résolution de l'imprimante est élevée, plus l'impression sera fine et précise, si le document et ses images sont de bonne définition. Dans le doute, travaillez toujours vos images à 300 dpi.

RIP

Raster Image processor

À l'imprimerie, vos fichiers qui contiennent des images (JPEG, PDF, TIFF, EPS) sont interprétés par un logiciel appelé « RIP » (*Raster Image Processor*), dont la fonction est de tramer votre document (sous forme de points) pour l'impression. Selon sa version, certains formats d'images posent des problèmes de sortie : les détourages ne sont pas pris en compte, les images s'impriment en niveaux de gris plutôt qu'en couleur… Les RIP les plus récents acceptent les anomalies d'hier sans broncher : images JPEG avec détourage, TIFF compressées, couleurs RVB…

Renseignez-vous auprès de votre imprimeur pour savoir si vos formats et résolutions d'images lui conviennent. Pour éviter tout problème, et si vous ne connaissez pas l'imprimeur, enregistrez vos images en EPS, CMJN (Euroscale ou Europe ISO Coated), 300 dpi. Ces paramètres sont acceptés par tous les RIP.

Résolution et logiciels

Logiciel Bitmap : Photoshop

La résolution se détermine dès la création d'un fichier vierge, impossible d'y échapper, même les polices de caractères y sont soumises. La résolution choisie s'applique à toutes les opérations (effets, dessin, remplissage…) effectuées dans le fichier.

Les dimensions doivent être celles de la taille d'impression, avec la résolution de votre imprimante ou de l'imprimerie.

Logiciel vectoriel : Illustrator

Les logiciels vectoriels, comme Illustrator, ne réclament aucune résolution ni à l'ouverture, ni en cours de travail. Seule dérogation : lors de l'application d'un effet Bitmap (ombre portée, flou…) à un élément de l'illustration. Cette opération nécessite de pixelliser les effets Bitmap créés. Il faut renseigner Illustrator, lors de l'impression, pour lui indiquer à quelle résolution doivent être produits ces effets : allez dans Imprimer>Préférences. De même, tous ces effets doivent être résolus lors de la production du PDF.

Logiciels de mise en pages : XPress et InDesign

Les logiciels de mise en pages créent des objets vectoriels (cadres, lignes…), utilisent des polices vectorielles, importent et créent des fichiers Bitmap (photos et ombres portées). Vous y choisissez une résolution pour le rééchantillonnage des images lors de l'exportation au format PostScript ou PDF, et la résolution d'impression désirée pour rendre vos effets Bitmap. Les résolutions choisies ne s'appliquent pas au document lui-même, mais au résultat produit : impression ou PDF.

Les palettes Informations et Spécifications d'InDesign et XPress 8 permettent de surveiller le changement de la résolution d'une image importée selon le taux d'agrandissement ou de réduction que vous lui appliquez dans la mise en pages.

Résolution d'imprimerie

Trame d'impression

La trame intervient lorsqu'il y a un intermédiaire entre votre fichier informatique (PDF, le plus souvent) et la presse d'imprimerie, dans ce cas, un film et une plaque sur laquelle l'encre se dépose sur les zones tramées. Les pixels de l'image numérique sont convertis en lignes de points sur un film, puis une plaque. À l'impression, les feuilles sont pressées contre cette plaque enduite d'encre là où il y a des points. Le choix de la résolution pour les images dépend de la finesse de la trame d'impression, qui, elle, dépend du papier utilisé pour l'impression. Les papiers couchés réclament une trame plus fine que les papiers journaux. Elle vous est indiquée par l'imprimeur. Plus la trame est élevée, plus la résolution l'est aussi. La résolution d'impression des presses offset est de 2 400 dpi, trame 150 ou 175 lpi, soit 300 ou 350 dpi de résolution d'image. Toute résolution supérieure est inutile en termes de qualité. Toute résolution inférieure offrira une qualité moindre (flou, couleurs ternes).

Quatre types d'impression :

• sans trame : reprographie (images TIFF, EPS ou JPEG). Impression directe sur imprimantes laser, sans films, ni plaques ;

• avec trame : procédé offset :

- offset traditionnelle : TIFF ou EPS. (Via un RIP)>films>plaques>impression sur presse,
- offset numérique (dit « CTP ») : TIFF ou EPS. (Via un RIP) direct sur plaque (sans films)>impression,
- presse numérique : impression directe sur une imprimante qualité offset, sans films, ni plaques.

Papier couché ou non couché

Le papier couché, employé en presse magazine, réclame une linéature plus importante que le non couché sur lequel sont imprimés les journaux. L'impression sera alors plus précise et le rendu des couleurs meilleur sur du papier couché. Les couleurs (en général) offrent des résultats différents selon les types de papier, le rendu est meilleur sur du papier couché.

TRAMES D'IMPRESSION

Contraintes techniques d'impression : la linéature lpi

Ces valeurs peuvent légèrement varier d'un imprimeur à l'autre.

Support	Résolution	Linéature
Magazine couleur (quadri)	300	150/175
Magazine en niveaux de gris	150	150/175
Poster, Affiche couleur	300	150/175
Journal couleur	150	65/100
Carte de visite couleur	300	120/133
Papier en-tête couleur	300	150
Invitation mariage noir & blanc	150	150
Livres et magazines d'arts	400	175/250

Résolution d'image (dpi) = linéature x 2

Pour un magazine imprimé en trame 150 : 150 lpi × 2 = 300 dpi
Au-delà de 300 ppp (par exemple, 450 dpi), la qualité d'impression restera identique, mais le fichier informatique pèsera plus lourd sur le disque dur et lors du transfert par Internet.

DESSIN AU TRAIT

Particularités

On appelle une image au trait, tout fichier contenant un dessin à base de traits, courbes ou droites d'une seule couleur. En cas d'agrandissement, même léger, d'une image au trait numérisée en dessous du seuil préconisé (la résolution d'impression), l'œil repère très vite les petits escaliers qui apparaissent. Les traits deviennent aussi plus flous. Numérisez au triple de la résolution finale, soit 900 ppp pour une image désirée à 300 ppp. Sous Photoshop, si vous créez un fichier de 300 dpi à vos dimensions, et que vous dessinez au trait à l'aide des outils Pinceau, Trait, Cadre, etc., la résolution sera correcte, mais ne supportera aucun agrandissement. Si vous choisissez le noir comme couleur de dessin et TIFF comme format d'enregistrement, par la suite vous pourrez coloriser cette image dans XPress et InDesign, avec les couleurs disponibles dans leurs palettes couleur.

ÉCHANTILLONNAGE

Adapter une photo numérique pour l'impression
Agrandir avec perte ou réduire sans perte de qualité

Soit le format d'impression vous est imposé, soit vous décidez du format d'impression en fonction de la résolution de la photo. Exemples sous Photoshop.

Avec perte

Pour réaliser un poster 80 × 60 cm, la taille de l'image numérique est correcte, mais pas sa résolution de 72 dpi. Pas d'autres choix que de modifier le nombre de pixels, au détriment de la qualité.

Avec le rééchantillonnage, on peut obtenir plus de points par pouce, 300 au lieu de 72 ❶ tout en conservant la taille d'origine ❷. Photoshop crée alors des pixels jusqu'à présent inexistants ❸. Une sensation de flou sera plus ou moins visible selon les conditions de la prise de vue (netteté, luminosité, contraste…).

Sans perte

Ici, nous décidons d'utiliser la photo selon la taille maximale d'impression possible, définie par la résolution d'impression imposée à 300 dpi.

Sans rééchantillonnage ❶, plus la résolution grimpe ❷, plus la taille baisse ❸. L'image sera imprimée sans perte de qualité à cette taille maximum (19,24 cm × 14,43 cm).
Ceci permet d'obtenir une résolution d'image adaptée à une résolution d'impression sans perdre de netteté, puisque les pixels d'origine sont répartis sur un format plus petit (cm). Le nombre de pixels ne change pas ❹, mais la taille baisse.

Respecter la définition

C'est un défi permanent pour ceux qui manipulent beaucoup de visuels : adapter les dimensions d'images à une taille d'impression. Il y a toujours des surprises lorsque l'on ouvre une image sous Photoshop. Le plus souvent, la taille de l'image n'autorise pas la taille d'impression désirée, ses dimensions étant trop faibles au regard de la résolution adéquate. Il faut alors décider d'utiliser malgré tout l'image à la taille d'impression imposée — et dégrader l'image — ou l'utiliser dans un format réduit et conserver sa définition.

Importer des images

Les logiciels de mise en pages importent les images quelles que soient leur résolution et leurs dimensions.

Une grande image sera gourmande en mémoire et votre fichier de mise en pages sera plus lent à travailler. Agrandir une image sous XPress ou InDesign revient à baisser sa résolution d'origine, donc sa netteté. Les contours peu nets d'un objet risquent d'apparaître très vite flous. Réduire une image augmente sa résolution et ne change presque rien à sa définition. Tout au plus, les couleurs risquent de saturer légèrement. Dans tous les cas, il est préférable d'effectuer ces opérations dans un logiciel de traitement des photos, tels que GraphicConverter et Photoshop, voire Aperçu qui permettent un calcul d'ajout, de retrait ou de redisposition des pixels très pointus. La méthode qui offre les meilleurs résultats sur Photoshop est appelée : Rééchantillonnage Bicubique. Des filtres sont à votre disposition pour renforcer la netteté (Renforcement). Tout participe à la qualité d'une photo ou d'une illustration : résolution, nombre de pixels (appelé « Dimensions de pixel »), saturation des couleurs, profil couleur. Dans le chapitre 6 « Gestion de la couleur », voyez comment utiliser les profils couleurs.

Les images et le PDF

Lors de la création d'un fichier PDF, l'option de compression des images Conserver les résolutions des images est le choix des professionnels qui ne doutent pas de leur qualité. Elles ont été préparées sous Photoshop, à la taille à laquelle elles devaient être mises en pages. Sinon, l'option Sous-échantillonner permet de baisser la résolution des images sur-échantillonnées et inutilement lourdes. Le logiciel Acrobat vous permet d'exporter les images contenues dans un fichier PDF pour les ouvrir dans Photoshop : Options avancées>Traitement du document>Exporter toutes les images…

RÉSOLUTIONS

Quand choisir une résolution ?

Chacune de ces étapes permet d'attribuer et de modifier la résolution d'une image et d'un fichier, afin de l'adapter au plus près de la qualité exigée par le type d'impression.

Quand	Où
Création d'un nouveau document	Photoshop
Modifier une photo numérique	Photoshop
Numérisation sur un scanner	Pilote du scanner
Créer un fichier au format PDF	XPress, InDesign, Illustrator, Photoshop
Rendre les modifications d'effets et de taille d'une image	XPress
Définir la résolution d'un effet Bitmap	XPress, InDesign, Illustrator

Les fonctions des logiciels qui permettent ces opérations sont abordées dans le chapitre consacré aux logiciels.

L'interpolation

Il s'agit d'une méthode basée sur un algorithme mathématique qui permet à l'ordinateur de calculer l'ajout de pixels (inexistants) à une image pour la redimensionner afin d'en augmenter la résolution. Disponible au travers des fonctions Rééchantillonner dans Photoshop, Ajuster la taille puis échantillonner à nouveau dans Aperçu ou des options de compression des images pour l'exportation en PDF des autres logiciels, l'interpolation bicubique reste le bon choix. Des pixels contigus à ceux existants sont alors créés avec des valeurs chromatiques très proches. Compliquée à comprendre pour tous, le résultat d'une interpolation est immédiatement vérifiable à l'écran. On constate alors une dégradation plus ou moins visible, qui dépend de la définition, du type de couleurs et de la structure (arêtes, feuillages…) de l'image.

Crénelage : effets d'escalier lors d'un trop grand agrandissement

Rééchantillonnage = échantillonner à nouveau

Taille et couleurs d'impression à l'écran

Sous Photoshop, la fonction Affichage>Taille d'impression peut vous aider à estimer la taille d'impression de votre image, selon la résolution choisie. Cependant, l'affichage est approximatif puisqu'il dépend de la résolution de votre écran. La fonction similaire d'épreuvage-écran, qui simule les couleurs d'impression sur l'écran, dépend du bon calibrage de votre écran.

PHOTOSHOP

dpi, lpi

Le bouton Auto… du menu Image> Taille de l'image… calcule pour vous la résolution de l'image (dpi) en fonction d'une valeur de trame (lpi) donnée.

Un fichier Bitmap en CMJN « pèse » deux fois plus lourd qu'en RVB.

LE PIXEL

Le pixel n'est pas tangible. Il n'a pas de taille définie. Comme le point, dont la taille dépend du périphérique d'impression, ou le pouce (2,54 cm), la taille d'un pixel dépend de la résolution de l'écran : 640 x 480 = 640 pixels en largeur sur 480 pixels en hauteur. Une image s'affichera à des tailles différentes sur des écrans de résolutions différentes.

Quels formats pour quels résultats

Entre le codage de l'image, le type de prévisualisation et la méthode de compression, il n'y a pas moins de 24 formats d'enregistrement possibles uniquement pour les formats TIFF et EPS. Ces deux seuls formats sont détaillés, leurs usages étant largement répandus en PAO. Votre premier réflexe doit être d'identifier la destination de votre image afin de choisir au mieux son format : archivage, mise en pages, transmission pour la retouche ou pour l'impression.

• Pour une transmission destinée à une personne chargée de la retouche couleur, le poids, la préservation des couleurs avec un profil ICC et la qualité de compression sans pertes sont primordiaux : TIFF sans prévisualisation, avec compression LZW, reste un choix sûr. Ce format permet sous XPress et InDesign des corrections couleur, de luminosité/contraste et l'application d'effets graphiques.

• Pour mettre en page une image déjà retouchée et préparée pour l'impression : EPS, prévisualisation JPEG, qualité maximale, a largement fait ses preuves dans le monde de l'édition.

• Pour l'archivage, sur CD ou disque dur, pour l'envoi par e-mail et lorsque vous ignorez quel parcours suivra l'image (retouche pour le Web, l'imprimerie…), choisissez JPEG, Qualité maximale. Ce format de compression offrira le poids de fichier le plus léger.

• Pour un essai de mise en pages d'une image Photoshop composée de plusieurs calques, son format natif PSD ou le format TIFF restent exploitables sous XPress et InDesign CS. XPress 6.5 requiert une Xtension spéciale PSD Import (téléchargeable sur www.quark.com).

L'impression

Tous ces formats s'impriment parfaitement. Indépendamment de leur prévisualisation, TIFF et EPS offrent des garanties de qualité d'impression reconnues par tous les imprimeurs. Seul le choix du codage ou du type de compression pour le TIFF peut poser problème chez l'imprimeur. Pour une impression personnelle, cela dépend de l'interprétation PostScript et de la technologie d'impression utilisée, laser ou jet d'encre, de votre imprimante.

Création d'un PDF

La création d'un PDF, depuis le logiciel de mise en pages, ne pose aucun problème quel que soit le format de l'image. Dans tous les cas, l'image reste fidèle à l'original. Seul le temps de traitement varie en fonction des dimensions.

Le poids

La différence de poids selon le format choisi peut être secondaire pour une seule image traitée sur votre disque dur de temps en temps (au regard de la grande capacité de stockage des disques actuels). La recherche du gain de poids n'est plus du tout négligeable lorsque qu'il faut envoyer, stocker, imprimer ou créer un PDF. Le temps passé à la transmission (voire l'impossibilité par e-mail), à la copie sur CD ou à l'impression, au quotidien, est un critère qui vous fera préférer tel ou tel format. Par rapport au format EPS, le TIFF est plus léger pour les images avec peu de couleurs (captures d'écran logiciels), mais il perd cet avantage dès qu'il s'agit d'une photo riche en couleurs. Le codage binaire est le plus léger de tous, mais la prévisualisation est inexistante dans une mise en pages.

La prévisualisation

Voir une image au plus proche de la réalité (si vous la connaissez), sinon au moins au plus proche de son affichage sous Photoshop est, outre le confort visuel, souvent indispensable pour accorder les couleurs de sa mise en pages avec celles de la photo ou simplement être rassuré quant à sa qualité. Travailler à l'aveugle, c'est-à-dire faire confiance à la qualité de l'image sans la constater à l'écran, n'est pas du tout naturel dans un environnement PAO où polices, couleurs et images doivent s'afficher comme elles s'imprimeront. Cela s'appelle le » **WYSIWYG** » : ***W**hat **Y**ou **S**ee **I**s **W**hat **Y**ou **G**et*, en français : Ce que vous voyez est ce que vous aurez. Selon le format choisi, la prévisualisation de l'image dans XPress et InDesign est

FORMATS D'ENREGISTREMENTS

Quelles options pour quels usages

Usages possibles des formats d'enregistrements et de leurs options. Tous ces formats à l'exception de PSD (disponible uniquement sous Photoshop) sont proposés dans les menus Enregistrer et Enregistrer sous… des logiciels Photoshop, Illustrator, Aperçu et GraphicConverter. Pour XPress, qui autorise l'enregistrement des images importées dans un autre format, rendez-vous dans Fichier>Enregistrer image. Les formats BMP et PICT sont à proscrire de vos travaux.

Formats d'enregistrements des fichiers images

Usage	PSD Photoshop	EPS Encapsuled PostScript	TIFF Tagged Image File Format	JPEG Joint Photographic Experts Group	PDF Portable Document Format
Imprimerie	▮	❤	❤	●	❤
Reprographie	▮	❤	❤	●	❤
Site Internet	*non*	*non*	*non*	❤	●
Conservation des…					
… calques	❤	*non*	●	*non*	*non*
… profils couleurs	❤	❤	❤	❤	❤
… détourages (tracés)	❤	❤	❤	❤	●
… couleurs CMJN	●	●	●	●	●
… couleurs RVB	●	●	●	●	●
Importation dans…					
… XPress	●	●	●	●	●
… InDesign	●	●	●	●	●
… Illustrator	●	●	●	●	●
Poids	++++	+	+++	++	++

❤ *Recommandé* ● *Oui* ● *Possible* ▮ *Techniquement possible mais non recommandé*

parfois surprenante. Une prévisualisation inexistante ou médiocre ne veut pas forcément dire qu'il en sera de même lors de l'impression. Les données d'enregistrement sont dissociées entre affichage et impression. De plus, certains formats ne se prévisualisent pas de la même façon, voire pas du tout, sous Windows et sous Mac OS X.

Le mode couleur de l'image, CMJN ou RVB, offre des résultats très différents à l'importation dans XPress et InDesign, mais cela dépend aussi de leurs réglages de la gestion des couleurs et du calibrage de votre écran.

La gestion de la couleur

Des profils à bon escient

Les acteurs de cette gestion couleur sont : les périphériques, le système d'exploitation de l'ordinateur, les logiciels PAO et les profils ICC. Tous sont sous votre contrôle.

La gestion de la couleur implique de jongler avec plusieurs profils, souvent les mêmes selon que l'on destine les images à un **affichage écran,** qu'on les prépare pour une **impression** sur **presse offset** ou que l'on souhaite les archiver pour une utilisation ultérieure… Les **profils ICC** régissent la vie colorimétrique d'une image. Il existe des profils tout prêts, installés avec les logiciels et les périphériques. Il est préférable de mettre à jour ces derniers en effectuant une calibration. Pour **calibrer un écran,** on utilise une sonde ; pour un scanner et une imprimante, on emploie une charte ou une mire couleur. Le périphérique le plus important à paramétrer est l'écran ; en effet, le maquettiste n'est pas tenu de scanner les documents, ni de fournir une épreuve couleur calibrée, que ses scanner et imprimante ne le soient pas n'est donc pas pénalisant.

En revanche, il est important de savoir **gérer la couleur** pour exploiter au mieux la richesse des tons des photos et respecter les **codes couleurs** demandés. « Boucher » les ombres d'une photo ou « griller » ses blancs vous exposerait au mécontentement de son auteur. De la même manière, si un client vous confiait sa plaquette à réaliser avec ses codes couleurs **Pantone**, et que son orange foncé virait au rouge, il n'est pas certain qu'il vous confierait un autre projet… Dans la même logique, si vous souhaitez créer vos couleurs, l'utilisation d'un **nuancier** quadri imprimé est indispensable pour que vous soyez sûr de leur rendu à l'impression.

L'univers de la gestion couleur

1 POURQUOI ?

Pour que…

… Une image **numérisée** ressemble à l'originale sur l'écran.

… Une image **imprimée** ressemble à l'originale sur l'écran.

… Une image imprimée ressemble à l'image originale numérisée.

… Une image **s'affiche** à l'identique sur différents écrans.

… L'imprimeur **reproduise** à l'identique votre image.

2 COMMENT ?

À l'aide des…

Accessoires

Écran
Sonde

Scanner
Charte IT8

Imprimante
Charte couleur

+ Logiciels
de création de profils sur mesure

Logiciels…

PAO
Activation et réglage de la gestion couleur

Profils ICC

Attribution et conversion de profils ICC standards ou sur mesure

La gestion couleur se règle en amont sur les périphériques puis s'ajuste sur les logiciels.

3 JUSQU'OÙ ?

Contrôle de la couleur chez l'imprimeur
Les profils ICC et une épreuve couleur fournie par vos soins lui permettent de reproduire votre document le plus fidèlement possible.

La couleur est présente à toutes les étapes de votre travail et il existe autant de manières de la rendre que de matériels et de logiciels. Numériser une image sur deux scanners différents offrira deux résultats différents. De même, visualiser une image sur deux écrans différents présentera deux images différentes. Aussi la connaissance des règles qui régissent la restitution des couleurs est-elle indispensable pour pratiquer la PAO de manière professionnelle. Les appliquer reste incontournable pour travailler sur les photographies. Mise au point…

Où commence la gestion de la couleur ?

L'acquisition numérique (scanner, appareils photos) capture en RVB, l'écran affiche en RVB et le rendu physique (impression) restitue en CMJN… Chaque fois que vous passez d'un univers à l'autre, une conversion numérique>physique est nécessaire. Pour garantir un suivi des couleurs sûr (sans pertes visibles), il faut paramétrer tous les acteurs de cette chaîne graphique. Chaque périphérique doit être informé de l'existence des autres et chaque logiciel doit être renseigné sur chacune de leurs capacités graphiques. Vos documents traverseront ainsi sans problème majeur de couleur toutes les étapes de leur vie numérique. Si vous ne gérez pas ce flux couleur, vous ne pourrez pas garantir de vos documents qu'ils soient fidèles à leurs modèles (ci-dessous) ou à une charte graphique. Organiser et maintenir une gestion couleur fiable demande une attention permanente ainsi qu'un investissement matériel non négligeable pour qui se lance dans la PAO professionnelle. Aussi, nous n'irons pas très loin dans l'apprentissage de paramètres complexes. Beaucoup de graphistes, maquettistes et exécutants PAO se contentent d'une gestion couleur approximative et passe-partout, faute de formation et de connaissances spécifiques. Malgré cela, dans la plupart des cas, il n'y a pas de problèmes majeurs tant au niveau de la retouche photo que du traitement des fichiers par les imprimeurs et reprographes (impression bureautique). Suivez cette voie, pour commencer. Ensuite, plus vous deviendrez efficace dans votre travail et soucieux de sa qualité, et plus vous aurez envie d'acquérir des notions pointues sur la gestion des couleurs. La gestion couleur ne s'arrête jamais !

Même si vous n'avez pas réalisé vous-même la calibration de vos matériels, la simple gestion des profils ICC évite souvent des retouches sur les photos.

Le mode RVB (à gauche) est plus étendu, donc plus riche de teintes que le mode CMJN (à droite), plus restreint et plus condensé en couleurs.

Le choix d'un profil pour en convertir un autre doit présenter le moins de différences possible à l'affichage ainsi qu'à l'impression.

Les couleurs affichées par l'écran en RVB.

Les couleurs imprimables en CMJN

Résultat d'une recherche Internet pour une pochette d' album. Impossible de savoir laquelle est fidèle à l'originale. Seule solution : numériser la pochette sur un scanner correctement calibré, retoucher les couleurs d'après l'original et inclure un profil ICC très répandu, soit sRGB ou Adobe RGB pour les images destinées au Web.

ÉPREUVAGE

Bénéfice immédiat de la gestion couleur

« Épreuvage » désigne l'aptitude de votre écran à simuler les couleurs d'une impression offset ou de votre imprimante. Pour en tirer pleinement parti, il faut calibrer son écran. La fonction d'épreuvage s'active au sein des logiciels PAO dans lesquels vous choisissez un espace CMJN (Euroscale ou ISOCoated, par exemple) à reproduire à l'écran. Les couleurs de l'image ne sont pas modifiées, seul l'affichage est simulé.

Avant d'utiliser la fonction d'épreuvage (ou format d'épreuve), vous devez définir un espace couleur RVB et CMJN, dans les préférences couleurs du logiciel :

- InDesign/ Illustrator/ Photoshop : Edition>Couleurs puis Affichage>Format d'épreuve ;
- Acrobat : Acrobat>Préférences>Gestion des couleurs, puis Options avancées>Impression> Aperçu de la sortie… ;
- L'application Bridge permet de synchroniser la couleur de tous les logiciels de la Creative Suite. Bridge : Edition>Paramètres de couleurs Creative Suite. Sélectionnez une couleur puis Appliquer ;
- XPress : QuarkXPress>Préférences>Quark CMS ou Gestionnaire des couleurs.

Avant tout, la calibration

Pour percevoir les couleurs correctement, vous devez corriger les réglages constructeurs des trois périphériques : écran, scanner, imprimante. Cette étape paraît rédhibitoire à beaucoup de débutants. Pour ceux-ci, on s'éloigne de la publication et de la mise en pages. La majorité des utilisateurs ne se soucient guère du management de la couleur. Lorsque l'on travaille dans une société, cette tâche peut être effectuée par un responsable PAO. Mais, dès lors qu'un problème de qualité d'impression survient, si cette personne n'est pas disponible (cette fonction est aussi sous-traitée à l'extérieur), le graphiste ou le maquettiste aura toutes les peines à comprendre d'où vient le problème : de l'image scannée, de la retouche photo, de l'écran, de l'imprimante ou de l'imprimeur ? Tous les doutes sont alors permis… Au minimum, comprenez pourquoi personnaliser un flux couleur. Cela vous permettra d'aborder toute commande graphique - même les vôtres - sans angoisses quant à la qualité de votre publication imprimée. Si vous connaissez vos limites, apprenez à connaître celles de votre matériel. Dites-vous que si vous ne devez calibrer qu'une chose, c'est l'écran.

LE POINT BLANC

La température (la couleur) du point blanc doit être égale au blanc du papier d'impression. La couleur blanche attribuée à vos blocs, traits et textes ne sera pas imprimée. Pour un texte blanc – ou un bloc, un trait, etc. – sur un fond de couleur ou une photo, on parle de « réserve » (un texte en réserve). Les autres couleurs ne seront pas imprimées à cet endroit. Là où il y a une couleur « blanc », la place est réservée à la couleur du papier. Si votre papier d'impression est de couleur, les parties blanches d'une photo ou vos textes blancs seront de cette couleur. Le « blanc » n'est pas une couleur d'impression, ni une encre.

Notez qu'InDesign (ci-contre) ne mentionne pas la couleur « Blanc », mais plus justement « Papier » et qu'XPress (ci-dessus) précise que Blanc est la couleur la plus claire possible.

L'écran

Calibrer son écran est primordial pour retoucher les photos sous Photoshop et afficher au plus proche de la réalité les images et les couleurs à l'écran. Le contraste, la luminosité et les couleurs de votre écran étant variables dans le temps tout comme sa température (évaluée en degrés Kelvin : 6 500 K par exemple), il faut le calibrer tous les mois, voire toutes les semaines, selon l'exigence que vous portez à votre travail.

Calibration logicielle : mieux que rien

Au travers de mires et de curseurs, un petit programme vous assiste dans la correction d'affichage des couleurs. Ici, le résultat dépend de votre propre perception des couleurs. Choisissez un gamma 2.2 et une température de 6 500 K si vous comparez vos documents originaux sous la lumière du jour ou sous des néons et si votre écran est ancien (plus un écran vieillit, plus il jaunit et perd en luminosité et en contraste). Réservez celle de 5 000 K si votre éclairage de référence est une lumière artificielle chaude (jaune) à incandescence.

Calibration matérielle : la meilleure solution

Placez une sonde sur l'écran et suivez les instructions du programme. L'opération est simple et presque automatique selon le logiciel utilisé. La sonde analyse les couleurs que peut réellement afficher votre écran et non pas celles que vous savez distinguer.
Dans ces deux méthodes, vous enregistrez le nouveau profil colorimétrique en lieu et place du profil écran usine dans vos Préférences Système ou panneau de configuration.

NUANCIERS

Création de couleur pour l'impression

Pour choisir ses couleurs d'impression quadri de manière sûre, la meilleure solution consiste à s'aider d'un nuancier quadri imprimé et de saisir les valeurs de chaque encre (cyan, magenta, jaune, noir) afin d'obtenir la teinte désirée.

Cette méthode fonctionne pour tous les logiciels PAO : QuarkXPress (ici), InDesign, Illustrator et Photoshop. Couleur d'accompagnement 1 signifie que votre couleur sera traitée comme un ton direct. La démarche est identique pour un nuancier Pantone, à la différence que les noms des couleurs Pantone sont déjà répertoriés dans les palettes couleurs.

En l'absence de calibration, à l'écran et sur votre imprimante personnelle, ces couleurs ne ressembleront pas à celles imprimées sur le nuancier. À l'imprimerie, pourtant, vous obtiendrez les mêmes couleurs pour peu que vous choisissiez le bon profil d'impression CMJN pour créer vos PDF.

Retrouvez plus d'informations sur les tons directs et les couleurs Pantone au chapitre 14 « Prestataires d'impression ».

Calibration optimale : lancez l'application de calibration, placez la sonde sur l'écran et suivez les instructions. C'est simple et sans danger pour votre écran. Ici, la sonde et le logiciel « LaCie Blue Eye ».

Le scanner

Chaque scanner a sa manière d'analyser les couleurs d'un document. Il faut corriger ses éventuelles dominantes de couleurs ou autres faiblesses de capture. Ici, vous choisissez de régler les problèmes en amont, cela fera autant de corrections en moins sur Photoshop. Ce dernier décode le profil ICC du scanner inclus dans l'image numérisée pour l'afficher et la convertir en CMJN au mieux.

Si vous faites appel à un prestataire de services pour calibrer votre scanner et votre imprimante (on en trouve sur Internet), il vous en coûtera quelques dizaines d'euros par profil. Mais il faudra le faire régulièrement.
Si vous achetez vous-même le matériel nécessaire (logiciel, charte, sonde et spectrodensitomètre…), c'est un investissement de plusieurs centaines, voire milliers d'euros. Le choix dépendra de votre degré d'exigence du niveau de maintien de la fidélité de vos couleurs. Si vous voulez gérer la couleur hebdomadairement, vous équiper sera plus économique.

Avec une charte IT8 : la vraie solution

Le principe consiste à numériser une mire test (dénommée IT8) avec les réglages par défaut du scanner. Ensuite, deux méthodes vous permettent de corriger les déficiences du scanner :

• par un logiciel dédié : l'image numérisée est analysée par comparaison avec une charte de référence et un nouveau profil est généré ;

• par un prestataire qualifié : envoyez l'image obtenue à une société spécialisée qui vous fournira un nouveau profil.

Charte de calibration

Manuellement

Ne vous aventurez pas dans cette opération si votre écran n'est pas calibré. À l'aide des menus de corrections du logiciel du scanner (niveaux, courbes…), corrigez votre image brute en fonction de l'original, pour vous en rapprocher le plus possible. Enregistrez ces réglages que vous utiliserez à chaque numérisation.

L'imprimante

Imprimer une épreuve fidèle et contractuelle sur une imprimante de bureau, non calibrée de surcroît est une gageure. Par « contractuelle », entendez que toute contestation auprès d'un imprimeur, concernant le respect des couleurs de votre fichier, sera impossible. Par contre, la contestation a toutes les chances de venir de votre client (ou de vous-même). En PAO, si une impression ne reflète pas la réalité, elle ne sert à rien, tout au plus à valider les textes.
La température du point blanc, évoquée page précédente, doit correspondre au blanc du papier. Ainsi les couleurs définies comme « blanc » par le choix d'une température de 6 500 K seront transparentes lors de l'impression pour prendre la teinte blanche du papier.

Avec une charte de calibration

Ici, un profil = 1 imprimante + 1 type de papier. Imprimez une charte spécifique à votre type d'imprimante, avec les réglages par défaut de l'imprimante, puis envoyez l'impression à un prestataire spécialisé dans la création de profils ICC. Il vous retournera un nouveau profil par e-mail ou courrier. Un même profil appliqué à des impressions sur des papiers différents ne produira pas le même résultat. Pour bien faire, il faut créer autant de profils que de types de papiers : un profil pour une sortie sur papier glacé et un autre sur papier ordinaire.
Une recherche Internet du type « Calibration d'imprimante » vous renseignera sur les prestataires accessibles par correspondance.

La gestion couleur dans les logiciels

Les logiciels ouvrent et traitent les images en tenant compte, si vous le désirez, des profils ICC de vos images et de vos périphériques. Ici, la gestion couleur prend corps puisque l'on se trouve au cœur de la mise en pages des couleurs.

Les logiciels de dessin et de retouche photo tirent profit de chaque profil colorimétrique qui leur est soumis pour afficher, convertir et imprimer les images au plus juste de leurs véritables couleurs. Ruez-vous sur leurs paramètres de gestion couleur, une fois vos calibrages réalisés et vos profils ICC enregistrés.

Dans les logiciels de mise en pages, vous pouvez vous passer d'une gestion active des couleurs pendant l'étape de maquette, mais vous devrez utiliser des profils CMJN pour imprimer une sortie fidèle à vos couleurs.

Les modes de rendu

Le résultat de la conversion d'un profil couleur à un autre dépend d'un choix parmi quatre modes dits de rendu, déterminés par le type d'image :

- Perception : photographies professionnelles ;
- Saturation : graphiques bureautiques ;
- Colorimétrie relative : travaux de mise en pages ;
- Colorimétrie absolue : pour l'épreuvage.

XPress (Quark)

XPress gère la couleur sérieusement depuis la version 6. Les profils ICC standards ou personnalisés sont utilisés pour l'affichage et l'épreuvage (QuarkXPress>Préférences…>Quark CMS) et l'impression via le menu Imprimer. Vous pouvez aussi assigner un profil ICC à une image qui n'en a pas.

GraphicConverter

GraphicConverter vous permet d'attribuer un profil RVB et CMJN à une image qui n'en possède pas ou de remplacer celui qui l'accompagne déjà. Vous pouvez aussi piloter votre scanner depuis ce logiciel. Vous y retrouvez beaucoup d'outils et de fonctions similaires à Photoshop pour corriger les couleurs.

EMPLACEMENT PROFILS

Où se rangent les profils ICC ?

Les logiciels dédiés à leur création les placent dans les dossiers adéquats selon votre système et les logiciels utilisés. Vous pouvez aussi les placer au bon endroit vous-même.

Si vous devez placer manuellement un profil :

Apple (pour le logiciel Aperçu) : Bibliothèque>ColorSync>Profiles

XPress : Application>QuarkXPress>Required components>Profiles

Logiciels Adobe Creative Suite : Bibliothèque>Application support>Adobe>Color>Profils

GraphicConverter : Bibliothèque>Application support>GraphicConverter>Profiles

Logiciels Windows XP : System 32/spool/drivers/color ou Windows/System/Color folder/Common/ICCProfiles

Creative Suite (Adobe)

Cette suite graphique est l'association de logiciels (InDesign, Illustrator, Photoshop, Acrobat) la plus cohérente pour gérer les couleurs tout au long de votre travail. Ils partagent les mêmes fenêtres de paramètres couleurs, pour un débutant c'est clair et il voit immédiatement l'intérêt d'une gestion couleur ainsi uniformisée. Tous proposent l'épreuvage.

- Illustrator : comme ses homologues de chez Adobe, il utilise les profils ICC pour afficher et imprimer (Edition>Couleurs).
- Photoshop : pour attribuer et convertir d'un profil à un autre (Photoshop>Couleur… ou Edition>Couleurs…).
- InDesign : l'épreuvage (Affichage>Couleurs d'épreuve), aussi juste que sur Photoshop, ne fonctionne que si la gestion des couleurs est active. Pour la désactiver : allez dans Paramètres>SGC désactivée.

MODE DE RENDU

Critères de choix

Méconnu et sous-exploité, le mode de rendu des conversions de profil offre des résultats appropriés à chaque usage de la couleur. Pour une maquette contenant plusieurs types d'images : graphiques, photographies professionnelles, photos standards, aplats couleurs… choisissez Colorimétrie relative dans la gestion couleur de votre logiciel de mise en pages. C'est le standard de conversion le plus répandu en France et en Europe. Il est généralement sélectionné par défaut.

Logiciels Creative Suite>Edition>Couleurs

QuarkXPress>Préférences>Gestionnaire de couleurs

D'un profil à l'autre…

… la conversion présente des résultats très différents. Dans cet exemple, personne ne connaît la véritable couleur du bleu de la carlingue de cet avion de chasse anglais. Toute retouche des couleurs serait hasardeuse (nous avons néanmoins supprimé les dominantes couleurs dans Photoshop, au travers des blancs : Images>Réglages>Niveaux…).

Il faut alors s'en remettre aux profils couleurs. Le profil de l'appareil photo est incontournable puisque c'est le seul qui connaît les couleurs capturées par l'appareil. Il faut ensuite le convertir en profil qui correspond le mieux à l'impression. S'il n'y a pas de profil, il faut en attribuer un.

Image originale accompagnée de son profil couleur

Nous choisissons ici, Euroscale Coated v2, qui est le profil d'impression offset recommandé par notre imprimeur.

Photoshop : choix du profil de conversion. Image>Mode>Convertir en profil…

Choix du profil de conversion

Rendu final

Profils ICC

À quoi sert un profil ICC ?

Il doit permettre :

• une conversion écran>papier (RVB>CMJN) correcte de vos images et fichiers ;

• une visualisation fidèle des couleurs créées ou de celles d'une image ;

• une retouche fidèle à votre original ;

• une impression selon des critères standards existants ou personnalisés ;

• une qualité constante dans votre travail.

Comment se servir d'un profil ICC ?

En choisissant les mieux appropriés. Pour cela, vous devrez jongler avec trois types de profils :

• les profils sources dits « d'entrée », RVB ou CMJN (scanners et appareils photos numériques) ;

• les profils d'affichage RVB ;

• les profils d'impression CMJN dits « de sortie ».

Un espace colorimétrique de travail est le mariage de deux profils standards, l'un RVB, l'autre CMJN que vous adoptez une fois pour toutes. C'est dans cet espace couleur que vous convertirez et retoucherez vos images. La conversion RVB sert à uniformiser votre perception des couleurs dans ce que peut réellement rendre un écran et la conversion CMJN pour convertir les couleurs au plus proche des conditions d'impression possibles avec les encres cyan, magenta, jaune et noir, sur une imprimante ou presse particulière.

Un profil ICC est le résultat d'une calibration. Les profils se présentent sous la forme de fichiers numériques, sortes de palettes de couleurs, qui définissent les qualités d'un scanner, d'une imprimante, d'un écran et d'un espace de travail. Les logiciels PAO et du système se servent de ces données pour convertir et afficher au plus juste les couleurs selon les qualités de capture, de numérisation et de rendu des périphériques. Ils garantissent ainsi la bonne interprétation des couleurs d'une image ou d'un document de mise en pages.

Le calibrage des périphériques doit vous conduire à créer un profil unique pour chacun d'eux, plusieurs dans le cas d'une imprimante (sur papier glacé, standard…). N'utilisez pas le profil d'un autre périphérique que celui du fabricant de vos équipements. Vos profils personnalisés vous permettront, en fin de chaîne, d'imprimer « comme il faut ». Une image sera toujours accompagnée de son profil pour une conversion exacte de ses couleurs au sein des logiciels et au travers des périphériques : scanner>écran> imprimante>presse.

Les profils ICC standards

Par défaut et par facilité, la plupart des studios graphiques et les personnes en charge des maquettes, au sein des agences de publicité, des groupes de presse et des studios graphiques sont réglés sur des profils standards, disponibles dans les menus de la gestion couleur des logiciels PAO. Ces profils fonctionnent en couples RVB/CMJN.

Retouche et conversion en CMJN pour l'impression offset et la reprographie

• Adobe RGB 1998 et Euroscale coated (CMJN).

• eciRGB et EuropeISOCoated ou ISOCoated (CMJN).

Dans Photoshop et les logiciels Adobe, ces profils correspondent au préréglage Prépresse pour l'Europe. Vous pouvez essayer ces réglages sur vos images et vos fichiers dans Photoshop à l'aide du menu Attribuer et convertir en profil et voir le résultat (sur un écran calibré). Cette opération est détaillée dans le chapitre consacré à Photoshop. Dans Affichage, simulez une impression à l'écran (épreuvage) en choisissant Euroscale coated ou EuropeISOCoated.

Photos numériques, images Internet

sRGB IEC611966-2.1 est un profil bien adapté aux photographies car très riche en couleurs. Beaucoup d'appareils photos enregistrent les images sous ce profil. Les navigateurs Internet et les écrans affichent ce profil correctement. Si vous n'effectuez pas de retouches, il peut être utilisé directement pour la conversion vers un profil CMJN.

Habillez toujours vos images avec des couleurs prêtes à porter : les profils ICC.

ESPACES DE TRAVAIL

Standardisés ou personnalisés

Dans les studios graphiques, peu de graphistes sont suffisamment formés à la gestion de la couleur. Depuis l'arrivée de la gestion couleur dans XPress 6 et l'hégémonie des photos numériques, ils se retrouvent désarmés face aux choix des profils. Leurs espaces RVB et CMJN sont réglés sur le couple de profils le plus répandu : Adobe RGB et Euroscale coated. Soit vous restez dans le peloton, soit vous décidez de vous en échapper avec des réglages couleurs personnalisés ou des standards plus actuels.

« Dans notre studio, les espaces colorimétriques sont réglés dans Photoshop par défaut sur Prépresse Europe. Sur conseil de notre imprimeur, nous utilisons dorénavant le profil eciRGB pour l'espace RVB et ISOCoated pour la quadri. La retouche couleur est moindre, la conversion et le rendu des couleurs est plus satisfaisant. »

Evelyne, graphiste

ESPACES, MODES ET PROFILS

Terminologie

RGB (Red, Green, Blue) est l'acronyme anglais de RVB (Rouge, Vert, Bleu). Si vous rencontrez ce terme, c'est que vous êtes dans un mode d'affichage et de numérisation.
CMYK (Cyan, Magenta, Yellow, Khol) est l'acronyme anglais de CMJN (Cyan, Magenta, Jaune, Noir). Si vous rencontrez ce terme, c'est que vous êtes dans l'univers de l'impression en quadrichromie (quatre encres couleurs).
RVB et CMJN sont des modes couleurs. On parle d'espace de travail lorsque l'on décide de corriger les couleurs dans un espace couleur à l'aide de profils particuliers.

Espace de travail = mode couleur + profils ICC

Dans Photoshop, les paramètres Défauts Prépresse Europe ou Prépresse pour l'Europe sont des espaces de travail prédéfinis adaptés pour votre travail PAO.

CS : Photoshop>Couleur… - CS2 Edition>Couleurs…

Le stade prépresse

La vocation des profils, à ce stade de votre travail, est de permettre une conversion RVB>CMJN ou CMJN>CMJN (si le profil CMJN d'origine ne correspond pas au profil nécessaire pour l'impression) pour l'impression avec le moins de disparités colorimétriques possibles. L'impression tiendra compte du profil qui accompagne les images. Il doit donc être enregistré dans l'image (dans le menu Enregistrer, cochez la case en regard du nom du profil) immédiatement destinée à l'impression offset et correspondre au type d'impression offset, rappelons-le : Euroscale coated ou ISOCoated ou EuropeISOCoated FOGRA27. Pour transmettre une image au dernier maillon de la chaîne PAO, celui qui a la responsabilité de convertir l'image en CMJN pour l'impression (le stade dit « prépresse ») doit laisser le profil source de l'image, du scanner ou de l'appareil photo (Epson Perfection 3200 ou sRGB…). Si vous avez déjà retouché les couleurs de l'image et que vous êtes satisfait et sûr du résultat, incorporez votre profil de travail RVB (Adobe RGB 1998 ou eciRGB…).

Quand faut-il incorporer un profil ICC à une image ?

Toujours. Sans profil, une image est muette sur ses origines et ses particularités couleurs.

• Sous Photoshop ou GraphicConverter : lorsque vous enregistrez une image au format TIFF, EPS ou JPEG, une case à cocher vous permet d'incorporer le profil, que vous avez choisi de conserver à l'ouverture, soit celui que vous avez choisi pour la conversion CMJN à destination d'une impression. Cette opération est détaillée dans le chapitre consacré à Photoshop.

• Dans le logiciel Aperçu, installé avec Mac OS X, les menus Faire correspondre au profil et Assigner un profil incluent automatiquement le nouveau profil lors de l'enregistrement de l'image.

Éditeur et diffuseur de profil

L'ECI (European Color Initiative), une organisation internationale, s'occupe d'identifier et de promouvoir des profils ICC en fonction des besoins couleurs de l'industrie graphique numérique.
Sur le site http://www.eci.org à la rubrique Downloads, téléchargez les profils d'impression offset ECI_Offset et les profils d'espaces couleurs de travail RVB eciRGBv2 (v2, pour la version 2). Ces profils sont plus récents et bien adaptés aux conditions d'affichages et d'impressions françaises et européennes. Ils sont régulièrement mis à jour (v2, v3…) pour coller au plus près des matériels d'impression en constante évolution. Vous devrez les placer dans les bons répertoires de votre disque dur pour les utiliser dans vos logiciels PAO ou autres (voir le tableau de la page 83).

Matériels

Donc, pour ceux que la calibration couleur interpelle, voici les principales marques de matériels et de logiciels dévolus à cette tâche. Les produits disponibles sont nombreux. Cela va du pack complet au produit unique, en fonction de ce que vous voulez entreprendre : chartes couleurs pour imprimantes et scanners, sondes pour écrans, logiciels de création de profils, spectrodensitomètres… Adressez-vous à votre revendeur informatique PAO, qui fera le tri pour vous, en fonction de votre équipement et de votre niveau d'exigence.
Marques de matériels et logiciels pour calibration et caractérisation : Colour Confidence, ColorVision, EFI, FujiHunt, GMG (Color Proof), GretagMacbeth, Kodak, LaCie (Blue Eye : sonde pour écran LaCie), Pulse, X-Rite/Monaco (Packs complet écran + imprimante + scanner).

RÉGLAGES

Chronologie d'une gestion couleur efficace

Au plus haut niveau de qualité (PRO), chaque matériel doit avoir un profil spécialement créé pour lui. Pour une utilisation standard (STD), vous pouvez faire l'impasse sur certains réglages sans déroger à la qualité moyenne des travaux professionnels.

	STD	PRO
Je calibre mes périphériques		
Écran :		
• Réglage du point blanc		●
• Calibration logicielle	●	
• Calibration matérielle		●
Imprimante :		
• Avec une charte de calibration et création d'un profil	●	●
Scanner :		
• Réglage simple avec les outils de correction du pilote	●	
• Réglage d'après une charte IT8 et création d'un profil		●
Je règle la gestion des couleurs des logiciels		
Je choisis un espace de travail standard	●	●
J'attribue ou je convertis les profils	●	●
Je choisis un mode de rendu		●
PDF :		
• J'utilise les joboptions des imprimeurs		●
• J'utilise les options PDF standards	●	●
Je contrôle les étapes de création		
Je choisis mes valeurs CMJN d'après un nuancier imprimé	●	●
Je contrôle la conversion des couleurs Pantone en CMJN		●
J'utilise l'épreuvage avant toute impression		●
J'imprime une épreuve calibrée pour l'imprimeur		●

Chartes pour la calibration des scanners et des imprimantes (n'utilisez pas celles imprimées ici !). Procurez-vous en une auprès d'un prestataire spécialisé dans l'édition de profils, un revendeur informatique PAO ou une boutique d'appareils photo professionnels. Certains prestataires travaillent par correspondance : vous numérisez leur charte sur votre scanner, sans réglages particuliers, et leur retournez l'image ainsi capturée. Ils vous fournissent alors un profil correspondant aux capacités colorimétriques de votre scanner. Vos conversions couleurs s'en trouveront facilitées, et surtout fidèles.

La mise en pages

Deux blocs et c'est tout !

Les maquettes les plus simples tout comme les plus sophistiquées se composent de la même manière : grâce à deux types de blocs. Maîtriser leurs attributs permet de concevoir et de réaliser n'importe quel type de mise en pages.

Cette double page est composée de 17 blocs d'images et de 13 blocs de textes.

Adobe InDesign CS4

XPress 8

La similitude entre les deux logiciels est frappante : ils raisonnent de la même façon et abordent la composition d'une mise en pages de manière identique.

Palette Contrôle d'Adobe InDesign CS4

Palette Spécifications de XPress 8

« Faire de la PAO » signifie souvent utiliser XPress ou InDesign. Ceux qui travaillent sur Photoshop ou Illustrator à longueur de journée se présentent plutôt comme illustrateurs ou infographistes. En effet, avec un logiciel de mise en pages, vous publiez votre travail, mais aussi celui des autres : illustrations, photographies et dessins qui composent la maquette. Leur utilisation n'est pas plus difficile que Word ou Excel.

Présentation

Pour créer un document de communication quel qu'il soit sur un logiciel de mise en pages, vous aurez besoin de ne maîtriser que deux éléments : un bloc texte et un bloc image. Toute construction repose sur eux : créer un bloc, importer du texte et des images à l'intérieur, les déplacer, modifier leur taille et leurs attributs. C'est tout.

Les deux logiciels les plus répandus sont XPress et InDesign, respectivement en versions 8 et CS4 pour leurs dernières versions. Nous aborderons aussi XPress 6.5 et 7.0 et InDesign CS à CS4 qui proposent la même approche de la mise en pages : utilisation des blocs de textes et blocs d'images, pages de maquettes et feuilles de style.

Les logiciels de mise en pages se caractérisent par le fait qu'ils rassemblent des éléments variés et font le lien entre eux. Ils mettent en forme les textes, dans une police, une couleur et une taille choisies, permettent d'agrandir ou de réduire images, photos, illustrations et logos (préalablement adaptés à leur destination) et de les disposer harmonieusement et esthétiquement en ajoutant couleurs, filets et cadres aux blocs textes et images. Ce sont eux qui fixent la taille de votre document final (A4, A3, carte de visite, etc.). Comparée aux logiciels bureautiques, la capacité des logiciels de mise en pages à manipuler les blocs textes et images confère une liberté totale de composition, idéale pour réaliser des ouvrages complexes, comprenant un grand volume de pages (magazines ou guides). Leur popularité vous permettra d'obtenir facilement de l'aide auprès d'un ami, d'un professionnel, d'un guide spécialisé ou d'un forum Internet.

Impression

Afin d'obtenir une impression fidèle de vos travaux (ce qui est votre objectif) et pour bénéficier de toutes les qualités d'impression de votre imprimante, vous devez avoir préalablement installé le pilote (ou driver) de celle-ci sur votre ordinateur. Le pilote se trouve forcément sur le CD-Rom d'installation fourni lors de l'achat. Si vous l'avez perdu, tous les constructeurs le proposent en téléchargement sur leur site Internet. InDesign repère automatiquement les imprimantes et leurs caractéristiques (PPD) installées sur votre ordinateur. Vous les retrouvez dans le menu Imprimer. XPress doit être renseigné sur leurs caractéristiques. Rendez-vous dans Utilitaires>Gestionnaire PPD… et vérifiez que votre imprimante ainsi qu'Adobe PDF sont bien cochés. Décochez les imprimantes inutiles. Après cela, vous les retrouvez dans le menu Imprimer. Tous deux permettent de créer des styles d'impression, qui sont l'équivalent des feuilles de style de textes appliquées aux impressions. Pour cela, procédez ainsi :

- dans XPress : Édition>Styles d'impression… ;
- dans InDesign : Fichier>Impressions prédéfinies.

Voici un exemple de style d'impression nommé « Impression BAT », dont les caractéristiques sont les suivantes : Double page A4 + Traits de coupe + Fond perdu 5 mm + Profil couleur Euroscale + Résolution 1 200 dpi, Papier glacé.

Mettre en pages un document signifie « mettre dans la page » tous les éléments qui doivent y figurer : images, photos, logos, textes, tableaux, filets et bordures de blocs.

ÉVALUATION

Ces logiciels sont disponibles au téléchargement en version d'évaluation :

- XPress : http://euro.quark.com/fr/
- InDesign : www.adobe.fr

XPress ou InDesign ?

Qui est vraiment XPress ?

© Quark

Fils unique de l'éditeur Quark, ce logiciel est depuis 20 ans le leader mondial de la mise en pages. Il a ravi la vedette à PageMaker, premier logiciel de mise en pages digne de ce nom (celui-ci fût racheté à Aldus par Adobe). L'hégémonie de Quark lui a valu les faveurs de nombreuses sociétés qui ont développé à son attention des centaines d'Xtensions (plug-in) et d'applications prépresse pour les imprimeurs. Une autre preuve concernant la main mise de XPress sur la PAO ? InDesign propose de retrouver les raccourcis clavier de XPress : allez dans Éditions>Raccourcis clavierCS.

Ses points forts sont les suivants :

- tous les acteurs de la chaîne graphique l'utilisent. On peut donc transmettre un fichier XPress sans souci à un intermédiaire ou un prestataire ;
- l'utilisation du texte est proche d'un traitement de texte ;
- il propose des plug-ins par centaines.

Qui est vraiment InDesign ?

© Adobe

Fils cadet d'une famille nombreuse, Adobe InDesign suit le chemin tracé par ses aînés : Illustrator, Photoshop, Acrobat et Distiller. Le temps que le petit dernier arrive à maturité, la famille Adobe avait adopté PageMaker, l'éternel rival de QuarkXPress. Mais l'hégémonie planétaire de Quark aura eu raison de PageMaker, qui, dépassé, laisse sa place à InDesign. Désormais, dans la fratrie Adobe, on maîtrise toutes les étapes de la publication graphique : mise en pages, dessin et retouche photo, en passant par l'édition de polices de caractères jusqu'à la production de PDF.

Ses atouts sont les suivants :

- son intégration dans la Creative Suite d'Adobe ;
- une philosophie et une ergonomie commune à tous les logiciels Adobe ;
- ses nombreuses palettes.

Et alors ?

Pour un débutant, ces deux logiciels offrent des fonctions similaires et le même confort de travail. Seuls le prix et l'habitude peuvent déterminer le choix de l'un ou de l'autre. On peut constater que l'interface d'InDesign, très proche d'Illustrator, est rédhibitoire pour les non-graphistes.

Si vous avez déjà utilisé XPress, restez-y fidèle, vous ne gagneriez rien au change. La mise à jour sera moins chère que l'achat d'InDesign. Très répandu, vous trouverez toujours facilement de l'aide autour de vous pour l'utiliser et résoudre des problèmes. Si vous devez choisir avec quel logiciel de mise en pages démarrer, optez pour InDesign seul ou inclus dans le pack Creative Suite avec Photoshop, Illustrator et Acrobat Distiller, le tout pour un prix voisin de celui d'XPress.

PLUG-INS

Plug-ins ou Xtensions ?

- Plug-in = InDesign
- Xtension = plug-in XPress

Ceux-ci décuplent considérablement les compétences de ces logiciels dans des domaines particuliers, entre autres :

- automatisation des tâches répétitives ;
- contrôle d'importation de bases de données ;
- effets graphiques avancés sur les éléments de la mise en pages ;
- fonctions prépresse (imposition, impression) ;
- passerelle mise en pages papier à Internet…

Prévention

Principales sources de problèmes sur une mise en pages

Images Bitmap

Importez vos images Bitmap (surtout avec des contours progressifs et ombres portées) dans des blocs à fonds blancs ou colorés — et non pas transparents —, vous éviterez ainsi la dégradation de leurs contours à l'impression. L'agrandissement d'une image 300 ppp ne doit pas être à plus de 130 % au risque de contours crénelés, sensation de flou (les images qui contiennent des lignes et des contours y sont très exposées). Importer une image en RVB peut perturber l'imprimeur : elle risque d'être imprimée très pâle ou en niveaux de gris si son RIP ne prend pas en charge la conversion en CMJN.

Textes et polices

Utiliser une police du système risque de faire chasser le texte en cas d'absence ou de version différente sur l'ordinateur de l'imprimeur.

Utiliser la palette Spécifications ou Caractères pour enrichir le texte (gras, italique, ombré) présente le risque que cela ne soit pas pris en compte lors de l'impression. Retenez aussi qu'un conflit de polices de caractères ou une police endommagée suffit à faire planter votre logiciel, à empêcher une impression ou nuire à la création d'un fichier PDF. Ne négligez pas l'attention portée aux polices.

PDF

Générer un PDF

Vous pouvez générer un PDF sans passer par le logiciel Adobe Acrobat Distiller. Il est possible de choisir entre deux méthodes pour créer un fichier PDF, ce choix se fera entre rapidité, facilité, sécurité ou qualité selon l'impression PDF désirée.

Pour avoir accès aux options PDF du logiciel Distiller ainsi qu'au pilote Adobe PDF, via le menu Imprimer, le logi-

L'ombre portée du titre est considérée comme une transparence.

TRANSPARENCES

Les transparences et le PDF

Est considéré comme transparence, tout élément superposé à un autre, dont la valeur de teinte est modifiée en %. Ceci fait appel à une notion « écran » et non pas à un dosage d'encres quadri qui produisent une teinte particulière. La conversion du pourcentage de transparence en séparation quadri pose parfois problème : un aplat de couleur unique est imprimé au lieu de la transparence. En dessous de la version 5 d'Acrobat, l'aplatissement des effets de transparences est une opération indispensable pour toute impression PDF. À partir de la version 5 d'Acrobat, les transparences sont bien gérées lors de l'exportation PDF, mais peuvent poser des problèmes lors de l'impression chez votre imprimeur si son matériel (RIP) n'accepte pas cette version. Consultez-le.

• InDesign : allez dans Exportation de PDF, choisissez la compatibilité Acrobat 5.0 au minimum, ou Acrobat 6.0. Vérifiez que votre prestataire de services peut travailler avec des fichiers Acrobat 5.0 ou Acrobat 6.0. Si votre imprimeur vous demande un fichier PDF version 4 d'Acrobat, utilisez le paramètre prédéfini d'exportation de PDF Presse ou le style d'aplatissement Haute résolution dans le menu Imprimer pour une impression PDF.

• XPress : en dessous de la version 7, XPress ne permet pas d'appliquer de transparences aux éléments de mise en pages.

CONCEPT

LES TROIS PILIERS DE L'UNION EUROPÉENNE

PAR CATHERINE BRETON (EXTRAITS)

L'Députés européens sont élus pour une période de 5 ans au Suffrage Universel Direct, "selon une procédure uniforme dans tous les pays membres ou conformément à des principes communs à tous les États membres". L'article 190 du traité de la Communauté Européenne précise également que les Députés sont "les représentants, au Parlement européen, des peuples des États réunis dans la Communauté", que leur nombre dans chaque pays membre "doit assurer une représentation appropriée des peuples des États réunis dans la Communauté". Aujourd'hui, les Députés ont donc une vraie légitimité européenne contrairement aux représentants des parlements nationaux qui siègeaient à l'Assemblée européenne en 1951. Le nombre de Députés européens est fixé à 732 par l'article 189 CE. Cependant, depuis l'entrée de la Bulgarie et de la Roumanie au 1er janvier 2007, les députés sont provisoirement 785 jusqu'à la fin de la législature en cours (2004-2009). Ces adhésions n'ont pas amputé le nombre de sièges des pays de la législature en cours mais 18 et 35 sièges supplémentaires ont été respectivement accordés à la Bulgarie et à la Roumanie. Lors de la prochaine législature (2009-2014), le nombre de sièges sera porté à 736 et fera l'objet d'une nouvelle proratisation des sièges par pays.

Le siège européen

Loin de renier les étapes précédente de la construction européenne, le Traité sur l'Union Européenne intègre les Communautés instituées, sans toutefois les confondre. Ce sont les premiers organes d'action mis en place : la CECA, la CEE et l'Euratom. On les appelle des communautés car ce sont des groupes sociaux ayant des intérêts communs.

Afin de garantir la souveraineté populaire, au même titre qu'un parlement national, le Parlement européen est composé de députés émanant de tous les pays membres. A cette composition représentative, s'ajoute une organisation politique et fonctionnelle.

Le concept d'Union Européenne.

Les députés européens se regroupent par affinités politiques en groupes transnationaux, selon des règles définies par l'article 29 du règlement du Parlement. Certains groupes ont fondé des partis politiques européens. En 2007, il en existe 9, dont 1 sans étiquette . Le Groupe "Parti Populaire Européen, Démocrates-Chrétiens" (PPE-DE), 35% des sièges, et le Groupe Socialiste au Parlement Européen (PSE), 28% des sièges, sont les plus importants. Ces alliances politiques sont un enjeu important dans les décisions prises par le Parlement notamment par le jeu de la majorité absolue, soit 393 voix. Mais l'objet de cette composition politique du Parlement est avant tout, comme l'indique l'article 191 CE, de contribuer à l'essor d'une "conscience européenne et à l'expression de la volonté politique des citoyens de l'Union".

Afin de mener à bien les travaux du Parlement, ses 785 députés s'organisent autour, outre des groupes et partis politiques, d'organes directeurs et de travail. Le Président , élu pour 30 mois, dirige l'ensemble des activités du Parlement, ses organes de travail et les débats en séances plénières. Il est aidé par le Bureau, composé de 14 vice-Présidents et de 5 questeurs élus. Il représente également le Parlement à l'étranger et auprès des autres institutions communautaires. Par ailleurs, la Conférence des Présidents réunit autour de lui, l'ensemble des Présidents de groupes politiques (ainsi que les députés non inscrits, sans droit de vote).

Le socle européen

•le 2ème explique le contexte de ce traité, à savoir, une Union Européenne qui se construit de façon graduelle, par strate, ce traité étant une "nouvelle étape" dans ce "processus" et pose un postulat de départ : les décisions de cette Union respectent au mieux un principe d'ouverture et privilégient sa proximité

Elle fixe les sessions parlementaires, les ordres du jour, la composition et l'organisation des 20 commissions parlementaires spécialisées. Composées de 28 à 86 députés, elles se réunissant 1 à 2 fois par mois autour d'un Président, d'un bureau et d'un secrétaire élus. C'est en commission permanente que les députés élaborent, amendent et votent des propositions législatives, examinent les propositions de la Commission et du Conseil et rédigent éventuellement un rapport, présenté en séance plénière. Par ailleurs, pour traiter de questions spécifiques, le Parlement européen peut créer des sous-commissions, des commissions temporaires ou des commissions d'enquête.

Les 3 Communautés européennes

Considérée comme le deuxième pilier de l'Union Européenne, la PESC a pour objectifs de sauvegarder les intérêts fondamentaux et l'indépendance de l'Union, de renforcer la sécurité de l'Union et de ses États Membres, de maintenir la paie et de renforcer la sécurité internationale conformément aux principes définis par l'ONU, de promouvoir la coopération internationale et de développer et consolider les idées de démocratie, d'État de droit, de respect des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales.

Son rôle politique touche essentiellement aux problématiques et à la coordination de la Politique Étrangère et de Sécurité Commune (PESC), des États membres. Le Parlement peut ainsi être consulté par le Conseil et adresser à celui-ci des questions et recommandations. Par ailleurs, afin de défendre les intérêts des citoyens européens et dans un souci d'humaniser la mondialisation, le Parlement suit de près les travaux de l'OMC et les difficultés rencontrés par les PVD. Dans ce cadre, il peut là aussi émettre des recommandations à la Commission européenne, en charge de ce dossier. De même, le Parlement et particulièrement sa Commission des Affaires étrangères agit à l'international pour la défense des droits de l'Homme. Ensuite, il joue un rôle de co-législateur avec le Conseil pour une partie importante des actes lé-

ÉCLAIRAGE**PUBLIC**

gislatifs nécessaires à la création d'un Espace de Liberté, de Sécurité et de Justice. Enfin, il établit un rapport annuel sur le degré de respect des droits énoncés dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne.
Le Parlement exerce un pouvoir législatif "embryonnaire" en participant à l'élaboration des actes législatifs via 4 types de procédures : la consultation ; l'avis conforme ; la coopération avec le Conseil ; la co-décision, dont la portée est la plus importante, puisque le Parlement a, avec cette procédure, le même pouvoir que le Conseil des Ministres. En cas d'accord des deux institutions, l'Acte est adopté en première lecture. Dans le cas contraire, l'Acte n'est adopté que si les deux institutions arrivent à une conciliation.
Il exerce un pouvoir de contrôle sur la politique de la Commission européenne et non sur le Conseil, qui in fine, décide. C'est pourquoi ce pouvoir est qualifié d'imparfait. La motion de censure contre la Commission est son moyen d'intervention le plus dissuasif. Ainsi, en 1999, la Commission présidée par Santander avait préféré démissionner plutôt que d'être renversée. Par ailleurs, le Parlement exerce un pouvoir d'investiture des membres de la Commission : les États accédant à la Présidence du Conseil présentent au Parlement leur programme de Mandat et c'est le Parlement qui approuve la désignation du Président de la Commission Européenne, ainsi que l'ensemble des Commissaires, qui fait l'objet d'un vote de confiance.
Conjointement avec le Conseil des Ministres, le Parlement établit le budget de l'Union Européenne. C'est au Parlement d'adopter ce budget et de l'exécuter via la surveillance de sa de contrôle budgétaire. Il donne enfin, chaque année, le quitus de gestion et d'exécution du budget pour la Communauté européenne.

Les « fleurs « européennes
Le concept d'Union Européenne repose sur 3 éléments souvent appelés "piliers" – ce qui nous rapproche de la sémantique de la construction "fondée sur" – : les Communautés européennes, la coopération en matière de politique étrangère et de sécurité commune (PESC) et la politique policière et judiciaire en matière pénale.

« L'europe se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait ».

Le Parlement européen de 2007 n'est plus vraiment un "parlement pour rire" au sens de Régis Debray. La co-décision et le rôle prépondérant qu'il joue sur le budget de l'Union européenne sont de véritables pouvoirs. Cependant, le manque de lisibilité des Institutions Européennes, pour le citoyen européen, ne permet pas encore de lui assurer sa propre légitimité, le taux de participation en 2004 en atteste . La diminution du nombre de sièges pour les pays fondateurs ne va pas améliorer l'implication des citoyens, les circonscriptions devant encore s'agrandir. Qui connaît en effet son député européen ? Enfin, la constitution européenne dont le processus est actuellement gelé, en partie à cause des français, concédait au Parlement une place plus importante. Nous verrons à l'avenir si nos Chefs d'État arrivent à mettre en place un plan B.

Les politiques et formes de coopération

La coopération internationale policière et judiciaire est déjà de mise dans les pays européens lorsque la JAI, Justice et Affaires Intérieures, est instituée par Maastricht. L'idée est d'aller plus loin dans cette coopération, notamment du fait des nouvelles criminalités nées de la création d'un marché unique, et donc de la libre circulation des marchandises, des personnes, des capitaux

Suite page 14…

PRINCIPE DE RÉPARTITION DES COMPÉTENCES
- **Les compétences communautaires**
- **Les compétences partagées**
- **Les compétences d'appui**
- **Les compétences nationales**

Point de vue
COMMENTAIRE DE L'ARTICLE

L'Union Européenne que nous connaissons en 2007 est le fruit d'un long travail de négociations et d'une création par strate et sédimentation, commencés dès la fin de la seconde guerre mondiale avec Churchill, Monnet ou Schumann. De l'idée d'une unité européenne à sa réalisation, beaucoup de jalons ont été posés, d'abord économiques pour préserver des intérêts communs, puis de plus en plus politiques. Chaque étape décisive a fait l'objet d'un traité, dans l'un desquels on peut lire que "L'Union est fondée sur les Communautés européennes complétées par les politiques et formes de coopération instaurées par le présent traité. Elle a pour mission d'organiser de façon cohérente et solidaire les relations entre les États membres et entre leurs peuples."

POLITI**SCOPE** 13

MAQUETTE

Fonctions spécifiques

Champions des documents longs, les logiciels de mise en pages XPress et InDesign sont présents dans toutes les rédactions de France et du monde.
Ce qui différencie un document long de plusieurs pages à celui d'une page simple, c'est la répétition de certains éléments qui se positionnent toujours aux mêmes emplacements : folios, nom de rubrique, colonnes… Il n'est pas concevable de les placer un par un, aux mêmes coordonnées (X, Y) et encore moins facile de les positionner à l'identique au recto et au verso. Ces interventions de maquette sont assistées grâce aux fonctions adéquates disponibles sur ces deux logiciels : modèles de maquette, insertion et numérotation automatique de pages, mentions de renvoi (suite page…), feuilles de style et couleurs prédéfinies.
On peut isoler cinq éléments d'édition incontournables parfaitement gérés par XPress et InDesign :

1. Détourage des objets
2. Folios (n° de pages automatiques)
3. Lettrine
4. Filets de paragraphe
5. Blocs de textes chaînés

Dans les fonctions avancées, on trouve, entre autres, l'importation intelligente de bases de données (Excel ou autres), les textes synchronisés, les effets sur les images, les transparences et la création de PDF pour l'imprimeur.

XPress et InDesign offrent une liberté totale de mise en pages et une gestion simple des textes en colonnes sur plusieurs pages. La possibilité de créer des pages maquettes type (l'équivalent des modèles sous Word) ainsi que des documents longs de dizaines de pages suffit à justifier l'emploi de ces deux logiciels plutôt qu'Illustrator ou Photoshop, très mal outillés pour le mode multipages.

GABARITS

Les fonctions de base

Folios automatiques

Insertion automatique de pages

Mode recto verso

Pages de modèles de maquettes

Blocs textes chaînés

Renvois de pages

Principes de mise en pages pour une maquette de presse ou d'édition

Comme vous le constaterez bientôt, la similitude entre les deux logiciels est troublante, mais pratique : l'approche de la mise en pages est identique. Les palettes Spécifications et Contrôle en sont un bon exemple. Les menus et palettes diffèrent légèrement, mais une fois que vous aurez assimilé les principes de mise en pages, vous pourrez utiliser les deux logiciels sans problèmes d'adaptation. Si vous travaillez dans l'univers de la communication visuelle, la presse ou l'édition, vous pourrez vous adapter à l'un ou l'autre en fonction de l'équipement des entreprises, mais aussi dans le cas d'échanges de documents avec tel ou tel collaborateur.

« Maquettiste » est le titre donné à la personne en charge de la mise en pages d'un ouvrage imprimé tel qu'un guide, une brochure ou un magazine. Les points communs de ces ouvrages sont le nombre important de pages et des éléments récurrents qui les composent. XPress et InDesign sont spécialement destinés à cette gestion des éléments répétitifs. Des plug-ins permettent ainsi de monter des centaines de pages d'après du texte en provenance d'une base de données. Réservée aux maquettistes aguerris, cette technique sera peut-être votre prochaine étape de formation, une fois assimilé le maniement des feuilles de style, des blocs maquettes sur les pages maquettes type (vous pouvez traduire « page maquette type » par « modèle de page » ou encore « prototype de page ») et de tous les automatismes appliqués aux éléments de votre maquette. Adhérer à ces principes de mise en pages et connaître les fonctions idoines est indispensable pour exercer le métier de maquettiste. Pour réaliser des affiches, cartes de visites, papier en-tête, dépliants, etc., ces fonctions de base restent facultatives.

Les pages et blocs de maquette

L'insertion automatique des pages couplée au chaînage des blocs textes est la fonction minimale pour automatiser une mise en pages. Il faut définir à l'avance dans les « pages maquettes type » tous les éléments récurrents qui doivent figurer sur les pages qui seront ajoutées au « plan de montage de pages » (palette Disposition de pages dans XPress et Page dans InDesign) : folios automatiques (n° de pages), noms de rubriques ou chapitres, nombres et tailles des colonnes de texte, blocs images, etc. Regardez n'importe quel livre (celui-ci, par exemple) et vous verrez immédiatement ces éléments. L'intérêt est d'éviter de créer et positionner chacun d'eux manuellement sur chacune de vos pages. Par la suite, pour modifier ou supprimer un ou plusieurs de ces éléments, une seule intervention sera nécessaire dans la page maquette type. Il est ainsi possible de créer une page maquette par type de page.

LE PLAN DE MONTAGE DES PAGES

C'est la plaque (ou plutôt la palette) tournante de la gestion de tout document long ; vous y organisez la disposition, la numérotation, l'insertion, la suppression de pages, ainsi que la création de pages maquettes type.

Pour créer une page maquette type supplémentaire

Par défaut, une page maquette type Maquette A est toujours présente :

• XPress : glissez l'icône de page vierge ❶ vers la zone des pages maquettes type ❷. Pour la renommer, double-cliquez sur son nom.

• InDesign : cliquez dans la flèche des options de palette ❶, puis sélectionnez Nouvelle page type…

Pour afficher une page maquette type

Double-cliquez dessus ❷.

Pour afficher une page

Double-cliquez dessus ❸.

Pour ajouter une page correspondante à une page maquette type

Glissez l'icône de la page maquette type ❷ sur le plan de montage ❸.

Pour supprimer une page (maquette type ou non)

Cliquez sur'icône de la page, puis sur celle de la corbeille ❹.

Pour déplacer une page

Cliquez dessus dans le plan de montage ❸, puis glissez-la avant ou après une autre page.

Pour commencer une numérotation de page

Cliquez sur la première page, puis :

• dans XPress : allez dans Page>Section, cochez Début de section puis, dans le champ Numéro, saisissez un numéro de page. Au sujet des Pages en regard : par défaut, toute page numérotée impaire se place à droite, en recto ;

• dans InDesign : cliquez dans la flèche des options de palette ❶, puis sélectionnez Options de numérotation et de section. Dans le champ Début de numérotation des pages, saisissez un numéro de page. Toutes les pages suivantes seront numérotées à partir de ce numéro. Au sujet des Pages en vis-à-vis : par défaut, toute page numérotée impaire se place à droite, en recto. Pour contraindre une numérotation libre des pages, décochez Autoriser la réorganisation des pages dans les options de la palette ❺. Alors, vous pourrez définir un numéro de page impair pour une page verso.

QuarkXPress

InDesign

❶ *Nouvelle page maquette (XPress) et Options de palette (InDesign)*
❷ *Zone des pages maquettes types*
❸ *Zone du plan de montage des pages*
❹ *Icône de la corbeille*

QuarkXPress

InDesign

Pour imprimer deux pages côte à côte (par exemple, deux pages A4 sur une feuille A3), votre document doit être en mode recto verso.

MODE RECTO VERSO

Une page papier a forcément un recto et un verso. Activer le mode recto verso est indispensable pour qu'une page prenne les attributs d'un recto ou d'un verso, selon son numéro de page (folio). Ces attributs (éléments de mise en pages : blocs textes et images, filets…) doivent être présents dans une page maquette type.

Recto verso se nomme Pages en regard sur XPress et Pages en vis-à-vis sur InDesign.

XPress

À l'ouverture d'un nouveau projet, cochez Pages en regard. Après l'ouverture d'un nouveau document, cliquez sur Mise en page>Propriétés de la mise en page, et cochez Pages en regard. Vous devez ensuite afficher la palette Écran>Afficher la disposition de page, faites glisser l'icône page recto verso sur l'icône de la page maquette A, et confirmez le remplacement de page.

InDesign

InDesign

À l'ouverture d'un nouveau document : cochez Pages en vis-à-vis. Par la suite, allez dans Fichier>Format de document, et cochez Pages en vis-à-vis.

DOUBLES PAGES

Pour les documents en mode recto verso, XPress et InDesign positionnent par défaut la Page 1 à droite, au recto. Si vous désirez démarrer votre mise en pages avec une double page, il vous faut changer son numéro de page en numéro pair, puis ajouter une page à côté.

InDesign

XPress

FOLIOS

Numérotation automatique des pages

Les pages paires sont toujours au verso, à gauche, et les pages impaires au recto, à droite. C'est une règle universelle. XPress et InDesign refuseront systématiquement qu'une page impaire se positionne à gauche dans la disposition des pages (InDesign le permet seulement si Autoriser la réorganisation des pages est décoché dans les options de la palette). Pour les magazines, la page n° 1 est toujours la couverture (la « Une »). Pour les autres ouvrages d'édition, la page 1 correspond généralement à la première page recto imprimée à l'intérieur, la couverture n'est pas prise en compte dans la numérotation. Pour activer la numérotation automatique, vous devez insérer un code (XPress) ou un balisage (InDesign) en lieu et forme de votre numéro de page, de préférence dans les pages maquettes type. Mais vous pouvez aussi appliquer cette fonction à un folio qui se trouve sur toute page de la palette Plan de montage : dans Écran>Disposition de page (XPress) ou Fenêtres>Pages (InDesign).

1. Sur une page de maquette type (de préférence) ou sur une page courante, créez un bloc texte, saisissez un chiffre (ou même un texte : de toute manière, il deviendra un n° de page) puis enrichissez-le (couleurs, police…). Positionnez-le sur votre page (généralement en bas à gauche, pour les pages verso, en bas à droite pour les pages recto). Veillez à ne pas le mettre trop près du bord de la page (4 mm minimum). Sélectionnez-le, puis :

XPress

Sous Mac OS X, saisissez Cmd + 3 ou Ctrl + 3 sous Windows, le résultat doit être ceci : <#> si c'est une page maquette type et le n° de page pour une page courante.

Ou bien utilisez le menu (versions 7 et 8) : Utilitaires>Insérer caractère>Caractères spéciaux (sécables)>N) page bloc en cours.

Note : le chiffre 3 doit être saisi sur le pavé numérique, à droite de votre clavier.

InDesign

Allez dans Texte>Insérer un caractère spécial…>Marques>Numéro de page active, ou saisissez sous Mac OS X Option + Cmd + N ou encore Alt + Ctrl + N sous Windows.

Ou bien utilisez le menu Texte>Insérer un caractère spécial>Marques>Numéros de page active.

2. Retournez dans les pages courantes de votre document et insérez de nouvelles pages. Pour cela, faites glisser une page maquette type vers votre plan de montage ou utilisez le menu

Page>Insérer… Chaque page que vous ajoutez à votre document présentera un folio au numéro courant de la pagination.

PLAN DE MONTAGE ET IMPOSITION

Ne vous souciez pas de l'imposition, cette opération prépresse est gérée par l'imprimeur. Fournissez-lui votre document avec vos pages dans l'ordre croissant de la numérotation et en mode recto verso.

Si vous désirez ou devez effectuer cette tâche, des Xtensions (XPress) et plug-ins (InDesign) sont disponibles.

Entre autres :

- ImposerPro (XPress) ;
- InBooklet (InDesign).

XPress

InDesign

Le plan de montage des pages, appelé aussi « chemin de fer », permet de placer les pages dans l'ordre d'impression. Ordre qui diffère ensuite chez l'imprimeur, puisque celui-ci va imposer les pages autrement de manière à imprimer toutes les pages sur une seule feuille, qui sera ensuite pliée, puis coupée.

Imposition d'un cahier de 8 pages : on comprend aisément l'impossibilité de travailler sur des pages qui seraient à l'envers sur l'écran. Notez l'importance du mode recto verso

MÉTHODOLOGIE

Philosophie commune

XPress et InDesign adoptent les mêmes méthodes de travail. Pour preuve : les menus d'insertion de caractères spéciaux. Les utilisateurs de XPress privilégient les raccourcis clavier, très courts et plus faciles à mémoriser que sur InDesign.

InDesign

XPress

RENVOIS DE TEXTES AUTOMATIQUES

Insérez un texte de renvoi avec le numéro de page correspondant au folio de la page précédente ou suivante. Ajoutez un texte de renvoi du type : Suite page X… ou … Suite de la page X.
Très présents dans les magazines et autres ouvrages de plusieurs pages, les renvois de pages automatiques complètent la parfaite panoplie des fonctions d'assistance à la mise en pages. Les renvois de page se mettent à jour automatiquement lorsque vous insérez des pages en amont ou si vous déplacez les pages contenant vos couples de blocs texte et blocs de renvoi.

Ce tableau accompagne l'illustration de la page de droite.

On applique toujours la même méthode que ce soit sur XPress ou InDesign. XPress 6 reste fidèle à ses raccourcis clavier, quant à XPress 7 et 8 ainsi qu'InDesign, ils proposent un menu explicite dévolu à ces attributions de renvois de page.

Au départ, deux blocs textes doivent être liés : un bloc de départ et un bloc d'arrivée qui contient la suite du texte. Ce dernier peut être sur la page suivante ou sur une page plus lointaine. Le principe fonctionne tant que deux blocs sont chaînés. Ensuite les blocs texte de renvoi sont créés par-dessus ces blocs de texte chaînés.
Si vos renvois de page sont systématiques, vous pouvez créer ces blocs de renvoi dans vos pages maquettes type.
1. Créez un bloc texte **A** chevauchant le bloc **B** contenant le texte à renvoyer. Positionnez le bloc **A** comme vous le désirez, du moment qu'il se superpose ou touche le bloc **B** .
2. Saisissez une mention telle que Suite page ou Suite de la page ou encore À suivre page – peu importe la mention pourvue qu'elle soit explicite pour le lecteur –, cela n'affecte pas la fonction du renvoi.

3. Ensuite :

Pour un renvoi à la page suivante

• Dans XPress : saisissez juste après votre mention (du type Suite page) les codes suivants : Pomme + 4 sous Mac OS X et Ctrl + 4 sous Windows*. Le résultat s'affiche immédiatement : Suite page 17 (pour un renvoi page 17).
Dans une page maquette type, le résultat n'est pas immédiat. Il s'affiche sous la forme : <Néant>
• Dans InDesign : allez dans Texte>Insérer un caractère spécial>Marques>Numéro de page suivante. Le résultat s'affiche immédiatement : Suite page 17.

Pour un renvoi « Suite de la page précédente »

• Dans XPress : saisissez juste après votre mention (du type Suite de la page) les codes suivants : Pomme + 2 sous Mac OS X et Ctrl + 2 sous Windows*. Le résultat s'affiche immédiatement : Suite de la page 16 (pour un renvoi depuis la page 16).
• Dans InDesign : sélectionnez juste après votre mention (du type Suite de la page) les fonctions suivantes Texte>Insérer un caractère spécial>Marques>Numéro de page précédent. Le résultat s'affiche immédiatement : Suite de la page 16 (pour un renvoi depuis la page 16).

**Note : les chiffres 4 et 2 doivent être saisis sur le pavé numérique, à droite de votre clavier.*

quixotic trailer. Tokyo kisses umpteen fountains. The irascible subway ran away. Minnesota kisses one cat. Two bureaux comfortably perused one elephant. Progressive poisons noisily kisses five pawnbrokers. One bourgeois orifice annoyingly sacrificed two pawnbrokers, even though one orifice towed the angst-ridden poison. Five schizophrenic lampstands kisses umpteen dwarves, but televisions untangles five bourgeois trailers, although Mercury comfortably fights irascible pawnbrokers, however two Klingons ran away. Five Macintoshes abused slightly obese orifices. The chrysanthemums noisily perused Klingons, even though one very schizophrenic lampstand laughed, because two pawnbrokers sacrificed the

Five slightly progressive aardvarks gossips. One mostly obese ticket comfortably towed the orifices. Five aardvarks noisily telephoned one very silly poison, yet the mats drunkenly untangles aardvarks, however five quixotic orifices laughed, even though the dwarf gossips extremely cleverly, yet umpteen elephants ran away, then Paul noisily marries two schizophrenic fountains. Irascible elephants laughed. The speedy ticket abused two bourgeois poisons. Phil auctioned off quite angst-ridden Macintoshes. Five fountains peru-

Suite page 17…

Groupes scolaires 16

PLEIN AIR

…Suite de la page 16

slightly drunkenly. Springfield fights two speedy botulisms, and five Jabberwockies cleverly towed Quark. The schizophrenic botulisms quickly tastes one irascible orifice. The bourgeois dogs noisily towed two obese sheep.
Purple botulisms very annoyingly tickled two irascible orifices. The angst-ridden cat telephoned two mats. The cats kisses umpteen bureaux, though the botulism quite quickly sacrificed Springfield. Batman fights one wart hog.
Five putrid aardvarks marries Mercury, however one almost silly Jabberwocky fights umpteen quixotic wart hogs, yet the poison telephoned televisions, however two subways lamely tickled Mark, then one sheep mostly noisily perused speedy aardvarks, however two pawnbrokers fights chrysanthemums, and five obese poisons comfortably abused one quixotic lampstand, yet

tickled the speedy chrysanthemums, even though one angst-ridden television extremely drunkenly abused two schizophrenic tickets. One aardvark ran away, because Phil laughed mostly lamely. The extremely irascible Jabberwockies almost cleverly untangles two very schizophrenic televisions. The progressive dwarf telephoned five quixotic lampstands. The trailers extremely comfortably perused two mostly putrid tickets. Darin grew up. Batman ran away. Quixotic sheep lamely kisses the silly fountains. Two partly speedy dogs fights schizophrenic trailers, although the subways drunkenly marries one dwarf, because fountains tastes five quite obese mats. Two progressive wart hogs mostly comfortably telephoned umpteen very obese chrysanthemums, although Springfield ran away. Batman perused one angst-ridden dog. Umpteen silly dwarves gossips cleverly, and two purple dogs laughed, then bourgeois tickets kisses umpteen angst-ridden cats, even though two chrysanthemums extremely easily.
Purple botulisms very annoyingly tickled two irascible orifices. The angst-ridden cat telephoned two mats. The cats kisses umpteen bureaux, then Mark cleverly tastes Mercury, but two fountains annoyingly kisses one bourgeois television. Tokyo fights Kermit. Five silly bureaux untangles umpteen pawnbrokers. Quixotic lampstands ran away quickly, however two dogs kisses partly progressive dwarves, because umpteen schizophrenic lampstands telephoned ele-

MAQUETTE AUTOMATISÉE

❶ Page maquette type « Maquette A » : tous les éléments récurrents sont présents sur le recto et le verso. Reste sur les pages courantes à importer les textes et les images dans les blocs.

Le maquettiste importe le texte dans les blocs textes chaînés ❷ : les pages nécessaires sont insérées automatiquement ❸ sur le modèle de la « Maquette A » ❶. Les images sont importées une à une dans les blocs images vides ❹.

XPress 6 : L'accès au menu Importer texte n'est possible que si un bloc texte et activé à l'aide de l'outil texte. XPress 7 (avec une Xtension) et 8 autorisent le glisser-déposer d'un fichier texte depuis le bureau sur votre page.

© fourmi.com

CHAÎNAGE ET INSERTION AUTOMATIQUE DES BLOCS TEXTE

L'insertion automatique des pages va de pair avec le chaînage des blocs textes. Lorsque vous importez un fichier texte dans un bloc texte, autant de pages que de texte à insérer seront créées, selon une maquette type. Le chaînage automatique se définit dans la fenêtre de création d'un nouveau document puis dans les pages maquettes type où vous devez positionner vos colonnes de texte.

XPress

Automatique

Dès l'ouverture : cochez Blocs de textes automatiques.

Les blocs de texte type sont automatiquement chaînés sur les pages maquettes type.

Manuel

Pour créer un chaînage entre plusieurs blocs – deux au minimum :

1. Créez deux blocs de textes.
2. Cliquez dans le bloc de départ avec l'outil chaîne ❶.
3. Cliquez sur le second bloc.

Déchaînage

• Pour casser un chaînage entre deux blocs : cliquez dans le bloc de texte de départ avec l'outil Chaîne brisée ❷ (la flèche de chaînage apparaît), puis cliquez sur le début de la flèche.

• Annuler l'insertion automatique de pages : QuarkXPress>Préférences>Générales>Insertion auto. de pages : En fin d'article>OK.

InDesign

Automatique

À la création d'un nouveau document : cochez Bloc de texte type.

Les blocs de texte type sont automatiquement chaînés sur les pages maquettes type.

Manuel

Pour créer un chaînage entre plusieurs blocs – deux au minimum :

1. Créez deux blocs de textes.
2. Cliquez dans le bloc de départ, sur le port de sortie avec l'un des outils flèche ❸.
3. Cliquez sur le second bloc, sur le port d'entrée.

Déchaînage

Pour casser un chaînage entre deux blocs : sélectionnez le bloc de texte de départ, puis maintenez la touche Pomme et cliquez sur le port de sortie.

XPress

Visualisation de l'état du chaînage des blocs textes automatiques dans une page maquette type.

XPress 7 : pour conservez l'outil de chaînage actif en permanence, appuyez sur la touche Alt avant de le sélectionner.

InDesign

Visualisation de l'état du chaînage de deux blocs textes

Note (InDesign) : pour sélectionner un bloc de texte type (qui a été créé sur une page maquette type) sur une page, pressez les touches Ctrl/Cmd + Maj + Clic.

Il est impossible de chaîner un bloc texte vers un autre si ce dernier contient déjà du texte.

Une maquette d'édition en 5 étapes : 1. Format et gabarit 2. Page type

XPress

InDesign

1 Créez un nouveau document et décidez tout de suite du nombre de colonnes et de leur espacement. Fixez le mode recto verso avec les blocs de texte automatiques. Ces derniers se calent sur les colonnes : il y aura autant de blocs textes que de colonnes calées sur les marges.

2 En mode recto verso (Pages en regard), la première page est toujours recto, numérotée « 1 ». Vous pouvez la renommer autrement (« 3 colonnes » par exemple), en allant dans la page type « Maquette A ».

3 Créez un caractère correspondant au futur folio, enrichissez-le puis appliquez la fonction de numérotation automatique. Dupliquez-le afin de le positionner sur la page de droite.

3. Folio automatique 4. Insérer des pages 5. Éléments de maquette

XPress

Page | Mise en page | Affichage
Insérer...
Supprimer...
Déplacer...
Repères de maquette...
Section...
Précédente
Suivante
Première
Dernière
Aller à la
Afficher
Prévisual

Insertion de pages
Insérer: 11 page(s)
avant page:
après page: 1
à la fin de la mise en page
Relier à la
Maquette:
Page simple vierge
Pages vierges en regard
A-Maquette A
B-4 colonnes

Dispo. de page
A-Maquette A
B-4 colonnes
Page 1*

4 Insérez un lot de pages ou faites glisser une à une l'icône de la page maquette type dans la palette Page.

Insérer des pages...
Nouvelle page type...
Dupliquer une double page
Supprimer une double page
Sélectionner les pages types inutilisées
Options de page type...
Appliquer une page type aux pages...
Enregistrer comme page type
Remplacer tous les éléments de page type
N'appliquer aucun remplacement local
Dissocier tous les objets de la page type
Doubles pages solidaires

Insérer des pages
Pages : 11
Insérer : Après la page
Page type : A-Page type
OK
Annuler

5 Placez tous les éléments récurrents dans la page maquette type. Cette opération étant rétroactive, ceux-ci s'ajouteront à toutes les pages déjà insérées. Vous pouvez aussi effectuer cette tâche avant d'insérer de nouvelles pages.

InDesign

RUBRIQUE
Titre
News
Titre encadré
Légende

Votre mise en pages en PDF

Pour transmettre votre mise en pages à l'imprimeur, convertissez-la en PDF. Tout sera présent dans un fichier unique : images, polices et repères d'impression. Portez votre attention sur la compression (dans XPress, Compression haute = basse qualité) et la résolution des images, ainsi que sur la création des traits de coupe et la conservation des fonds perdus. Deux méthodes communes à XPress et InDesign sont possibles.
Exporter en PDF est la méthode la plus simple est la plus courante.
Imprimer en PDF demande réflexion et connaissance de données techniques d'imprimerie.

Exporter en PDF

Rapidité et facilité

Les paramètres prédéfinis Adobe PDF (InDesign) et Style PDF (XPress) peuvent être utilisés comme tel — sans y apporter de modifications — pour la majorité des travaux. Pour un document à destination d'une imprimerie, Qualité presse et Qualité optimale conviennent parfaitement.

XPress 6.5 : seuls les deux onglets Options de la tâche et Qualité suffisent à régler la qualité du PDF et les repères d'imprimerie. Les autres onglets (Infos mise en page, Hyperliens et OPI) peuvent être négligés et n'ont pas d'incidence sur la réussite du PDF.

XPress 7/8 : les sous-menus Compression, Marques, Fond perdu et Transparence suffisent à régler la qualité du PDF et les repères d'imprimerie. Les autres peuvent être ignorés : OPI et JDF sont réservés aux utilisateurs avertis (serveurs d'images et travaux collaboratifs) ; Métadonnées recense les informations du document ; les Hyperliens sont destinés aux PDF contenant des liens interactifs (navigation interne ou PDF) à destination d'Internet.

InDesign : les quatre onglets Compression, Repères et fonds perdus, Sortie et Avancé regroupent les réglages de qualité du PDF et les repères d'imprimerie. Les autres onglets (Général, Protection Sécurité et Synthèse) peuvent être négligés.

Exporter un fichier PostScript sous XPress 7 et 8 : à préciser avant d'exporter en cochant une option dans les Préférences>PDF du logiciel.

Exporter en PDF : particularités

Cette méthode permet de créer un PDF très simplement. Les débutants apprécieront les réglages de qualité prédéfinis : Qualité presse, Qualité optimale… Les travaux d'impression les plus courants ne réclament pas plus de qualité que pour cet ouvrage. Autre avantage, le logiciel Adobe Professionnel et son pilote Adobe PDF ne sont pas nécessaires pour générer un PDF. Chaque logiciel inclut son propre moteur d'exportation PDF.

Autre possibilité de cette méthode : Exporter un fichier PostScript (XPress). Celui-ci devra être ensuite distillé par le logiciel Distiller. La simplicité d'exportation et la sécurité de conversion de Distiller offrent un bon compromis entre Exporter et Imprimer en PDF. L'écrasement des transparences d'une mise en pages sera effectif. On peut se rabattre sur cette technique dans le cas de messages d'erreurs (logs) survenus par Exporter en PDF.

Hormis les images Bitmap importées, tous les autres éléments d'une mise en pages sont vectoriels : typos, contours de blocs, filets. La création d'un PDF passe donc par le respect de la définition des images.
Avec l'exportation PDF, vous pouvez changer la résolution des images importées. Dans l'onglet Compression, choisissez de rééchantillonner, ou pas, les images dont la résolution est inutilement trop élevée. Ce qui se produit le plus souvent lorsque l'on réduit une image dans la mise en pages.
Avec l'impression PDF, vous pouvez choisir la résolution générale de votre fichier : 1 200, 2 400 dpi… Seule cette méthode vous permet de créer un format sur mesure, différent du format de la mise en pages.

C'est à vous de choisir votre méthode PDF : rapidité, facilité, sécurité ou qualité.

Imprimer en PDF

Qualité

Le pilote Adobe PDF, le plus utilisé dans le monde de l'édition, convient à tous les types de travaux.

XPress 6.5 : les informations à fournir, plus nombreuses et plus précises, permettent de créer un PDF sur mesure, dans une qualité impossible à régler par la fonction Exporter en PDF.

XPress 8 : le dialogue avec l'imprimeur est ici indispensable, afin de connaître, entre autres : la résolution d'impression, la trame d'impression (linéature), et la quantité du fond perdu. Cette méthode utilise le menu Imprimer et un choix correct de pilote d'impression est primordial pour le succès du PDF.

Imprimer en PDF : particularités

Cette méthode permet, si le logiciel Acrobat Professionnel est installé sur votre ordinateur, d'utiliser des fichiers d'options PDF, appelés « joboptions ». Ceux-ci sont fournis par l'imprimeur. Une fois ajoutés au logiciel Distiller, ils seront accessibles dans le menu Imprimer via le bouton Imprimante. Il faut choisir Adobe PDF en tant que pilote d'impression, puis sélectionner dans le menu déroulant Options PDF le nom du fichier d'options PDF de l'imprimeur.

Imprimer en PostScript

Sécurité

❶ *Pour enregistrer un fichier PostScript : XPress = bouton Imprimante, InDesign = menu Imprimante « Fichier PostScript » au lieu de « Adobe PDF ».*

Imprimer un fichier PostScript

Cette méthode est utilisée par les professionnels pour garantir un résultat sûr. Le fichier PostScript devra être ensuite distillé par le logiciel Distiller qui offre une garantie supérieure de réussite des fichiers PDF, notamment dans l'écrasement des effets de transparences d'une mise en pages. On peut aussi essayer cette technique dans le cas où ni Exporter en PDF ni Imprimer en PDF ne donnerait un résultat satisfaisant (messages d'erreurs), voire aucun résultat.

Fonctions très pratiques de XPress et InDesign

Découverte pour certains, mémo pour les autres, ces fonctions rythment votre travail de mise en pages sur XPress et InDesign. De menus déroulants à menus déroutants… vous savez que c'est possible de le faire, ou du moins, vous savez qu'il est impossible que ces logiciels ne sachent pas le faire… La syntaxe et la logique de rangement des menus, souvent arbitraires, déroutent plus d'un néophyte. Voici donc un bon aperçu des fonctions qui vous seront les plus utiles et les plus pratiques.

Palettes Spécifications (XPress) et Contrôle (InDesign)

XPress 8

InDesign CS4

Véritables tableaux de bord en temps réel des paramètres de mesures et de sélection d'informations, ces barres s'adaptent en fonction de l'outil sélectionné, puis de l'élément de la mise en pages activé. Les actions les plus courantes sur vos polices, images, tableaux, etc., peuvent y être modifiées sans passer par les menus.

Rappel : Sur XPress, n'utilisez pas la palette Spécifications pour enrichir vos polices des attributs de styles gras, italique, outline et ombré (InDesign ne les propose pas). L'impression et le PDF risquent de ne pas appliquer ces styles, pourtant bien visibles à l'écran, à votre police. Utilisez les déclinaisons de styles (fontes) disponibles pour chaque police (Helvetica bold, Helvetica bold oblique…).

SÉLECTION

Outils de sélection des éléments de mise en pages

XPress (7/8) — InDesign

❶ Outil Déplacement d'un bloc ou de plusieurs. Sélection multiple à l'aide de la touche Majuscule.

❷ Outil Texte et outil de Déplacement du contenu d'un bloc image.

Afficher et régler le pas de la grille

Pour aligner les textes contenus dans plusieurs blocs sur les mêmes lignes de base. Les textes des colonnes de cette double page sont alignés sur la grille.

L'interlignage doit être identique au pas de la grille (nommé « incrément » sur XPress) : pour un texte interligné 14 pt par exemple, l'incrément doit être de 14 pt.

• Dans XPress, pour définir ou changer le pas de la grille par défaut, procédez ainsi : QuarkXPress>Préférences>Paragraphe>Grille des lignes de base>Incrément>Changez la valeur>OK. Sélectionnez votre texte, allez dans Style>Interlignage> Verrouiller sur la grille. Un raccourci est disponible dans la palette Spécifications, onglet Attributs de paragraphes et paragraphe d'InDesign.

InDesign

• Dans la version 8, la palette Fenêtres>Style de grille permet de régler plusieurs grilles différentes.

• Dans InDesign, procédez ainsi : InDesign>Préférences>Grille…>Grille de ligne de base>Pas : Changez la valeur>OK.

Pour afficher la grille : Affichage>Grille et repères>Afficher la grille de ligne de base.

Activer le détourage Photoshop d'une image

Vous avez détouré une forme dans Photoshop, ou l'image en contient déjà un.

Dans Photoshop, pensez à renommer Tracé de travail (nom par défaut) votre tracé, sinon il n'apparaîtra pas dans la liste des détourages une fois l'image importée.

Sélectionnez votre image dans son bloc… :

• dans XPress : Bloc>Détourage…>Type>Sélectionnez le nom du détourage ou Chemin imbriqué>OK ;

• dans InDesign : Objet>Masque…>Options>Type : tracé Photoshop>Sélectionnez le nom du tracé>OK.

Exporter les polices

Rassemblez toutes les polices utilisées dans un fichier pour les regrouper (si vous avez du mal à les localiser sur votre disque) afin de les transmettre à l'imprimeur ou à un autre utilisateur qui doit intervenir sur votre fichier.

• Dans XPress, procédez ainsi : Fichier>Rassembler les info. pour la sortie…

• Dans InDesign, procédez ainsi : Fichier>Assemblage…

Vectoriser du texte

Cela permet de transformer un texte en tracé, comme s'il avait été dessiné avec l'outil Plume. On peut ensuite placer des images à l'intérieur des lettres, modifier le

Vectoriser un ou des caractères

style et l'épaisseur du contour des lettres comme pour un bloc image standard… Sélectionnez votre caractère, puis :

• dans XPress : Style>Convertir texte en bloc. Le texte sélectionné reste en place ; le résultat est placé dessous ;

• dans InDesign : Texte>Vectoriser. Le texte sélectionné disparaît au profit de son clone vectorisé.

Enregistrer une page en EPS

Enregistrer une page au format EPS a pour effet de la transformer en image ; elle peut alors être utilisée comme telle. Cela vous permet, entre autres possibilités, d'ouvrir votre fichier dans Illustrator pour y ajouter des effets graphiques impossibles à réaliser autrement, ou simplement d'inclure votre document au sein d'une composition Illustrator ou Photoshop. Il est, par exemple, plus rapide d'exécuter un formulaire sous XPress et InDesign que dans Illustrator ou Photoshop. On peut alors l'inclure dans une composition créative d'Illustrator et de Photoshop.

Tous les éléments de votre mise en pages sont accessibles séparément dans Illustrator, comme s'ils y avaient été conçus.

• Dans XPress, procédez ainsi : Fichier>Enregistrer page en EPS…

• Dans InDesign, procédez ainsi : Fichier>Exporter… Dans le menu déroulant Format, sélectionnez « EPS ».

Remplacer à la place

Cette commande permet d'importer une image à la place d'une autre dans le même bloc tout en conservant les spécifications déjà attribuées à cette dernière à l'intérieur du bloc : positions, taille, rotation…

• Dans XPress 6.5, cliquez sur ReplaceInPlace. Allez dans Fichier>Importer image…>, puis cochez Retain previous picture attributes ou Retain Previous Picture Attributes.

• Dans XPress 7 et 8 : allez dans Fichier>Importer image…, puis cochez Conserver attributs image.

• Dans InDesign : allez dans Fichier>Importer…, puis cochez Remplacer l'élément sélectionné.

Passer de majuscules en minuscules

Lorsqu'un texte a été saisi avec la touche Majuscule verrouillée, pour le basculer en minuscules :

• dans XPress : version 6.5, sélectionnez votre texte, allez dans Style>Styles>Cochez ou décochez Tout majuscules ; versions 7 et 8 : allez dans Style>Changer casse ;

• dans InDesign : allez dans Texte>Modifier la casse…

Texte de remplissage ou faux texte

Il s'agit généralement de texte en latin qui permet de remplir la totalité d'un bloc texte. Ce « faux texte » donne l'illusion que vos colonnes sont remplies et vous permet d'essayer et de visualiser diverses variantes de calibrage et de typos.

• Dans XPress, procédez ainsi : Préférences>Jabberwocky Sets. Pour remplir un bloc de texte, sélectionnez un bloc de texte avec l'outil Main, puis allez dans Utilitaires>Jabber.

• Dans InDesign, procédez ainsi : créez un bloc de texte dans Texte>Remplir avec le texte de substitution.

Fusionner des formes

À l'aide des outils Bloc (image ou texte), créez une forme sur mesure.

Sélectionnez toutes vos formes et choisissez un mode de fusion dans la palette Pathfinder pour InDesign et Bloc>Fusionner pour XPress.

Les formes sont regroupées en une seule…

… et exploitables comme une forme unique. Vous pouvez aussi y importer une image.

Outil Tableaux de XPress

InDesign : menu Tableau

XPress : paramètres de création d'un tableau, via L'outil tableau, modifiables par la suite.

Tableaux

XPress et InDesign possèdent tous deux un menu Tableau, idéal pour créer des tableaux simples ou très complexes. Vous intervenez sur chaque cellule comme sur un bloc de texte ou image, mais le tableau reste d'un seul bloc. La prise en main est déroutante au début sauf pour les utilisateurs d'Excel et de Word. Ils ne seront pas dépaysés par les possibilités de cette fonction : fusion/scission de cellules, contrôle des dimensions de colonnes et rangées, ajout et suppression de colonnes… Quelques essais s'imposent.

• Dans la barre d'outils d'XPress, on trouve un outil Tableaux. Une fois le tableau créé, selon que vous sélectionnez l'outil Main ou l'outil Déplacement, vous avez accès par double-clic sur une cellule, soit à la couleur de fond, soit à l'épaisseur des filets… Un menu est dédié à la modification des tableaux Bloc>Tableaux.

• InDesign propose une palette Tableau. Un menu et une palette sont dévolus à cette tâche.

Créer une nouvelle couleur

• Dans XPress : Édition>Couleurs…>Créer.

• Dans InDesign : Affichez la palette Fenêtre>Nuancier. Cliquez sur la flèche d'options en haut Nouvelle couleur… ou Nouvelle nuance de couleur…

Vérifier quelles sont les polices et images absentes

• Dans XPress : les polices précédées d'un tiret (-) sont manquantes et les images sont signalées Absentes ou modifiées dans le menu Utilitaires>Usage…>Polices ou Images.

• Dans InDesign : le menu Fichier>Contrôle en amont…>Polices ou Images affiche un rapport des polices et des images.

Remplacer une police par une autre

Cette commande s'applique à tout le document.

• Dans XPress, procédez ainsi : Utilitaires>Usage…> Polices>Remplacer…> Choisissez une police de remplacement, cliquez sur OK, message de confirmation, cliquez de nouveau sur OK, puis Terminé.

• Dans InDesign, procédez ainsi : Texte>Rechercher la police… Sélectionnez la police à remplacer dans la liste, puis choisissez une police de remplacement. Cliquez sur Tout remplacer>Terminer.

Rechercher-Remplacer

Cette fonction de traitement de texte, accessible depuis le menu Edition, est souvent privilégiée par les maquettistes au détriment de la fonction de synchronisation.

Recherchez un texte (mots, groupe de mots, phrase), puis remplacez-le par une autre saisie. Les attributs et feuilles de style appliqués aux textes peuvent être modifiés ou conservés lors du remplacement.

Pour modifier l'aspect du texte, procédez ainsi :

• dans XPress : allez dans Édition>Rechercher/Remplacer. Cochez Ignorer attributs pour rechercher un texte quels que soient ses attributs de styles. Décochez pour rechercher un texte dans une police, un corps, une couleur ou une feuille de style particulière ;

• dans InDesign : allez dans Édition>Rechercher/Remplacer>Plus d'options>Modifier le format ou Rechercher le format.

Créer et insérer une lettrine

Une lettrine s'applique au début d'un paragraphe. Afin d'éviter qu'elle ne colle trop au texte, positionnez le curseur après la lettrine, puis augmentez l'approche dans la palette Spécifications de XPress ou Contrôle d'InDesign.

• Dans XPress : positionnez le curseur Texte dans un paragraphe puis dans le menu Styles>Format…, cochez Lettrine, choisissez un nombre de lettres et un nombre de lignes. L'option est aussi accessible depuis la palette Spécifications.

• Dans InDesign : affichez la palette Texte>Paragraphe, cliquez sur la flèche d'options en haut à droite de la palette Lettrine et styles imbriqués. Choisissez un nombre de lettres et un nombre de lignes et cliquez sur OK. Vous pouvez également utiliser la palette Contrôle.

Importer une couleur d'un autre document

Le principe est simple : ouvrez un document sur votre disque dur via le menu couleur du logiciel, les couleurs qu'il contient s'affichent, sélectionnez puis ajoutez celles que vous désirez. Le principe fonctionne aussi pour les feuilles de style.

• Dans XPress : allez dans Édition>Couleurs…>Ajouter. Recherchez un document XPress, sélectionnez-le, cliquez sur Ouvrir, sélectionnez une ou plusieurs couleurs, faites Ajouter>OK>Enregistrer.

• Dans InDesign : Fenêtre>Nuancier. Cliquez sur la flèche d'options en haut : Charger un nuancier…, recherchez un document InDesign, sélectionnez-le. Cliquez sur Ouvrir, les couleurs sont ajoutées dans la palette Couleurs.

Créer une feuille de style d'après un texte déjà mis en forme

Enrichissez un mot ou un paragraphe avec les attributs de formats, d'interlignage, de polices, de corps… Ceux-ci seront reconnus et mémorisés dès l'édition du nouveau style, pour être ensuite appliqués soit à un paragraphe, soit à des caractères, selon votre choix de création de style. Surlignez le texte enrichi à reproduire, puis :

• dans XPress, procédez ainsi : Edition>Feuilles de style…>Créer> Paragraphe ou Caractère. Nommez votre style, cliquez sur OK et Enregistrer. Le style est maintenant disponible dans la palette Ecran>Afficher les feuilles de style. Pour dupliquer l'enrichissement d'un texte à un autre, surlignez le texte à styler, puis appuyez sur Alt + Maj + Clic sur le texte à reproduire ;

• dans InDesign : affichez la palette Texte et tableau, puis choisissez Style de caractère ou Style de paragraphe, puis cliquez sur l'icône Nouveau style (icône de page en bas à droite). Double-cliquez sur le nom par défaut pour le renommer. Pour dupliquer l'enrichissement d'un texte à un autre, surlignez le texte à styler, sélectionnez l'outil Pipette, puis cliquez sur le texte à reproduire.

InDesign : importer des couleurs

Importer les feuilles de style d'un autre document

Le principe est identique à l'importation de couleurs d'un autre document, expliquée précédemment.

• Dans XPress, procédez ainsi : Edition>Feuilles de style…>Ajouter. Recherchez un document XPress dans votre disque dur, sélectionnez-le, cliquez sur Ouvrir, sélectionnez un ou plusieurs styles, cliquez sur Ajouter, OK, puis Enregistrer.

• Dans InDesign, procédez ainsi : affichez la palette Styles de paragraphes ou Styles de caractères, puis cliquez sur la flèche d'options de la palette et choisissez Charger des styles de paragraphes… Recherchez un document InDesign dans votre disque dur, sélectionnez-le puis sélectionnez les styles à importer, cliquez sur Ouvrir. Les styles sont ajoutés dans la palette.

XPress : importer des couleurs

Edition>Couleurs…>Ajouter

Recherche et ouverture d'un fichier XPress

Sélection des couleurs à ajouter

Couleurs ajoutées> Valider par OK

Retour Edition>Couleur…>Enregistrer

Styles d'impressions sous QuarkXPress :
❶ création ❷ utilisation

Style d'impression

Il s'agit du principe de la feuille de style appliqué aux impressions, comme : double page, A3 basse résolution.

• Dans XPress : pour avoir accès à toutes les caractéristiques de votre imprimante (format de papier, résolution, couleur), son nom doit être coché dans Utilitaires>Gestionnaire PPD…

Pour créer un style, allez dans Édition>Style d'impression>Créer, entrez vos choix à mémoriser (format, repères, planche, résolution…), cliquez sur OK, puis Enregistrer.

Le style d'impression sera disponible dans le menu déroulant Style d'impression du menu Imprimer.

• Dans InDesign : créez un style d'impression dans Fichier>Impressions prédéfinies>Définir…

Pour sélectionner les styles, allez dans le menu Imprimer>Impressions prédéfinies.

Changer les marges du document

Une fois un document créé, il faut aller dans le ou les gabarits de pages (Palettes Page ou Disposition de page) pour modifier les marges du gabarit choisi.

• Dans XPress : dans la palette Disposition de pages, double-cliquez sur le gabarit de page A-Maquette A (ou tout autre gabarit de page), puis allez dans le menu Page>Repères de maquettes ou Repères et grille de maquette. Changez les valeurs des marges.

Pour modifier le format du document, allez dans Mise en page>Propriétés de la mise en page.

• Dans InDesign : dans la palette Pages, double-cliquez sur le gabarit de page de votre choix puis, dans le menu Page>Marges et Colonnes…, changez les valeurs des marges.

Pour modifier le format du document, allez dans Fichier>Format de document…

Créer ou régler la taille des coins arrondis d'un bloc

À utiliser si l'arrondi par défaut de l'outil Bloc « coins arrondis » ne vous convient pas, ou pour créer des coins arrondis sur un bloc aux angles carrés.

• Dans XPress : double-cliquez avec l'outil Déplacement>Bloc>Rayon angulaire. Entrez une valeur en mm, cliquez sur Appliquer pour tester, puis sur OK pour valider. Dans la version 8, différents types d'angles sont disponibles.

• Dans InDesign : cliquez sur Objet>Effets d'arrondis…

Créer un filet de paragraphe

Deux types de filets s'appliquent aux paragraphes, conjointement ou indépendamment. Le filet inférieur s'applique à la dernière ligne d'un paragraphe, lorsque l'on tape un retour chariot. Le filet supérieur se positionne au-dessus de la première ligne.

• Dans XPress : Style>Format…>Filets. Cochez Filet supérieur et/ou Filet intérieur.

• Dans InDesign : Texte>Paragraphe. Dans les options de la palette, choisissez Filets de paragraphe… Cochez Filet puis sélectionnez Filet au-dessus ou Filet au-dessous.

Bordures à l'intérieur ou à l'extérieur d'un bloc

• Dans XPress : cliquez sur QuarkXPress>Préférences>Générales>Cadres, puis cochez Intérieur ou Extérieur.

• Dans InDesign : sélectionnez votre bloc, dans Fenêtre>Contours>Alignement de contours, et choisissez un alignement extérieur, intérieur ou centré

Feuille de style graphique appliquée aux objets

Intervenez sur tous les enrichissements de vos blocs textes et images : dimensions, contours, fond, position de l'image, détourages, etc. Vous pouvez créer, supprimer et modifier un style par les palettes Styles d'éléments et Styles d'objet, accessibles :

• dans XPress : en allant dans Fenêtre>Styles d'éléments ;

• dans InDesign : en allant dans Fenêtre>Styles d'objets.

Rassembler tous les éléments

À utiliser pour rassembler dans un dossier tous les éléments (ou seulement certains) de la mise en pages ou pour transmettre son document sans rien oublier.

• Dans XPress : cliquez sur Fichier>Rassembler les infos pour la sortie…

• Dans InDesign : cliquez sur Fichier>Assemblage…

Transformer un bloc standard en figure libre et déformable

• Dans XPress : sélectionnez ou tracez une forme standard (ovale, carré, octogonale) à l'aide de l'outil Bloc>Forme. Sélectionnez la sixième forme, puis cliquez sur Bloc>Editer>Forme (ou raccourci Maj + F4). Vous pouvez maintenant déformer le bloc à l'aide des poignées qui apparaissent. Le raccourci Alt + Clic, lorsque votre curseur est positionné sur un des côtés du bloc, ajoute une poignée.

• Dans InDesign : sélectionnez l'outil de Sélection directe et déformez le bloc à l'aide de ses propres poignées. Pour ajouter une poignée : développez l'outil Plume + sur Ajout de point d'ancrage de la palette d'outil.

Synchroniser des blocs, leurs contenus et leurs attributs

Cette fonction est particulièrement intéressante pour les textes, mots, phrases ou images que l'on utilise souvent ou de manière récurrente. Répercutez simultanément sur plusieurs éléments synchronisés les modifications apportées aux contenus textes (taille, couleur, orthographe…), ou images (taille, position, rotation…), ainsi qu'aux attributs graphiques des blocs qui les contiennent.

• Dans XPress : Contenu partagé. Accessible depuis le menu Fenêtre, d'abord appelée Texte synchronisé, cette fonction a évolué en Contenu partagé dans les versions 7 et 8.

Créez un bloc contenant du texte ou une image, puis cliquez sur l'icône Créer de la palette Fenêtre>Contenu Partagé. Faites glisser sur votre page l'icône de cette nouvelle synchronisation pour en créer un double parfait.

• Dans InDesign : Variable de textes. Synchronisation uniquement sur les textes bruts (les enrichissements sont ignorés lors de la création). Par contre, vos textes synchronisés acceptent les enrichissements et les conservent en cas de modification de leur intitulé. Texte>Variables de texte>Définir… Cliquez sur le bouton Nouvelle puis sélectionnez Texte personnalisé dans le menu déroulant. Ensuite créez un bloc texte, clic droit puis choisissez Insérer une variable…

Créer une marge intérieure tournante (invisible) à l'intérieur d'un bloc texte

• Dans XPress : sélectionnez votre bloc texte, allez dans Bloc>Modifier>Texte>Retrait texte>Tous les côtés. Entrez ensuite une valeur en points, cliquez sur Appliquer pour tester ou sur OK pour valider.

• Dans InDesign : cliquez sur Objet>Options de bloc de texte>Marges à l'intérieur du bloc. Entrez une valeur en points, cliquez sur Aperçu et/ou sur OK pour valider.

XPress : transformer un bloc standard en figure libre et déformable.

InDesign

Les logiciels

Vos meilleurs outils

Vous êtes au cœur de la PAO. Vous devez choisir puis gérer vos logiciels en fonction de votre travail, mais aussi de votre entourage, si vous devez échanger des données ou des astuces. Le choix est restreint, puisque seuls quelques logiciels se partagent ce marché.

Quels logiciels pour la PAO ?

Quatre types de logiciels :

Logiciels professionnels et d'enseignement		*Logiciels alternatifs*
Éditeur	**1 MISE EN PAGE**	*Éditeur / Licence / OS*
QuarkXPress *Quark* InDesign *Adobe* ProLexis (correcteur orthographique) *Ed. Diagonal*		Ragtime *Mindscape / Payante / Mac+Windows* Scribus *Scribus.net / Libre / Mac+Windows* Publisher *Microsoft / Payante / Windows* Corel Draw *Corel / Payante / Windows*
	2 DESSIN ET RETOUCHE	
Illustrator *Adobe* Photoshop *Adobe*		Gimp *Gimp.org / Libre / Mac+Windows* Paint Shop Pro *Corel / Payante / Windows* Inkscape *Inscape.org / Libre / Mac+Windows*
	3 GESTION DES POLICES	
Suitcase *Extensis* FontExplorer *Linotype* FontAgentPro *Insider*		Livre des polices *Apple / avec Mac OS X* MainType *HighLogic / Payante / Windows*
	4 PDF	
Acrobat Professionnel *Adobe* Distiller *Adobe*		PDFcreator *Framasoft / Libre / Windows*

Ces logiciels sont les plus répandus dans les structures professionnelles et ils sont tous enseignés dans les écoles d'Arts graphiques et les centres de formation. De nombreuses applications, plug-ins et outils de production prépresse leur sont dévolus. Ils fonctionnent tous sous Mac et Windows.

Ces logiciels peuvent être utilisés à des fins professionnelles, mais ne sont pas enseignés dans les écoles ; ils sont donc plutôt destinés aux autodidactes. Peu d'outils prépresse sont développés à leur attention. Les logiciels dits « libres » sont gratuits et leurs évolutions dépendent de contributions bénévoles (GNU General Public License : Licence publique générale GNU).
Hormis le Livre des polices, ces logiciels ne sont pas abordés dans ce guide.

Qu'est-ce qu'un logiciel PAO ?

Le terme logiciel a pour synonymes : application, programme ou encore, en anglais, *software*.
Un logiciel est un programme informatique conçu pour créer des documents numériques dont la destination finale est l'imprimante, l'imprimerie et l'écran. Les logiciels PAO offrent une grande souplesse de création associée à un contrôle rigoureux des paramètres techniques nécessaires à la publication.

Logiciel pour documents imprimés

Dans le cas d'un document imprimé, la particularité d'un tel logiciel permet de passer du numérique au physique, de l'écran au papier. Par une sorte de gymnastique logicielle, des éléments virtuels conçus hors des contraintes physiques deviennent réels et authentiques. La contrainte majeure demeure la correspondance des couleurs à l'écran (RVB) et à l'impression (CMJN).

Logiciel pour documents « écran »

Dans le cas d'un document-écran, la prouesse est moindre, mais tout aussi technique puisque le document reste dans son milieu naturel : l'écran. Il n'y a donc pas de problèmes liés à la conversion en encres d'impression. La difficulté réside dans l'affichage, le document devant conserver son aspect d'origine quels que soient l'écran et l'ordinateur de destination. Cela semble évident mais, dans la pratique, le succès n'est jamais garanti : couleurs variables, polices absentes, mauvais formats et résolutions d'image inadaptées…

Logiciels parfaits ?

Des difficultés omniprésentes

Que ce soit pour des documents imprimés ou affichés, les obstacles sont omniprésents, même avec l'aide de ces logiciels. Les procédures sont pourtant bien établies, tant du côté des imprimeurs que des navigateurs Internet, mais rien n'y fait, des erreurs sont toujours constatées. Il suffit de visiter un site Web pour s'apercevoir qu'en fonction du navigateur utilisé et du système (Mac ou Windows), les pages ne s'affichent pas de la même manière d'un écran à l'autre. De même, feuilleter des catalogues, magazines ou autres documents papier, permet de remarquer des photos de mauvaise définition, des couleurs plus ou moins fidèles, des chasses de texte, et une découpe de papier trop proche des éléments de la mise en pages.

Un savoir-faire indispensable

Ces logiciels couvrent la totalité des besoins graphiques et permettent de produire une mise en pages complète. Ils savent aussi bien travailler en CMJN (quadri) qu'en RVB. Vous pouvez à tout moment changer de mode colorimétrique.
Les logiciels professionnels listés en page de gauche ont contribué à l'essor de la PAO et participent à son évolution. Leur savoir-faire est incontestable. Puisqu'il est impossible de leur échapper, autant devenir ami avec eux. S'ils sont capables de répondre à vos besoins graphiques, ils attendent en revanche de votre part une direction graphique et technique clairement définie dès le début de votre travail. Pour cela, apprenez leurs capacités.

Raccourcis clavier

Apprenez vos gammes…

Comme pour la musique, il y a des bases à connaître et des gammes à répéter. Ensuite, selon votre dextérité, vous deviendrez un excellent interprète, voire un grand compositeur de pages. Peut-être avez-vous déjà observé un maquettiste ou un graphiste avertis travailler : on dirait des pianistes. À coups de clics et de raccourcis clavier, ils semblent composer sans effort : ils connaissent leur logiciel par cœur.
Grâce aux raccourcis clavier, vous pouvez composer votre page aisément, sans devoir chercher dans les menus les outils ou les fonctions qui vous intéressent. Les actions les plus utiles se comptent sur les doigts de vos deux mains. Les touches de base, toujours les mêmes, et le clic de votre souris sont associés aux autres touches du clavier, afin de différencier les actions les unes des autres. Vous les retiendrez d'autant

Logiciel est un mot français. Il est construit de : logique + matériel.

Précisions sur les versions des logiciels

Les fonctions des logiciels présentés dans cet ouvrage sont abordées sur plusieurs versions. Il serait présomptueux d'imaginer que tous les utilisateurs possèdent les dernières versions systèmes et de logiciels. Le parc logiciel PAO est très disparate. De grandes sociétés travaillent encore sur Mac OS 9, migrer vers Mac OS X n'est pas une mince affaire et implique un coût important pour une structure de cinquante postes, sans parler de la formation du personnel. Windows XP n'est pas la version la plus répandue et Vista mettra plusieurs années avant d'équiper la plupart des PC. XPress 7 et 8 ne fonctionnent qu'à partir de Mac OS 10.4. Les plug-ins d'activation des gestionnaires de polices ou des correcteurs orthographiques sont compatibles avec une version, mais ne le sont plus avec la suivante, et ne fonctionnent pas sous tel système… De quoi s'arracher les cheveux ! La bonne nouvelle est que les fonctions des logiciels ne changent pas (ou peu) d'emplacement dans les menus, ni de syntaxe. Les quelques nouveautés de chaque mise à jour sont aisément détectables dans les fenêtres, et la plupart reprennent des fonctions déjà disponibles dans les versions précédentes par le biais de plug-ins.

Les touches de fonctions et les raccourcis clavier alloués aux commandes du système sont prioritaires sur ceux des logiciels.

plus vite qu'elles vous permettent de travailler plus facilement. De plus, ces quelques raccourcis couvrent la totalité de vos besoins de mise en pages. Leur répétition renforce donc leur mémorisation au bout de quelques essais. InDesign propose d'utiliser les mêmes raccourcis que XPress, pour ceux qui se laisseront tenter par le logiciel d'Adobe.

Un raccourci clavier commence toujours avec une ou plusieurs de ces touches dites de « commande » ou de « contrôle » et « d'option », combinées à d'autres touches, par exemple :

- sur Mac : Ctrl, Maj, Alt, Pomme ;
- sur PC : Ctrl, Alt, Alt Gr.

Les touches de fonction

Les touches de fonction F1, F2, F3, F4… peuvent être associées aux touches de commande et d'option précédemment citées afin d'élargir le nombre de raccourcis possibles. Si vous naviguez souvent dans le système pour passer d'une application à une autre, privilégiez les touches dévolues au système. Si vous passez la journée sur le même logiciel, réservez-les pour celui-ci. Il vous faut alors désactiver ces fonctions dans les Préférences du système afin de passer la main aux logiciels.

Le mieux est d'attribuer certaines touches de fonction au système et d'autres aux logiciels.

Menus

Les menus déroulants sont nombreux, la syntaxe (la manière de nommer une fonction) douteuse, et la logique de classement parfois incohérente. Il est donc fastidieux d'utiliser les menus et sous-menus lors de votre mise en pages. Il est rédhibitoire lorsque l'on démarre une maquette de devoir s'en remettre à ces menus : si on ne trouve pas la fonction désirée, on fait, finalement, tout autre chose, parce qu'un autre menu sera compréhensif et plus accessible.

Beaucoup d'intitulés de menus tirent leurs noms de l'histoire de l'imprimerie ou de techniques professionnelles inconnues du grand public auquel vous appartenez peut-être.

Préférences

Chaque logiciel possède un sous-menu Préférences, qu'il est impératif d'explorer pour changer certains états d'origine. Vous y gagnerez en confort et en rapidité d'utilisation. Vous préparez là un terrain d'entente avec vos logiciels pour ne pas les subir, mais pour vous faire servir…

Les Préférences de votre logiciel vous permettent de régler, entre autres :

- la rapidité d'utilisation et de navigation dans vos pages ;
- les caractéristiques de vos outils ;
- les options pour la création de fichiers PDF ;
- la résolution d'affichage des images ;
- le mode colorimétrique ;
- l'emplacement par défaut lors de l'enregistrement des fichiers ;
- les unités de mesure ;
- les options de césure du texte ;
- les règles de gestion de la couleur.

Quel que soit le fichier sur lequel vous travaillez, vous retrouverez ces mêmes réglages, ou presque. S'il s'agit d'un document, créé par une tierce personne (sur le même logiciel) et sur un autre ordinateur, certaines préférences se transportent avec le document (les options PDF de XPress, notamment). Ces réglages sont détaillés dans les rubriques correspondantes à chaque logiciel.

XPress 6.5 : les options PDF réglées pour un fichier se transportent avec celui-ci, si on l'enregistre une fois l'exportation PDF finie. Elles seront donc différentes des options PDF définies dans les Préférences du logiciel. Ces dernières seront appliquées à tout nouveau fichier.

SYNTAXE

Entre autres appellations :

- Casse : « changer la casse » signifie passer du texte en majuscules ou en minuscules.
- Approche de groupe/paire : espacement entre plusieurs lettres ou mots.
- Alinéa : retrait de la première ligne d'un paragraphe.
- Glyphes : « Signes » contenus dans une police de caractères.

Sans compter sur l'absence totale de traduction : Jabberwocky sets, Pathfinder, hyperliens… Heureusement, tout évolue : « parangonnage » est enfin devenu « décalage de la ligne de base ».

RACCOURCIS

Les touches de fonctions

Sur les claviers, figurent des touches de fonctions : F1, F2… jusqu'à F12. Leur action est modifiable. Par défaut, dans un logiciel, elles affichent les fenêtres des palettes d'outils et de mise en forme, autrement accessibles par les menus.

Par exemple : appuyer sur la touche F11 déclenche l'action suivante :
- sous Mac OS 10.3 : masque toutes les fenêtres de l'écran ;
- dans XPress : affiche la palette des couleurs ;
- dans Word : lance la commande Enregistrer sous… ;
- dans InDesign : affiche la palette Options d'objet.

Les mêmes touches de fonctions sont utilisées à la fois par le système d'exploitation et les applications. Les conflits sont donc inévitables lors de leur utilisation. Il vous faut choisir entre les raccourcis dévolus aux fonctions Système ou à celles de vos applications. Par défaut, la priorité est toujours donnée aux actions du système. À vous de les désactiver ou d'attribuer un autre raccourci sur vos logiciels.

Pour modifier l'attribution des touches :

- Dans InDesign : allez dans Édition>Raccourcis clavier…, et sélectionnez Outils ou Commandes de menus.
- Dans XPress : il est impossible de changer les raccourcis clavier.
- Dans Photoshop : allez dans Édition>Raccourcis clavier…, et sélectionnez Menus de palettes ou Menus de l'application ou encore Outils.
- Dans Illustrator : allez dans Édition>Raccourcis clavier…
- Sous Mac OS X : allez dans Menu Pomme>Préférences Système…>Clavier et souris>Raccourcis clavier.

Système Mac OS X : Menu Pomme>Préférences Système…>Clavier et souris>Raccourcis clavier

Insoupçonnables si vous n'avez pas pris le temps de découvrir votre système, les raccourcis clavier et touches de fonctions sont déjà attribués et demeurent prioritaires sur les raccourcis de vos applications.

Photoshop : Édition > Raccourcis clavier…

Dans Préférences, il y a… préférences. À vous de définir les vôtres.

La fonction Exposé de Mac OS X (présentée sur la page d'ouverture de ce chapitre) est très pratique en PAO, où l'on garde volontiers plusieurs fichiers, dossiers et logiciels ouverts simultanément. Une pression sur une touche de fonction (F9 par défaut) permet de toutes les présenter à l'écran puis de passer de l'une à l'autre par un clic de souris.
Cette touche commande aussi l'affichage de la palette Pages de XPress 7 ou des Spécifications dans la version 8.
À vous de décider à quel logiciel attribuer cette touche : XPress ou le système.

FORMATS

Contraintes de dimensions de documents imprimés

Il est impossible de créer un document imprimé en deçà ou au-delà d'une taille minimale ou maximale imposée par vos logiciels :

- XPress : 25,4 mm au minimum et 1 219 mm au maximum ;
- InDesign : 0,35 mm au minimum et 5 486 mm au maximum ;
- Illustrator : 0,36 mm au minimum et 5 779 mm au maximum ;
- Photoshop : 0,36 mm au minimum et 105 833 mm au maximum.

USAGES

Usages courants des logiciels

Il est de coutume de créer des éléments séparément puis de les rassembler dans une mise en pages. Un même élément (un logo par exemple) étant souvent utilisé sur plusieurs supports (tee-shirt, affiche, cartes de visite…), donc sur autant de formats et de documents différents, les allers-retours entre logiciels de dessin et de mise en pages deviennent dès lors inévitables.

	XPress	InDesign	Illustrator	Photoshop
Composition				
Mise en pages	Meilleur choix	Meilleur choix	Non	Non
- Documents longs recto verso	Meilleur choix	Meilleur choix	Non	Non
- Page seule	Meilleur choix	Meilleur choix	Oui	Oui
Carte de visite	Meilleur choix	Meilleur choix	Oui	Oui
Papier à en-tête	Meilleur choix	Meilleur choix	Oui	Non
Affiches A3, A2, A1…	Meilleur choix	Meilleur choix	Meilleur choix	Oui
Opérations				
Graphiques	Non	Non	Meilleur choix	Oui
Retouche photo	Oui	Non	Non	Meilleur choix
Trucage photo	Oui	Non	Oui	Meilleur choix
Détourage	Oui	Oui	Oui	Meilleur choix
Logos, pictos	Oui	Oui	Meilleur choix	Oui
Effets artistiques Bitmap :	Oui	Oui	Oui	Meilleur choix
- Ombre portée	Meilleur choix	Meilleur choix	Meilleur choix	Meilleur choix
- Filtre photographique	Oui	Non	Oui	Meilleur choix

● *Oui* ● *Non* ● *Meilleur choix*

Les plug-ins

On appelle « plug-in » tout programme qui vient s'ajouter à un logiciel afin de lui apporter une fonction nouvelle ; « adaptateur » en est une bonne traduction. Il ne fonctionne qu'à travers ce logiciel. On pourrait parler de sous-logiciel, sans vouloir vexer les programmeurs. Des éditeurs spécialisés ou l'éditeur du logiciel produisent des plug-ins afin d'en augmenter les capacités ou pour faire patienter une mise à jour majeure. Il faut bien vérifier qu'un plug-in est compatible avec sa version de logiciel. Les meilleurs sont souvent payants et « se faciliter la vie » peut avoir un coût important.

De très nombreux plug-ins sont disponibles pour tous vos logiciels. Ils répondent à des besoins graphiques et d'automatisation de tâches spécifiques. Beaucoup attirent les débutants lorsqu'ils effectuent des opérations considérées comme pénibles quand on n'en maîtrise pas bien l'usage. Il est pourtant très formateur d'apprendre en premier lieu comment raisonne votre logiciel au travers de ses fonctions, vous pourrez ainsi mieux appréhender et résoudre certaines erreurs. Et puis, on apprécie d'autant plus ces plug-ins, lorsque l'on a déjà enduré quelques échecs sur des effets graphiques et peiné sur des opérations répétitives manuellement.

PLUG-IN

Sites spécialisés

Tous logiciels PAO :
- www.pluginsworld.com
- www.xchangefr.com

Pour XPress :
- euro.quark.com/fr/

(Sous XPress, un plug-in se nomme « Xtension ».)

Quels logiciels pour quels usages ?

Logiciels de dessins

Ils permettent de créer un élément destiné à être incorporé dans une mise en pages.

Éléments	Exemples	Destination
Logos…	… d'entreprise	Cartes de visite
Photo…	… de paysage	Site Internet
Illustration…	… d'anatomie	Magazine médical
Fond matière…	… de bois	Guide bricolage
Plan…	… géographique	Guide touristique
Titre fantaisiste…	… pour un spectacle	Affiche, flyer

…

Ce sont des logiciels qui imitent tout ce que vous pouviez faire avec des méthodes de dessin traditionnelles et autorisent tous les manipulations de photographies numériques (trucage, retouche et modification de la résolution des images).

Adobe Illustrator et Adobe Photoshop sont particulièrement outillés pour ce type de travaux. Aucun effet graphique ne leur échappe. Ils vous proposent ensuite d'exporter votre réalisation dans tous les formats numériques reconnus par les logiciels de mise en pages (EPS et TIFF le plus souvent). Vous pouvez aussi concevoir une mise en pages complète sur Illustrator et Photoshop. Mais là, l'exercice est fastidieux pour les interventions sur les textes en colonnes et le poids d'un fichier A4 sous Photoshop peut peser très lourd. Si les outils et l'ergonomie de ces programmes s'accommodent mal d'un travail de gros, ils sont en revanche très à l'aise dans le détail. En général, on utilise Illustrator et Photoshop pour créer des éléments qui seront importés dans XPress ou InDesign. Utilisez-les comme tel pour commencer votre apprentissage.

Illustrator travaille en mode vectoriel et Photoshop en mode Bitmap. Le premier est un format léger où un aplat blanc ne pèse rien. Les éléments créés par des courbes de Bézier sont modifiables et malléables à volonté. Le second est un format de points et de pixels où un aplat blanc pèse son pesant de pixels. Toute modification y est destructrice.

Logiciels de mise en pages

Ils sont les plus appropriés pour créer un document exhaustif, prêt à imprimer.

Documents	Éléments à regrouper
Cartes de visite	Logo et textes
Guide, magazine	Photos, illustrations, textes
Encart publicitaire	Logos, textes fantaisies, fond matière, cadres
Brochure culturelle	Illustrations, dessins artistiques, encadrés

…

Ce sont des logiciels de montage particulièrement destinés à la mise en forme de documents de plusieurs pages. Leur fonction est de rassembler tous les fragments de votre mise en pages sur un même document. Ils proposent aussi quelques fonctions présentes sur d'autres logiciels : traitement de texte, correction chromique, outils de dessin vectoriel. Ils peuvent appliquer de nombreux effets avancés aux textes et aux images, mais avec moins de finesse et de contrôle qu'Illustrator et Photoshop. Leur attrait principal réside dans leur simplicité d'utilisation. Maîtriser XPress ou InDesign n'est pas plus compliqué que Word ou Excel. Chacun peut les utiliser selon son niveau de compétence :

- rassembler des éléments créés par d'autres ;
- mettre en pages ses propres éléments ;
- concevoir des gabarits de mise en pages et créer des feuilles de style ;
- saisir du texte et l'enrichir comme sur un traitement de texte, la mobilité des blocs en plus.

Vous pouvez y concevoir un document très simple ou très sophistiqué. Vous développerez vos aptitudes au contact de ces logiciels, et, selon votre persévérance, vous les utiliserez à 20, 50 ou 90 % de leur capacité.

Vous êtes à la fois directeur d'une chaîne de montage et ouvrier spécialisé où chaque logiciel vous sert à construire petit à petit votre document.

CORRECTEURS

Un logiciel pour les logiciels

ProLexis et Antidote sont des correcteurs orthographiques puissants très utilisés dans l'édition et la presse.

Vos logiciels de mise en pages XPress et InDesign ainsi qu'Illustrator et Photoshop, couplés à des adaptateurs (plug-ins), vous permettront un certain nombre d'opérations automatiques : gestion des césures, des nombres, prix, dates et abréviations, ainsi que la vérification grammaticale et orthographique de vos textes. Vous pouvez ajouter vos propres termes (noms propres, sigles, marques…) afin qu'ils ne soient pas identifiés comme des fautes.

Pour en savoir plus, consultez :

- www.prolexis.com
- www.druide.com

InDesign

XPress

XPress

Que contiennent vos logiciels ?

Logiciels de mise en pages

Outre une myriade de fonctions dédiées à la manipulation des blocs, des tableaux et des textes, une recherche d'harmonie et d'esthétisme peut être attribuée aux éléments de mise en pages sans sortir du logiciel ni importer d'autres matières.

Éléments décoratifs

Ils sont de trois sortes : traits, contours de blocs et aplats ou dégradés couleur. C'est tout… Les logiciels de mise en pages sont des manipulateurs d'éléments conçus ailleurs. Pour enjoliver votre mise en pages, il vous faudra donc charger des typos et des bibliothèques d'effets, importer des photos, créer des pictos et des illustrations dans Illustrator, et concevoir des effets spéciaux sur vos images dans Photoshop.

Héritage graphique

Tout ce que vous trouvez dans vos logiciels de mise en pages est directement issu des catalogues d'Arts graphiques des années 1980, tels que Letraset ou Mecanorma, pour les plus connus. La PAO a porté en numérique les « références » de ces catalogues et les a métamorphosées en menus, fonctions et palettes. Illustrator a transformé les stylos Rotring en outil Plume et les feutres Pantone en outil Pinceau. Photoshop, lui, s'est occupé de la suprématie des aérographes dans le domaine de la création et du trucage des images, et, au passage, de la retouche chromique.

Les graphistes des années 1980 n'ont donc pas été dépaysés lorsqu'ils sont passés à la PAO. Ils exploitaient les mêmes outils et produits. Depuis, peu d'éléments décoratifs ont été ajoutés aux logiciels. Il suffit de jeter un coup d'œil aux styles de traits et de cadres disponibles dans XPress et InDesign pour se rendre à l'évidence : il y avait plus de choix dans les catalogues d'antan. L'évolution majeure des logiciels s'est faite sur l'automatisation des tâches répétitives et l'assistance au dessin. La dextérité d'un trait réalisé à la souris ou le découpage d'un bloc au travers d'un autre sont entièrement guidés par les fonctions logicielles.

Rotring

Les bibliothèques

Les logiciels tirent leur épingle du jeu graphique grâce aux bibliothèques en tout genre qui peuplent les menus : nuanciers couleurs, symboles, motifs, matières, effets et filtres graphiques et photographiques. Collecter, référencer, classer et restituer : l'ordinateur est doué pour cela. Voilà pourquoi les logiciels seront vos meilleurs assistants.

Pour clôturer cette présentation de ce qu'est un logiciel PAO, on pourrait citer le slogan – d'un de ces catalogues de 1985 – qui ne semble pas avoir vieilli : « Tout est envisageable [avec Mecanorma] et aucune contrainte technique ne doit plus désormais limiter l'expression de votre talent. »

Bibliothèques Illustrator CS4

Mecanorma

Héritage direct des catalogues destinés aux professionnels des Arts graphiques.

Letraset

Les thèmes ont peu changé, peut-être parce que nos besoins graphiques ont peu évolué. La récupération par la PAO est totale. Retenez que la PAO est très mercantile.

Catalogues Mecanorma et Letraset 1986. Pourquoi tels cadres ou tels styles de traits dans les logiciels PAO ? La réponse se trouve dans ces catalogues. Les éditeurs de typographies, graphismes et graphiques ont numérisé et vectorisé leurs collections de produits graphiques.

XPress

Tout en un : papier, Web, animation

Véritable institution, XPress est la référence des logiciels de mise en pages. Ses Xtensions pourvoient l'imprimerie d'outils numériques professionnels. Largement sous-utilisées, des fonctions surprenantes seront peut-être découvertes ici par des utilisateurs réguliers.

Les 14 palettes d'XPress 8, selon le nombre d'Xtensions installées (chaque Xtension ajoutée à XPress dispense une palette).

XPress 8
11 menus
211 sous-menus
19 outils

Sous Mac OS X, l'utilisation d'AppleScript vous permet d'enregistrer des séries de fonctions et de les retrouver ensuite dans ce menu. En fait, vous personnalisez vous-même ce menu. Vous pouvez échanger vos scripts entre utilisateurs. Placez-les dans Scripts dans le dossier QuarkXPress. C'est sans doute la fonction la plus « productive » de XPress. Pour les connaisseurs, c'est l'équivalent des scripts sous Photoshop.

Prise en main

Passée l'étape d'ouverture, où il faut choisir entre un projet papier, Web ou interactif (version 8), XPress affiche une barre minimale — mais suffisante — de huit outils (pour la version 8, ci-contre) et une quinzaine de palettes. Alternative aux menus, sous-menus et fenêtres, les raccourcis clavier sont une véritable institution dans la communauté XPress, on se les échange presque sous le manteau ! On peut aborder XPress comme un traitement de texte amélioré pour concevoir des documents simples, la souplesse d'utilisation des blocs en plus. Pour des maquettes complexes de plusieurs pages, des notions d'édition et de règles de mise en pages sont nécessaires.

Sa philosophie

Être universel et tout faire. Ce logiciel a toujours évolué en douceur pour ne pas dérouter les fidèles utilisateurs de la première heure. XPress s'attaque depuis sa version 6.5 à la retouche chromique, moins précise que sous Photoshop, on peut néanmoins contrôler tous les éléments qui composent une mise en pages. Avec l'Xtension Vista, il est possible d'effectuer des ajustements colorimétriques (contraste, niveaux, courbes des couleurs…), des effets (gaufrage, relief, flou…) sur les images JPEG et TIFF (et EPS depuis la version 7) importées dans la mise en pages. Créer un document Web, une animation Flash (séquence d'images), des rollovers (images cliquables) en conservant la même interface, les mêmes outils (plus certains dédiés HTML), permet à XPress de séduire les maquettistes qui sont paralysés à la simple évocation des noms Illustrator, Photoshop et autres logiciels Web tels Dreamweaver. Des notions HTML et techniques de mise en page Web restent toutefois indispensables à la construction fonctionnelle d'un document Web et de ses éléments interactifs.

Gestion du document : le projet

Un nouveau document s'appelle ici « nouveau projet ». La notion de projet a fait son apparition depuis la version 6. Un projet peut contenir plusieurs types de mise en pages : papier, Web ou interactif de formats différents. Ainsi, pour un travail sur des documents de communication d'une société, regroupez au sein d'un même projet, donc un seul fichier XPress, une mise en pages pour du papier à en-tête, une brochure, et un site Internet. Vous utiliserez les mêmes outils, couleurs et styles de textes. En versions 7 et 8, la fonction Job Jackets (ticket de travail) permet de démarrer un projet selon un modèle de contraintes artistiques et techniques imposées par un Bon de travail.

Documents imprimés, pages Web, animations, XPress est un logiciel tout en un.

Les mises en pages sont créées à l'intérieur du projet.

Projet du bon de travail (versions 7 et 8) : créez un projet d'après un Bon de travail, préalablement créé par vos soins, ou qui vous a été transmis.

Projet : créer et présenter une charte graphique appliquée à plusieurs mises en pages de formats différents et avec des contraintes techniques propres à chacune (Internet, séquences type « Flash », imprimerie), tout en utilisant les mêmes couleurs et feuilles de style de textes, entre autres. Un projet peut contenir plusieurs mises en pages. 1 projet = 1 fichier unique sur le disque dur.

Onglets des mises en pages incluses dans un projet (version 7/8)

Tutoriaux

Vous trouverez sur les sites Internet des éditeurs des liens pour accéder à des tutoriaux vidéos :

- http://euro.quark.com/fr/
- www.ilovedesign.com

❶ *Quark CMS (version 6)*

La gestion de la couleur et des images

Puisque XPress permet d'intervenir sur les images, il est important d'y activer la gestion couleur. Bien réglée ou non, la retouche chromique est impossible pour les images en dessous de 91 dpi qu'XPress refuse d'afficher en pleine résolution - une image directement issue d'un appareil photo numérique est, sauf exception, à 72 dpi. Sans connaissance de la chaîne couleur et de ses profils ICC (écran + scanner + imprimante + presse), une gestion couleur reste délicate et peut conduire à des actions maladroites pour qui se fierait uniquement à son écran non calibré. Ses fonctions permettent d'intervenir sur tous les paramètres chromiques d'une image : corrections des couleurs et effets artistiques, mais aussi sur sa résolution et l'attribution d'un nouveau profil couleur. Ces modifications sur l'image originale donnent lieu à la création d'une nouvelle image enregistrée sur votre disque dur (vous pouvez aussi choisir d'écraser l'originale) : allez dans Utilitaires>Usages…>Vista (voir tableau de la page de droite). La qualité de prévisualisation, en basse ou en pleine résolution (Bloc> Résolution de prévisualisation), dépend directement de vos réglages effectués dans la gestion couleur. Toutefois, les manipulations d'ordre chromique devraient être effectuées dans Photoshop, dont les outils, fonctions et réglages couleur sont plus précis.

Fidélité des couleurs : avantage de XPress 7 et 8 (ici) où la gestion des couleurs a été améliorée depuis la version 6. Ne négligez pas le mode de rendu : ❷ choisissez Perceptible et Colorimétrie relative si vous ne maîtrisez pas encore cet aspect de la gestion couleur.

Correction des niveaux d'une image : Sélectionnez une image : Fenêtre>Effets d'image>Ajustements>Niveaux.

Dans XPress, on limitera ces ajustements, par exemple, dans la version 6.5, à désaturer une photo afin de placer un texte par-dessus. Dans XPress 7, on réglera plutôt la transparence (nouvelle fonction) de l'image. Les images RVB à 72 dpi de grandes tailles sont gourmandes en mémoire et augmentent le poids de votre mise en pages. Travaillez de préférence sur des images de plus de 150 dpi (aux dimensions d'impression), en CMJN, format EPS ou TIFF.

Fidélité d'affichage : gestion des couleurs active ou inactive

Si vous faites de la mise en pages sans vous soucier de la correction des couleurs des images, ou, si vous êtes sûr de la qualité de celles-ci, l'activation de la gestion couleur n'est pas obligatoire sous XPress 6. Si une prévisualisation fidèle des images et des aplats couleurs est une priorité, activez-la ❶. Dès la version 7, la gestion des couleurs est activée par défaut. Votre écran doit être calibré au préalable, et vous devez maîtriser l'utilisation des profils ICC et du mode de rendu pour leur conversion ❷. Garant de la sécurité des couleurs à l'impression et des informations PostScript (détourages, profils ICC), le format EPS est le plus utilisé pour les documents destinés à l'imprimerie. Le format TIFF y est aussi mieux adapté que le format JPEG qui, lui, nécessite un RIP de dernière génération pour être exploitable à l'impression, et que peu d'imprimeurs possèdent aujourd'hui.

• **Sous XPress 6.5 :** réglages : Préférences>Quark CMS. Les formats TIFF et JPEG offrent la meilleure en prévisualisation en pleine résolution devant le format EPS, moins net. Impossibilité d'intervenir sur une image EPS.

• **Sous XPress 7 et 8 :** réglages : Préférences> Gestionnaire des couleurs.
Le préréglage QuarkXPress 7.0 default déréglé précisément (moteur de couleur, sortie préliminaire, rendu final ❷) offre les mêmes résultats qu'avec les logiciels de la Creative Suite d'Adobe, dont Photoshop est la référence en la matière. Intervention désormais possible sur les images EPS.

TRAITEMENT DES IMAGES

Outils et fonctions « à la Photoshop » dans XPress

QuarkVista

Cette Xtension permet d'afficher, de modifier et d'enregistrer les effets apportés à une image : effets et filtres graphiques, et ajustements colorimétriques. Il est alors possible d'enregistrer l'image avec ses modifications sur le disque dur. On lui assigne un mode couleur (RVB ou CMJN) et un format d'enregistrement (EPS, TIFF, JPEG. . .) comme on le ferait sur Photoshop. On peut ne conserver que le cadrage visible de l'image à l'intérieur de son bloc, comme si on avait découpé l'image et supprimé ses zones débordantes du bloc.

Palette effets d'image

Écran>Afficher les effets d'images

Sélectionnez votre image avec l'outil Main, puis déroulez les menus Ajustements ❷ et Filtres ❸ pour essayer des réglages ❹. Pour rendre ces effets, allez dans le menu Vista ❺.

Accès aux paramètres d'exportation des effets (rendre les effets) du menu Vista ❺ pour les effets appliqués à l'image par le biais de la palette Effets d'image ❶.

Menu Vista : rendu des effets et enregistrement des images

Cliquez sur votre image (outil Main), puis :

❺ Utilitaires>Usage. . .>Vista ou Fichier>Enregistrer image>Image sélectionnée.

❻ Choisissez une résolution d'impression (presse = 300 dpi).

❼ Choisissez une taille de fond perdu pour recadrer éventuellement l'image par la suite.

❽ Choisissez un mode couleur et un format d'enregistrement.

❾ Cochez Lier la mise en page à la nouvelle image pour remplacer l'image originale par l'image modifiée (sans toucher à l'originale).

Cochez Remplacer image d'origine pour écraser l'image d'origine.

Contour du bloc image

❼ *Fond perdu de l'image*

Utiliser XPress pour corriger la chromie d'une image réclame la même attention que dans Photoshop.

IMAGES

Plus besoin de Photoshop ?

Les images JPEG en provenance d'appareils photo numériques sont souvent de très grandes tailles. Même réduite au maximum (soit 10 % dans XPress), votre image peut être encore trop grande. Pas d'autre solution alors, que de passer par Photoshop pour réduire davantage sa taille, puis de l'importer de nouveau dans XPress.

Modification rapide :

Double-clic sur une image (outil Main) >Modifier original. L'image s'ouvre alors dans l'application graphique d'origine. Effectuez vos modifications, enregistrez puis fermez. De retour dans XPress, double-cliquez sur l'image, et faites Mettre à jour.

Avec l'outil Plume, XPress 8 s'affranchit pour de nombreuses tâches de Photoshop et d'Illustrator.

CALQUES IMPORTÉS

Utiliser les calques Photoshop dans XPress

PSD Import

Cette Xtension permet d'importer un fichier Photoshop qui contient plusieurs calques. Importez une image Photoshop au suffixe « .psd » dans un bloc image, puis sélectionnez-le : dans la palette PSD Import, Ecran>PSD Afficher PSD Import. Vous pouvez alors contrôler l'affichage des calques contenus dans l'image, leurs opacités et leurs modes de fusion (Obscurcir, incrustation…) comme si vous travailliez sous Photoshop.

Palette Calques dans Photoshop

Image importée

Palette PSD Import dans QuarkXPress

Note : Les Xtensions pour XPress 6.5 et 7, QuarkVista et PSD Import peuvent être téléchargées sur le site de Quark (elles sont incluses dans la version 8).

Palette « PSD Import »

Onglet Calque : affichage/masquage des calques. Choix et réglage du mode de fusion.
Onglet Couches : affichage/masquage des couches de couleur.
Onglet Chemins : choix d'activation des chemins de détourages (tracés).

RÉÉCHANTILLONNAGE

Convertir toutes les images d'une mise en pages

Cette fonction s'applique aux formats JPEG, TIFF (version 6.5) et EPS (versions 7 et 8).
Pour convertir, par exemple, des images JPEG/RVB/72 dpi en EPS/CMJN/300 dpi. Allez dans Fichier>Enregistrer image>Toutes les images de la mise en page…
Dans la fenêtre Options d'exportation d'image>Sous-échantillonner avec réduction à 300 dpi>Fond perdu bloc d'image* : saisissez 5 mm>Mode chromatique : CMJN>Format : EPS. Cochez Lier la mise en page à la nouvelle image, puis cliquez sur OK.

**Le « fond perdu bloc d'image » indique à XPress de laisser une marge de votre choix (5 mm dans notre exemple) afin de ne pas la couper au ras du bloc, au cas où vous désireriez la recadrer après coup.*

Le travail collaboratif

Pour les travaux de groupes, XPress 7 propose la fonction de Bons de travail (Job Jackets) qui permettent de démarrer un projet graphique selon un cahier des charges électronique et de valider au final (PDF, impression) le respect de ces contraintes techniques. Un Job Jackets est en quelque sorte une recette de cuisine, avec la liste des ingrédients à utiliser, leur quantité, les ustensiles nécessaires, le réglage des fourneaux, le temps de cuisson, et même les coordonnées du chef et des commis de cuisine. Ce fichier peut être transmis à tous les intervenants de la chaîne graphique. Assez complexe à mettre en œuvre par

un débutant, celui-ci préférera l'utilisation plutôt que la création de bons de travail. En effet, chaque fichier XPress contient un bon de travail par défaut. C'est transparent et facultatif. Si un autre utilisateur a décidé d'éditer celui-ci, afin d'y inclure les tenants et les aboutissants de la maquette à respecter, tout autre intervenant pourra utiliser ce bon de travail.

La gestion du texte

Simple comme un « Word », on peut utiliser XPress comme un traitement de texte et en contrôler la forme, en temps réel, grâce aux nombreux raccourcis clavier disponibles. Un correcteur orthographique est disponible : Utilitaires>Vérifier l'orthographe. Pour régler minutieusement l'apparence du texte en colonnes et des caractères, des notions de typographie sont nécessaires.

Importer du texte

Versions 6 et 7 : positionnez votre curseur texte à l'intérieur d'un bloc texte. Puis allez dans Fichier>Importer texte… et recherchez le fichier texte sur votre disque dur, cliquez ensuite sur Ouvrir. Note : l'accès au menu Importer texte n'est possible que si un bloc texte est activé par le curseur texte. Dans la version 8, les blocs acceptent indifféremment l'importation de textes ou d'images en faisant Fichier>Importer… ou directement par glisser-déposer depuis un dossier.

La gestion du dessin

Les quatre outils de dessin proposés dans XPress suffisent à dessiner des formes libres, à main levée, ou bien des droites. L'enrichissement est limité aux seules épaisseurs, styles et couleurs de traits. La fonction Bloc>Fusionner permet d'assembler, de soustraire et de diviser des formes simples (créées avec les outils Formes de bloc) afin de produire une forme unique, utilisable ensuite comme un bloc standard. La précision de l'outil Plume n'égale la précision de son homologue sur Illustrator que depuis la version 8. Avec lui, vous évitez, la création puis l'importation d'un fichier Illustrator dans votre document XPress.

L'impression

Dernier stade qualité qui vous incombe avant l'imprimeur, l'impression nécessite des réglages particuliers qui tiennent compte des capacités de votre ou vos imprimantes. Pour cela, vous devez renseigner XPress sur la ou les imprimantes que vous utilisez. Sans cela, le menu d'impression ne prendra pas en charge vos imprimantes et leurs réglages particuliers. Cochez, dans la liste des imprimantes, celles que vous utilisez (Adobe PDF est nécessaire pour Imprimer en PDF) et décochez les autres sinon vous vous retrouverez avec la liste interminable des imprimantes préinstallées par votre système d'exploitation ❹. Créez et enregistrez des styles d'impression pour les retrouver lors de futures impressions.

Configuration des imprimantes : seules les imprimantes cochées dans le menu Gestionnaire PPD ❶ seront accessibles dans l'onglet Réglages ❷ du menu Imprimer. Cet onglet sert à configurer l'impression en fonction des possibilités réelles de l'imprimante. Choisissez cette imprimante pour l'impression dans le bouton Imprimante… ❸. Dans notre exemple, nous avons choisi une impression virtuelle en fichier PDF qui sera produit sur le disque dur.

Menu d'impression XPress 6.5

Effets Bitmap : ombres et transparences

Versions 7 et 8 : nouvelle fonction oblige, le menu d'impression propose le choix d'une résolution d'impression pour les transparences et les ombres portées ❺. L'impression et l'exportation en PDF seront plus lourdes et plus longues que sans. Pour une qualité optimale de rendu, choisissez 150 ppp (par défaut) pour vos ombres portées en niveaux de gris (les images en niveaux de gris nécessitent moitié moins d'informations que les images couleurs).

Menu d'impression XPress 7 et 8

RÉSOLUTION DES IMAGES

Temps réel

La palette des spécifications de XPress (depuis la version 8) permet de suivre en temps réel la résolution d'une image en fonction de son agrandissement ou de sa réduction.

Exportez votre mise en pages papier en page Web : Ctrl + Maj>Fichier>Exporter>HTML

XPress et le Web

Présentations animées et pages Internet

Virage multimédia amorcé dès la version 7, Quark a renforcé la version 8 d'un outil de création de contenus de type Flash, le logiciel aujourd'hui propriété d'Adobe. Si créer des éléments interactifs, tels que des rollovers ou des hyperliens (images et textes cliquables), est simple à assimiler, envisager une animation n'est pas à la portée de tout le monde. C'est un raisonnement différent que celui de produire une mise en pages papier. Le fait de rester dans la même interface que d'habitude, sans changer de logiciel, peut toutefois attirer bon nombre d'utilisateurs de XPress vers l'animation.

Vous pouvez, par exemple, dessiner une courbe à l'aide de l'outil Plume, un rond à l'aide de l'outil Bloc et après avoir choisi quelques options dans la palette Interactif, faire en sorte que le rond se déplace en suivant le chemin de la courbe.

Les fonctions dédiées à l'interactivité couvrent toutes les fonctions d'une mise en page Web.

Pour démarrer, vous devez choisir un nouveau projet : Type de mise en page>Interactif ou Web, puis des dimensions et le cas échéant, une couleur ou une image de fond. Ensuite, utilisez les mêmes outils, fonctions et menus que pour une mise en pages papier pour enrichir vos éléments de mise en pages. Créez des pages, comme pour un document papier, puis créez des liens entre elles à l'aide de la palette Hyperliens.

Les hyperliens peuvent pointer vers les pages d'un document XPress ou vers des adresses Internet (URL).

Le menu Fichier>Exporter>HTML se charge d'adapter vos images à la résolution Web, de convertir votre mise en pages au format HTML et de créer un dossier complet et fonctionnel prêt à être déposé sur votre serveur FTP.

XPress se positionne ainsi comme une Suite à lui tout seul, puisqu'il couvre vos besoins de retouche chromique, de dessin à la plume et de mise en page Web.

Pages Web, créées avec XPress.

InDesign

Le maquettiste d'Adobe

Pour proposer une Creative Suite complète, Adobe a doté InDesign des fonctions d'édition absentes d'Illustrator et de Photoshop. Il en a hérité l'ergonomie et plusieurs outils graphiques. Si les habitués s'y retrouvent, les débutants peuvent s'y égarer, son interface étant très riche et pointue.

« InDesign CS4 et les 40 palettes flottantes »

Les palettes en mode réduit.

InDesign Fichier Edition Page Texte

A propos d'InDesign...
Configuration des modules externes...
Préférences ▸

Services ▸

Masquer InDesign ⌘H
Masquer les autres ⌥⌘H
Tout afficher

Quitter InDesign ⌘Q

Affichage Fenêtre Aide

Aperçu de la surimpression ⌥⇧⌘Y

Format d'épreuve ▸
Couleurs d'épreuve

Zoom avant ⌘=
Zoom arrière ⌘–
Ajuster la page à la fenêtre ⌘À
Ajuster la planche à la fenêtre ⌥⌘À
Taille réelle ⌘&
Table de montage ⌥⇧⌘À

Mode de l'écran ▸

Performances d'affichage ▸

Structure ▸
Masquer les hyperliens

Afficher le texte lié ⌥⌘Y
Masquer le contour du bloc ^⌘H
Afficher les blocs affectés
Afficher les règles ⌘R

Grilles et repères ▸

Mode éditeur ▸

Masquer les notes

Fenêtre Aide

Disposition ▸
Espace de travail ▸

Affectations
Automatisation ▸
Balises
Calques F7
Contour ⌘F10
✓ Contrôle ⌥⌘^
Couleur F6
Dégradé
Effets ⇧⌘F10
Habillage de texte ⌥⌘W
Informations F8
Liens ⇧⌘D
Notes
Nuancier F5
Objet et mise en page ▸
Objet interactif ▸
Options d'objet
✓ Outils
Pages ⌘F12
Sortie ▸
Styles d'objet ⌘F7
Texte et tableaux ▸

✓ Sans titre-1 @ 200%

Fichier Edition Page Texte Notes Objet

Nouveau ▸
Ouvrir... ⌘O
Parcourir... ⌥⌘O
Ouvrir une composition récente ▸

Fermer ⌘W
Enregistrer ⌘S
Enregistrer sous... ⇧⌘S
Archiver...
Enregistrer une copie... ⌥⌘S
Version précédente

Importer... ⌘D
Importation XML...

Paramètres prédéfinis Adobe PDF ▸
Exporter... ⌘E
Exportation multimédia ▸

Paramètres prédéfinis du document ▸
Format de document... ⌥⌘P

Utilisateur...
Informations... ⌥⇧⌘I

Contrôle en amont... ⌥⇧⌘F
Assemblage... ⌥⇧⌘P
Impressions prédéfinies ▸
Imprimer... ⌘P
Imprimer le livret...

Notes Objet Tableau Affichage Fenêtre

Mode Notes ⌘F8

Nouvelle note
Ouvrir la note
Supprimer la note

Note précédente
Note suivante

Convertir en note
Convertir en texte

Scinder la note

Développer/Réduire les notes de l'article

Supprimer les notes de l'article
Supprimer toutes les notes

Tableau Affichage Fenêtre Aide

Insérer un tableau... ⌥⇧⌘T
Convertir le texte en tableau...
Convertir le tableau en texte...

Options de tableau ▸
Options de cellule ▸

Insérer ▸
Supprimer ▸
Sélectionner ▸

Fusionner les cellules
Annuler la fusion des cellules
Scinder la cellule dans le sens horizontal
Scinder la cellule dans le sens vertical
Convertir les lignes ▸

Répartir les lignes uniformément
Répartir les colonnes uniformément

Atteindre la ligne...
Modifier l'en-tête
Modifier le pied de tableau

Edition Page Texte Notes Objet Tableau

Annuler Déplacer l'élément ⌘Z
Rétablir ⇧⌘Z

Couper ⌘X
Copier ⌘C
Coller ⌘V
Coller sans mise en forme ⇧⌘V
Coller dedans ⌥⌘V
Coller sur place ⌥⇧⌘V
Effacer ⌫

Dupliquer ⌥⇧⌘D
Exécuter et répéter... ⌥⌘U

Tout sélectionner ⌘A
Tout désélectionner ⇧⌘A

InCopy ▸

Editer l'original
Modifier en mode éditeur ⌘Y

Application rapide... ⌘↩
Rechercher/Remplacer... ⌘F
Suivant ⌥⌘F
Orthographe ▸

Espace de fusion des transparences ▸
Aplatissements prédéfinis des transparences...

Couleurs...
Attribuer des profils...
Convertir en profil...

Raccourcis clavier...
Menus...

Texte Notes Objet Tableau Affichage Fenêtre

Police ▸
Taille ▸

Caractère ⌘T
Paragraphe ⌥⌘T
Tabulations ⇧⌘T
Glyphes ⌥⇧F11
Article

Styles de caractère ⇧⌘F11
Styles de paragraphe ⌘F11

Vectoriser ⇧⌘O
Rechercher une police...
Modifier la casse ▸

Texte curviligne ▸

Insérer une note de bas de page
Options de note de bas de page du document...

Variables de texte ▸

Listes à puces et numérotées ▸

Insérer un caractère spécial ▸
Insérer une espace ▸
Insérer un caractère de saut ▸
Remplir avec le texte de substitution

Afficher les caractères masqués ⌥⌘I

Aide

Recherche

Aide d'InDesign...
Ecran de bienvenue...

Enregistrement
Télécharger une e-license...
Renvoyer la e-license...
Mises à jour...

Support en ligne...
InDesign en ligne...

Page Texte Notes Objet Tableau Affic

Pages ▸

Marges et colonnes...
Repères de règle...
Créer des repères...
Modifier la mise en page...

Première page ⇧⌘⇞
Page précédente ⇧⇞
Page suivante ⇧⇟
Dernière page ⇧⌘⇟
Planche suivante ⌥⇟
Planche précédente ⌥⇞

Atteindre la page... ⌘J

Précédent ⌘⇞
Suivant ⌘⇟

Options de numérotation et de section...

Table des matières...
Mettre à jour la table des matières
Styles de tables des matières...

Objet Tableau Affichage Fenêtre

Transformation ▸
Répéter la transformation ▸
Disposition ▸
Sélectionner ▸

Associer ⌘G
Dissocier ⇧⌘G
Verrouiller la position ⌘L
Déverrouiller la position ⌥⌘L

Options de bloc de texte... ⌘B
Objet ancré ▸

Ajustement ▸
Contenu ▸

Effets ▸
Options d'arrondis...

Options de calque d'objet...
Masque ▸
Couleurs de l'image...

Objet interactif ▸

Tracés ▸
Pathfinder ▸
Convertir la forme ▸

Performances d'affichage ▸

InDesign
11 menus
104 sous-menus
31 outils

Prise en main

Avec ses 40 palettes flottantes (version CS4), InDesign peut vite dérouter un novice ou au contraire attirer les fanatiques d'Illustrator. La version CS2 n'en dispense plus que 21. Cependant dès la première prise en main, on apprécie vite de pouvoir créer et contrôler sa mise en pages au travers de ces palettes. Par de simples clics sur des icônes bien représentatives de leurs actions, on s'affranchit vite des raccourcis clavier et des menus déroulants. Pour débuter, il est commode de pouvoir tester très rapidement les différents résultats disponibles, que ce soit pour les textes et les images, et se rendre ainsi compte des possibilités de mise en pages offertes par InDesign. Pour vous assister dans les actions les plus utiles, affichez la palette Contrôle (Fenêtre>Contrôle).

Sa philosophie

Faire ce que ne savent pas faire les autres logiciels Adobe. Pas d'intervention possible sur la chromie des images au sein d'InDesign, sauf pour le mode de rendu et le profil d'une image qui peuvent être modifiés (Objet>Couleur de l'image…). Adobe doit considérer que ses frères d'armes, Illustrator et Photoshop, le font mieux que lui. InDesign importe les illustrations d'Illustrator, les photos et images de Photoshop et fusionne le tout au format PDF pour l'imprimerie.

InDesign raisonne comme un logiciel de mise en pages, mais en plus, s'inscrit dans une famille de logiciels graphiques (Creative Suite) dont il partage de nombreux menus, outils et paramètres couleurs : Photoshop, Illustrator, Acrobat.

La gestion de la couleur

InDesign ne s'occupe pas de la retouche des images. Tout au plus, peut-il assigner et convertir le profil ICC d'une image pour l'adapter à une impression spécifique. Il peut afficher un aperçu d'impression (une épreuve) qui tient compte de la presse ou de l'imprimante de destination. Pour pouvoir profiter de cette fonction, il vaut mieux avoir un écran calibré. C'est un logiciel clairement orienté vers une présentation réelle des couleurs. C'est tout naturel pour lui d'utiliser les mêmes paramètres couleurs que Photoshop, Illustrator et Acrobat. Activez la gestion des couleurs sans craintes (Edition>Couleurs) et utilisez les paramètres utilisés dans Photoshop, le menu Couleur est identique, ce qui facilite grandement la compréhension des réglages.

La gestion du texte

Aussi complet qu'un traitement de texte, mais beaucoup plus pointu sur la gestion des caractères, InDesign permet d'aborder le texte sous deux angles. On peut utiliser les fonctions de textes aussi sommairement que sur Word, ou peaufiner la présentation des caractères comme le ferait un graphiste confirmé. Les fonctions avancées de typographie, réservées aux experts, permettent un travail soigné des justifications et ligatures. Il est possible d'importer du texte Word déjà mis en forme (gras, couleurs, surlignage…), puis de redéfinir ces feuilles de style Word en feuilles de style InDesign.

Le mode de rendu ❶ Mode avancé ❷ choisi s'applique à tous les éléments qu'ils soient photographiques, graphiques ou aplats.

InDesign offre la même interface du réglage de la couleur que Photoshop (ci-dessous) et Illustrator. Le mode de rendu ❶ est accessible en cochant Mode avancé ❷. Colorimétrie relative y est un bon choix par défaut.

DESSIN

Plus besoin d'Illustrator ?

Pour dessiner à l'aide de l'outil Plume ou Pinceau, Illustrator reste la référence absolue. Pour ces outils, la précision de dessin, le choix de la pression et l'association de formes et de traits sont parmi les fonctions préférées des illustrateurs et disponibles uniquement sur ce logiciel et Photoshop. Par contre, les mêmes effets d'ombres portées et de biseautage, entre autres, peuvent être réalisés directement dans InDesign.

Internet

Téléchargement du logiciel, aide et liens : http://www.adobe.fr

Retrouvez les principaux raccourcis clavier d'InDesign sur le site : www.guidepao.fr.

IMPORTATION

Importer un lot d'images en une seule opération :

Sélectionnez plusieurs images dans une liste ou directement par glisser-déposer depuis un dossier sur le bureau sur votre page : votre curseur Texte se charge alors de toutes ces images et vous permet de semer vos images dans votre mise en pages à coup de clic de souris. Pas besoin d'importer les images une à une. Faites défiler les images miniatures accrochées au curseur texte avec les flèches de défilement de votre clavier afin de choisir celle que vous souhaitez insérer.

Les nombreuses palettes permettent de tout contrôler par clic sur la souris plutôt que par raccourcis clavier.

Importer du texte

Allez dans Fichier>Importer, puis recherchez le texte à importer sur votre disque dur, cliquez sur Ouvrir, sélectionnez l'outil Texte et cliquez ensuite sur votre page ou délimitez un bloc de texte. Pour insérer automatiquement autant de pages nécessaires que de textes à importer, maintenez la touche Maj enfoncée puis cliquez sur votre page ou délimitez librement un bloc de texte. Importez plusieurs fichiers textes simultanément et distribuez-les dans des blocs textes. Vous pouvez aussi glisser-déposer dans votre page l'icône d'un fichier texte depuis le bureau ou un dossier.

La gestion du dessin

Les outils d'InDesign permettent de créer des formes sur mesure. L'outil Plume offre une grande souplesse de créations de tracés, comparable au même outil sous Illustrator. On retrouve aussi la fonction Tracés transparents d'Illustrator. Les actions Pathfinder sur les blocs autorisent la création simple de formes sur mesure. L'outil Pipette permet de récupérer la couleur d'une photo ou d'un bloc et même tous les attributs d'un élément (la forme, la couleur de fond, le contour d'un bloc par exemple) et de les attribuer d'un clic à un autre élément. Les transparences entre éléments d'une mise en pages restent toujours simples et impressionnantes à l'écran mais parfois décevantes lors d'une impression personnelle ou à l'imprimerie. Lors d'une impression ou de l'enregistrement PDF, il faudra veiller à l'aplatissement en haute résolution de ces transparences.

La gestion des photos

Importez directement des images par glisser-déposer depuis un dossier sur votre ordinateur ou depuis le bureau sur votre page. Vous pouvez collecter plusieurs images et les importer à la volée (voir ci-contre).

Vous pouvez intervenir sur la transparence des images aux formats JPEG, TIFF et EPS.

InDesign importe les fichiers Photoshop natifs (.psd). Si ce fichier contient plusieurs calques, vous pouvez

choisir lesquels afficher : Objet>Options de calques d'objet ou clic droit sur l'image puis Options de calques d'objet. Assignez un profil ICC si vous en maîtrisez l'usage. Hormis la déformation de l'image (rotation, inclinaison, déformation horizontale et verticale), vous ne pouvez pas intervenir sur la résolution et la correction des couleurs de l'image. Dans la version CS2, les seuls effets d'ombres portées et de contours progressifs ainsi que des effets de transparences avec modes de fusion hérités de Photoshop (produit, fondu, superposition…) ont été rejoints depuis la version CS3 par les autres effets graphiques de Photoshop (voir ci-contre) et peuvent être appliqués à tous les objets et images.

Impression

InDesign repère automatiquement les imprimantes installées sur votre ordinateur. Elles sont accessibles par le bouton Imprimante… du menu Imprimer. Vous devez donc avoir installé votre imprimante dans votre système dans les Préférences Système pour Mac OS X ou Panneau de configuration sous Windows. L'imprimante virtuelle Adobe PDF qui sert à imprimer ses documents en fichier PDF est fournie avec le logiciel Adobe Acrobat Professionnel et sera disponible après l'installation de ce dernier.

Compatibilités

Pour inciter les nombreux utilisateurs de XPress à migrer vers InDesign, ce dernier propose d'utiliser les raccourcis clavier du premier (Edition>Raccourcis clavier). Idem pour le logiciel Adobe Pagemaker.
Un plug-in optionnel est destiné à la conversion de mise en pages XPress en fichiers InDesign (et vice versa).

EFFETS ET TRANSPARENCES

Une touche d'Illustrator

❶ Le menu des effets d'InDesign, quasiment identique à celui d'Illustrator, permet de tester et d'appliquer très simplement des effets graphiques jusqu'alors réservés à Illustrator et Photoshop.

❷ Lorsqu'un ou plusieurs éléments de la mise en pages sont sélectionnés, la barre des contrôles dispense un menu déroulant avec une liste des effets disponibles et modifiables à loisir.

Les tracés

Récupérez tout tracé réalisé dans Illustrator et modifiez-le comme si vous l'aviez conçu dans InDesign. Rendez-vous dans votre document Illustrator, sélectionnez l'intégralité du tracé, copiez-le (Édition>Copier), puis collez-le (Édition>Coller) dans votre page InDesign.

RÉSOLUTION DES IMAGES

Temps réel

La résolution intrinsèque d'une image n'est garantie qu'à la taille d'importation de 100 %. La palette Fenêtre>Informations dispense la résolution effective de votre image lors de son agrandissement ou de sa réduction.

STYLES D'OBJET

Mise en forme automatique

Ici, la notion de feuilles de style de paragraphes ou de caractères s'applique aux objets et aux textes qu'ils contiennent. La création est rapide : créez un bloc texte ou image, appliquez des attributs couleurs à ses formes, son fond et même un style de paragraphe au texte, puis cliquez sur Nouveau dans la palette Fenêtre>Styles d'objet. Le style est créé. Vous pourrez le modifier par la suite.

Modifiez ou ajoutez de nombreux paramètres d'enrichissements en double-cliquant dans la palette sur le nom du style à modifier. Vos changements s'appliqueront à tous les objets contrôlés par ce style. Les feuilles de style de votre document disponibles dans la palette Styles de paragraphe sont accessibles dans la fenêtre Options de style d'objet.

Appliquez un style (créé au préalable) à un bloc de texte (ici) ou d'image, vide ou non, en cliquant dans la palette sur le nom du style à appliquer.

Comme pour les feuilles de style, supprimer un style d'objet ou de texte permet de le remplacer par un autre.

InDesign CS3, Options de bouton : Évènement et Comportements

InDesign CS4 : Fenêtre>Objet intéractifs>Hyperliens

InDesign et le Web

Convertir un document pour le Web

Vous pouvez convertir un document conçu pour l'impression en un document adapté à Internet. InDesign ne produit pas directement un document Web, comme XPress avec sa création de projet Web et son exportation HTML. N'oubliez pas qu'InDesign fait partie d'une famille, et ne doit pas faire double emploi avec les autres logiciels Adobe.

Exportez votre mise en pages papier :

- format Flash : Fichier>Exporter…>Format SWF ou Adobe Flash CS4 (XFL) pour retravailler et perfectionner votre fichier dans le logiciel Flash ;
- format HTML pour Dreamweaver, logiciel très puissant et complet de création de documents destinés à l'Internet. Son utilisation requiert une connaissance d'Internet, de son langage HTML et de ses particularités, comme les images rollovers et la gestion des hyperliens pour parvenir à un résultat exploitable sur Internet : Fichier>Exporter pour Dreamweaver…

Création d'élements interactifs et multimédia

Utilisez un bouton de la bibliothèque : Fenêtre>Objet interactif>Boutons>Boutons d'exemples ❶ ou attribuez un comportement interactif à un bloc ou à une image : Objet>Objet interactif>Convertir en bouton ❷, afin de pointer, par exemple, vers une adresse Web (URL), mail, ou une page de votre document ❸. Réglez leur interactivité depuis la palette Fenêtre>Objet interactif>Boutons ❹.

La palette Transition de pages apporte des effets d'animation à vos pages InDesign exportées en PDF ou Flash (SWF). Voir encadré « Animations » page 139.

Travail collaboratif

Adobe Bridge et Version Cue (voir encadré ci-contre) sont des « logiciels utilitaires » fournis et installés avec la Creative Suite. Ils sont accessibles de tous les logiciels de cette Suite. InCopy est un programme à part entière, indépendant et complémentaire d'InDesign.

InCopy

InCopy est à la fois une fonction intégrée à InDesign et un logiciel de rédaction, d'édition de gabarits et de textes dédié aux groupes de travail, comme les rédactions de magazine. Depuis votre maquette InDesign, vous avez la possibilité d'attribuer, par exemple, un tableau ou un bloc de texte à un ou plusieurs rédacteurs. Vous continuez à travailler le reste de votre maquette pendant que vos collaborateurs mettent à jour leurs éléments depuis leurs ordinateurs. Le logiciel InCopy leur permet également de mettre en forme leurs textes suivant un gabarit précis que vous récupérez ensuite pour l'intégrer à votre mise en pages.

Adobe Bridge

Echange et stockage des éléments de mises en pages. Bridge permet d'organiser les éléments d'un projet : partage et synchronisation de mise en pages, utilisation des extraits, partage et correspondance des paramètres couleurs entre les logiciels Adobe, prévisualisation des images et de leurs caractéristiques. Bridge fonctionne par glisser-déposer.

Extraits : un extrait InDesign un est un élément extrait d'une mise en pages. Cela peut être un bloc ou un groupe de bloc de textes et/ou d'images. Cet extrait est stocké en dehors de votre document, dans Bridge, pour être utilisé dans un autre document. Il conserve tous ces attributs : feuilles de style, noms de couleurs personnelles qui sont donc récupérables dans le nouveau document. Pour extraire un élément, sélectionnez-le, puis : Fichier>Exporter>format : Extrait InDesign, ou plus simplement : faites glisser votre élément directement sur la fenêtre de Bridge, dans le dossier de votre choix. Il porte alors l'extension .inds.

VERSION CUE

Enregistrement de version

Version Cue vous permet d'enregistrer plusieurs versions d'un même document. Cette fonction est très pratique pour les maquettistes qui créent plusieurs variantes pour un même projet : couvertures, affiches… Vous ne conservez qu'un seul fichier InDesign, au lieu d'un fichier par essai de mise en pages sur le disque dur, comme cela serait le cas avec la commande Enregistrer-sous… Ici, il faut passer par la commande Fichier>Enregistrer une version… Vous devez créer au préalable un projet version Cue, dans Bridge : Outils>Version Cue>Nouveau projet. Version Cue fonctionne avec tous les logiciels de la Creative Suite et est accessible depuis Bridge.

ANIMATIONS

Transitions de pages

Votre mise en pages InDesign peut être visualisée sur écran avec des effets de transition entre les pages. Il faut exporter votre fichier aux formats SWF ou PDF à cette fin.

Affichez la fenêtre Pages et sélectionnez deux pages minimum. Dans la palette Transitions de pages, choisissez d'appliquer le même effet pour quelques pages (celles sélectionnées) ou pour toutes les pages de votre document. Vos mises en pages ainsi exportées seront lisibles par tous les possesseurs de Safari, Internet Explorer et FireFox (entre autres) si leur navigateur supporte l'affichage des animations Flash et PDF.

Fenêtre > Objet interactif > Transitions de page. Choisissez l'un des effets proposés>cliquez (le cas échéant) sur l'icône Appliquer à toutes les planches

La transition Page tournée fonctionne uniquement pour l'exportation au format SWF, pas pour PDF

Note : pour visualiser les transitions de page au format PDF dans Adobe Acrobat ou Adobe Reader, vous devez y activer le mode Plein écran (Ctrl + L sous Windows et Cmd + L sous Mac OS). Appuyez sur Échap pour en sortir. L'opération Transition de pages est aussi réalisable depuis Acrobat pour tous les documents PDF.

Options avancées>Traitement du document>Transition de pages

Variables de textes

Fonction que l'on retrouve habituellement sur les tableurs ou logiciels de base de données.

Insérez du texte qui varie selon l'état actuel de votre document, au moment où vous travaillez dessus. Ainsi, vous pouvez placer automatiquement la date de création ou de modification de votre document, le nom de votre fichier ou encore un texte personnalisé.

Créez une variable de texte sur mesure.

En-tête ou pied de page :

Exemple de pied de page : page 2 sur 24 pages ou 2/24.

Le dernier numéro de page (ici 24) sera mis à jour automatiquement au fur et à mesure de la rédaction d'un document et de l'augmentation du nombre de pages. Pour « 2 », vous attribuez le code de page courante (folio) : Texte>Insérer un caractère spécial> Marque>Numéro de page active. Les mentions « sur » et « pages » ou « / » sont des textes que vous pouvez définir et choisir d'insérer avant et après le texte variable.

Le moment voulu, modifiez votre variable de texte, avec le texte de votre choix.

Texte personnalisé

Vous pouvez insérer le texte de votre choix avant et après du texte variable.

Exemple : Document relu le « date » pour validation finale. La mention « date » correspond à la date du jour à laquelle le document a été enregistré.

Créez aussi un texte sur mesure dont vous ne connaissez pas encore l'intitulé exact. Lorsque vous l'aurez décidé, il sera remplacé partout dans votre document par le nouvel intitulé. Très utile pour les documents longs, tels les catalogues ou guides, où lorsque la rédaction des textes commence, toutes les informations ne sont pas encore disponibles. L'équivalent sous XPress se nomme Contenu partagé.

Par exemple, ce texte variable peut être : « Distributeur » ou « prix ». Lorsque vous connaissez enfin le nom du distributeur ou le prix de l'objet dont vous parlez dans votre document, modifiez le texte par « 149,90 € ». Partout où se trouve ce texte et quels que soient ses attributs de caractères, il sera remplacé.

Cette fonction, parmi d'autres, rend InDesign et les logiciels de mise en pages particulièrement adaptés aux documents longs, où l'on s'affranchit d'un travail fastidieux quant à la mise à jour des informations et des éléments répétitifs.

GESTION DES PAGES

Regroupement de plusieurs documents InDesign en un seul (CS3 et 4)

Importer des pages InDesign et tout leur contenu au sein d'un document InDesign s'avère très pratique pour les regroupements de travaux : Fichier>Importer, sélectionnez un fichier au suffixe « .indd ». Activez l'option Afficher les options d'importation, puis spécifiez les pages à importer. Déposez ensuite le contenu de votre curseur « chargé » dans une page.

LOGICIELS DE LA CREATIVE SUITE « DESIGN PREMIUM »

InDesign, Photoshop, Illustrator, Flash Professional, Dreamweaver, Fireworks, Acrobat Pro, Adobe Bridge, Adobe Device Central, Version Cue.

Photoshop

Manipulateur de pixels

Outil incontournable pour la correction et la manipulation des images, ce logiciel est doté de fonctions surpuissantes idéales pour la retouche des photos. Mais il permet également de préparer avec efficacité des images à l'exportation vers votre logiciel de mise en pages.

Cinq fonctions incontournables

1 MASQUE

Détourer un élément de l'image

2 PROFILS

Attribution/Conversion des profils
Adapter les couleurs
aux périphériques d'impression

3 TAMPON

Dupliquer une partie de l'image

4 CALQUES

Superposer les éléments de l'illustration
avec des effets

5 FILTRES

Appliquer des **effets** photographiques
et artistiques prédéfinis

Prise en main

Dès la création d'un nouveau document, le ton est donné : pixels, résolutions et modes couleur. À l'ouverture d'un document, profils couleurs et espaces de travail s'en remettent à votre jugement pour d'éventuelles conversions. Avec Photoshop, mieux vaut réfléchir avant de commencer à travailler sur un fichier et savoir où l'on va. Lorsque l'on débute sur ce logiciel, il est tellement simple de dégrader une photo sans s'en rendre compte… Puisque « la peur n'évite pas le danger », lancez-vous : servez-vous de lui pour commencer là où les compétences de votre logiciel de mise en pages et d'Illustrator s'arrêtent : retouche et trucages photographiques.

Sa philosophie

Photoshop fait appel à des notions photographiques, numériques, infographiques et colorimétriques. Beaucoup de termes vous sont donc étrangers si vous n'avez aucune culture photo…graphique. Photographes et graphistes, eux, s'y adaptent bien. Pour traiter des images et des photos, il n'y a pas meilleur outil. Sa gestion de la couleur est irréprochable et les effets et autres trucages sont sans limites sur tous les éléments qui lui sont soumis : textes, photos et dessins. Photoshop est puissant, mais pas souple, et son accès relativement difficile : menus obscurs (Isohélie* ? Image>Réglages), procédures de travail fastidieuses… Il vous reste les bases, les classiques à maîtriser, comme le détourage précis à la plume, la retouche photo (niveaux, courbes…) et la manipulation des calques, avant d'aller plus loin au travers d'une formation ou aidé d'une pile de guides spécialisés.

** Modification de la profondeur des couleurs RVB et Niveaux de gris. (!)*

La gestion de la couleur

Photoshop est un professionnel de la retouche des images. Il comprend le langage des profils ICC et peut assigner et convertir un profil pour l'adapter à une impression particulière. Il sait afficher un aperçu d'impression (une épreuve) qui tient compte de la presse ou de l'imprimante de destination (un écran bien calibré est indispensable).

Un bon réglage couleur dans Photoshop fera école pour Illustrator, InDesign et XPress, dans lesquels il est conseillé d'y régler la couleur à l'identique. Des versions CS à CS4, la fenêtre couleur est la même dans ces trois logiciels d'Adobe. Les paramètres couleur Défaut Prépresse Europe ou Prépresse pour l'Europe 2 disponibles dans le menu Photoshop>Couleur… version CS2 et Edition>Couleurs… pour les suivantes sont appropriés pour tout travail destiné à l'imprimerie.

Les réglages couleur de Photoshop font autorité pour les autres logiciels.

Retouchez vos photos en fonction du résultat affiché ❶ L'espace de travail ❷ sélectionné doit correspondre aux capacités de reproduction couleur de l'imprimerie.

Versions d'évaluation et mises à jour

Adobe Photoshop : www.adobe.fr

La gestion des couleurs au travers des profils ICC rend moindre ou superflue la retouche des couleurs.

La gestion du texte

Oubliez les paragraphes et les colonnes de textes. Travaillez par mots ou par phrases, pour des titres par exemple. Tous les effets sont permis sans besoin de vectoriser le texte : vous pouvez donc intervenir sur la saisie même après l'avoir enrichie d'effets spéciaux. 1 clic avec l'outil Texte = 1 calque : à chaque fois que vous saisissez un nouveau texte, un calque est automatiquement créé. Une gestion du texte qui devient vite fastidieuse si vous êtes un gros consommateur de caractères et d'éléments de textes.

La gestion du dessin

Photoshop sait reproduire presque tous les styles de dessins traditionnels à coup de pinceaux et d'effets artistiques. Vous pouvez donc dessiner tout ce qui vous passe par la tête, charge à vous de savoir l'exécuter. Pour vous aider, une myriade de filtres photo et d'effets esthétiques. Vous pouvez combiner, additionner, superposer et mélanger tous les filtres et effets entre eux, ce qui offre un niveau élevé de transformation de votre photo ou de vos textes. La plupart de ces filtres et effets possèdent une fenêtre pour visualiser le résultat, vous pouvez donc facilement les expérimenter avant de les valider. Il suffit d'en choisir un dans le menu Effets et de tester quelques réglages à l'aide des curseurs et le résultat apparaît en temps réel. Pour tester rapidement l'effet de chaque filtre sur tout ou partie de votre image, allez dans Filtres>Galerie de filtres… C'est parfait pour les débutants pour qui le nom d'un filtre ne suffit pas à renseigner sur l'effet produit. Vous ne pourrez plus vous en passer après l'avoir essayé.

Les principaux outils de dessin sont le Pinceau et la Plume. Le Pinceau peut dessiner tous les types de traits et on peut lui définir une forme ou un motif comme type de pointe. C'est un outil Bitmap, soumis à la résolution du document.

L'outil Plume a l'avantage d'être un tracé vectoriel, donc modifiable à loisir. On intervient sur ses poignées pour modifier les courbes du tracé auquel on peut associer un style de trait de pinceau, style qui sera néanmoins Bitmap, donc soumis à la résolution.

La galerie des filtres à visiter absolument. Très simple d'utilisation pour des résultats saisissants. Seul risque : commettre le même effet que tout le monde.

Dessiner avec l'outil Plume permet de modifier son tracé à volonté. Ensuite, on peut lui associer une forme prédéfinie de pointe de pinceau ou en créer une sur mesure.

Sa méthode de travail pour le traitement des images

Les conseils qui suivent correspondent à une qualité en dessous de laquelle il n'est pas raisonnable de descendre pour la réussite de vos travaux . Vous pouvez ainsi démarrer tout de suite sur Photoshop. Ce niveau de qualité est une « moyenne acceptable » pour beaucoup de techniciens et d'imprimeurs. Pour une qualité optimale de retouche des couleurs, la lecture d'ouvrages spécialisés ou le suivi d'une formation adaptée sur la retouche des couleurs et la manipulation des calques s'avère indispensable.
Dans tous les cas, vous devez vérifier l'état des images qui vous sont transmises. Il est souvent inévitable de devoir corriger la tonalité des couleurs, la luminosité et le contraste, ne serait-ce que pour l'adapter à l'impression.

Tous les éléments d'un fichier Photoshop sont soumis à la résolution du fichier.

Les quatre points à vérifier impérativement

• Résolution/Taille • Mode couleur • Format de fichier (ou d'enregistrement) • Présence de profils ICC

La résolution et la taille

Photoshop vous permet d'adapter la taille d'un fichier à la résolution d'impression. En impression offset, la résolution correcte correspond au double de la trame d'impression. L'imprimeur vous communique cette valeur de trame qui, pour la plupart des travaux, est de 150 ou 175 dpi. Convertir les images à 300 dpi est une norme de qualité admise par tous.
Deux exceptions :
• les images au trait (une seule couleur) numérisées doivent être d'au moins trois fois la résolution, et importées dans le logiciel de mise en pages à 100 % maximum. Leur structure d'une seule teinte exige plus de finesse que les images couleur afin d'éviter tout effet d'escalier ;
• les images en niveaux de gris nécessitent, au contraire, moitié moins d'informations que les images couleur. Une résolution de 150 dpi suffit. Au-delà, elles seront plus lourdes inutilement.

Rapport qualité/taille

Agrandir la taille d'une image
= réduire la résolution
= perte de qualité

Réduire la taille d'une image
= augmenter la résolution
= pas de perte de qualité

Le poids des pixels

Si vous changez la résolution sans rééchantillonner, les dimensions s'y adaptent et votre fichier pèse le même poids qu'au départ, car le nombre de pixels n'a pas changé. Seul le rééchantillonnage (réchantillonner à nouveau) modifie le poids en conséquence, puisque le nombre de pixels est modifié, selon que l'on augmente ou réduise les dimensions originales.

Un exemple :
Une image en 72 dpi de 60 x 80 cm pèse 1,7 Mo. Lorsque vous augmentez la résolution à 300 dpi, ses dimensions se réduisent à 14 x 19 cm. L'image, désormais en 300 dpi, de 14 x 19 cm, pèse alors… toujours 1,7 Mo.

Notez qu'un fichier à 72 dpi de grandes dimensions sera plus long et « lourd » à importer dans votre fichier de mise en pages, XPress ou InDesign, que la même image en 300 dpi, mais de dimensions réduites. Recadrez toujours vos images afin de supprimer les zones inutiles (utilisez pour cela l'outil Recadrage). Sur des images de grands formats, le gain de poids est appréciable, particulièrement en cas de transmission par e-mail ou par Internet. Le traitement de votre fichier en PDF sera plus rapide et son poids plus léger.

Image>Taille de l'image…

LE RÉÉCHANTILLONNAGE

Échantillonner à nouveau : modifier la taille et/ou les dimensions sur mesure

Non, vous n'êtes pas seul à froncer les sourcils, rassurez-vous.

Rééchantillonnage

Changer les dimensions sans modifier la résolution s'appelle le « rééchantillonnage » : Image>Taille de l'image…

Cochez Rééchantillonnage (choisissez toujours Bicubique).

Pour cette opération, Photoshop s'arrange pour tenir à tout prix (même celui de la qualité) le nombre de pixels par pouce déterminé par la résolution à obtenir (par exemple, 300 dpi). Pour ne visiblement pas perdre en qualité, le rééchantillonnage doit être utilisé afin de réduire les dimensions d'une image. C'est rarement le cas. On s'en sert pour l'opération inverse : agrandir les dimensions de l'image. Il y a alors une dégradation, puisqu'il y a invention (rajout) de pixels.

Sans rééchantillonnage : décochez Rééchantillonnage

Changer la résolution modifie les dimensions de l'image selon le rapport pixels/pouces. Lorsque vous augmentez la résolution les dimensions diminuent et vice-versa. Cette opération n'est valable que si la taille d'impression proposée en fonction de la résolution vous convient.

Pour vous aider à changer la résolution

• L'agrandissement : le succès de l'agrandissement d'une image dépend de sa définition d'origine. Depuis quelques années, le standard de qualité s'est fixé à 300 dpi pour la plupart des travaux d'impression. Pourtant 250, voire 180 dpi peuvent suffire. Une photo parfaitement piquée, prise par un appareil et un photographe qualifié et qui vous est transmise à 180 dpi, peut supporter d'être agrandie puis enregistrée à 300 dpi. Une autre photo en 300 dpi, mais légèrement floue et prise par un appareil bas de gamme par un amateur, n'a de qualité que ses 300 dpi.

• La réduction : elle pose peu ou pas de problème de qualité. Les appareils photo numériques produisent souvent des photos à 72 dpi de grande taille. Il faut donc réduire leurs dimensions tout en augmentant leur résolution afin de préserver leur qualité.

Si vous augmentez la résolution à 300 dpi (sans rééchantillonner), les dimensions réduisent d'environ trois fois. Si cette nouvelle taille vous convient, tant mieux. Sinon, soit vous baissez la résolution (à 250 dpi, par exemple), l'image est alors moins réduite, soit vous rééchantillonnez : vous conservez vos 300 dpi et augmentez les dimensions, si vous estimez que l'image peut supporter l'agrandissement. Dans tous les cas, votre jugement sera mis à contribution. Vous devrez faire pencher la balance soit du côté « contrainte

CORRECTION ET RETOUCHE DES COULEURS

La couleur de vos images aux menus

Il y a plusieurs méthodes pour corriger les couleurs et les teintes d'une image. Les trois fonctions principales sont les Niveaux, Courbes et Luminosité/Contraste. Toutes les fonctions dédiées à cette tâche sont regroupées dans le menu Image>Réglages. Les fonctions sont accessibles selon le mode couleur de l'image : RVB, CMJN, indexées… Les plus experts en la matière utilisent la fonction Courbes qui requiert une bonne maîtrise colorimétrique, mais offre le réglage le plus précis. Depuis CS3, un menu y propose quelques réglages équivoques pour les novices. Ceux-ci préfèrent généralement la fonction Variantes qui permet d'éclaircir, de réchauffer ou refroidir les teintes et saturer les couleurs à coups de clic sur des vignettes explicites.

RÉSOLUTION AUTOMATIQUE

Mise à la résolution sans perte de qualité

Le bouton Auto du menu Image>Taille de l'image propose de calculer la résolution de votre image en fonction de la trame d'impression (la linéature). Les dimensions de l'image réduisent, mais ses proportions sont conservées, le poids reste identique et la qualité est préservée.

La valeur de la trame vous est communiquée par l'imprimeur

technique », soit du côté artistique.

Prenons l'exemple d'une image de 72 dpi (8 millions de pixels), largeur 123,6 cm et hauteur 82,41 cm. Format désiré : A4 (largeur 29,7 cm × hauteur 21 cm) à 300 dpi.

Pour approcher ce format, allez dans Image>Taille de l'image, décochez Rééchantillonnage et corrigez Résolution en indiquant : 300 dpi.

L'image mesure désormais : en largeur 29,6 cm et en hauteur 19,7 cm.

Cochez ensuite Rééchantillonnage, et laissez coché Conserver les proportions. Hauteur : 21 cm.

La nouvelle taille de l'image est : en largeur 31,5 cm et en hauteur 21 cm. Coupez le débord hauteur à l'aide de l'outil recadrage dans Photoshop ou recadrer dans XPress ou InDesign.

Pour appréhender la retouche couleur, essayez d'abord les fonctions aux préréglages explicites.

Espace de travail colorimétrique = 1 profil RVB + 1 profil CMJN.

Modes couleur et espaces de travail

Vous n'avez pas trop le choix :

• les documents destinés à être vus sur écran doivent être enregistrés en RVB ;

• les documents à destination d'une imprimante et d'une imprimerie doivent être en CMJN.

Beaucoup de filtres ne s'appliquent qu'aux images RVB. Convertissez de préférence votre fichier en CMJN une fois toutes vos retouches effectuées ou effets appliqués.

La méthode professionnelle consiste en l'attribution et la conversion de profils (voir l'encadré « Profil ICC » page 149). Plus simplement, pour changer le mode couleur de votre fichier, allez dans Image>Mode> Sélectionnez RVB ou CMJN. Dans ce cas, l'image passe du mode RVB au mode CMJN selon les préférences couleurs définies dans le menu Edition>Couleurs… ou Photoshop>Couleurs… selon votre version. Cette méthode radicale exploite sans nuances les profils ICC. Dans le jargon des graphistes, on parle « d'écrasement CMJN ».

Le mode couleur est assimilé à un « espace colorimétrique de travail » basé sur un profil RVB et un profil CMJN qu'il faut choisir pour toutes ses retouches, si possible. Ils définissent précisément l'étendue des couleurs exploitables à l'écran et à l'impression. Les couleurs s'affichent de manière différente selon les profils sélectionnés. Le débutant se cantonnera à choisir un espace de travail européen préréglé, disponible dans la liste du menu Couleur…

Version CS

Versions CS2/CS3/CS4

Réglages personnalisés

Ces espaces de travail fonctionnent en couple RVB + CMJN. Les dénominations Défaut Prépresse Europe varient selon la version de Photoshop.

Euroscale Coated est un profil quadri passe-partout, qui peut convenir à toute conversion destinée à l'imprimerie. Plus récents, les profils Europe ISO Coated FOGRA27 et ISO Coated s'adaptent mieux aux nouveaux matériels d'impressions quadri sur les presses européennes. Demandez toujours à l'imprimeur qui saura, peut-être, vous conseiller un profil plus adapté à ses machines.

L'Adobe RGB (1998), le plus répandu des profils RVB, ou l'eciRGB, lui aussi un profil universel, mais plus récent, s'accordent correctement pour toute conversion vers leurs homologues CMJN.

Pour une image destinée à Internet, attribuez le profil sRGB même s'il n'est pas sûr qu'il soit exploité.

Gérer les couleurs d'une image à l'ouverture

Photoshop retiendra vos choix. Vous pouvez définir les règles de gestion des couleurs une fois pour toutes dans les préférences couleur de Photoshop. Cochez ou décochez Choix à l'ouverture pour les options Profils non-concordants et Profils manquants. Lorsque vous décochez Choix à l'ouverture, rien ne vous sera demandé à l'ouverture d'une image. Les règles de gestion des images RVB, CMJN et Gris, que vous aurez définies en sélectionnant dans les menus déroulants correspondants de ces modes couleurs s'appliqueront automatiquement, à savoir : Conserver les profils incorporés ou Conversion en RVB ou CMJN. Dans ce cas, l'image est alors convertie selon les profils RVB, CMJN et Gris choisis par vos soins dans les options Espaces de travail. Si vous laissez Photoshop attribuer toujours les mêmes paramètres couleurs – que vous avez préalablement définis – vous ne saurez jamais si il y avait moyen de faire mieux, au travers des fonctions attribuer et convertir en profil.

Si vous choisissez vous-même le profil qui vous semble le plus adapté à une image, vous engagez directement votre manière de percevoir les couleurs et cette perception peut être trompeuse si vous n'avez pas l'œil suffisamment exercé à la détection des dominantes couleurs ou d'expositions.

Gestion des profils des couleurs

Photoshop vous demandera alors que faire lorsqu'une image ne possède pas de profil, ou lorsque celui-ci ne correspond pas à votre espace de travail couleur. Vous constaterez alors la présence et l'absence de profil.

❶ L'image contient un profil, choisissez Préférer le profil incorporé.

❷ L'image ne contient pas de profil, choisissez Ne pas modifier.

L'image s'affiche, vierge de toute conversion. À vous d'attribuer et de convertir correctement le profil afin de récupérer les couleurs d'origine, si vous les connaissez, ou de s'en rapprocher au mieux.

Attribuer un profil selon les cas

Image sans profil

Pour utiliser une image qui ne possède pas de profil, vous devez lui attribuer un profil source (périphérique : Epson…) ou d'espace colorimétrique standard (eciRGB…). Il faut choisir le profil couleur qui se rapproche le plus des conditions de l'acquisition numérique : numérisation ou photographie numérique. Le mieux est de savoir d'où vient l'image (scanner ou appareil photo numérique), afin de pouvoir lui attribuer les profils correspondant aux matériels utilisés. Cela implique qu'ils soient disponibles dans la liste des profils de Photoshop. Dans le cas contraire, pour un profil particulier que l'on vous aurait transmis suite à votre demande, enregistrez-le dans Bibliothèque>Application support>Adobe>Color>Profils.

Origine matérielle de l'image connue

Vous savez qui a réalisé la prise de vue ou la numérisation, mais Photoshop vous informe d'un RVB sans description :

PROFILS COULEURS ICC

Attribution ou conversion ?

On attribue un profil à une image qui n'en possède pas

Image version CS2 Edition versions CS3/4>Attribuer un profil

On convertit le profil existant d'une image vers un autre profil

Image>Mode>Convertir en profil (version CS)

Edition>Convertir en profil (versions CS2/3/4)

Lorsqu'une image contient un profil RVB différent du vôtre, il faut préférer le profil incorporé, puis une fois l'image affichée, utiliser la commande Convertir en profil pour convertir, soit vers votre profil RVB de travail (ou un autre profil RVB) soit vers votre profil CMJN, selon la destination de votre image : écran ou presse offset.

• si l'image a été scannée : récupérez auprès de la personne qui a réalisé la numérisation le profil de son scanner (la mention figure sur son disque dur). Si son appareil a été calibré, c'est le profil idéal. Vous pouvez aussi télécharger le profil constructeur correspondant au modèle du scanner sur son site, c'est un profil mieux-que-rien. Le profil sRGB peut convenir en l'absence totale d'autres profils ;

• si l'image est une photo numérique : en l'absence de profil, testez et adoptez les résultats des profils sRGB et Adobe RGB (1988).

Sans profils, une image est muette sur ses origines.

Retouchez une photo grâce aux profils

Le résultat de cette méthode – peu orthodoxe – aboutit à une image ne nécessitant pas ou peu de retouches colorimétriques par les réglages : Niveaux, Courbes, Teinte/Saturation… trop complexes et délicats à utiliser par des débutants non formés à la correction des couleurs. Ici, utilisez les profils ICC en tant que filtres de retouche. Les rendus des couleurs sont alors modifiés. Retenez celui qui vous plaît ou qui présente les modifications couleurs les plus convaincantes.

Noirs bouchés, pas de contrastes, couleurs pâles pour cette photo prise par un appareil grand public, qui néanmoins possède un profil ICC.

1. Attribuez un nouveau profil

❶ À l'ouverture, conservez le profil existant. En l'absence de profil, attribuez votre profil de travail.

❷ Une fois l'image affichée, vous pouvez attribuer un nouveau profil via le menu Image ou Edition et constater le résultat selon le profil retenu. Validez votre choix par OK.

Le nombre de profils disponibles dans le menu déroulant dépend des profils ajoutés à votre système (Macintosh HD>Bibliothèque>ColorSync>Profiles) et de votre version de Photoshop (Macintosh HD>Bibliothèque>Application support>Adobe>Color>Profiles.

❸ La commande Contraste automatique n'est pas obligatoire, mais elle peut offrir un bon résultat.

Le profil RVB qui donne le meilleur résultat sera retenu : les parties sombres (les noirs) sont bien débouchées et le contraste est satisfaisant.

Certains profils restituent ou convertissent mieux les couleurs que d'autres, selon le sujet de la photo (paysage, objet éclairé au néon, nature morte sombre…) et de son origine (appareil photo, scanner, Internet…). Si il y a une couleur connue et identifiable par tous (logo, drapeau…), vous n'obtiendrez peut-être pas ici le résultat colorimétrique correct. Il faudra utiliser les fonctions de retouche tels les Courbes et les Niveaux.

2. Convertissez en profil d'impression

❹ Convertissez en profil.

❺ Le choix du profil CMJN doit être un profil ICC standard tel qu'ISO Coated ou Euroscale Coated accepté par votre imprimeur.

❻ Adaptez ensuite la résolution à la taille d'impression. Validez par OK. Votre retouche est terminée. Enregistrez votre image au format désiré (EPS, TIFF…) en prenant soin de cocher la case pour inclure le profil de cette retouche.

❼ Pour conserver la qualité de l'image ne rééchantillonnez pas et choisissez la résolution adaptée à votre impression ❽.

ITINÉRAIRE D'UN PROFIL

Exemples de conversions de profils

Pour une image contenant un profil, il faut convertir deux fois, puis inclure votre profil final de sortie lors de l'enregistrement.

Origine matérielle de l'image non connue

Vous ne savez absolument pas si l'image provient d'un scanner ou d'un appareil photo, ni même si elle a déjà été retouchée. Attribuez-lui un profil d'espace colorimétrique standard : Adobe RGB (1988) ou eciRGB ou sRGB. Votre jugement est ici primordial : cochez Aperçu, constatez à l'écran le meilleur résultat, selon vous, et validez. Incluez ce profil lors de l'enregistrement de l'image.

Convertir

L'image possède un profil : il faut alors convertir vers votre espace de travail les profils CMJN ou RVB de l'image. Vous adaptez ainsi des couleurs RVB et CMJN, aux teintes CMJN les plus proches des capacités d'affichage ou d'impression d'une imprimante ou d'une presse offset.

- L'image possède un profil source RVB : convertissez vers votre espace colorimétrique de travail RVB (par exemple, Adobe RGB 1988 ou eciRGB). Effectuez les retouches nécessaires (niveaux, luminosité, contraste…), puis convertissez à nouveau vers votre espace colorimétrique CMJN (par exemple, Euroscale Coated, ISO Coated ou Europe ISO Coated FOGRA27. Effectuez si nécessaire de nouvelles retouches sur les couleurs. il n'est pas possible d'attribuer directement un profil CMJN à une image RVB, et vice-versa.
- L'image possède un profil d'espace colorimétrique de travail RVB ou CMJN, mais celui-ci ne correspond pas au profil d'impression réclamé par l'imprimeur. Effectuez les retouches nécessaires (niveaux, luminosité, contraste…). Convertissez vers votre espace colorimétrique CMJN (Euroscale Coated…) ou tout autre profil recommandé par l'imprimeur.

Trois profils différents sont attribués (Attribuer un profil) à la même photo. On ne récupère plus les couleurs originales, mais on les modifie en fonction de l'étendue des couleurs disponibles dans le profil choisi. Pour les photos dont les couleurs sont laissées à votre appréciation.

Les formats d'enregistrement

Par défaut, le format d'enregistrement de Photoshop est le suffixe « .psd ».

Pour des images à destination de votre logiciel de mise en pages : choisissez EPS ou TIFF si vous devez les importer dans XPress ou InDesign et si vous devez faire un PDF au final. Ces deux formats transportent parfaitement les informations colorimétriques de l'image, ainsi que les détourages. Pour choisir le format d'enregistrement, allez dans Fichier>Enregistrer ou Enregistrer sous…

Il faut aussi choisir un mode de prévisualisation de l'image, pour votre logiciel de mise en pages ainsi qu'un type de compression.

Un tableau récapitulatif des différents formats d'enregistrement est présenté dans le chapitre 5 « Images et résolutions » page 61.

Pour une image destinée à être imprimée ou convertie en PDF, choisissez :

• images (avec ou sans détourages) : 300 dpi + CMJN + EPS + Prévisualisation JPEG + Compression JPEG maximale ;

• images aux traits : 1 200 dpi + TIFF + Compression aucune ;

• images en niveau de gris : 150 dpi + Niveaux de gris + EPS + Prévisualisation JPEG + Compression JPEG maximale. Si vous désirez coloriser l'image en niveaux de gris dans le logiciel de mise en pages, vous pouvez également opter pour : 150 dpi + Niveaux de gris + TIFF + Compression aucune.

Les options d'enregistrement : Prévisualisation : Le choix d'un mode de prévisualisation n'affecte en rien la qualité d'impression. Ce choix définit seulement la qualité d'affichage de l'image importée dans XPress et InDesign. Codage : Le choix du codage détermine entre autres, la compression de l'image et donc sa qualité d'impression. Enregistrer/Enregistrer sous…>Format EPS ou TIFF ou JPEG.

Dans les tous les cas, cochez la case Profil ICC ❶ (qui correspond à votre profil CMJN ou Niveaux de gris utilisé lors de la conversion du profil d'origine).

Imprimeurs et profils ICC

Incluez un profil ICC pour transmettre une image à la personne qui a la responsabilité de la retouche ou de la création d'un PDF Qualité presse. Si cette tâche vous incombe et que vous ne connaissez pas le profil CMJN de l'imprimerie, certains imprimeurs recommandent de ne pas cocher Profil ICC ❶ dans le menu d'enregistrement. Ils préfèrent assurer eux mêmes, sur leur RIP, la conversion en profil CMJN d'impression.

Choisissez : JPEG (compression et dégradation, pour les photos de qualité standard) ou TIFF (compression sans pertes, pour les photos de grande qualité), ou bien encore RVB, pour transmettre une photo prise par un appareil numérique. Prenez soin d'inclure le profil de votre appareil photo lors de l'enregistrement. Plus légère à transmettre par Internet, vous laissez aussi à votre destinataire, qui seul connaît ses contraintes d'impression, le choix de la conversion couleur CMJN, de la résolution et du format d'enregistrement. Réclamez la même chose pour les photos qui vous sont destinées.

Seuls les formats TIFF et PSD (.psd) prennent en charge les images en 16 bits. Si vous n'avez pas besoin d'un tel niveau de qualité, vous pouvez convertir une image scannée en 16 bits, en 8 bits : Image>Mode>8 bits/couche. Votre image sera ainsi 10 fois moins lourde, sans perte dommageable de qualité, pour vos travaux PAO hors édition de livres d'art.

Les choix de prédilection des maquettistes: JPEG pour transmettre, EPS pour imprimer et TIFF pour imprimer et archiver.

Bien qu'il soit conseillé qu'une image ne reste pas sans profil, dans certains cas il vous sera demandé de ne pas l'inclure.

SCANNER

Numériser depuis Photoshop

Numérisez directement depuis Photoshop. Pour y piloter votre scanner (compatible TWAIN), installez au préalable son pilote sur votre ordinateur. Ensuite, il sera accessible par Fichier> Importation…> « Nom de votre scanner »… Votre image s'ouvrira dans Photoshop à l'issue de la numérisation.

Assimilez le travail par calques pour utiliser toute la puissance de création et d'exécution de Photoshop.

XPress et InDesign et les calques d'un fichier Photoshop

Le format .psd est le format natif de Photoshop. Il est acceptable lors d'une importation sous XPress ou InDesign aussi bien à des fins de prémaquettes et d'essais que d'impression PDF. Importer une image à ce format permet de choisir parmi les calques lesquels afficher et imprimer. InDesign, dès sa version CS2, autorise cette fonction. InDesign CS, quant à lui, importe bien un fichier PSD, mais ne permet pas la gestion multicalques, tous les calques sont aplatis à des fins de visualisation (le fichier importé reste intact). Pour XPress 6.5, vous aurez besoin de l'Xtension (plug-in) PSD Import : Ecran>Afficher PSD Import. XPress 7 et 8 acceptent sans problèmes les fichiers .psd multicalques sur lesquels vous pouvez intervenir sur les modes de fusion entre calques (produit, obscurcir, superposition, éclaircir, etc.).

Création et conception

Utilisation des calques

Photoshop raisonne automatiquement par calques. Vous importez une photo… il crée un calque ; vous tapez du texte… il crée un calque. Seuls les outils de dessin et de formes sont épargnés par cette « calque-maniaquerie », mais vous pouvez ajouter un calque manuellement et dessiner dessus (pour ne pas abîmer la photo en dessous). Les calques se superposent à l'infini et vous pouvez changer leur hiérarchie à loisir. Si vous appliquez un effet sur un calque (texte, par exemple), cet effet agit en fonction des calques du dessous. Ainsi une ombre portée sous un texte porte sur tous les calques inférieurs. Pour une création complexe, avec de nombreux éléments et de nombreux effets, la gestion de nombreux calques est laborieuse mais indispensable pour parvenir à ses fins.

Intérêt des calques

- Choisir un mode de calque pour définir de quelle manière il interagit avec les calques du dessous et régler son opacité.
- Associer filtres et effets à chaque calque, ainsi l'effet se déplace avec le calque lorsque vous le changez de niveau.
- Désactiver l'affichage de chaque calque ou seulement de ses effets pour faire des essais.
- Modifier une photo sans altérer l'originale.
- Tester plusieurs effets.
- Sélection individuelle ou groupée des éléments via la palette des calques.

Pour conserver les calques lors de l'enregistrement de votre fichier, choisissez le format Photoshop PSD ou TIFF. Le format PSD est plus lourd que le TIFF, car non compressé.

Une fois votre image enregistrée en « .psd », vous pouvez aplatir votre image, donc supprimer les calques : Calque>Aplatir l'image, attention il n'y a pas de confirmation, cliquez ensuite sur Enregistrez-sous… Choisissez ensuite EPS ou TIFF comme format d'enregistrement.

Chaque calque s'imbrique par rapport aux autres en fonction des effets de superposition. Les effets traversent tous les calques inférieurs. Les effets de calques n'abîment pas l'image, ils peuvent être masqués, désactivés et supprimés à tout moment d'un simple clic.

MISE EN PAGES

Utilisation d'un détourage dans le logiciel de mise en pages

Détourage dans Photoshop : tracé du détourage et enregistrement du tracé

Détourage récupéré dans XPress :

Bloc>Détourage…
Détourage récupéré dans InDesign : Objet>Masques

Détourage exploité dans la mise en pages : seul l'élément détouré est visible. Vous pouvez placer votre image détourée sur un autre fond (ici, un dégradé radial).

DÉTOURAGE

Trucage d'images

Détourage avec l'outil Plume.

Le tracé est converti en sélection dans laquelle on colle une image, copiée dans un autre fichier Photoshop.

On peut inverser la sélection pour garder l'élément détouré et supprimer le reste de l'image.

La fonction la plus utilisée de Photoshop

On peut réaliser des détourages simples, présentés ici avec l'outil Plume, ou plus complexes, à l'aide de Masque de fusion.

Détourer un objet

À l'aide de l'outil Plume, tracez le contour d'un objet (fermez bien votre forme : les deux bouts doivent se rejoindre). Votre tracé apparaît dans la palette Tracés et se nomme par défaut Tracé de travail. Si vous le laissez sous ce nom, vous ne pourrez pas le convertir en sélection. Double-cliquez sur ce nom pour le renommer comme bon vous semble (par défaut, il se renomme Tracé 1). Cliquez sur la flèche des options de palette puis choisissez Masque…>Tracé : sélectionnez le nom de votre tracé. Votre tracé est enregistré et prêt à être récupéré dans XPress et InDesign. Enregistrez votre image au format EPS et TIFF.

Supprimer le reste de l'image

Sélectionnez votre tracé dans la palette Tracés>Définir une sélection…>OK>Sélection>Intervertir. Supprimez le contenu sélectionné avec la touche du clavier Retour arrière.

Copier l'image détourée

Pour la coller dans un autre fichier Photoshop, par exemple: sélectionnez votre tracé dans la palette Tracés>Définir une sélection…>OK>Edition>Copier. Ouvrez un autre fichier Photoshop Edition>Coller. Dans le cas où vous créez un nouveau fichier Photoshop, ses dimensions correspondront aux dimensions de l'image que vous venez de copier. Il ne vous reste plus qu'à l'y coller.

Photoshop et le PDF

Trois méthodes sont possibles pour créer un fichier PDF de qualité presse (ou autre).

Enregistrer au format PDF

Le PDF créé par cette commande sera au format exact de votre fichier Photoshop, sans traits de coupes ni repères de montage.

Allez dans Enregistrer sous…, puis choisissez un endroit où enregistrer votre fichier PDF au Format : Photoshop PDF. Cliquez sur Enregistrer, puis dans l'onglet Compression, sélectionnez Codage : JPEG qualité : 12 (maximale). Enfin, cliquez sur Enregistrer au format PDF.

Imprimer au format PDF

Commencez par définir le format et la qualité d'impression : avant de choisir Enregistrer ou Imprimer au format PDF, vous devez définir exactement le format d'impression PDF de votre fichier Photoshop (le format en mm de votre fichier visible dans Image>Taille de l'image).

Les menus varient selon les versions de Photoshop, mais le principe reste le même : renseignez les champs de valeurs sur mesure via le menu Imprimer avec aperçu ❶. Sans cette intervention, le PDF créé ne sera pas au format de votre fichier Photoshop, mais centré au milieu de la page au format par défaut du menu Format d'impression (A4, A3…).

Générer un PDF ou un fichier PostScript

Une fois vos réglages effectués, cliquez sur Imprimer ❷, sélectionnez l'imprimante Adobe PDF ❸ et réglez vos options PDF dans Copies et pages ❹. C'est dans Options de sortie ❺ que vous pouvez choisir de générer le PDF directement ou de créer un fichier PostScript à destination de Distiller.

Distiller le fichier PostScript : faites glisser l'icône de votre fichier PostScript sur l'icône de Distiller. Le fichier PostScript sera converti en fichier PDF.

Le pilote d'impression Adobe PDF et ses options PDF ❹ (Qualité presse, Standard…) est disponible dans le menu Imprimer uniquement si vous avez installé le logiciel Adobe Acrobat sur votre ordinateur.

Régler la résolution d'impression. Ici, une qualité pour presse offset.

Générer le PDF directement

Générer un fichier PostScript à destination de Distiller

IMPRIMERIE

Traits de coupe et format d'impression PDF

Rendez-vous dans le menu Fichier>Imprimer avec aperçu pour cocher les options de sortie qui vous intéressent. Réglez votre format d'impression puis choisissez l'une des deux méthodes pour générer le PDF directement ou à destination de Distiller.

Choisissez un format standard (A4, A3…) ou personnalisé. Ce dernier s'ajoutera à la liste des formats.

Pour un format personnalisé, allez dans Format d'impression puis dans Réglages>Formats de papier personnalisé.

Aperçu

Les alternatives à Photoshop

Deux logiciels – presque – gratuits tirent leur épingle du jeu délicat de la manipulation des images : Aperçu et GraphicConverter disponibles uniquement pour Mac.

Le premier est préinstallé avec le système Mac OS X. La version 4, de Mac 10.5 (Léopard), offre des fonctions inédites jusqu'à lors. Le second, logiciel Shareware de Lemke qui se télécharge depuis Internet, est présenté comme « un couteau suisse » de l'édition d'images.

Avec eux, vous pouvez attribuer et convertir des profils couleurs, changer la taille et la résolution des images puis les enregistrer sous d'autres formats (TIFF, JPEG, EPS…). Ces opérations correspondent à la majorité des interventions effectuées sur Photoshop. Ces logiciels peuvent donc constituer une bonne alternative au leader de la retouche.

Aperçu

Service image minimum, mais services images compris avec votre Mac. Simple, sommaire et suffisant pour l'adaptation de vos images à imprimer, Aperçu n'est pas un créateur d'images. Mis à part la rotation, le détourage, le retournement horizontal/vertical et le rognage (recadrage suivi d'une coupe), ce programme n'offre pas d'autres possibilités de manipulation des images. Reste l'ajustement des couleurs, de la taille et de la résolution. Il permet d'ouvrir les formats d'images les plus courants (PDF, PostScript, TIFF, EPS, GIF, JPEG, PICT…). Même les utilisateurs de Photoshop l'utilisent pour visualiser plus rapidement leurs images et leurs lots d'images sous forme de diaporama.

Détourage 2

Détourage 3

GraphicConverter

Outils, filtres, effets, calques, GraphicConverter s'est clairement inspiré de Photoshop. Comme son nom l'indique, pratiquement tous les formats graphiques que vous pourriez rencontrer sont reconnus et peuvent être convertis, mais vous pouvez aussi créer vos propres images Bitmap, multicalques si vous le désirez. Les novices en image numérique peuvent y faire leurs premières armes, et ils ne seront pas dépaysés une fois prêts à aborder Photoshop. Les sous-menus sont nombreux et les fonctions difficiles à trouver. Les polices activées par Suitcase sont disponibles dans son menu Texte et son interface TWAIN vous permet d'y piloter votre scanner. Une excellente alternative à Photoshop.

GraphicConverter

Illustrator

Studio de création graphique

Voici le champion du dessin vectoriel. Tous les éléments restent éditables et modifiables à tout moment. L'intérêt majeur de ce format est que votre illustration sera imprimée à la meilleure qualité possible de votre imprimante ou de la presse offset de destination.

© Pierre Gay

9 menus - 153 sous-menus - 32 palettes - 75 outils

Versions précédentes : 76 outils CS2, 91 outils CS3

CS4 : la palette des outils (ici avec le développement de chaque outil) couvre tous les besoins d'un graphiste expérimenté ou novice.

Prise en main

Débutant attention ! Illustrator est difficile d'accès sans culture graphique. C'est un logiciel qui a été conçu à l'attention des graphistes. Impossible de vous transformer ici en illustrateur ou en infographiste. Néanmoins, c'est sans doute le logiciel le moins contraignant : peu d'histoires de résolution, les textes ne dépendent d'aucun bloc, les couleurs se dosent et se mélangent « en direct »… Utilisez-le pour vous assister, là où votre logiciel de mise en pages a atteint ses limites : dessins vectoriels (logos, pictos…), changement de couleurs d'une illustration, création d'un titre avec des effets spéciaux, schémas et graphiques, et pour les plus téméraires, modification d'un fichier PDF (ouvrez votre fichier PDF dans Illustrator). Les versions CS à CS4 sont très similaires hormis quelques nouvelles fonctions comme Peinture dynamique, Vectorisation dynamique ou le nouvel outil Forme de tache.

Sa philosophie

Il se présente comme un assistant d'illustrateur hors pair, outillé pour tout dessiner. L'ergonomie de ses innombrables palettes (30 sans compter celles des bibliothèques) et de quelques 75 outils de dessins comble le graphiste qui sait où il va. Les autres peuvent s'y égarer sans guide. On ouvre ce logiciel pour créer une illustration vectorielle, donc d'une qualité indépendante de la taille et de la résolution d'impression (contrairement à Photoshop). Illustrator importe tous les formats d'images, mais il sert particulièrement à créer des dessins originaux à destination d'un logiciel de mise en pages. Il est possible d'y composer un document en entier ; dans ce cas, une maîtrise globale du logiciel est nécessaire. La version CS4 autorise la création de plusieurs fichiers (je n'ai pas dit « pages ») au sein d'un seul et même fichier. Là, le plan de montage a une surface illimitée et vous y posez en vrac vos gabarits d'illustrations. Dans la majorité des autres cas, on y dessine ce qu'il est impossible de réaliser dans XPress ou InDesign. On enregistre alors au format EPS, pour y importer son illustration.

La gestion de la couleur et des images

Illustrator gère la couleur comme son aîné Photoshop : parfaitement. Son menu Edition>Couleur… est d'ailleurs le même, ce qui facilite la tâche quand on débute : on active les mêmes paramètres que dans Photoshop. Depuis la version CS2, Illustrator vous avertit, tout comme Photoshop, lorsque les profils couleurs des images importées ne correspondent pas à vos paramètres couleur habituels. Lors de la création d'un nouveau document, seuls deux choix sont disponibles : RVB ou CMJN. Cette gestion des couleurs à l'ouverture peut être désactivée.

Transparence et effets Bitmap

Une fonction très appréciable est la transparence des couleurs. Lorsque l'on superpose plusieurs couleurs, on parle d'opacité, réglée de 0 à 100 %. Cette fonction, simple à utiliser, reste la cause majeure d'erreurs de recouvrement des couleurs à l'impression. Cette notion de transparence est purement numérique et elle n'existe pas en termes d'imprimerie. Il faut veiller à aplatir les transparences et à choisir leur résolution pour l'impression et la création d'un PDF.

Plusieurs documents peuvent se côtoyer sur le même plan de travail. Chacun d'eux peut être imprimé et converti en PDF indépendamment des autres.

Dénominateur commun des travaux produits sur Illustrator : « propres et lisses ».

Le nombre important de palettes permet un contrôle à la souris et au clic sur les éléments de la page. Elles sont plus explicites que le nom des menus. Ces derniers restent incontournables pour certaines actions : enregistrer en PDF, vectoriser un texte, appliquer un filtre, un effet…

Résolution de l'aplatissement de vos transparences (s'il y en a), à vérifier avant de générer un PDF ou avant de lancer une impression

Versions d'évaluation et mises à jour

Adobe Illustrator : www.adobe.fr

1 forme tracée = 1 calque créé

Formats d'enregistrement

Par défaut, un fichier Illustrator s'enregistre avec l'extension « .ai ». Seules les applications Adobe reconnaissent ce format pour l'importation (InDesign) et l'ouverture (Photoshop, Acrobat). La commande Enregistrer sous… propose les formats EPS et PDF :

• pour importer un fichier Illustrator dans un document XPress, choisissez EPS ;

• pour créer un fichier PDF, avec ses options d'enregistrement, choisissez PDF. Notez que dans ce cas, vous pouvez choisir l'option Conserver les fonctions d'édition d'Illustrator, qui vous permettra par la suite d'ouvrir ce fichier PDF dans Illustrator et d'y apporter des modifications. Depuis la version CS, vous pouvez choisir une version d'enregistrement antérieure (Illustrator 10, 9…).

Pour les formats JPEG et TIFF, il faut utiliser le menu Fichier>Exporter… Pour optimiser une image à destination du Web, allez dans Fichier>Enregistrer pour le web…

La gestion du texte

Illustrator n'est pas un champion de traitement des textes, mais plutôt des traitements du texte. Utilisez-le pour des mots ou des phrases, voire de courts paragraphes.

Pour une gestion de colonnes de textes, sur plusieurs pages de surcroît, préférez XPress ou InDesign.

Les effets qu'Illustrator peut appliquer à un titre sont époustouflants et plus facilement modifiables que dans Photoshop. Vous pouvez créer vos propres effets ou employer la bibliothèque d'effets. Sélectionnez votre texte, puis cliquez sur l'effet désiré dans la palette des styles graphiques. La fonction Tracé transparent du menu Edition permet de dessiner des caractères de manière professionnelle.

Avec un gestionnaire de polices et un plug-in d'activation automatique, les polices utilisées dans un document Illustrator sont activées dès l'ouverture. En l'absence d'un tel gestionnaire, vos polices doivent se trouver dans un des dossiers Fonts de votre ordinateur (voir chapitre 4 « Les polices de caractères »).

NUANCIERS

Bibliothèques de couleurs

Thématiques : des centaines de couleurs prédéfinies prêtes à l'emploi.

Un calque est automatiquement créé à chaque élément dessiné et à chaque effet appliqué. Sélection et modification aisée des éléments

La gestion du dessin

Médaille d'or pour le dessin. L'outil Plume est d'une souplesse et d'une précision sans égales sur les outils similaires des autres logiciels. Le contrôle de l'enrichissement des tracés, blocs et textes est presque sans limites. La qualité du dessin vectoriel offre l'immense avantage de supporter n'importe quelle taille de sortie, à la résolution maximale de l'imprimante. Seuls les effets Bitmap (ombres portées, flou…) et les transparences sont soumis à une résolution particulière pour un enregistrement en PDF ou une impression. Définissez votre résolution dès le démarrage d'un document dans Effet>Paramètres de pixellisation des effets du document…. Par sécurité et afin de contrôler un effet de transparence sur un ou plusieurs objets, vous pouvez aplatir, en fait découper, les zones de transparences (Objet>Aplatissement des transparences…) et en modifier le résultat couleur.

Création et sélection de couleurs

En plus des nombreux nuanciers quadri, RVB et thématiques (Fenêtre>Bibliothèque de nuances), une aide au choix des couleurs est disponible depuis la version CS3 dans la palette Guide des

couleurs>Couleurs dynamiques. Vous choisissez une couleur sur la roue chromatique et Illustrator vous sélectionne les couleurs qui s'harmonisent le mieux avec elle. Les directeurs artistiques y trouveront une source d'inspiration inépuisable pour leurs chartes graphiques et les novices un guide couleur précieux de création de codes couleurs pour leurs projets de maquettes.

Filtres et effets

Illustrator est suréquipé de fonctions d'assistance au dessin. Celles-ci sont courtes à expliquer et faciles à utiliser, il suffit de les essayer. Illustrator intègre une palette de contrôle (comme sur InDesign), qui vient se loger, au choix, en haut sous les menus ou en bas de votre écran. Elle donne accès aux modifications les plus courantes sur les éléments, en fonction de l'outil sélectionné.

Filtres ou effets ?

On retrouve dans les deux menus Filtres et Effets leurs homonymes disponibles dans Photoshop. En fonction de l'objet sélectionné (image importée ou tracé Illustrator, dégradé ou aplat), mais aussi du mode colorimétrique de votre document, RVB ou CMJN, vous aurez accès, soit aux filtres, soit aux effets, soit aux deux. Les effets et filtres pixellisent les objets vectoriels dans la qualité écran ou moyenne (imprimante personnelle) ou haute (imprimerie) : Effets>Paramètres des effets de pixellisation du document…

Les filtres, une fois appliqués, sont permanents (toutefois, la commande Annuler permet de revenir en arrière).

Les effets restent modifiables à tout moment (via la palette Aspect).

La fonction Objet>Décomposer l'aspect affiche les nouveaux points d'ancrages créés par un effet ou un style et sont modifiables à l'aide de l'outil Sélection directe.

Pour changer le mode colorimétrique, allez dans Fichier>Mode colorimétrique du document>CMJN ou RVB.

EFFETS GRAPHIQUES

Appliquer des effets prédéfinis

Les effets peuvent être appliqués d'un seul clic dans la palette Styles graphiques ❸ à tous les éléments de votre illustration. On peut voir dans la palette Aspect ❹ la décomposition de l'effet, puis en modifier chaque étape : couleur du fond, ombre portée, contour, etc.

Une des (quelques) contraintes « Bitmap » du logiciel : définir en amont une résolution pour les effets d'ombres portées et filtres photographiques et artistiques appliqués aux images et aux objets. La résolution est choisie selon la destination de l'illustration : impression (150 ppp), imprimerie (300 ppp), écran/Internet (72 ppp).

Illustration d'ouverture de chapitre : Pierre Gay, graphiste-illustrateur free-lance.

Affichage en mode Tracés. Sans la palette Calques, impossible de s'y retrouver dans les dessins complexes. Cela permet aussi de masquer les objets pour essayer différentes compositions et faire passer en avant ou arrière-plan des objets ou groupes d'objets. Comme on peut le voir dans la palette, le calque Tenants 1 est un groupe de calques et de sous-calques. L'utilisation des calques n'est pas obligatoire pour les illustrations simples où l'on peut sélectionner les éléments directement sur la page.

Exporter pour le web

Si votre document est en mode quadri (CMJN), vous devez l'exporter en RVB pour Internet en passant par Fichier>Enregistrer pour le web…

Vous y réglez : le poids, le nombre de couleur, la qualité, le format d'enregistrement (GIF, JPEG…) et la transparence, entre autres. Votre document CMJN reste intact. Pratique pour ceux qui ne jurent que par le dessin vectoriel sur Illustrator et refusent de dessiner directement pour Internet avec Photoshop.

STYLES GRAPHIQUES

Créer et ajouter un style

Pour créer un style personnalisé : dessinez une forme ou un tracé à l'aide des outils Plume, Pinceau, Crayon, Rectangle… Enrichissez-le en modifiant la couleur, l'épaisseur du contour, et appliquez des effets. Sélectionnez votre objet en entier, puis faites-le glisser sur la palette Styles graphiques. Votre style est ajouté.

BIBLIOTHÈQUES

Formes, effets, nuances, symboles : charger une bibliothèque

Des bibliothèques prêtes à l'emploi, à choisir dans une liste, puis à afficher sous forme de vignettes.

DÉTOURAGE

Détourer un objet : créer un masque d'écrêtage

Créez ou tracez une forme à l'aide de l'outil Plume ou Formes de bloc par-dessus une illustration ou une photo. Sélectionnez votre tracé avec l'illustration ou la photo, puis : Objet>Masque d'écrêtage>Créer.
Pour annuler un détourage, sélectionnez ces deux éléments, puis : Objet>Masque d'écrêtage>Annuler.

L'image est détourée. Une ombre portée a été ajoutée : Effets>Spécial>Ombre portée…

TRANSPARENCE

Régler l'opacité des objets

Créez un bloc, un tracé ou un texte de n'importe quelle couleur : Fenêtre>Transparence.
Réglez le pourcentage de transparence ainsi qu'un mode de fusion (par défaut Normal) dans le menu déroulant. Vous pouvez superposer autant d'éléments que souhaité. Le rendu des couleurs à l'impression peut être différent de ce que vous voyez à l'écran, en fonction des teintes ainsi obtenues.

ASSISTANCE

Le « beau geste » du pinceau avec la souris

Dessinez au pinceau, Illustrator lisse vos courbes maladroites et hésitantes.

Bibliothèques

Riches d'une centaine de thèmes, formes et nuances de couleurs, elles vous permettent d'appliquer une décoration à un bloc, une ligne, un trait au pinceau, par un simple clic sur l'icône du thème qui vous intéresse… Elles sont accessibles en passant par Fenêtre>Bibliothèques de…
En appliquant ces styles, vous risquez de présenter les mêmes illustrations que tout le monde ; essayez plutôt de créer vos propres styles graphiques. Pour commencer, utilisez un style de la bibliothèque, puis décomposez-le via la palette Aspect. Modifiez-en les paramètres (contours, fonds, couleurs…), puis ajoutez ce style ainsi transformé à la bibliothèque. Vous comprendrez de la sorte comment sont créés ces effets et pourrez ensuite réaliser les vôtres.

Affichage : aperçu

Seuls les calques visibles sont affichés. Lors d'un enregistrement en PDF, seuls les calques visibles apparaîtront sur le fichier PDF.

HEPA AND ACTIVATED CHARCOAL FILTERS
ROLL BACK COVER
PLUG
LID
HOIST
VENT PORT
INSTRUMENTATION
TRANSFER CONNECTION
NITROGEN TANKS
CONTROL STATION
VACUUM/PRESSURE ELECTRIC PUMP
RINSING HEADS
LIQUID SAMPLING
CONFINEMENT VESSEL (8mm)
VOID SPACE (20mm)
CONTAINMENT VESSEL (6mm)
LEAD SHIELD (35mm)
STRENGTH VESSEL (30mm)
WOOD (150 to 550mm)
FINAL ENVELOPE (6mm)

© Pierre Gay

Affichage : tracés

Dans ce mode d'affichage, seuls les calques visibles sont affichés. L'intérêt est de voir la structure du dessin et d'accéder aux éléments en arrière-plan.

Qui peut le plus peut le moins. Si Illustrator peut vous aider à dessiner des illustrations complexes, il peut vous assister dans le dessin sommaire d'un logo (ci-dessous) ou d'une illustration réalisée à la palette graphique (ci-contre).

MOTIFS

Créer un motif

Sélection ❶ d'une partie d'un objet ❷

Un motif est un élément visuel répétitif que l'on retrouve sur les papiers peints, les tissus…

Utiliser un élément comme motif

Création du motif

Sélectionnez un élément ou un groupe d'objets, puis dessinez par-dessus une forme qui cadre la partie que vous voulez éditer comme motif : Edition>Utiliser comme motif… Nommez votre motif et cliquez sur OK.

Votre nouveau motif est maintenant disponible dans la palette Fenêtre>Nuancier.

Application du motif

Pour appliquer ce motif à un bloc ou à une forme, sélectionnez un bloc puis cliquez sur le motif dans la palette Nuancier.

Nommer le nouveau motif

Le motif est ajouté ❸ au nuancier « Motifs » ❹.

Utilisation du motif à toute forme

Créer un graphique d'après des données

Cette fonction permet de réaliser des graphiques type « camembert » d'après des chiffres.

Sélectionnez l'outil Graphe dans la barre d'outils, maintenez enfoncé, puis sélectionnez un type de graphique dans les outils cachés. Tracez une zone sur votre page, relâchez : un tableau de données apparaît. Entrez vos valeurs comme sous Excel et cliquez sur l'icône Valider pour voir le résultat. Vous pouvez aussi importer des données provenant d'un tableur : cliquez sur l'icône Importation des données et recherchez votre fichier de données (généralement un fichier Excel). Pour améliorer l'illustration, utilisez Effet>3D>Extrusion et biseautage.

Prélever une couleur dans une image importée

Sélectionnez l'outil Pipette, cliquez sur la teinte d'une image ou d'une photo importée. La couleur devient la couleur de premier plan dans la barre d'outils. Par glisser-déposer, ajoutez-la à votre palette Nuancier. Cela fonctionne sur tous les objets de votre document.

Convertir un dessin numérisé, en tracés vectoriels (depuis la version CS2)

Numérisez une image au trait puis importez-la dans Illustrator : Objet>Vectorisation dynamique>Créer et décomposer.

Votre dessin apparaît sous forme de tracés vectoriels sur lesquels vous pouvez intervenir comme si vous l'aviez dessiné dans Illustrator.

© Charlotte

OUTIL PLUME

Outil de tracé

Outil de dessin de base sur Illustrator, la Plume permet de dessiner des courbes dites « de Bézier ». Après quelques essais, on comprend facilement le fonctionnement (et l'intérêt) de cet outil. Ici, on a associé une forme à un tracé. Le texte une fois vectorisé présente le même aspect que s'il avait été dessiné à la plume.

Illustrator et le PDF

Modifier un fichier PDF

Importez un PDF et modifiez-en tous les éléments comme s'ils avaient étés créés dans Illustrator.

Enregistrer au format PDF

Allez dans Fichier>Enregister sous…>Adobe PDF. Le PDF sera au format exact de votre fichier Illustrator ou, pour la version CS4, d'un des gabarits présents sur votre plan de montage que vous aurez choisi d'enregistrer dans ce format. Dans les options proposées, vous pouvez réclamer la présence de traits de coupe et de fonds perdus et modifier la résolution des images Bitmap importées.

Imprimer un PDF

Les options du menu Imprimer sont nombreuses et requièrent une bonne maîtrise des paramètres numériques d'impression. La similitude des options d'impression PDF étant commune à tous les logiciels, elles sont détaillées dans le chapitre 13 « Le PDF ».

Les possibilités de création sur Illustrator n'ont de limites que votre imagination et le procédé d'impression.

COULEURS

Pour créer des codes couleurs

L'harmonisation des couleurs est ici très ludique à pratiquer. Cette roue chromatique propose des correspondances élégantes entre couleurs.

Accessible depuis Fenêtre>Guide des couleurs

❶ *Le dessin de l'ordinateur avec des ailes est dessiné avec l'outil Plume.*
❷ *Le texte est saisi au clavier dans une police choisie.*
❸ *Tracé sélectionné, un clic dans la palette Forme permet d'appliquer la forme de son choix sur le tracé.*
❹ *Le texte vectorisé est modifié grâce aux points d'ancrage devenus accessibles.*
❺ *Mise en couleur du texte.*

Le format PDF

Plus de PAO sans PDF

Ultime étape numérique avant l'impression physique, le PDF reste le moyen le plus sûr de rassembler votre univers PAO en un seul fichier, lisible par tous vos correspondants… avec ou sans erreurs.

Dans l'univers de l'édition, on génère des PDF pour transmettre les fichiers de mise en pages à l'imprimeur. Le fichier créé, grâce à la commande **Exporter au format PDF,** est une simple duplication du fichier XPress ou InDesign et inclut tous les éléments de la maquette (polices, images, etc.). Mais le PDF consiste également en un format de fichier qui permet **d'échanger et de lire tout type de documents de communication** sans que les différents destinataires aient besoin de posséder le logiciel à partir duquel le document a été conçu. Pour lire un fichier PDF, il faut un logiciel PDF. Le plus répandu est **Adobe Acrobat Reader,** mais il en existe d'autres, même un navigateur Internet peut afficher des fichiers PDF.

Non seulement le format PDF peut être lu par tous, mais il admet également quantité d'**interventions sur les éléments de mise en pages,** y compris sur les images, sans qu'il soit nécessaire de posséder le logiciel créateur comme XPress, InDesign ou Illustrator. Les imprimeurs ont vite compris l'intérêt de ce format unique et universel. Ils ont développé des styles d'impression PDF pour leurs machines, appelés « **Job options** ». Le maquettiste préimprime virtuellement ses mises en pages sous forme de PDF comme s'il imprimait directement sur leurs presses offset depuis son ordinateur, puis il leur envoie ses PDF qu'ils se chargent d'imprimer réellement sur papier.

Tout cela semble parfait, mais le format PDF n'empêche pas les problèmes. Les plus fréquents concernent les polices, car certaines sont interdites d'**incorporation** dans le PDF par leur éditeur, et les **transparences**. Si ces dernières s'avèrent simples à réaliser sur les logiciels PAO, leur conversion en PDF – on parle alors « d'aplatissement » – ne rend pas toujours aussi bien qu'à l'écran. Ce chapitre vous présente tout ce qu'il faut savoir pour créer, lire, modifier, exporter et imprimer un PDF… en évitant ces écueils.

Deux fonctions pour créer un PDF

1 CRÉATION

Choisir une méthode de création PDF :
exporter ou *imprimer*

2 STYLES PDF

Choisissez un style prédéfini
de création PDF :
Qualité presse ou *optimale*
c'est la méthode la plus simple.

La syntaxe change, mais le résultat est le même : un PDF créé avec les contraintes techniques des presses d'imprimerie. Ces styles sont uniquement disponibles par le menu Exporter en PDF ou Enregistrer en PDF. L'impression PDF, elle, peut faire l'objet d'un style PDF, créé par vos soins, qui sera toujours disponible dans votre menu Imprimer.

Qu'est-ce que le PDF ?

PDF est l'abréviation de *Portable Document File* (fichier de document portable) ; il s'agit du format de fichier PostScript inventé par Adobe.

Un fichier PDF contient tous les éléments qui ont servi à une mise en pages. C'est un format de fichier autonome et universel, lisible et exploitable par tous : public et imprimeurs. Pour réaliser un PDF, en prévision de la fabrication des films et des plaques chez l'imprimeur, mais aussi pour l'écran, les fichiers de mise en pages sont convertis dans le format PDF. Pour l'impression, ils seront imprimés en lignes de points (Bitmap) et donc dépendent d'une résolution physique exprimée en dpi (résolution) et lpi (trame), qu'il vous faudra choisir.

Pourquoi créer un PDF

• Pour diffuser votre fichier universellement, sans qu'il soit dépendant d'un système d'exploitation ou du logiciel créateur de la mise en pages.

• Pour envoyer un fichier prêt à imprimer de votre maquette à l'imprimeur.

• Pour envoyer par e-mail une épreuve de votre maquette à un correspondant.

Comment créer un PDF

• Depuis un logiciel PAO vers le logiciel Adobe Acrobat Distiller.

• Directement depuis un logiciel PAO (sans utiliser Acrobat Distiller).

Exportez la qualité de votre travail

Votre travail est forcément destiné à être publié et diffusé. À moins que l'on vienne voir par-dessus votre épaule votre travail sur écran, il faudra imprimer votre document, chez vous ou chez un imprimeur, pour que l'on puisse en prendre connaissance. Après tous les soins que vous avez prodigués à votre document, de la retouche des images au choix des polices et à la réalisation de sa mise en pages, vous voulez évidemment que la qualité de votre travail se remarque. C'est là qu'intervient la fabrication du PDF. Il y a plusieurs qualités de fichiers PDF, qui toutes correspondent mieux à certains types de travaux.

Pourquoi plusieurs méthodes pour créer un fichier PDF ?

Dans le cas où la qualité d'un fichier PDF ne serait pas satisfaisante, ou qu'une erreur empêche la création PDF, vous pouvez choisir l'exportation PDF plutôt que l'impression PDF. Certains imprimeurs rencontreront des erreurs lors de l'analyse de vos fichiers PDF selon la méthode que vous aurez choisie. Utilisez celle que préconise votre imprimeur.

Les éditeurs de logiciels graphiques incluent la fonction PDF au sein de leurs programmes. C'est le cas pour Quark, Microsoft et Apple, entre autres. En conséquence, vous pouvez choisir de générer votre PDF directement depuis votre logiciel au lieu d'utiliser Acrobat Distiller, inventeur de ce format. Depuis votre logiciel, quatre méthodes sont possibles :

• Exporter/enregistrer en PDF ;

• Imprimer en PDF ;

• Exporter/enregistrer en PostScript ;

• Imprimer en PostScript.

Dans le cas d'une impression PDF ou PostScript, vous utilisez un pilote d'imprimante virtuelle : vous faites comme si vous imprimiez votre fichier sur une imprimante, mais le résultat sera un fichier PDF enregistré sur votre disque dur au lieu d'une sortie papier. Toutes ces méthodes offrent des résultats similaires mais différents dans la préparation du PDF, selon que vous vouliez agir sur la taille de sortie du fichier, la résolution, la trame d'impression, la séparation des couleurs, l'utilisation de tons directs, la prévention des problèmes de rastérisation (tramage) chez l'imprimeur, etc.

Avant l'invention du PDF

Les logiciels de mise en pages regroupaient tous les éléments en un seul dossier pour l'impression. C'était autant de fichiers manquants et modifiés ou de polices inexploitables sur un système d'exploitation différent auxquels on était confronté lorsque l'on transmettait sa mise en pages à un imprimeur ou à une tierce personne. Il fallait compter aussi sur les autres utilisateurs pour charger les polices sans conflits et posséder la même version de logiciel et de système.

Tout fichier PDF possède une résolution spécifique à sa destination.

FAUX AMIS

Fenêtres d'impression

Sous Mac OS X, la fonction Enregistrer en PDF du menu Imprimer génère un fichier PDF inacceptable pour l'imprimerie, mais valable pour un envoi par e-mail à des fins de visualisation sur écran uniquement.

Par contre, vous y trouverez le menu Enregistrer au format PostScript indispensable pour une impression à destination de Distiller.

ACROBAT DISTILLER

Distiller un fichier PostScript

Lancez l'application Acrobat Distiller. Dans le menu déroulant, choisissez une qualité de PDF (Qualité presse ou Qualité optimale, par exemple), puis faites glisser l'icône de votre fichier PostScript sur la fenêtre, ou sur l'icône d'Acrobat Distiller. Le fichier PostScript sera converti en fichier PDF, à côté de votre fichier PostScript.

Ici, vous utilisez Acrobat Distiller manuellement. Vous pouvez aussi double-cliquer sur l'icône de votre fichier PostScript, ce qui aura pour effet de lancer Acrobat Distiller et de démarrer la conversion en PDF. Si c'est la première fois que vous le faites, votre système vous demandera si vous voulez utiliser Distiller pour ouvrir votre fichier PostScript.

Fichier PostScript> L'icône peur être différente, mais l'extension doit toujours être « .ps ».

MÉTHODE

Imprimer en PDF

Pour produire un PDF, vous devez choisir une imprimante PDF, ici Adobe PDF 7 ❸, puis un pilote d'imprimante (PPD) ❸ qui accepte les réglages spécifiques ❹ que vous devrez saisir ou choisir dans ses champs et onglets.

Pilote d'une imprimante personnelle à jet d'encre aux capacités insuffisantes pour l'offset.

Comment créer un PDF

Un PDF se crée depuis l'application qui a servi à créer le fichier que vous voulez convertir en PDF. Vous devez être en possession des images et polices ayant servi à la mise en pages. Un fichier PDF ne pourra plus s'ouvrir dans votre logiciel de mise en pages. Il vous reste à choisir une méthode pour générer votre PDF.

Options PDF et pilote d'impression

Pour exporter en PDF, Qualité optimale et Qualité standard — entre autres — sont des options PDF (ou Job options) prédéfinies, disponibles dans les menus déroulants de vos logiciels lors de la création d'un fichier PDF. Ces options sont modifiables, vous pouvez aussi créer d'autres options PDF sur mesure et vous pouvez vous procurer des options PDF créées par d'autres utilisateurs comme les imprimeurs par exemple.

Pour imprimer un PDF, vous aurez besoin d'un pilote d'impression adapté aux contraintes techniques de l'imprimeur (formats de document, trame, résolution…). Le pilote de votre imprimante bureautique ou jet d'encre est inadapté pour cela car il pilote uniquement son imprimante. Vous ne pourrez donc pas, par exemple, choisir une résolution de 2 400 dpi dans ses paramètres d'impression, ni des dimensions de sortie non gérées par cette imprimante qui ne connaitrait que le format A4 et A3 et 600 dpi de résolution maximum ❷. Le pilote d'impression porte le nom de votre imprimante ❶. Il est accessible dans le menu Imprimer de votre logiciel ou de votre système.

Adobe PDF

Adobe PDF est à la fois une imprimante (virtuelle) et un pilote d'impression (PPD) ❸ disponibles dans chaque application Adobe. C'est un pilote universel qui permet la configuration d'un grand nombre de paramètres qui conviennent à la majorité des types d'impression ❹. Pour les applications autres qu'Adobe, ce pilote sera disponible dans le menu d'impression ❸, uniquement si vous avez installé le logiciel Adobe Acrobat Pro sur votre ordinateur. C'est par là que vous imprimez en PDF.

Quelle méthode choisir ?

Vous devez choisir entre créer votre PDF directement depuis votre logiciel, c'est le plus simple, ou par l'intermédiaire d'Acrobat Distiller après avoir créé un fichier PostScript, méthode utilisée par les professionnels de l'édition car riche en paramétrages techniques spécifiques à l'imprimerie.

1. Exporter (ou enregistrer) un PDF

Terminologie : vous exportez en PDF sous XPress et InDesign et vous enregistrez en PDF depuis Illustrator et Photoshop.

Logiciel	Fonction
XPress	Fichier>Exporter
InDesign	Fichier>Exporter
Illustrator	Fichier>Enregistrer sous…
Photoshop	Fichier>Enregistrer sous…

Les derniers logiciels PAO et systèmes proposent la technologie PDF avec leurs propres moteurs PDF, sans besoin d'installer ni d'utiliser le logiciel Acrobat Distiller. Cette méthode est très simple : vous choisissez Exporter (ou enregistrer) dans le menu Fichier, vous sélectionnez un des styles d'option PDF tel que Qualité optimale, puis choisissez et validez l'emplacement de destination du PDF sur votre disque. Votre PDF est prêt.

Mais les fichiers peuvent être très volumineux et certaines erreurs empêcher sa production. Pour une grande quantité de PDF à générer, le poids, et donc le stockage et la transmission des fichiers par e-mail ou serveur FTP s'avèreront vite être un handicap. Ici, votre logiciel est bloqué tout le temps de la création du PDF. Pour remédier à ces désagréments, une autre méthode : l'impression PDF.

2. Imprimer *en* PDF

Cette méthode s'avère être une solution intermédiaire entre exporter directement un PDF ou passer par Distiller. Vous accédez à des paramètres inexistants avec l'exportation PDF : dimensions d'impressions sur mesure, résolution globale et trame. Enfin, cette méthode libère votre logiciel lors de la production du PDF qui est pris en charge par le service d'impression de votre système. Vous pouvez continuer à utiliser votre logiciel pendant l'impression PDF. Au contraire, pour une exportation PDF, votre logiciel est bloqué durant tout le temps du traitement du fichier qui, rappelons-le ici, peut être très long si vous avez des transparences ou des ombres portées sur des images de grande taille.

DISTILLER ET XPRESS

Dossiers de contrôles

Dossier de dépôt des fichiers PostScript

Une fonction pratique de Distiller : Dossiers de contrôle. Très utile pour ceux qui souhaitent générer des PDF. Il s'agit de définir un dossier de dépôt qui contient deux dossiers : In et Out. Ces dossiers sont créés par vos soins depuis Distiller. Enregistrez vos fichiers PostScript depuis votre logiciel PAO dans le dossier In, et Distiller (qui doit être ouvert) les détecte puis les convertit en fichiers PDF et les place dans le dossier Out. XPress propose la fonction appelée « Utiliser le dossier surveillé » à cet effet. XPress et Distiller sont ainsi synchronisés pour des créations de PDF presque automatiques.

Configuration : créez un nouveau dossier sur votre disque dur, à n'importe quel endroit, et nommez-le à votre guise (Création PDF, par exemple). Ouvrez Distiller : Configuration>Dossiers de contrôle… >Ajouter un dossier. Recherchez votre dossier Création PDF, Ajouter>Chargez les options. Dans la liste des options PDF préréglées, choisissez Qualité presse (par exemple), faites Ouvrir et cliquez sur OK. Distiller va alors y créer deux dossiers In et Out, qui distilleront en Qualité presse (dans notre exemple).

Vous pouvez créer plusieurs dossiers surveillés, pour chaque qualité PDF : Qualité presse, Qualité optimale, ou mieux encore avec le Job option de votre imprimeur.

La méthode Imprimer un fichier PostScript à destination de Distiller est la plus sûre pour toute impression offset.

3. Avec Acrobat Distiller

Utiliser un logiciel supplémentaire, spécialisé de surcroît, qu'est Acrobat Distiller, peut rebuter le nouveau venu. Il préférera rester dans son logiciel, quitte à ne pas bénéficier des nombreuses options et réglages PDF disponibles sous Acrobat Distiller. Pour « Distiller » votre fichier, vous devrez imprimer ou exporter un fichier PostScript (au lieu d'un PDF) depuis votre logiciel car c'est Distiller qui produira le PDF. Là, vous employez obligatoirement l'imprimante virtuelle Fichier PostScript et le PPD Adobe PDF dans le menu Imprimer. Adobe Distiller a la réputation de produire des PDF plus sûrs et de détecter les erreurs qui passeraient inaperçues en produisant directement le PDF. Mieux vaut qu'elles soient découvertes chez vous plutôt que chez l'imprimeur, qui se trouverait dans l'incapacité d'utiliser vos PDF.

RÉGLAGES PDF

Acrobat Distiller

Fenêtres et onglets de réglages des options PDF dans Distiller. À utiliser si l'on ne veut pas employer les préréglages PDF tels que Qualité presse (affiché ici) ou Qualité optimale. La connaissance du matériel d'impression de l'imprimeur est alors indispensable. On retrouve à peu près ces mêmes réglages des options PDF dans les logiciels PAO.

Pour modifier la qualité et la résolution des images

Pour modifier la qualité de reproduction des couleurs

Pour inclure, ou non, les polices

Ici, une police signalée par un verrou : elle ne peut pas être incorporée

DIFFÉRENCES

Impression/exportation

Impression PDF

Menu Imprimer :

- choix de la résolution et de la trame d'impression spécifiques à votre imprimeur ;
- accès aux styles PDF prédéfinis et Job options disponibles dans Distiller (pour l'impression PostScript).

Cette méthode utilise une imprimante virtuelle, dans notre cas, Adobe PDF, que vous trouvez dans la liste des imprimantes du menu Imprimer.

Exportation PDF

Menu Exporter ou Enregistrer sous… :

- impossibilité de choisir la version PDF (1.3, 1.4…). 1 version de logiciel = 1 version PDF ;
- modification de la résolution des images ;
- accès aux styles PDF prédéfinis (presse, écran…).

Avec ou sans le logiciel Acrobat Distiller

Avec Acrobat Distiller

C'est la méthode de prédilection des professionnels. La mission d'Acrobat Distiller est de convertir les fichiers PostScript qui lui sont soumis et de les transformer en fichier PDF, selon plusieurs critères de qualité prédéfinis (et modifiables) appelés Job options, en fait des Options PDF : Qualité presse, standard, écran, etc. Les imprimeurs disposent la plupart du temps, d'un fichier Job option qui leur est propre, à destination de votre logiciel Acrobat Distiller. Celui-ci tient compte des spécificités de son matériel de rastérisation (tramage) et d'impression. Une fois les paramètres adéquats réglés, l'opération est automatique, voire transparente si vous avez choisi l'option Dossier surveillé.

Préréglages PDF pour l'imprimerie

Selon la version d'Acrobat Distiller, les options PDF qui conviennent pour une impression offset s'intitulent différemment : Qualité presse, Qualité optimale ou Qualité supérieure, mais respectent toutes les exigences d'imprimerie… C'est le minimum acceptable pour tous les imprimeurs.
En premier lieu, il faut générer un fichier PostScript à son attention, à partir de vos applications PAO.

Que fait Distiller ?

Distiller inspecte les données d'un fichier PostScript et les regroupe en un fichier unique : un PDF. Toute source d'erreur est sanctionnée par l'arrêt de la distillation (au choix). Les messages d'erreurs sont peu compréhensibles, il faut alors retourner dans la mise en pages originale et identifier les erreurs possibles (les polices et les formats d'images particulièrement). Les options de distillation sont nombreuses et requièrent une bonne connaissance des paramètres numériques liés à l'imprimerie si l'on veut les modifier ou les créer soi-même.

Ce que ne fait pas Distiller

Distiller ne place pas les traits de coupe ni les fonds perdus. Ces informations sont à déterminer lors de la méthode choisie depuis votre logiciel de mise en pages pour créer un PDF : enregistrement ou impression du fichier PostScript. Vous pourrez passer par Acrobat Pro pour ouvrir un fichier PDF dépourvu de traits de coupe, afin de générer un nouveau PDF en comportant.

Sans Acrobat Distiller

Vous n'avez pas accès aux options PDF de Distiller ni aux Job options fournies par un imprimeur.
Si vous voulez passer outre Distiller (pour des raisons financières ou parce que vous n'en voyez pas l'intérêt), deux autres méthodes s'offrent à vous :

- Exporter/enregistrer un PDF ;
- Imprimer un PDF.

Exporter au format PDF

Avec cette méthode, la plus simple, le fichier PDF est directement créé depuis votre logiciel. Le format généré est automatiquement celui de votre mise en pages auquel vous pouvez ajouter une marge tournante ❶ pour y placer les traits de coupe et les fonds perdus, si vous avez coché leur présence et déterminé leurs valeurs. Vous pouvez choisir une méthode de compression pour vos images où il vous faudra opter entre qualité et légèreté, selon que votre document est destiné à être envoyé pour révision par e-mail ou pour impression chez l'imprimeur. Des options PDF, telles que High Quality/resolution, Qualité presse, Qualité optimale pour une impression prépresse ou Qualité standard et Medium Quality/resolution pour une impression personnelle et envoi par e-mail, sont disponibles à ces fins.

Ces informations de coupe, fonds perdus, repérages et barre de couleurs d'impression sont à demander dès l'exportation du PDF ou du PostScript.

Si vous utilisez des fonds perdus dans votre document, la présence de traits de coupe est indispensable pour l'imprimeur.

CRITÈRES

Méthodes pour générer un PDF

- Sécurité : PostScript pour Distiller
- Facilité : Exporter en PDF
- Qualité : Imprimer en PDF

VERSION PDF

Vérifier et modifier

Un PDF généré par Distiller ou tout autre logiciel doit être au maximum en version 1.4 afin d'être exploitable chez la majorité des imprimeurs. Les versions supérieures peuvent poser des problèmes quant à l'interprétation des transparences. Si vous connaissez l'imprimeur de votre document, demandez-lui sa version PDF et respectez-la.

Dans XPress 7 et 8, la version PDF est toujours 1.4. Vous ne pouvez pas la modifier sauf en passant par la méthode Imprimer un fichier PostScript à destination de Distiller, où vous pourrez choisir la version PDF.

Acrobat Distiller : vérifiez et modifiez la version PDF. Configuration>Modifier les paramètres PDF.

InDesign, Illustrator, Photoshop : sélectionnez la compatibilité PDF lors de l'enregistrement PDF (Fichier>Enregistrer sous…>Adobe PDF).

Imprimer un fichier en PDF

Ici, vous ne pouvez pas intervenir sur la compression des images mais sur la résolution globale du fichier PDF, qui doit correspondre à la résolution de l'impression. Cette méthode offre un niveau supérieur de paramètres. Utilisez de préférence le pilote Adobe PDF accessible dans le menu Imprimer si vous avez installé Acrobat Pro sur votre ordinateur. Dans ce cas, vous pourrez utiliser les options PDF de Distiller sans passer par lui.

Vous devez définir les dimensions de votre format d'impression PDF. Ce n'est pas automatique, comme pour l'exportation PDF. Pour l'imprimerie, la dimension finale de votre sortie doit toujours être plus grande que votre document, ceci afin d'inclure le fond perdu et les traits de coupe autour de votre document sur le fichier produit. En règle générale, aux dimensions de votre document s'ajoutent 20 mm en largeur et en hauteur, soit 10 mm de marge tournante comprenant traits de coupe et fonds perdus. Rappelons-le l'impression PDF se lance comme une impression classique, votre logiciel est libéré pendant l'impression.

Dans vos logiciels PAO, afin d'automatiser vos futures impressions PDF, vous pouvez enregistrer vos réglages particuliers (format, traits de coupe, fonds perdus, résolution, trame…) sous la forme d'un style d'impression. C'est l'équivalent d'une feuille de style de textes mais avec des paramètres d'impression. Vous les retrouverez ensuite dans un menu déroulant de votre menu Imprimer aux côtés de Qualité presse et autres options.

Les transparences et le PDF

Depuis XPress 7 et la Creative Suite (InDesign, Illustrator, Photoshop), créer des transparences sur tout objet présent dans une mise en pages est devenu très simple. Les étapes d'enregistrement PDF et d'impression se passeront sans problème. Seule l'impression physique de votre PDF pourra présenter des problèmes de rendu des transparences.

Les PDF créés directement depuis un logiciel (Exporter/Enregistrer) conservent les transparences. Celles-ci seront aplaties chez l'imprimeur sur son RIP. Lorsque vous créez un fichier PostScript à destination de Distiller, les transparences présentes dans la mise en pages sont automatiquement aplaties. Veillez à aplatir correctement (haute résolution, notamment) vos transparences avant tout export au format PostScript.

La transparence est une notion purement numérique qui n'a pas d'équivalent physique en impression. Pour « rendre » une transparence chez l'imprimeur, elle doit être convertie sous la forme de séparations couleurs. Tant que votre effet de transparence est jugé à l'écran, tout semble correct. L'impression sur une imprimante personnelle laser ou jet d'encre (PostScript ou non) offre un résultat similaire à l'affichage écran. Les éventuelles surprises se révèleront chez l'imprimeur. Les blocs qui contiennent des transparences peuvent rester opaques et masquer les blocs placés en dessous… La faute aux versions des logiciels et à leurs versions PDF utilisées (1.3, 1.4, 1.5…). Pour prévenir ces erreurs, vous pouvez aplatir vous-même un fichier PDF dans le logiciel Acrobat (version 7 minimum) ou générer un PDF à la version PDF demandée par les imprimeurs (généralement 1.4 maximum).

Les effets de transparences et ombres portées sur des photos augmentent très largement le temps d'exportation ou d'impression PDF. Plus il y a d'effets, plus c'est long. Armez-vous de patience si vous ne pouvez pas vous en passer.

Pour lire et modifier un PDF

Adobe Acrobat Pro

Pour lire, éditer et intervenir sur un fichier PDF, Acrobat Pro est le complément parfait de Distiller.
Acrobat Pro est le seul qui permette une intervention avancée sur les fichiers PDF : suppression, rotation, remplacement et déplacement de pages, modification du texte (si les polices sont éditables), recadrage, épreuve écran. Vous pouvez également imprimer un fichier PDF en… PDF, pour y placer des traits de coupe et des gammes de couleurs.

Polices

Décochez l'utilisation des polices locales, dans Options avancées, pour visualiser un document PDF avec les polices réellement incluses lors du processus de création PDF et non pas à l'aide des polices installées et actives sur votre ordinateur. Vous visualisez ainsi le PDF dans les mêmes conditions que son destinataire, qui ne possède — peut-être pas — pas les polices. En revanche, vous ne pourrez plus modifier du texte.

• Jeux partiels incorporés signifie que seuls les caractères utilisés, et seulement ceux-là sont incorporés dans le fichier PDF (si l'éditeur de cette police l'autorise). Vous pourrez uniquement supprimer et saisir au clavier les caractères existants. La saisie de tout autre caractère sera impossible.

• Incorporé(e)s signifie que la totalité des caractères disponibles dans la police sont incorporés dans le fichier PDF. Si l'éditeur de cette police l'autorise, vous pourrez saisir n'importe quel mot dans cette police.

Couleurs

Activez l'épreuvage écran dans Options avancées>Format d'épreuve…>Personnalisée…
Sélectionnez l'espace de travail CMJN correspondant aux conditions d'impression (Euroscale Coated ou ISO Coated pour une impression sur presse offset). Votre écran doit être impérativement calibré pour offrir un épreuvage précis.

Images

• Retouchez une image contenue dans un fichier PDF dans Photoshop. À l'aide de l'outil Retouche d'objet (Outils>Modification avancée>Retouche d'objet), sélectionnez l'image : Ctrl + Clic>Modifier une image. L'image s'ouvre dans Photoshop, appliquez-y vos modifications, puis enregistrez et fermez. Retournez dans votre PDF où l'image se mettra à jour. Enregistrez votre PDF.
• Exporter toutes les images contenues dans un PDF : Modifications avancées>Exporter toutes les images… Choisissez un emplacement sur votre disque dur et éventuellement un nouveau dossier pour y rassembler toutes les images.
• Changer la résolution des images : Options avancées>Optimisation PDF.

Vérifiez toujours un document PDF avant de l'envoyer à l'imprimeur. Ce que vous verrez à l'écran sera imprimé à l'identique.

LECTEURS PDF

Adobe Acrobat Reader
Disponible gratuitement (www.adobe.fr) pour tous les systèmes d'exploitation.

Acrobat Pro
Logiciel payant, pour lire et intervenir sur les PDF.

Autres lecteurs PDF
• Aperçu est un logiciel inclus dans Mac OS X qui permet de visualiser les documents PDF, TIFF, EPS, JPEG, mais aussi d'annoter (Post-it), de rayer des textes et d'entourer des zones de votre document pour signaler des modifications à apporter.
• Foxit PDF Reader est le lecteur PDF pour Windows. Il est gratuit et très basique.
• Jaws PDF Editor (Globalgraphics Software) permet d'intervertir, de supprimer et d'annoter des pages PDF, et aussi de regrouper des pages provenant de plusieurs fichiers PDF.

Exportation et impression PDF : cas pratiques

Si la méthode Exporter en PDF peut convenir à tous les publics grâce aux styles PDF prédéfinis, Imprimer en PDF réclame la saisie de nombreuses informations disséminées au travers d'une dizaine de fenêtres, champs, cases à cocher et menus déroulants, et toute erreur sera sanctionnée par un PDF peut-être convaincant à l'écran, mais incorrect une fois chez l'imprimeur.

Exportation : PDF obligatoirement au format de votre mise en pages.

Pour les documents destinés à être consultés sur écran et sur Internet

Option Exporter en PDF, style PDF « écran » : vous conservez les éventuels hyperliens que vous aurez préalablement créés dans votre mise en pages (site Web, ancres, e-mail). Cela vous permet de rendre votre document interactif par le biais de liens cliquables, comme c'est le cas sur une page Web.

Impression : format de PDF sur mesure.

Pour imprimer dans un autre format que celui de votre mise en pages

Option Imprimer en PDF : vous pouvez choisir un format d'impression plus grand que votre document. Au contraire, Exporter en PDF crée un PDF aux dimensions exactes de votre mise en pages, les traits de coupe et le fond perdu en plus si vous le désirez.

Pour les fichiers destinés à l'imprimerie

Option Imprimer en PostScript pour Distiller : vous devez saisir la résolution d'impression ainsi que la valeur de trame réclamée par un imprimeur. Il est nécessaire d'avoir installé le pilote d'impression PDF Adobe PDF.

Pour les documents confidentiels

Option Exporter en PDF : fonction disponible uniquement dans les logiciels Adobe. Vous pouvez verrouiller l'ouverture de votre fichier PDF par un mot de passe et en restreindre l'accès : impression et modification du contenu, entre autres.

Pour modifier la résolution des images

• Option Exporter en PDF : vous pouvez choisir de modifier la résolution trop élevée des images. Cela se produit lorsque vous réduisez une image importée dans votre mise en pages qui augmente alors en résolution. Choisissez Sous-échantillonnage bicubique pour le meilleur résultat de compression.

• Option Optimisation PDF : depuis Acrobat, sous-échantillonnez la résolution des images présentes dans un fichier PDF (Options avancées>Optimisation PDF). Enregistrez…

Pour modifier le poids de votre PDF

Option Exporter en PDF : vous pouvez choisir le niveau de compression des images. Consultez tout de même l'imprimeur à ce sujet. En effet, la compression détermine aussi la qualité d'impression des images.

Dans XPress :

• compression haute = forte compression = qualité moindre ;

• compression basse = faible compression = qualité meilleure.

Pour générer souvent de nombreux PDF

Option Imprimer en PDF : l'impression PDF lancera votre service d'impression au même titre qu'une impression sur votre imprimante personnelle. Votre logiciel est donc libéré de cette tâche et vous pouvez continuer à travailler pendant que vos PDF se créent. Au contraire, Exporter en PDF bloque votre logiciel durant tout le temps nécessaire à la création du fichier PDF.

Pour créer un PDF depuis votre scanner

Option Acrobat scan (Acrobat Pro 8 minimum) : Document>Numériser au format PDF…

Sélectionnez votre scanner tout en utilisant le pilote de votre scanner.

InDesign

XPress

Service d'impression Mac OS X

Acrobat scan (version 8 minimum) Document>Numeriser au format PDF…

L'incorporation des polices

Toujours incorporer les polices

Toujours laisser cochées les cases Incorporer toutes les polices et Jeux partiels de polices lorsque le pourcentage de caractères est inférieur à 100 %. Cette option est cochée par défaut. L'incorporation empêche la substitution et la modification des polices lors de l'affichage ou de l'impression et garantit donc une visualisation des textes conforme à la maquette originale. Une police peut être incorporée uniquement si son éditeur/créateur l'autorise par une option d'incorporation incluse dans la police, et sur laquelle vous ne pouvez pas intervenir. Un petit cadenas jouxte le nom de la police lorsqu'elle est interdite de PDF ❶. Il faudra alors en choisir une autre pour la remplacer dans votre mise en pages, faute de quoi elle ne sera pas incorporée et donc remplacée par une autre.

Les Job options

Où placer un fichier « Job options » ?

Double-cliquez sur l'icone du fichier Job option ou faites-le glisser sur la fenêtre d'Adobe Distiller qui l'inclut alors dans sa liste d'options PDF. Il sera aussi accessible dans le menu déroulant Options PDF du menu Imprimer de vos logiciels, lorsque vous sélectionnez Adobe PDF comme imprimante.

Imprimantes virtuelles PDF ou PostScript

Le principe consiste à utiliser un pilote d'impression qui corresponde exactement aux spécificités du périphérique (formats, résolution…) qui sera utilisé pour produire films ou plaques chez l'imprimeur. Lui seul donc peut vous fournir ce fichier PPD. Ce cas de figure devient obsolète car Adobe PDF est devenu très rapidement un pilote universel accepté par toutes les imprimeries et reprographes. Les modèles d'imprimantes pré-installés du type Couleur générique, Générique ou Photocomposeuse générique sont à proscrire.

Créateurs PDF alternatifs

Pour d'autres pilotes ou applications, sous Windows, vous pouvez utiliser des imprimantes virtuelles PostScript ou PDF telles que : doPDF, PDF4Free, PrimoPDF, AdobePS, PDFCreator, pour ne citer qu'eux. Une recherche sur Internet vous permettra de vérifier leur disponibilité pour votre système et de les télécharger. Sous Mac OS X, Jaws PDF Creator (de Globalgraphics Software) peut être une alternative professionnelle au logiciel Acrobat.

PDFmaker est un moteur PDF d'Adobe fourni avec certains logiciels bureautiques tels Word, Publisher…

COMPARATIF

OPTIONS ET RÉGLAGES POSSIBLES	IMPRESSION PDF	IMPRESSION PostScript	EXPORTATION PostScript	EXPORTATION PDF
Repères de montages, gamme couleur de contrôle	✔	✔	✔	✔
Fonds perdus (mm)	✔	✔	✔	✔
Modifier la résolution des images (dpi)	✖	✖	✔	✔
Régler le niveau de compression des images (haute, moyenne…)	✖	✖	✔	✔
Régler la résolution d'impression du fichier (dpi)	✔	✔	✖	✖
Trame d'impression ou linéature (lpi)	✔	✔	✖	✖
Inclure les hyperliens pour les fichiers interactifs destinés à l'écran	✖	✖	✔	✔
Exportation page par page dans des fichiers PDF séparés	✖	✖	✔	✔
Choix des films couleurs à imprimer (cyan, magenta, jaune, noir…)	✔	✔	✔	✔
Choix des calques à imprimer	✔	✔	✔	✔
Choix des polices à incorporer	✔	✔	✔	✔
Choix du niveau PostScript	✔	✔	✖	✖
Choix de l'échelle d'impression (%)	✔	✔	✖	✖
Choix des dimensions du papier d'impression (mm)	✔	✔	✖	✖
Choix de la résolution des ombres portées (dpi)	✔	✔	✔	✔
Styles d'options PDF prédéfinis (Qualité presse, Standard…)	✖	✖	✔	✔
Styles d'options PDF, si Acrobat Pro installé	✔	✔	✔	✔
Utilisations de job options fournis par l'imprimeur	✔	✔	✖	✖
Résultat : *monfichier…*	***.pdf***	***.ps***	***.ps***	***.pdf***
Utilisation d'Acrobat Distiller	✖	✔	✔	✖
		.pdf	***.pdf***	
Modifications avancées dans Acrobat Pro	✔	✔	✔	✔

RÉDACTION

Fonction « traitement de texte » d'Acrobat

Pour la rédaction et la mise en forme de documents, Acrobat permet des actions basiques accessibles par une barre d'outils de traitement de texte. Vous pouvez aussi insérer des images après les avoir sélectionnées/copiées dans un logiciel graphique (Aperçu, Photoshop, GraphicConverter…) mais leur résolution de copie de 72 dpi ne les destine pas à l'imprimerie. Votre composition, une fois enregistrée au format PDF, reste éditable dans Acrobat. Vous pouvez aussi l'exporter au format Microsoft Word, mais vous ne pourrez plus l'ouvrir dans Acrobat. Si vous n'avez pas besoin d'un logiciel bureautique professionnel, utilisez Acrobat ou votre logiciel de mise en pages.

REPÈRES DE CONTRÔLES

« Professionnaliser » un PDF

Vous avez reçu un fichier PDF sans traits de coupe ❶ ni gammes de contrôle couleur ❷. Vous devez l'envoyer à l'imprimerie, mais vous ne possédez pas le document original ni ses éléments, polices et images afin d'un refaire un PDF. Pas de soucis, Acrobat vous permet d'effectuer des contrôles et des réglages professionnels sur un PDF.

Cliquez pour ajouter des repères d'impression standard sur une page PDF en vue de son positionnement.

Barre d'outils d'impression professionnelle : Options avancées>Impression>Afficher la barre d'outils Impression

©Fourmi.com

CONTRÔLE

Avant de générer un fichier PDF

Vérifiez dans les onglets Polices et Images que vos polices ne sont ni manquantes ni enrichies au moyen de raccourcis clavier (gras, italique, ombré…) et que vos images sont bien aux formats désirés (CMJN, EPS, TIFF…).
Constatez la présence des fonds perdus si votre impression l'exige.

- XPress : Utilitaires>Usage…
- InDesign : Fichier>Contrôle en amont

NORMES

Normes ISO

PDF/A : Norme ISO. Pour l'archivage électronique à long terme.
PDF/X : Norme ISO. Pour l'échange des documents graphiques. Cette norme impose une qualité minimum (profils, résolution, présence des polices…) pour la réussite du PDF.

Options PDF

Qualité standard : pour l'écran et l'impression personnelle.
Qualité presse : qualité d'impression prépresse (l'impression finale étant sur presse).
Qualité optimale : qualité d'impression prépresse.
Qualité haute/Résolution haute : qualité d'impression prépresse.

POLICES LOCALES

Modifier le texte avec les polices locales

Activer ou désactiver les polices locales ?

Ici, nous voulons corriger sur le fichier PDF le nom HelvetaNeue en HelveticaNeue. Peu importe la méthode utilisée pour créer le PDF : Exporter ou Imprimer, les polices sont incluses au PDF dans les deux cas.

La commande Fichier>Propriétés de document… affiche les polices incluses dans le fichier PDF. L'encodage « Personnalisé », « Romain » ou « ANSI » dépend de la méthode choisie : Imprimer ou Exporter en PDF.

Cocher Utiliser les polices locales (disparu depuis la version 8) permet à Acrobat d'utiliser les polices actives sur votre ordinateur, soit par un gestionnaire de polices (Suitcase, FontExplorer…) soit par leur présence dans un des dossiers de police de votre système. Vous avez alors accès aux polices qui ont servi à la mise en pages et vous pouvez les corriger ❷.

Ci-dessus, la police d'origine est conservée ❷
Ci-dessous, elle est substituée ❹

Lorsque la commande Utiliser les polices locales est décochée ❸, vous pouvez modifier le texte, mais Acrobat utilise une police de substitution (Adobe Multiple Master) ❹ très similaire, bien que différente. La chasse des caractères est conservée, mais le dessin des lettres peut être très différent selon la police utilisée, en particulier pour les polices dites « fantaisies ».

Depuis la version 8, utiliser les polices locales a disparu. Acrobat recherche automatiquement si les polices à modifier sont actives sur votre ordinateur. Si ce n'est pas le cas, activez-les comme décrit précédemment.

Les paramètres PDF pour la presse

N'oubliez pas que dans le cas d'une impression PDF et PostScript, c'est à vous de calculer le format final du PDF, qui comprend les dimensions de votre document + le fond perdu + les traits de coupe. Pour l'exportation PDF le format de page, incluant vos traits de coupe + le fond perdu est calculé par votre logiciel.

Consultez l'imprimeur pour choisir entre une compression ZIP ou JPEG basse, moyenne, haute. Le cas échéant, choisissez l'aplatissement des ombres portées sur haute (300 dpi).

Un PPD autre qu'Adobe PDF est à proscrire.

Lorsqu'un fichier .log apparaît à la place du fichier PDF attendu, c'est qu'il y a eu un problème lors de la distillation. Cela peut être une police ou un format d'enregistrement d'image. Il vous faut alors vérifier ces éléments et recommencer l'opération PDF.

Illustrator, InDesign, XPress, Photoshop

Le succès d'un PDF dépend des réglages de trois points principaux, répartis dans plusieurs onglets :

- Contraintes techniques : résolution des images ou du fichier, trame ou linéature ;
- Contraintes physiques : nombre de couleurs donc de films et de plaques ;
- Contraintes de fabrication : format de papier, repères, fonds perdus.

Les principales valeurs pour la presse offset :

Résolution : 2 400 dpi
Trame : 150 ou 175 lpi (consulter l'imprimeur)
Niveau PostScript : 3
Sous-échantillonner les images supérieures à 300 dpi (méthode bicubique)
Mode couleur : composite CMJN
Présence du fond perdu de 10 mm tous côtés
Présence des traits de coupe (ou marques)
Incorporez toutes les polices
Décocher « planche »
Décocher « Inclure les hyperliens »

RÉSOLUTION DES PDF

Modifier la résolution des images

C'est une différence fondamentale de la gestion de la résolution entre les méthodes Imprimer ou Exporter. Dans chaque cas, l'image originale n'est pas modifiée.

Impression PDF

Dans le menu d'impression PDF ou PostScript, vous ne pouvez pas changer la résolution des images, mais définir une résolution unique et globale pour votre fichier. Vos images conservent leur résolution (déterminée dans Photoshop, lors de la numérisation ou de la prise de vue numérique) mais leur qualité lors de l'impression PDF dépendra de votre choix : 1 200 dpi (imprimante personnelle), 2 400 dpi (presse offset), etc.

Exportation PDF

Ici, vous ne pouvez pas définir une résolution globale (elle sera déterminée par la résolution de l'imprimante ou du RIP de l'imprimeur) pour votre fichier, mais vous pouvez changer la résolution des images présentes dans votre mise en pages. Selon la destination de votre PDF (écran ou imprimerie), vous pouvez diminuer la résolution des images. Le fichier s'en trouvera moins lourd.

Optimisation PDF

Modifiez la résolution d'un PDF avec Acrobat Pro : Modifications avancées>Optimisation PDF… Choisissez une nouvelle résolution et enregistrez votre fichier.

Prestataires d'impression

Retour vers le réel

C'est l'étape du verdict de la presse. Tout le soin que vous avez apporté à votre document sera-t-il visible ? Le dialogue avec l'imprimeur est primordial afin de prévenir toute source de différences qu'il pourrait y avoir entre votre fichier numérique et son clone physique.

Pendant tout le temps de la conception de votre document, vous vous sentirez bien seul derrière votre écran d'ordinateur, à gérer les logiciels, les périphériques, et tous les éléments constitutifs de la maquette (les polices, les images et les textes). Si les **échanges** avec vos clients seront fréquents pour présenter l'avancement du projet, vous serez seul maître à bord, à manipuler les outils PAO et à opérer des **choix techniques**… Vous faites cependant partie d'une chaîne.

Lorsqu'arrive l'étape de l'impression, toute une équipe va en effet se pencher sur votre travail pour vérifier, dans un premier temps, que vos fichiers sont bien prêts pour l'impression (présence des **traits de coupe et des fonds perdus, conversion des couleurs en quadri**, y compris des couleurs Pantone, etc.), et pour procéder, dans un second temps, à l'**imposition, à la préparation des plaques, à l'impression des feuilles, au pliage et à la coupe des cahiers, puis au brochage…** En cas de problème sur vos fichiers, l'imprimeur sera en mesure d'effectuer les corrections lui-même, puisque le format PDF autorise toute sorte d'interventions. Il exigera toutefois que vous lui signiez un **BAT** (bon à tirer) avant de lancer le **processus d'impression,** car sa responsabilité se trouverait engagée à la moindre erreur. L'imprimeur se fie uniquement aux sorties validées par le client, sorties pour lesquelles il a reçu ce fameux BAT. Imaginez sinon le temps qu'il perdrait à nettoyer les rouleaux de la presse s'il fallait recommencer l'impression. Les imprimeries fonctionnent par ailleurs souvent en flux tendu ; il est donc important de respecter le **planning** établi avec l'imprimeur, car il ne pourrait pas se permettre de faire attendre un autre client au prétexte que votre document ne serait pas prêt.

Les couleurs d'impression

Symboles des couleurs dans vos logiciels :

1 QUADRICHROMIE

Les couleurs primaires (cyan, magenta, jaune, noir) sont considérées comme des encres.
Couleurs quadri = séparation des encres

2 TONS DIRECTS

Appelée Couleur d'accompagnement sur XPress et ton direct dans InDesign,
une couleur Pantone est un ton direct.
Un film ou une plaque supplémentaire – aux 4 encres primaires – sera créé pour cette couleur.

À tout moment, vous pouvez changer un ton direct en couleur quadri, ou une couleur quadri en ton direct, dans le menu Couleurs :

Avec ou sans trame ?

Photograveurs, imprimeurs et reprographes récupèrent votre travail afin d'imprimer vos fichiers dans le but que chaque exemplaire distribué semble être l'original. Comprendre la transformation physique et le parcours que votre fichier numérique emprunte une fois sorti de votre ordinateur vous permettra d'appréhender les contraintes numériques liées aux résolutions, trame d'impression et d'aplatissement des transparences, avec plus de rigueur. Si vous supervisez vous-même vos impressions, cette rubrique vous aide à faire le point sur les techniques d'impression.

Procédures de travail

Édition>Prépresse>Imprimerie

L'édition, c'est vous. C'est l'étape de la mise en pages. Le travail du prépresse est de tramer (rastériser) vos fichiers numériques à destination de la presse. C'est-à-dire les *ripper* au travers d'un ordinateur équipé d'un logiciel de tramage (le RIP), afin de reproduire votre document en points sur un film puis sur une plaque. Le prépresse est presque toujours, aujourd'hui, intégré au sein de l'imprimerie. Ce poste est aussi appelé « photogravure » lorsque les compétences en retouche chromique et autres interventions professionnelles sur les images sont réunies. Le prépresse n'existe pas chez les reprographes.

Les presses offset des imprimeurs qui requièrent un personnel qualifié sont rentables au bout de plusieurs années et de nombreux tirages. Soit une imprimerie produit beaucoup de petits tirages, soit elle en imprime peu, mais à grand tirage qui immobilisent les presses longtemps. Les presses doivent être nettoyées entre chaque tirage-client. La tenue d'un planning est de rigueur au sein des imprimeries. Les tirages ne se font donc pas à la demande, sur place. Les imprimeries sont équipées de machines coûteuses, car précises et fiables dans la durée. Pour rentabiliser son investissement matériel et son personnel, l'imprimeur inscrira votre travail dans un planning à flux tendu, afin d'éviter les machines improductives. S'il bloque une machine pour vous, votre travail devra lui être livré à l'heure prévue, faute de quoi il peut vous faire payer tout retard. Toutes ces interventions ont un coût, qui diffère d'une imprimerie à l'autre.

Édition>Reprographie

Les reprographes modernes investissent beaucoup moins d'argent que les imprimeurs dans le matériel et le personnel. Souvent ce sont des imprimantes en location qui leur permettent d'être à la pointe de l'évolution numérique pour un financement moindre. Ces imprimantes ne réclament que peu d'intervention humaine, tout juste est-il nécessaire de changer le toner couleur. Pas de nettoyage entre les tirages-client. Pas besoin de rendez-vous pour les travaux de ville (cartes de visite, papiers à en-tête…). Vous pouvez rentrer dans la boutique ou l'atelier de reprographie et repartir avec vos impressions. Néanmoins, un reprographe ne bloquera pas son atelier toute une journée pour vous et votre très long tirage, à moins de vous le faire payer…

Les encres des machines sont en poudre et permettent une impression sèche dès la sortie de l'imprimante. L'absence de trame limite la résolution à 150 dpi et autorise un travail moins pointu sur les images que pour l'imprimerie.

Les imprimeurs et reprographes exigent toujours un BAT (Bon à tirer) de votre part. C'est une signature contractuelle qui leur donne l'obligation de reproduire l'épreuve que vous avez signée et les décharge de toutes les erreurs que vous auriez omises de leur signaler jusque-là. Entendez par « épreuve », un prototype d'impression, qui est censé déterminer la qualité d'impression, quel que soit le nombre d'exemplaires. Qui que soit votre prestataire, vous devez donc lui fournir une épreuve imprimée de votre document original. Une évaluation de sa part, sur le niveau de qualité de reproduction selon ses machines, est indispensable. Il vous demandera alors dans quelles conditions et sur quelle imprimante vous avez effectué votre impression. Une gestion couleur sérieuse et l'utilisation à bon escient des profils ICC vous facilitera grandement le dialogue. Dans le cas contraire, vous risquez tout simplement de lui fournir une sortie papier… non reproductible à l'identique sur son matériel.

L'imprimerie est un métier, la reprographie, un service.

Planning imprimerie (Suisse Imprimerie). Désormais en voie de disparation au profit de son homologue logiciel.

B.A.T. NUMÉRIQUE

Cher client,

même après un BAT en impression NUMÉRIQUE nous pouvons avoir une très légère différence en colorimétrie – en effet, il existe un paramètre que nous ne pouvons pas contrôler du fait de la technologie récente du numérique : c'est l'usure du PIP (la plaque et le blanchet), usure incontrôlable qui peut influer légèrement les densités et les tonalités.

Ces variations sont admises dans les tolérances de notre corporation.

Le BAT vaut notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture.

La direction

BON À TIRER

VEUILLEZ **CONTRÔLER ATTENTIVEMENT** CE DOCUMENT

aucune modification ne pourra être faite après signature du B.A.T. et notre responsabilité sera entièrement dégagée en cas d'erreur(s) non signalée(s) par vos soins.

B.A.T. le .....

SIGNATURE :

ÉPREUVAGE

Cromalin, GMG Color, EFI color…

Systèmes contractuels d'épreuvage couleur (contrôle colorimétrique) et de simulation d'impression conformes aux standards internationaux d'impression offset ISO 12647. Vous devez fournir un PDF à votre imprimeur et lui demander une épreuve papier. Le profil ISO Coated 300 eci est alors requis pour générer le PDF.

Impression offset traditionnelle : 1 couleur = 1 film + 1 plaque.

Impression offset numérique : 1 couleur = 1 plaque.

1 teinte Pantone = 1 film + 1 plaque.

Pour une qualité optimale d'impression

PDF

Dans tous les cas, demandez à votre imprimeur et reprographe s'ils disposent de paramètres servant à la création de PDF. Appelés « Job options », ces réglages garantissent le meilleur traitement de votre fichier en fonction des machines réellement employées. Ils s'utilisent avec le logiciel Acrobat Distiller et les logiciels PAO. Sinon, les paramètres PDF prédéfinis, disponibles dans vos logiciels, correspondent à la norme minimale de qualité attendue chez les imprimeurs et reprographes.

Regroupement de travaux

Pour faire des économies, il est possible de regrouper sur une même feuille plusieurs documents, à condition qu'ils partagent le même papier. On appelle cela « l'impression en amalgame ». Vous pouvez ainsi disposer côte à côte, des cartes de visite et des invitations, par exemple. Vous fournissez alors un fichier PDF correspondant à chaque document, avec traits de coupe et fonds perdus, si nécessaire. L'imprimeur s'occupera lui-même du montage (il existe des logiciels dédiés à cette opération) ou bien il vous demandera de le faire pour lui.

La reprographie

Le matériel

Il s'agit essentiellement de :

- photocopieurs multifonctions ;
- imprimantes laser et traceurs jet d'encre ;
- massicots.

Le reprographe est un imprimeur de bureau et de ville. Il s'accorde parfaitement avec la bureautique et s'adapte particulièrement aux travaux de ville (cartes de visite, papiers à en-tête, brochures, dépliants, chemises à rabat…). Il reproduit ce que vous imprimez même d'après des documents fournis en RVB. La reprographie s'accommode mieux des formats de papier standards : A4, A3… ou prédécoupés (chemises à rabat). Donc les traits de coupe et fonds perdus sont souvent superflus, hormis dans le cas d'une impression en amalgame. La gamme de papiers disponible est restreinte. L'innovation matérielle en reprographie évolue très rapidement et tous les reprographes ne sont pas égaux en termes de qualité. Sur les imprimantes lasers, l'encre d'impression (en poudre) est transférée sur le papier par chaleur, en aplat, sans trame visible. Sur des imprimantes jet d'encre, essentiellement dévolues aux tirages de grands formats, pour les posters et affiches par exemple, pas de trame également. Néanmoins, on vous réclamera souvent des images à 300 dpi, comme pour l'imprimerie.
Avec la PAO, comme vous pouvez le plus, vous pouvez le moins — pour des travaux peu exigeants —, vos connaissances PAO vous permettent de concevoir des documents destinés à la reprographie.

L'imprimerie

En PAO, selon des règles de qualité établies, chaque périphérique de reproduction est différent : écrans, scanners et imprimantes. La qualité d'un document ne peut pas être dépendante de votre manière de percevoir et d'apprécier les couleurs à travers votre matériel personnel. La calibration de vos périphériques, l'utilisation adéquate de profils ICC, la qualité des encres liquides d'impression offset garantissent une fidélité de couleur optimale jusqu'au dernier exemplaire imprimé. Ceci explique le coût supérieur des imprimés produits par l'imprimerie à celui de la reprographie. On vous vend, ici, de la sécurité.

Trois procédés d'impression

Ces trois procédés d'impression sont :

- la presse offset ;
- la presse offset numérique ;
- l'impression numérique.

Ils utilisent tous le tramage comme technique d'impression. Plus la trame est fine, plus l'impression est précise. La trame est définie en fonction du papier choisi. Elle est grosse pour les journaux, fine pour les magazines et très fine pour les livres d'art. Vos images doivent donc tenir compte de la qualité d'impression et c'est l'imprimeur qui vous renseigne sur la valeur de la trame.

TECHNIQUE

***L'impression* du numérique**

Certains reprographes utilisent l'attrait du terme « numérique » pour définir une méthode d'impression en fait très banale : reproduire votre document sur des imprimantes laser de grande capacité.
La bonne définition pour impression numérique consiste en une technique d'imprimerie où le parcours de votre fichier est entièrement numérique. Les étapes physiques que sont les développements de supports films et plaques, en impression offset traditionnelle, sont supprimées. La qualité et la fidélité d'impression restent identiques. On parle alors de « presse numérique ».

Les encres sont liquides, comme de la peinture.
Tous les formats et tous les grammages de papier sont envisageables. Pour les imprimés de plusieurs pages, on parle d'impression « en cahier » : opération qui consiste à imprimer vos pages, côte à côte, sur une même feuille en recto verso, puis à la plier et la couper au format des traits de coupe. Lors de la coupe, les fonds perdus… seront perdus.

Deux types de presses offset

• Les presses offset rotatives à rouleaux de feuilles sont réservées aux très grands tirages, tous formats avec traits de coupe. Lancer une rotative est coûteux, on la réserve donc aux longs tirages. Les journaux quotidiens sont imprimés sur ce type de presse.
• Les presses offset feuilles à feuilles sont adaptées du petit tirage au grand tirage, tous formats avec coupe ou sur du A4 et A3, avec ou sans coupe. Une prise de feuille (la pince) empêche une impression à bords perdus sur les formats A4 et A3. Les magazines sont imprimés sur ce type de presse.
Pour la presse offset, on grave des plaques, à usage unique, d'après des films, eux-mêmes réalisés d'après votre fichier PDF.
Votre PDF est interprété par un logiciel (appelé « RIP ») dont la fonction est de tramer votre document pour permettre de produire un film puis une plaque par couleur d'impression. Soit quatre films et quatre plaques, une par couleur s'il s'agit d'impression quadri. Le papier à imprimer est pressé par un rouleau sur lequel est fixée une plaque. La plaque est enduite d'encre liquide qui se dépose uniquement sur les zones tramées.
Cette technique offset conditionne un coût élevé de préparation machine et de production de films et de plaques, c'est pour cela que l'impression offset rotative s'adresse aux moyens et grands tirages, généralement situés au-delà de 2 000 exemplaires (mais chaque imprimeur possède son seuil où commencent les grands tirages).

COULEURS D'ACCOMPAGNEMENT

Sélection et reproduction des couleurs Pantone et les autres nuanciers

Pantone

Le nuancier le plus connu et le plus répandu. Le nuancier de base Formula Guide comprend 1 114 couleurs, le nuancier Metallic, 301 couleurs. D'autres nuanciers thématiques sont disponibles.

XPress : couleurs Pantone

Focoltone

Nuancier de 763 teintes reproductibles en quadri, les combinaisons impossibles à obtenir sur presse en sont bannies.

TOYO

1 050 couleurs. Utilisé au Japon.

Trumatch

2 104 couleurs.

Pour tous les nuanciers, qui sont des marques déposées, la fidélité dépend du type de papier d'impression, et donc, des références couleurs différentes qui existent selon le support : couché ou non couché. Beaucoup de directeurs artistiques et créatifs se servent de tels nuanciers pour trouver une inspiration de couleurs. Charge aux maquettistes de surveiller leur conversion en quadri ou de les prévoir en tant que couleurs supplémentaires à l'impression.

Autre alternative aux couleurs quadri, ces couleurs Pantone ou autres sont des encres agréées par chaque marque, dites « sécurisées », prêtes à l'emploi. C'est pour cette sécurité d'impression qu'elles sont très utilisées dans la publicité et l'édition, notamment pour les chartes graphiques des marques. Un logo dans une ou plusieurs couleurs Pantone sera imprimé à l'identique sur toutes les presses offset dans le monde. Les effets métalliques, fluos ou dorés, impossibles à obtenir en quadri, sont aussi un argument supplémentaire à leur utilisation. XPress, InDesign, Illustrator et Photoshop possèdent tous des bibliothèques Pantone. L'impression en couleurs Pantone est plus chère qu'en couleurs quadri car l'imprimeur doit acheter les teintes Pantone nécessaires à l'impression. En cas de budget limité, il est possible de convertir une couleur d'un nuancier en quadri dans vos logiciels, au moment de l'exportation/impression du fichier PDF, ou chez l'imprimeur. Sur certaines teintes, la conversion est très proche, sur d'autres c'est complètement différent. Il faut prendre en compte dès le début de vos travaux cette contrainte esthétique et financière. Lorsque ces couleurs s'ajoutent aux quatre encres quadri (cyan, magenta, jaune, noir), on parle alors de « couleurs d'accompagnement » ou de « tons directs » pour ces impressions en cinq, six couleurs ou plus, selon le nombre de couleurs. La majorité des RIP des imprimeurs acceptent de séparer une teinte Pantone en encre quadri, si vous ne l'avez pas fait vous-même.

InDesign : bibliothèque de nuances

RASTÉRISATION

Le RIP (Raster Image Processeur) : contrôle, corrections et rastérisation

Dernier recours numérique avant impression, le logiciel RIP contrôle vos fichiers PDF. À ce stade, l'imprimeur peut encore intervenir sur votre fichier PDF pour y apporter des modifications. Il vous réclamera alors un nouveau BAT pour les pages modifiées. Une fois le BAT validé par vos soins, le RIP aplatit les transparences, les vecteurs (tracés Illustrator), les images Bitmap, interprète le code des caractères PostScript utilisés : cela s'appelle la « rastérisation », tout est converti en points de trame. Seuls ces points de trame peuvent être physiquement gravés sur des films et sur des plaques. C'est sur ces points de trame que s'accrocheront les encres d'impression.
Tous les RIP ne traitent pas vos fichiers de manières identiques et certaines erreurs corrigées par un RIP ne le seront pas avec un autre.

Problème	Action RIP possible
Image en mode RVB	Conversion en mode CMJN
Couleur Pantone ou ton direct non séparé	Conversion en couleurs quadri
Police endommagée	Remplacement : 1. Par la police saine, s'il la possède 2. Une autre police similaire 3. Suppression
Tout élément indésirable de la mise en pages	Suppression sur le PDF
Absence de fonds perdus	Agrandissement, si possible de la page afin de créer de la matière à la coupe

Un produit imprimé induit un circuit couleur responsable où, à chaque stade, un professionnel s'attache à reproduire l'original.

Pour les documents longs de plusieurs pages, comme les livres, magazines et guides, l'étape d'imposition est incontournable.
Pour la presse numérique, l'étape du film est supprimée. Une plaque à usage unique est gravée au laser directement depuis le RIP. Ensuite la plaque est calée sur la presse. On supprime ainsi une étape, donc une perte de qualité, de temps et de manipulations.

Presse numérique
HP Indigo 7000 Digital Press

Pour l'impression numérique, le film est également supprimé, tout comme la plaque. Celle-ci, gravable directement sur la presse, est effacée à chaque passage couleur. Elle peut servir plusieurs centaines de fois. Un procédé chimique ou laser (selon les presses) permet de l'effacer à chaque travail. Les coûts d'impression sont réduits et la mise en route plus rapide. On lance l'impression sur presse presque comme sur une imprimante de bureau (la qualité et la précision de la technique offset en plus), directement depuis un logiciel qui pilote la presse. C'est le futur proche de l'imprimerie.
La qualité et la fidélité de reproduction des couleurs doivent guider votre choix entre reprographie et imprimerie. La quantité à imprimer et votre budget vous permettront ou non de passer par un imprimeur.
Si vous passez par ce dernier, réclamez toujours un contact pour adapter votre travail en fonction de ses machines. Dialoguer avec un imprimeur sera très enrichissant pour vous : si vous prenez soin de lui fournir des fichiers de bonne qualité, il prendra soin de vous fournir des documents de bonne qualité.

Les imprimeries en ligne

Une simple recherche sur Internet vous affiche plusieurs pages d'imprimeurs en ligne. Les plus sérieux proposent des BAT électroniques par voie postale ou par e-mail ainsi que des Job options pour générer vos PDF en conformité avec leurs imprimantes et presses. Ceux chez qui les prix sont cassés se rattrapent sur un papier de moindre qualité et sur un coût de livraison augmenté. D'autres offrent des prestations haut de gamme (vernis, Pantone, papiers spéciaux…). Le fait de pouvoir personnaliser directement des maquettes préconçues sur le site du marchand est incontestablement une évolution majeure de la PAO.

Les BAT électroniques

Transmis par e-mail, certains font peur à voir. Couleurs différentes de votre original, filets ou rayures sur les aplats et les dégradés. Seul moyen de valider l'impression de votre document, ces BAT restent à prendre pour ce qu'ils sont : des fichiers PDF basse résolution qui s'affichent sur votre écran, peut-être non calibré… Vous pouvez au moins constater l'intégrité et la chasse de vos textes. Il faut alors beaucoup de sang-froid pour valider la commande.

Fidélité d'impression

Réservez vos travaux les moins exigeants en termes de qualité — ou d'originalité — à ces imprimeurs virtuels. Évitez les transparences et les dégradés qui apparaissent jolis sur le BAT, mais ternes à l'impression. Enfin, renseignez-vous, si cela est possible (beaucoup sont injoignables par téléphone et les délais de réponse par e-mail peuvent prendre plusieurs jours) sur leur méthode d'impression : imprimante toner ou presse offset, avec ou sans trame. La qualité n'a rien à voir selon le procédé utilisé, le prix non plus.

Ce type de prestation à distance augmente encore plus la sensation du tout numérique. On ne voit plus l'imprimeur, lui qui se charge pourtant de rendre bien physique votre création électronique. Néanmoins, ces services sont promis à un bel avenir. Le format PDF, en constante évolution, apportera, avec la connivence de ces prestataires en ligne, des procédures rassurantes pour des impressions fidèles.

Transmettre et recevoir

La sécurité offerte par un fichier PAO bien conçu peut permettre aujourd'hui d'envoyer un fichier à l'aveugle à un imprimeur, sans sorties papiers. Pour transmettre ou récupérer des fichiers volumineux, rien de plus simple que d'utiliser un logiciel FTP. Ils vous seront d'une aide précieuse, même en dehors des horaires de bureaux.

Les pièces jointes que vous envoyez par e-mail ont une limite de poids autorisée. Cela dépend de votre fournisseur d'accès mais aussi de celui de votre destinataire. En cas de dépassement de poids, une seule solution : le transfert FTP *(File Transfert Protocole)*, en français : protocole de transfert de fichiers. Pour envoyer ou récupérer des fichiers volumineux, sans limite de poids, utilisez ce protocole FTP, avec ou sans logiciels FTP. Tous s'affranchissent du fait que l'on se connecte sur un serveur FTP Mac ou PC. Sous Macintosh, vous pouvez vous connecter à un serveur FTP PC, et vice-versa. Lorsque vous vous connectez à un serveur FTP, vous êtes « client FTP ».

Deux paramètres déterminent le temps de téléchargement :

1. Votre débit Internet ascendant et descendant (le sens de téléchargement). Le dépôt *(upload)* ou le retrait *(download)* d'un fichier est toujours différent.
2. La technologie utilisée par le logiciel.

Sans logiciel FTP

Par l'intermédiaire d'un navigateur Internet

Déposer et récupérer : accédez à un serveur FTP par votre navigateur Internet (Internet Explorer, Netscape, FireFox, Safari…). Dans ce cas, il vous suffit de taper l'adresse FTP du serveur en lieu et place de l'adresse Internet. En fonction des autorisations de ce serveur, vous pourrez alors y déposer vos fichiers ou en télécharger sur votre disque dur.

Avec un logiciel FTP

On appelle ces logiciels « clients FTP », puisque si vous les utilisez, c'est que vous êtes le client d'un serveur. Les logiciels de transfert de données ne nécessitent aucun réglage particulier. L'imprimeur ou votre correspondant doit seulement vous donner son adresse FTP (sous la forme : ftp.dupont.com), un identifiant et un mot de passe. La fenêtre de connexion est quasiment identique sur tous ces logiciels. Vous pouvez sauvegarder ces paramètres sous la forme d'un signet afin de les mémoriser. Ensuite un simple glisser-déposer d'une fenêtre à une autre permet de récupérer ou d'envoyer des fichiers.

RENSEIGNEMENTS

Six questions à poser à son imprimeur :

- Quelle est votre résolution et linéature (trame) d'impression ?
- Avez-vous un Job option pour distiller les PDF ?
- Quel profil CMJN dois-je utiliser pour enregistrer mes images dans Photoshop ?
- Votre RIP vous signale-t-il les images en basse définition et en RVB ?
- Comment dois-je vous envoyer mes fichiers (serveur FTP ou sur CD) ?
- Quel type d'épreuve imprimée dois-je vous fournir ?

Du PDF au papier : la presse offset

QUALITÉ

Techniques différentes

Imprimerie

Sur presse offset, la qualité d'impression de votre document est rendue par la finesse de la trame d'impression elle-même déterminée par le type de papier : journal, magazine ou livres d'art. Votre document est interprété par un logiciel RIP de tramage. L'impression est effectuée selon la méthode de séparation des couleurs : un passage par couleur. À cet égard, une plaque par couleur est produite.

Plusieurs qualités d'impressions peuvent être réglées sur une même presse. L'impression se fait sur formats standards ou sur mesure selon la laize (largeur du rouleau de papier) de l'imprimeur. Un devis est nécessaire pour tous travaux. Avec les presses numériques, l'imprimerie peut offrir un service de reprographie sans rogner sur la qualité offset.

Reprographie

Sur imprimantes lasers PostScript, une seule qualité d'impression peut être obtenue. Elle dépend de la résolution de l'imprimante. Votre document est reproduit par des encres en poudre. Le choix des papiers est restreint. L'impression est réalisée sur des formats standards et prédécoupés (chemises à rabats). Les tarifs sont préétablis, car les produits sont prêts à imprimer. Des boutiques de reprographie proposent aussi des impressions offset.

1. Contrôle du PDF sur le RIP

Cette procédure consiste à se pencher sur les profils ICC, l'aplatissement des transparences, la version PDF, le mode couleur…

Suisse Imprimerie/Colorprint. Paris

Vincent reçoit les PDF sur son serveur FTP, puis les ouvre dans son logiciel RIP de contrôle. Il vérifie la présence :

- des polices ;
- des traits de coupe ;
- des fonds perdus ;
- la résolution à 300 dpi des images ;
- du mode couleur correspondant à l'impression commandée (quadri seul, quadri + Pantone…).

Il s'assure aussi que la version PDF est acceptée par son logiciel RIP afin de garantir la bonne rastérisation (tramage) des images et des transparences.

2. Imposition et amalgame

Cette étape consiste à regrouper des fichiers à imprimer sur une même feuille.

Les documents recto verso de plusieurs pages, conçus dans un ordre croissant, sont imposés selon les règles du pliage sur le format de la feuille d'impression. Plus tard, elle sera pliée puis rognée (coupée). L'imposition permet d'imprimer des documents sous forme de cahiers agrafés, comme les magazines.

Imprimer en amalgame permet de regrouper plusieurs fichiers différents sur une même feuille afin de les imprimer en même temps, et d'économiser du papier. Les traits de coupe sont de mise. Ces fichiers doivent pouvoir être imprimés sur le même type de papier.

3. CTP : Computer To Plate

CTP signifie « de l'ordinateur à la plaque » et désigne le développement des plaques d'impression.

Le logiciel RIP ripe les PDF vers une imageuse qui grave une feuille d'aluminium : la plaque.

Sur cette feuille, seuls les éléments à imprimer sont tramés (rastérisés). Cette plaque sera fixée sur les rouleaux encreurs de la presse offset. Une plaque est produite par couleur. Soit quatre plaques pour une impression en quadri (quatre couleurs).

À ce stade, toute modification est onéreuse. Aucun imprimeur ne prépare ses plaques sans votre Bon à tirer (BAT).

On appelle ce procédé « CTP », car l'étape de développement du film est supprimée. On imprime directement la plaque : c'est l'offset numérique.

4. Préparation de la presse offset

Cette étape consiste à caler des plaques et encrer des rouleaux.

Encrage des rouleaux

Encres primaires (cyan, magenta, jaune, noir) et/ou Pantone

Cette presse peut imprimer en cinq couleurs, soit en quadri + une couleur d'accompagnement (ou ton direct) de type Pantone.

Les plaques sont calées sur les rouleaux.

Laize : largeur du papier d'impression

TECHNIQUES

Ici, les fonctions de vos logiciels prennent tout leur sens.

Mode couleur et Profils ICC

Marques de repérage, traits de coupe

Fonds perdus

Couleurs d'accompagnement ou tons directs

Mode couleur quadri ou RVB

Mode recto verso

5. Ajustement des encres

À partir d'une épreuve papier, on évalue les gammes de nuances.

L'opérateur se fie à votre épreuve couleur pour ajuster le taux d'encrage de chaque teinte : cyan, magenta, jaune, noir sur la presse.

6. Pellicullage

Si nécessaire, une protection peut être appliquée à votre document imprimé (comme pour les couvertures de magazines qui sont pelliculées).

7. Massicot

Votre document est rogné (coupé au massicot) sur les traits de coupe.

❶ Le fond perdu

8. Finition

C'est l'étape du brochage et de l'agrafage des cahiers.

Une fois les cahiers agrafés, vos documents sont prêts à être livrés.

Alors que vous étiez seul devant votre écran, six professionnels viennent de se succéder pour assurer la bonne reproduction de votre fichier en un document imprimé.

La presse numérique

L'offset facile

Cette énorme imprimante est une presse numérique. La plaque d'impression souple imprimée directement depuis l'ordinateur est effaçable/réutilisable des centaines de fois. Les encres liquides sont pulvérisées sur les feuilles à imprimer.

Comme pour votre imprimante, les cartouches d'encres prêtes à l'emploi sont disposées à l'intérieur et les feuilles imprimées sortent sèches.

Sous le capot : plus proche d'une imprimante bureautique, bien loin des presses offset traditionnelles.

Glossaire

Vous trouverez ici les définitions des acronymes, les traductions des termes anglais, l'explication des intitulés des menus et des fonctions logicielles ainsi que les termes techniques utilisés dans ce guide.

ADOBE RGB ALIGNEMENT APPROCHE BAS-DE-CASSE BITMAP CALIBRAGE CALIBRATION CASSE CESURE CHASSE CHROMIE COMPOSITE CORPS CTP DÉCOMPOSER L'ASPECT DÉFRAGMENTER DISTORSION DE L'ENVELOPPE DVI ÉCHELLE ECI ECIRGB ÉPREUVAGE EPS ESPACE DE TRAVAIL EUROSCALE EXPORTATION FIREWIRE FONDS PERDUS FOLIO FONTE GLYPHES GRAPHE HARDWARE HYPERLIENS IMAGEABLE INTERPOLATION ISO COATED JPEG LETTRINE LCD LINÉATURE LPI MAC MARQUES MÉTADONNÉES MODE COLORIMÉTRIQUE OU MODE COULEUR MODE DE RENDU NUMÉRISATION OFFSET OPENTYPE OPI PAPIER COUCHÉ PATHFINDER PARANGONNAGE PC PIXEL PIXELLISATION PLANCHE POINT PPD PPP PROFIL PROFIL COLORIMÉTRIQUE PROFIL ICC QUADRI RAM RÉÉCHANTILLONNAGE RÉSOLUTION RIP ROMAIN SOFTWARE SÉPARATION SÉRIF ET SANS SÉRIF SONDE DE CALIBRATION SOUS-ÉCHANTILLONNER TEXTE CAPTIF TEXTE CURVILIGNE TIFF TON DIRECT OU COULEUR D'ACCOMPAGNEMENT TRACÉ TRANSPARENT TRUETYPE TYPE 1 TYPOGRAPHIE USB VECTORIEL VECTORISATION DYNAMIQUE VECTORISER VGA

Adobe RGB
Nom du profil couleur RVB édité par Adobe.

Alignement
Désigne la manière d'aligner le texte (au fer à gauche, au fer à droite, centré, justifié).

Approche
L'approche d'un texte désigne l'espace entre les lettres et les mots. Généralement, elle s'exprime en points (+ 10 pts, - 5 pts). En augmentant l'approche, les lettres s'éloignent les unes des autres ; en réduisant l'approche, elles se rapprochent.

Bas-de-casse
À l'époque de Gutenberg (vers 1400-1468), le typographe piochait les caractères dans une « casse » (boîte à casiers). Les caractères rangés dans les cases du haut étaient appelés capitales ou majuscules et ceux du bas, les minuscules ou bas-de-casse. Pour espacer chaque mot, il fallait intercaler une languette de plomb, appelée « une espace », et « une interligne », pour les séparer. Autant espace et interligne restent compréhensibles, autant « Bas de casse » demeure mystérieux. Si vous n'en connaissez pas la définition, vous aurez beau passer votre souris sur le menu Changer la casse (XPress 7) ou Modifier la casse (Illustrator), rien ne vous indique que c'est là où vous pouvez basculer votre texte de minuscules à majuscules, et vice-versa.

Bitmap
Carte de points (image en mode point).

Calibrage
Nombre de signes (espaces compris) que contient, ou doit contenir un paragraphe. Ce glossaire contient 14 156 signes (espaces compris).

Calibration
Action logicielle ou matérielle qui permet de définir les capacités d'un périphérique (écran, scanner ou imprimante) à voir, rendre ou capturer les couleurs. Le résultat est un profil spécifique au périphérique.

Casse
« Changer la casse » d'un caractère. Changer les caractères miniscules, en majuscules, et vice-versa.

Césure
Désigne la manière dont les mots sont coupés, automatiquement ou manuellement. Un trait d'union coupe le mot et fait passer à la ligne. S'utilise principalement sur les textes justifiés.

Chasse
Désigne la place nécessaire à un caractère. Lorsqu'un fichier est lu sur un autre ordinateur et que le texte n'apparaît plus intégralement dans son bloc, on parle de « typo qui chasse ».

Chromie
Désigne l'aspect et le rendu des couleurs. Retoucher la chromie d'une photographie consiste à ajuster, corriger et modifier les couleurs. Les fonctions utilisées pour cela dans Photoshop sont principalement situées dans le menu Image>Réglages : Niveaux, Courbes, Luminosité/Contraste, Teintes/Saturation et Balance des couleurs.

Chromiste
Métier. Spécialiste de la retouche des couleurs.

Composite
Une sortie composite est une épreuve couleur. Les couleurs d'un document sont imprimées ensemble.

Corps
Désigne la hauteur d'un caractère, exprimée en points.

Courbes de Bézier
Outil principal de dessin vectoriel sur Illustrator, mais aussi InDesign, XPress et Photoshop. Les points et segments des objets dessinés à l'aide de cet outil sont calculés et rendus par des algorithmes mathématiques.

CTP
Acronyme de l'anglais *Computer To Plate* (de l'ordinateur à la plaque). Avec cette technique de rastérisation au laser, l'étape du film est supprimée. L'imposition des pages est automatisée.

Décomposer l'aspect (Illustrator)
Décompose un élément sur lequel vous avez appliqué divers effets graphiques (ou styles graphiques). Chaque élément devient indépendant du groupe.

Défragmenter
Action qui consiste à regrouper les données écrites sur un disque dur, qui se sont fragmentées (éparpillées) au fil du temps. Permet à la tête de lecture de lire les données en continu, plus rapidement.

Distorsion de l'enveloppe (Illustrator)
Fonction qui permet la déformation d'un élément.

dpi
Abréviation de *dots per inch* en anglais, équivalent de points par pouce (ppp) en français.

DVI (en anglais)
Digital Video interface. C'est la norme actuelle qui équipe les écrans plats et les ordinateurs, définit le type de connexion (carte vidéo) et la qualité d'affichage d'un écran.

Échelle
Horizontale et verticale. C'est une manière d'élargir ou de rétrécir les lettres. On peut la régler en % ou en points. Communément, on dit d'une police qu'elle a été « étroitisée » ou « condensée » ou au contraire « élargie ».

ECI
European Color Initiative. Groupement de sociétés dont la finalité est de créer et d'éditer des profils ICC.

eciRGB
Nom du profil couleur RVB édité par ECI.

Épreuvage
Simulation des couleurs d'impression à l'écran (épreuve écran) et sur sortie papier (épreuve papier).

EPS
Abréviation de *Encapsulated PostScript*, format d'enregistrement PostScript (suffixe « .eps »).

Espace de travail
Espace couleur bien délimité en termes de teintes reproductibles par un écran ou un type d'impression. Un espace de travail contient un profil colorimétrique RVB et un autre profil colorimétrique CMJN.

Euroscale
Profil ICC couleur CMJN.

Exportation
Lors de l'exportation PDF, votre mise en pages reste intacte, il s'agit en fait d'un « enregistrer sous… ».

FireWire (en anglais)
Connectique informatique instaurée par Apple. Chez les autres constructeurs, elle porte le nom de IEEE 1394.

Folio
Numéro de page. Foliotage : numérotation des pages.

Fonds perdus
Consultez l'imprimeur pour en connaître les dimensions. En règle générale, 20 mm de bords perdus tournants sont nécessaires. Le fond perdu sera… perdu lors de la coupe du papier.

Fonte
Désigne les déclinaisons de styles (graisse, condensé, italique…) d'une police de caractères. S'utilise aussi pour désigner une police de caractères unique (sans autres formes de déclinaisons). Ce terme d'héritage médiéval rappelle la transformation du plomb, qui était fondu afin de mouler des caractères. On alignait alors côte à côte les fontes, afin de former un mot. Le Garamond est une police de caractères, tandis que le Garamond bold 12 points est une fonte.

Glyphes
Nom donné aux signes typographiques (caractères, ponctuations…) disponibles dans une fonte particulière. La fonte Roturia, par exemple, contient 350 glyphes. Nombre de glyphes : tous les signes contenus dans une police de caractères.

Graisse
Désigne l'intensité du gras d'un caractère (bold, médium, extrabold…).

Graphe (Illustrator)
Outil et fonction de conversion des données chiffrées en graphique, type « camembert » ou courbes.

Hardware (en anglais)
Littéralement : quincaillerie. Matériel.

Hyperliens
Ce sont des textes balisés, qui servent de liens dans un PDF affiché à l'écran ou dans une page Web. Ils sont inutiles pour une impression papier.

Imageable
Une zone imageable désigne la zone imprimable à l'intérieur d'un format de papier donné.

Interlignage
Espace entre les lignes d'un paragraphe, exprimé en points.

Interpolation
Algorithme mathématique d'ajout ou de retrait de pixels afin d'augmenter ou de réduire la résolution d'une image. Disponibles dans Photoshop et sur les pilotes de scanners.

ISO Coated
Nom du Profil couleur ICC CMJN édité par ECI.

Italique
Lettre de type penché.

JPEG
Abréviation de *Joint Photographic Experts Group*, format d'enregistrement (suffixe « .jpg »). Compression avec pertes.

LCD (en anglais)
Liquid cristal display (écran à cristaux liquides).

Lettrine
Première lettre d'un paragraphe haute de plusieurs lignes. Le lecteur repère ainsi immédiatement le début d'un texte long.

Linéature
Désigne la valeur de la trame physique d'impression, exprimée en lpi (*lines per inch*).

lpi
Abréviation de *lines per inch* en anglais, équivalent de lignes par pouce (lpp), en français.

Mac
Diminutif de Macintosh, modèle d'ordinateur d'Apple.

Marge optique
Type de justification avancée qui prend en compte le dessin des lettres ainsi que la ponctuation.

Marques
Il s'agit des traits de coupe et de montage destinés à renseigner l'imprimeur pour placer les pages.

Masque d'écrêtage (Illustrator)
Détourage.

Métadonnées
Informations de base du document, lues par les moteurs de recherche des systèmes d'exploitation et des logiciels (créateur, objet, document). On trouve des champs Métadonnées dans les PDF et les fichiers Photoshop.

Mode colorimétrique ou Mode Couleur
Désigne l'espace colorimétrique RVB (Rouge, Vert, Bleu, pour la numérisation et l'affichage des couleurs) et CMJN (Cyan, Magenta, Jaune, Noir, pour la couleur des encres d'impression).

Mode de rendu
Le système d'exploitation et les logiciels utilisent quatre modes pour rendre le résultat d'une conversion de profil à profil : Perceptible, Colorimétrie relative, Colorimétrie absolue et Saturation.

Numérisation
Action de convertir un document physique en numérique. Le document est alors pixellisé.

Offset
Procédé d'impression par encres liquides déposées sur des rouleaux pressés contre les feuilles à imprimer. Les plaques offset sont créées depuis un fichier informatique (PDF) tramé. Utilisé pour l'impression des magazines.

OpenType
Format de polices vectoriel créé par Microsoft et Adobe. Plus riche de signes (65 536 au maximum) et d'enrichissements typographiques que les formats Type 1 et TrueType. Utilisable sur Mac et Windows, ce format est en passe de supplanter tous les autres.

OPI
Open Prepress Interface. Permet de remplacer les images basse définition d'une mise en pages par les versions haute définition, stockées sur un serveur.

Pantone
Marque déposée de nuanciers de couleurs sécurisées.

Papier couché
Papier traité spécialement pour un meilleur résultat d'impression. En opposition au papier non-couché.

Parangonnage
Intitulé de menu des versions QuarkXPress antérieures aux versions 7 et 8. Devenu « Décalage ligne de base ». Désigne la ligne de base sur laquelle s'aligne un texte.

Pathfinder (Illustrator)
Découvreur de tracé (en anglais : *path* signifie tracé). Mode de fusion de plusieurs éléments : découpe, mélange, soustraction, etc. Les formes sélectionnées s'additionnent ou se découpent pour n'en faire qu'une ou, au contraire, plusieurs.

PC (en anglais)`
Personal computer (ordinateur personnel). Ce n'est pas une marque, mais un nom générique.

Pixel
De l'anglais *Picture element*. Nom donné à la plus

petite unité numérique d'une image affichée sur écran, ou définie par le capteur CCD d'un appareil photo numérique.

Pixellisation
Convertit des caractères ou tout autre élément vectoriel en pixel (ou Bitmap). La fonction inverse se nomme « Vectorisation dynamique ».

Planche
Action qui consiste à placer deux pages côte à côte à l'écran. Cela permet, par exemple, d'imprimer deux pages A4 sur une feuille A3.

Point
Unité anglaise. Correspond à un carré de 2,54 cm.

PPD
PostScript Printer Description, Description d'Imprimante PostScript. Renseigne le service d'impression du système d'exploitation ainsi que les logiciels sur les caractéristiques d'une imprimante : tailles de papier possibles, mode couleur, résolution d'impression, nombre de bac à feuilles, etc.

ppp
Abréviation de points par pouce en français, équivalent de *dots per inch* (dpi), en anglais.

Profil
Fichier contenant les caractéristiques de reproduction et de restitution des couleurs d'un périphérique ou d'un espace de travail.

Profil colorimétrique
Décrit l'espace colorimétrique d'un périphérique.

Profil ICC
Description de la couleur et de la luminosité d'une image. Espace colorimétrique normalisé qui décrit l'espace colorimétrique d'un périphérique. Édité et diffusé par l'International Color Consortium.

Quadri
Quadrichromie. Impression avec quatre encres primaires : cyan, magenta, jaune, noir.

RAM
Random access memory. La RAM est une mémoire de calcul (1 Go de RAM). Plus vous en avez et plus vous pouvez ouvrir d'applications sans ralentissement.

Rééchantillonnage
Modification du nombre de pixels d'une image.

Repérage
Traits de coupe (appelés aussi « marques de repérage »).

Résolution
Correspond au nombre de pixels ou de points (dpi) qui définissent une image en largeur et en hauteur.

RIP
Abréviation de *Raster Image processor* en anglais (Processeur de tramage d'images).

Romain
Lettre de type droit. Dénommée aussi « Lettre bâton ».

Séparation
Sortie en séparation. Chaque couleur est imprimée (ou exportée en PDF) sur une page distincte.

Sérif et sans sérif
Les lettres dites « sérif » sont des lettres à empattements (avec des pattes). Les lettres sans empattements sont dites « sans sérif », que l'on appelle couramment « lettres bâtons » (comme les caractères de cette page).

Software (en anglais)
Application, logiciel.

Sonde de calibration
Cet œil numérique voit les couleurs réellement affichées par un écran. Couplée à un logiciel, elle permet d'éditer son profil.

Sous-échantillonner
Baisser la résolution d'une image.

Texte captif (Illustrator)
Texte contenu dans un bloc lui-même contenu dans un texte.

Texte curviligne
Texte qui suit une ligne droite, courbe ou libre.

TIFF
Abréviation de *Target Tagged Image File Format* en anglais, format de fichier image taguée (suffixe « .tif »). C'est un format d'information couleur et de compression sans pertes.

Ton direct ou Couleur d'accompagnement
Mélange de couleurs utilisées comme une seule teinte lors de l'impression. Cette teinte ne sera pas séparée en quadri lors de l'impression. 1 ton direct = 1 film (ou plaque). Les couleurs Pantone sont des tons directs.

Tracé transparent (Illustrator)
Permet de convertir plusieurs formes qui se chevauchent ou se recouvrent en une forme unique à la façon d'un pochoir laissant apparaître le fond de la page ou tout autre élément placé dessous.

TrueType
Format de polices créé conjointement par Apple et Microsoft pour contrecarrer Adobe et son Type 1. Ces polices sont très répandues en bureautique où la qualité d'impression est moindre qu'en PAO. Comme elles sont plus faciles à créer que des Type 1, des typographes amateurs proposent des polices à ce format, mais leur alphabet est souvent incomplet (manque d'accents, d'apostrophes…) et leur chasse aléatoire. On les trouve gratuitement sur des CD de magazines et sur Internet. Des éditeurs de fontes emploient des professionnels qui dessinent des polices impeccables à ce format. Soyez donc attentif à la qualité de ces polices qui peuvent provenir de tous les horizons, aussi bien amateurs que professionnels.

Type 1
Format de polices de l'éditeur Adobe. Les caractères contiennent des informations PostScript qui garantissent des lettres nettes, positionnées de manière précise à l'écran et à l'impression, quel que soit le corps utilisé. On parle de polices vectorielles et PostScript. Les polices Type 1 fonctionnent sur Macintosh et Windows. Ce sont les polices les plus utilisées en PAO. Seuls des professionnels de la typographie peuvent concevoir ces polices, et elles restent chères à l'achat. Elles incluent néanmoins, tous les signes, codes, caractères spéciaux et ponctuations, qui font défaut aux polices TrueType.

Typographie
Ce terme d'imprimerie désigne l'art et la manière de composer des mots, phrases, paragraphes et titres au travers des caractères, en intervenant sur les espacements, tailles, césures (coupe d'un mot) et interlignages d'une police.

USB (en anglais)
Universal serial bus. Connectique informatique pour les périphériques (souris, imprimante, scanner, tablette graphique, clé USB…).

Vectorielle
Se dit d'une police ou d'une image dont la qualité intrinsèque dépend du périphérique d'impression. Celui-ci doit être PostScript pour tirer parti de ce format. Les tracés sont définis mathématiquement et non pas point par point (Bitmap).

Vectorisation dynamique (Illustrator)
Convertit les traits d'une image Bitmap importée, en traits et contours vectoriels, comme s'ils avaient été dessinés avec l'outil Plume. La fonction inverse se nomme « Pixellisation ».

Vectoriser
Convertit des caractères saisis au clavier en tracés, comme s'ils avaient été dessinés avec l'outil Plume.

VGA (en anglais)
Video graphics array. Ancienne norme de connexion écran/ordinateurs, définit le type de connexion (carte vidéo) et la qualité d'affichage d'un écran.

L'essentiel de la PAO

Mise en pages, logiciels, polices, images

Comment aborder la conception d'un document ? De quel matériel ai-je besoin ? Quels logiciels utiliser ? Un gestionnaire de polices est-il indispensable ? En quoi consiste une maquette type ? Comment déterminer la résolution des images ? Qu'est-ce qu'un profil ICC ? De quelles manières créer un PDF ? Pourquoi mettre en place une gestion des couleurs ?

S'essayer à la création et la publication de documents pour l'impression et le Web sans y avoir été initié soulève une multitude de questions auxquelles la PAO peut répondre. La publication assistée par ordinateur, incontournable pour tous les travaux graphiques, recouvre, en effet, un ensemble de disciplines, de techniques, d'outils et de savoir-faire permettant de maîtriser la retouche photo, le dessin d'illustrations et la mise en pages.

Ce guide de la PAO, très documenté et facile d'accès, passe en revue les principaux logiciels (XPress, InDesign, Photoshop, Illustrator...) et les méthodes qui vous aideront à concevoir, mettre en pages une maquette et publier un document de qualité. Il présente, en outre, un grand nombre de cas pratiques afin que vous trouviez les réponses à toutes vos questions.

Issu d'une formation en Arts graphiques, infographiste de la première heure, **Cédric Breton-Schreiner** consacre, en parallèle de ses activités de graphiste, maquettiste et directeur artistique dans la communication visuelle, une partie de son énergie à vulgariser auprès d'un large public l'univers de la PAO. Il dispense une formation continue à la PAO en entreprise et partage, dans cet ouvrage, son expérience et sa pratique de la PAO.

À qui s'adresse l'ouvrage ?

- Aux étudiants en Arts graphiques et en Communication visuelle.
- Aux chargés de marketing, chefs de publicité et autres commanditaires de prestations graphiques.
- À tous les autodidactes qui, sans avoir reçu de formation spécifique ou régulière, conçoivent et mettent en pages de petits documents.

Sommaire

La PAO. Les métiers • Les logiciels • La mise en pages • Les écoles et les formations **Le matériel.** L'ordinateur • Installation et configuration • Les périphériques **Appréhender un document.** Formats d'impression • Conception • Repères de mise en pages et d'impression **Les polices de caractères.** Formats disponibles • Acquisition des typos • Les gestionnaires de polices • Gérer les conflits • Les logiciels et les polices • Incorporer pour les PDF **Images et résolutions.** Sources et formats d'images • Résolutions d'affichage et d'impression • Formats d'enregistrement des fichiers images **La gestion de la couleur.** Calibrer l'écran, le scanner, l'imprimante • Logiciels • Profils ICC **La mise en pages.** XPress ou InDesign ? • Principales sources de problèmes sur une mise en pages • Principes de mise en pages presse/édition • Exporter et imprimer en PDF **Les logiciels**. Qu'est-ce qu'un logiciel PAO ? • Logiciels de dessin • Logiciels de mise en pages • **XPress.** Gestion du document, de la couleur, des images, du dessin et du texte • Traitement des images • XPress et le Web **InDesign.** Gestion de la couleur, du dessin, des photos et du texte • InDesign et le Web **Photoshop.** Gestion de la couleur, du texte, du dessin • Traitement des images • Profils couleurs • Enregistrer et imprimer au format PDF • Alternatives à Photoshop **Illustrator.** Gestion de la couleur et des images, du texte, du dessin • Filtres et effets • Formats d'enregistrement • Illustrator et le PDF **Le format PDF.** Créer un PDF • Avec ou sans Acrobat Distiller ? • Lire et modifier un PDF • Exportation et impression PDF : cas pratiques **Prestataires d'impression.** Reprographie • Imprimerie...

Conception : Nord Compo

www.editions-eyrolles.com